

# **Pierre, Agnès et les autres**

**Par Herpin**

## Chapitre 1 - La rencontre –

La trentaine, à peine dépassée, Pierre Lansac se considérait comme un homme comblé. Sa situation de grand reporter dans un hebdomadaire renommé lui garantissait aisance financière et notoriété, lesquelles jointes à un physique agréable lui assuraient des succès faciles auprès de la gent féminine. Nombreuses étaient les jeunes stagiaires de son journal à rechercher ses faveurs afin de s'assurer un avancement rapide. Seule ombre au tableau, il devait parfois assister à des réunions mondaines, réunissant l'habituelle cohorte de scientifiques, universitaires, et autres intellectuels. La soirée à laquelle il participait ce soir, organisée sur l'initiative d'une éditrice d'ouvrages ésotériques totalement inconnus du grand public, ne dérogeait pas à cette règle. Une présence toutefois l'intriguait, celle d'une jeune femme qui lui avait été présentée sous le nom d'Agnès Serval, directrice d'une galerie d'art. Grande, élégamment vêtue d'une robe moulante mettant en valeur une silhouette svelte quoique montrant des formes généreuses, elle circulait de l'un à l'autre adressant quelques mots aimables à chacun des convives. Immanquablement attirée par sa beauté juvénile, Pierre se demandait comment capter l'attention de celle qu'il désirait déjà, lorsque le moment étant venu de passer à table, il eut la bonne surprise de se voir placer aux côtés de l'objet de sa convoitise. Il lui fallut hélas déchanter, car elle fut immédiatement accaparée par son autre voisin, professeur de biologie, qui durant tout le dîner l'initia à la vie secrète des grenouilles. A défaut de pouvoir converser avec sa belle voisine, il ne se priva pas de la détailler. Sa chevelure brune élégamment réunie en un savant chignon dégageait une nuque et un cou qu'il brûlait de parcourir de baisers. Sa poitrine que laissait admirer un généreux décolleté, n'avait semble-t-il besoin du secours d'aucun support. Décidé à tenter sa chance, sitôt le repas terminé, il prit le bras de sa voisine, et l'entraîna vers le salon où étaient servis le café et les liqueurs.

— Il me semble que vous avez suffisamment progressé dans les mystères de la vie amoureuse des batraciens pour vous intéresser maintenant à celle des humains, et pour satisfaire ma curiosité.

— Et que désirez vous savoir ?

— Eh bien tout d'abord, la raison de votre présence ici ; si votre charme et votre jeunesse rallient tous les suffrages, ils ne justifient pas votre participation à cette soirée.

— Vous avez tout à fait raison ; en réalité je ne dois d'être ici qu'au fait d'être une lointaine cousine de notre hôtesse ; celle-ci a pris l'habitude de m'inviter afin de distraire les participants à ses réunions mondaines.

— Peut-on savoir jusqu'où vous êtes prête à aller afin de satisfaire ces messieurs ?

— L'important n'est pas de savoir jusqu'où on peut aller, mais avec qui on va entreprendre le chemin.

— Puisque vous évoquez l'idée de voyage, puis-je espérer vous raccompagner chez vous ?

— Mais, pourquoi pas. Du reste, il me semble que nous pourrions nous esquiver dès maintenant.

Il va sans dire que Pierre ne se fit pas répéter deux fois l'invitation, et entraînant la belle, il se dirigea vers sa voiture, et aussitôt prit la direction du domicile de cette dernière, guidé par celle-ci.

Chemin faisant, elle lui confia, qu'orpheline à l'âge de dix-sept ans, elle avait été confiée ainsi que sa sœur prénommée Sandrine, âgée elle-même de treize ans, à un tuteur, qui avait par la même occasion administré l'héritage familial. Parvenue à sa majorité, elle avait profité de la liberté nouvellement acquise pour quitter ce mentor devenu encombrant et s'installer dans un appartement indépendant, après s'être fait confier la tutelle de sa jeune sœur. Rendus à destination, et alors que Pierre garait la voiture devant l'immeuble indiqué, Agnès ajouta :

— Sandrine s'est rendue chez une camarade ; elle ne rentrera que demain midi ; si vous le désirez, nous pouvons continuer la soirée chez moi.

Il va sans dire que cette invitation fut acceptée avec joie, et tous deux gagnèrent rapidement le domicile de la jeune femme, où une fois parvenue dans le salon, elle invita son compagnon à se servir un verre le temps qu'elle aille se changer.

Pierre en était encore à examiner les lieux, lorsqu'Agnès revint le trouver. Il fut immédiatement subjugué par le tableau qu'elle lui offrait. Elle avait en effet troqué sa robe contre un déshabillé en satin crème faisant ressortir sa carnation très brune. Elle avait par ailleurs défait son chignon et ses longs cheveux retombaient maintenant en volutes sur ses épaules. Sa poitrine, bien que recouverte par le léger tissu, se dessinait avec précision, ses mamelons pointant de façon arrogante. Mais surtout, le vêtement extrêmement court parvenait tout juste à couvrir une croupe que l'on devinait ferme, laissant totalement dénudées deux longues jambes fines et musclées à la fois. Cette vision féerique laissa un instant Pierre sans voix. Aussi est-ce un sourire un peu moqueur aux lèvres qu'elle lui proposa de mettre un peu de musique et de danser. Sans attendre sa réponse, elle mit en marche une chaîne dissimulée sur un rayonnage de la bibliothèque, et ouvrit les bras en une invite sans équivoque. L'ayant enlacée, Pierre sentit le corps de la jeune femme se coller au sien, en épousant les formes. Laissant ses mains parcourir le dos de sa cavalière en une légère caresse, il s'aventura jusqu'au niveau des reins, puis exerçant une pression plus appuyée, il saisit les deux fesses qu'il se mit à pétrir, constatant que celles-ci tout comme la poitrine étaient nues sous le déshabillé. De sentir la croupe frémir sous ses mains, provoqua en lui une érection qu'il ne put dissimuler, quant bien même il l'eut désiré. Agnès perçut du reste le changement intervenu chez son compagnon, et sans s'écarter de lui, elle glissa une main entre eux, progressant sur la cuisse, pour finalement s'arrêter sur le sexe, et se mettre à le caresser lentement, provoquant un regain de désir chez Pierre. S'écartant alors, elle murmura sur un ton très mondain :

— Je manque à tous mes devoirs d'hôtesse, Monsieur Lansac ; je me suis mise à l'aise, alors que vous-même me semblez bien gêné dans vos vêtements. Permettez que je vous délivre de ces atours qui nuisent à votre épanouissement.

Se laissant glisser à genoux, elle entreprit alors de défaire la ceinture du pantalon, puis une fois la chose faite, de faire choir le vêtement. Bataillant avec le slip, elle finit par faire jaillir un sexe en pleine érection. L'ayant saisi à la base, elle le décalotta lentement, tout en soulevant et malaxant doucement les bourses de son autre main. Se plaçant au-dessus du pénis, elle laissa échapper un long filet de salive qui alla se répandre sur le gland. De la langue, elle étala le liquide sur tout le pourtour, puis jugeant que la lubrification était suffisante, elle présenta ses lèvres dont elle entourait le bourrelet violacé, marquant alors un temps d'arrêt, se contentant de flatter le méat de la pointe de sa langue. Puis reprenant le mouvement, elle fit progresser ses lèvres le long de la colonne de chair. Imprimant un mouvement de torsion à la main qui enserrait le sexe, elle se mit à le masturber délicatement, faisant entrer et ressortir le mandrin de sa bouche. Soumis à un tel traitement, Pierre se mit à gémir, voyant le moment où il ne pourrait contenir la montée de son plaisir. Sa main droite, qui jusque là, appuyée sur la nuque d'Agnès, suivait le rythme de la fellation, descendit le long du visage, et s'insérant entre les plis du déshabillé, prit possession d'un sein, palpant la chair tendre et élastique à la fois, se repaissant de sa fermeté. Délaisant le globe, elle s'aventura jusqu'au mamelon. Saisissant le tendre bourgeon entre le pouce et l'index, Pierre le fit rouler en le pinçant doucement, arrachant des gémissements de plaisirs à sa partenaire, plaintes étouffées par le membre qui lui obstruait toujours la bouche, et qu'elle ne cessait d'aspirer et de sucer. Sous une pression un peu plus forte et inattendue sur son téton, elle ne put réprimer un sursaut et érafla de ses dents le bord du gland. Surpris à son tour, Pierre se raidit, et de crispation, il écrasa littéralement la frêle protubérance qu'il caressait l'instant d'avant. Conscient de son geste, il s'attendait à une protestation de sa victime, quant il eut la surprise de la sentir se coller davantage à lui, absorbant en totalité son sexe, et laissant échapper un râle qui ne devait manifester son origine qu'au plaisir engendré par l'écrasement de son téton. Pensant que la belle était peut-être adepte d'amours un peu « pimentées », il résolut d'en avoir le cœur net, et sans relâcher sa prise, il envoya son autre main prendre possession du deuxième mamelon. Tenant fermement les deux extrémités entre ses doigts, il entreprit de les malaxer durement, les attirant à lui. Sous la tension qui distendait ses seins, Agnès ne pu réprimer un long râle. Interrompant sa fellation, elle dirigea vers son compagnon un regard noyé de larmes de douleur, le sourire extatique qui se peignit alors sur ses lèvres, montrant toutefois qu'elle n'en voulait pas à son tourmenteur. Conscient de cette révélation, et bien que décidé à pousser plus loin ces ébauches de sévices, Pierre décida néanmoins d'y mettre fin provisoirement, et de partir découvrir les trésors encore inconnus de celle qu'il considérait déjà comme sa maîtresse.

Se débarrassant des quelques vêtements qui l'entravaient encore, il souleva tendrement la jeune femme, pour venir la déposer, toujours alanguie, sur un épais tapis. Ecartant les plis du déshabillé, il découvrit un pubis débarrassé de tout poil, et des hanches étonnement étroites compte tenu du volume des fesses, le tout conférant un côté juvénile qui ne faisait qu'accroître son envie. Plongeant son visage entre les cuisses fuselées qui ne demandaient qu'à s'entrouvrir, il inséra une langue autoritaire entre les lèvres charnues du sexe glabre qui déjà suintait de désir. Ecartant les nymphes délicates, il fit surgir l'organe du plaisir, le centre

---

de toutes les voluptés, le clitoris, frêle et fier à la fois, attirant à lui toutes les attentions de son conquérant. Alors que son médius investissait le tendre fourreau, sa langue virevoltait sur le bouton nacré qui palpitait, semblant animée d'une existence propre. Traçant de savantes arabesques, elle revenait sans cesse à la tige sensible, faisant naître des ondes de plaisirs qu'il sentait irradier à partir du ventre qu'il avait investi. Joignant un deuxième doigt au premier, il les fit entrer et ressortir du sexe qui baillait d'impatience, mimant un véritable coït. Se joignant alors à la sarabande de caresses, son autre main s'insinua entre les globes fessiers, débusquant l'anus dissimulé au creux du sillon. Entamant un mouvement circulaire à l'orée du cratère, il assouplit progressivement la bague anale. Sentant les défenses instinctives de la jeune fille se relâcher, il poussa plus avant le doigt à l'intérieur du conduit culier, le pénétrant sur la longueur d'une phalange. Marquant un temps d'arrêt, il effectua un mouvement circulaire, de façon à distendre davantage les parois anales. Il reprit ensuite sa progression insérant la totalité du doigt, calquant ensuite les mouvements de pénétration en accord avec la main qui fourrageait toujours dans le sexe qui maintenant laissait s'écouler de gluantes traînées. Pendant ce temps, Agnès avait profité de la position « tête-bêche » de son partenaire pour l'emboucher à nouveau et reprendre la suave fellation ; elle était à coup sur experte dans ce domaine, et Pierre sentit le moment où il ne pourrait différer sa jouissance. Il se résigna alors à interrompre les caresses qu'ils se prodiguaient mutuellement, pour venir se placer entre les cuisses d'Agnès, les relevant et les plaquant sur la poitrine de l'intéressée, cette position relevant légèrement l'abdomen, facilitant ainsi la pénétration. Ayant investi les lieux avec aisance, tant ils étaient lubrifiés par les sécrétions précédentes, il débuta une lente chevauchée qui déclencha les premiers gémissements de sa monture. Se dégageant presque totalement, jusqu'à faire apparaître le gland à l'orée des lèvres vaginales, il la força à nouveau, ne s'arrêtant que lorsque les bourses vinrent heurter ses fesses. Poussée après poussée, il se mit à accélérer la cadence, sentant monter en lui les prémices d'une prochaine jouissance. Conscient toutefois que sa partenaire ne semblait nullement prête à le suivre dans son envol, il se résolut à mettre un frein à ses élans, afin de retarder une jouissance qu'il sentait imminente. Se désunissant à regret d'Agnès, il la fit se retourner, la disposant à genoux, fesses hautes, et le visage reposant au sol entre ses bras repliés. Ecartant à deux mains les globes jumeaux, il mit à jour un anus tout luisant des sécrétions s'écoulant de la fente voisine. Dardant sa langue il força le sphincter qui se rendit sans résistance, et entreprit un simulacre de coït qui sembla très prisé de la belle, à entendre ses râles de plaisir. Jugeant que cet intermède lui avait apporté le calme nécessaire, il se positionna derrière la croupe, et d'une poussée inexorable reprit possession du fourreau vaginal, bien décidé cette fois à se faire accompagner dans une jouissance qu'il devinait malgré tout très proche, tant était grande son excitation. De fait, sentant très vite la montée d'une éjaculation imminente, il décida de se lancer dans un galop final destiné à le faire parvenir à un orgasme qu'il espérait partagé. Il dut néanmoins déchanter lorsque les jets de sperme trop longtemps contenus, jaillirent de sa verge pour venir inonder l'étroite gaine qui la moulait, sans que cela ne provoque l'éclatement du plaisir chez celle qui les recevait.

## Chapitre 2 – La révélation –

Un peu honteux, Pierre se laissa glisser de côté, anxieux de la réaction d'Agnès devant une telle frustration. Le « c'était bon... malgré tout » qu'elle lui murmura ne fut pas pour le rassurer. Toutefois quand il vit sa main ramper le long de sa cuisse pour venir se poser sur son sexe qui avait conservé une semi-érection, il se dit que la belle ne semblait pas lui avoir gardé trop de rancœur, d'autant qu'elle se mit à jouer avec le pénis en minaudant d'un ton faussement enfantin.

— Il s'est bien battu, le petit soldat.....mais il n'a rien pu faire.....il ne savait pas comment s'y prendre.....ce n'est pas de sa faute.... Mais il reprend de la vigueur, serait-il capable de repartir au combat..... Dans ce cas, il faut le guider ...

Durant ce monologue, elle n'avait cessé de manipuler le sexe, jusqu'à lui redonner une belle apparence. Devant cette résurrection, elle se pencha jusqu'à l'objet de sa convoitise, mais au lieu de l'avaloir, elle se mit à le mordiller, de plus en plus durement jusqu'à provoquer un sursaut accompagné d'un léger cri de protestation de sa victime. Reprenant son soliloque, elle susurra :

— Elle a été vilaine la petite Agnès ... il faudrait la punir ...

Puis replaçant le gland entre ses dents, elle se mit à les faire aller et venir autour de la collerette sensibilisée par la récente jouissance. Entre deux érailllements, elle murmura ;

— Décidément elle n'est pas sage, elle aurait bien besoin d'une bonne fessée ...

Pierre devinant où elle voulait en venir, entra à son tour dans son jeu :

— Les petites filles indisciplinées, on leur donne la fessée ... à voir les bêtises que tu fais, je pense que tu vas avoir droit à une bonne correction.

— Chiche ...

Sans attendre, Agnès se redressa et tournant le dos à Pierre, elle s'allongea sur le tapis, face contre le sol, en ayant soin de disposer un épais coussin sous son ventre de façon à rehausser sa croupe et à mieux l'exposer. Il n'était plus question qu'il puisse se dérober, aussi vint-il se placer de part et d'autre des deux jambes fuselées, pour le moment réunies, la position légèrement cambrée des reins, permettant toutefois d'apercevoir la fente suintante de désir, nichée entre les deux adorables rotondités des fesses. Ne sachant pas si sa « victime » désirait effectivement recevoir une véritable fessée, ou bien s'il lui suffisait d'un simulacre destiné à activer sa libido, la première claque qu'il fit tomber sur la fesse droite de la jeune fille, ressembla plus à une caresse qu'au prélude d'une véritable punition ; le gémissement de dépit s'échappant de la gorge de la pénitente fut la meilleure des indications. Un second coup porté de façon un peu plus ferme recueillit cette fois un soupir

d'encouragement à persévérer dans cette voie. Se souvenant de la réaction de la belle lorsqu'il lui avait trituré les tétons, il comprit qu'elle était bien décidée à supporter une véritable correction. Il se mit alors à abattre une avalanche de taloches sur la croupe offerte sans la moindre défense à ses sévices. Tantôt il frappait à plat, percutant les lombes de toute la largeur de sa main, imprimant l'empreinte de celle-ci dans les tendres chairs. Sous l'impact la fesse agressée semblait vouloir se dissoudre en une onde concentrique, avant que le reflux ne vienne lui redonner sa forme arrogante. Soulevant sa main, Pierre pouvait distinguer très nettement la trace laissée par les doigts, qui, de livide dans un premier temps virait rapidement au rouge avec le retour du sang. S'attaquant tantôt à une fesse, tantôt à l'autre, il modifia également le rythme et la violence des coups ainsi portés, de façon à empêcher Agnès de s'habituer et donc d'anticiper la douleur engendrée par les claques. De fait, si elle avait assez bien supporté les premières taloches, elle comprit rapidement qu'elle avait affaire à un redoutable tourmenteur. Très vite la cuisson de ses fesses lui devint insupportable, chaque nouvelle déflagration augmentant sa sensibilité ; sa gorge ne tarda pas à laisser échapper les premiers sanglots, sans qu'elle ne songe pourtant à solliciter de son bourreau qu'il ne mette fin au supplice qu'elle avait elle-même souhaité. Encouragé par cette manifestation vocale, Pierre entreprit alors de modifier l'angle des frappes. Lançant sa main de haut en bas, il laissait les doigts lécher les lombes tels les mèches d'un martinet, puis dans un mouvement de retour il cinglait à nouveau la même zone, étirant la fesse martyrisée, la déformant à loisir, et se repaissant de la danse involontaire qui lui était ainsi offerte. Soumise à un traitement aussi sévère, Agnès ne pouvait plus juguler ses hurlements. Consciente toutefois que cette souffrance n'était qu'une étape sur le chemin de la jouissance, et désireuse de poursuivre son ascension vers un inaccessible orgasme, elle hoqueta, entre deux sanglots :

— Je sens que j'y vais..... Vite prends ta ceinture et sabre moi le cul ...

Pierre obtempéra alors de bonne grâce à une supplique qui ne pouvait que le ravir. Récupérant son pantalon qui traînait à proximité il en retira l'instrument de flagellation improvisé, et l'ayant enroulé dans la main, il en laissa libre une cinquantaine de centimètres. Ayant effectué quelques moulinets dans le vide de façon à s'accoutumer au maniement de la lanière, il prévint sa victime de ce qu'elle allait devoir supporter.

— Il est encore temps de renoncer ; je te préviens que je serai sans pitié ; il sera inutile de me demander d'arrêter.....

— Vas y..... fouette moi..... lacère-moi les fesses jusqu'au sang, mais fais-moi jouir.

— Alors prépare toi ... tu vas déguster.

Lançant la bande de cuir de toutes ses forces il l'abattit en plein travers de la croupe, juste à la lisière des reins, imprimant immédiatement une large bande écarlate.

— Oh salaud..... C'est affreux..... mais continue....

Un deuxième coup porté avec la même violence, mais cette fois sur le haut des cuisses arracha à la martyre un même hurlement.

— Non ... Non ce n'est pas possible ... je ne pourrais pas.....

Sans tenir compte de ces protestations manifestement hypocrites, Pierre poursuivit la flagellation se délectant des ruades désespérées de la jeune femme. Cinglade après cinglade, la croupe se colorait d'un entrelacement de traînées rouges, certaines laissant perler quelques gouttes de sang, preuve de la violence de la correction. Pendant que se déroulait la terrible flagellation, Agnès était la proie de sentiments contradictoires. Tout son être se révoltait contre la poursuite de cette correction qu'elle avait pourtant elle-même souhaitée, et qu'elle ne songeait pas à interrompre, quant bien même, chaque nouvel assénement du cuir corrosif apportait un surcroît de douleur, incendiant sa croupe martyrisée, déclenchant un hurlement qui s'achevait par des sanglots, alors que tout son corps était agité de tremblements dans l'attente du coup suivant qui la révolterait encore davantage. Mais en même temps elle devinait confusément qu'il lui fallait repousser les limites de son endurance, pour que l'onde de plaisir qui avait pris naissance dans son ventre puisse s'épanouir, se diffuser à partir de ses reins, pour enfin, s'élevant au-dessus de sa souffrance, déferler tel un maelström, l'emporter dans un orgasme d'une intensité inconnue à ce jour, pour l'abandonner endolorie certes, mais repue, les sens assouvis. Mais pour connaître de tels instants, quelles épreuves devrait-elle encore subir... pendant combien de temps devrait-elle garder cette posture dégradante qui la faisait exposer son corps sans défense face aux assauts de la lanière maniée d'une main experte par son tourmenteur. Et surtout, ce dernier lui permettrait-il, à travers l'embrasement de ses fesses, de réaliser l'étrange alchimie qui lui ferait transformer l'humiliation et la douleur en plaisir, ou bien attentif à satisfaire sa seule perversité, se contenterait-il de la battre, pour, une fois lassé du spectacle excitant qu'elle avait conscience de lui offrir, viendrait-il prendre en elle un plaisir égoïste, avant de l'abandonner, pantin meurtri, secoué de sanglots, frustrée dans sa quête à nouveau avortée du plaisir. Ignorant le débat qui agitait sa victime, mais décidé à briser la résistance de sa maîtresse, tout en lui apportant la jouissance désirée, Pierre varia soudain l'orientation des coups, visant l'intérieur des cuisses, à l'endroit où la peau est le plus sensible.

— Ecarte les jambes ...

— Non..... Ahhhh.... Pas là.....

— Ecarte..... et cambre-toi....

A chaque déflagration de la lanière corrosive, Agnès obéissait un peu plus à l'ordre pervers qui lui était adressé.

— Plus haut ...

— C'est trop dur ... je ne peux pas ... non ...

— Cambre-toi plus ...

— Ah..... Arrête....

— Ecarte encore ...

Jugeant que la position adoptée était satisfaisante, il lança alors sa ceinture de bas en haut dans le compas ainsi ouvert des cuisses, atteignant le sexe dépourvu de toute protection, écrasant les lèvres. Un hurlement répondit à cette attaque imprévue.

— Ah ... Salaud ... non ... c'est trop fort.... Non !

Sans tenir compte des suppliques entrecoupées de sanglots, il abattît deux nouvelles fois sa ceinture dans le tendre sillon, martyrisant les nymphes et écrasant le clitoris. L'infâme supplice déclencha alors une onde de plaisir qui submergea Agnès, lui faisant ressentir l'imminence d'un orgasme qu'elle ne parviendrait plus à différer très longtemps.

— Non ... J'y suis presque ... Viens maintenant ... Viens ...

Jetant le cuir devenu inutile, Pierre se positionna derrière la croupe impudiquement offerte, et d'une lente et inexorable poussée, il investit le sexe féminin qui baillait d'impatience. Quelques coups de rein puissants suffirent à déclencher chez sa partenaire une houle qui née dans son ventre, sembla irradier dans tout son corps, pour littéralement la tétaniser. Sous l'intensité d'un orgasme ravageur, elle se cabra, les mains crispées dans le vide, et se désunissant de la verge qui ne cessait de la pistonner, elle s'écroula les yeux révoltés, agitée de sanglots qui cette fois trouvaient leur source dans la félicité qu'elle venait d'éprouver, tout autant que dans la douleur qui l'avait engendrée. Abandonné alors qu'il était lui-même tout prêt de connaître le plaisir, Pierre saisit son sexe d'une main ferme, et en quelques coups de poignets, parvint à la jouissance à son tour, déversant d'épais jets de sperme qui vinrent s'écraser sur les fesses et les cuisses de la belle inconsciente.

### Chapitre 3 – Souvenirs .. –

Reprenant son souffle, en même temps que ses esprits, et découvrant les traces laissées par sa ceinture, il réalisa à quel point il s'était montré sévère. Ressentant une sorte de remord, il se mit à étaler telle une pommade apaisante le fruit de son éjaculation mélangé aux sécrétions féminines, sur les zones où le fouet s'était particulièrement attardé, et notamment sur le tendre sexe dont les lèvres tuméfiées révélaient l'intensité du traitement dont il avait été l'objet. Revenant à elle, Agnès, les yeux éperdus de reconnaissance, ne put que murmurer :

— C'était génial ... Tu as été magnifique.

— Bienvenue parmi les vivants.... Il n'est pas facile de te faire prendre ton pied, mais lorsque l'on y parvient, quel envol ... j'ai cru que tu ne redescendrais jamais sur terre.

— C'est que vois-tu, je crois bien n'avoir jamais ressenti un tel orgasme. Tu as pu constater que j'ai besoin de certains stimulants bien particuliers pour parvenir à jouir. Et bien, il n'est pas facile de trouver des partenaires prêts à m'accompagner dans cette quête.

— Mais comment as-tu pris conscience de ces pulsions bien étranges chez une jeune fille ?

— Comme je te l'ai dit, j'ai perdu mes parents alors que j'avais tout juste dix-sept ans ; j'ai alors été confiée, avec ma jeune sœur Sandrine, à un tuteur, qui fut de plus chargé d'administrer l'héritage familial. Dans un premier temps tout se passa normalement ; dans le but, disait-il de créer une atmosphère familiale, cet homme nous demanda de le considérer comme un oncle ; je partageais une chambre avec ma cadette, et nous tentions de nous reconforter mutuellement afin d'oublier ce deuil cruel. Puis progressivement, ce « parent » se mit à s'intéresser à moi d'une étrange façon. Il ne cessait de me réprimander sous le prétexte le plus futile, terminant chacune de ses remontrances par la promesse d'une bonne fessée, que mon inconduite justifiait paraît-il pleinement. Cela dura quelque temps, jusqu'au jour où profitant d'une absence de ma sœur, il vint me trouver dans notre chambre et m'annonça tout de go que je m'étais soit disant conduite de façon éhontée, et que je méritais une punition. Pensant qu'il allait encore se lancer dans un sermon, je n'y prêtais pas attention, aussi je fus surprise lorsque je me sentis empoignée à bras le corps et couchée en travers de ses genoux, alors que lui-même avait pris place sur le lit. Avant d'avoir pu réagir, je me suis retrouvée, le bassin plaqué sur ses cuisses, un bras replié dans le dos et maintenue fermement afin de m'ôter toute possibilité de fuite. Aussitôt je sentis une avalanche de claques s'abattre sur mes fesses, m'embrasant littéralement la croupe malgré la protection de mon pantalon et de ma culotte. Le diable y allait réellement de bon cœur, et je peux t'assurer que je dégustais vraiment. Pourtant aux premières douleurs qui ne manquèrent pas de m'arracher des pleurs et des gémissements, succéda un curieux sentiment. Si la cuisson de mon arrière train était toujours bien présente et ne faisait même que s'amplifier, je sentais mon sexe s'humidifier et devenir le centre d'une onde de plaisir qui se propageait dans tout mon corps. Je pense que le contact, à travers mon pantalon, du

pénis de mon oncle, qui ne cessait de croître et de durcir, y était pour beaucoup. Si je n'étais pas totalement ignorante des choses du sexe, j'étais néanmoins toujours vierge, et aucun des garçons que je fréquentais ne s'était permis le moindre attouchement. Toujours est-il que je me sentais follement excitée et que je n'eus même pas conscience de ce que la fessée avait pris fin, et que mon oncle s'étant dégagé, il m'avait allongée sur le lit et avait entrepris de m'ôter pantalon et culotte. Lorsque je m'aperçu de ma semi-nudité, il était trop tard ; s'étant débarrassé de ses vêtements mon tuteur s'était vautré sur moi, m'immobilisant sous son poids. Tout de suite, je sentis l'une de ses jambes s'insérer entre mes cuisses pour me contraindre à les écarter. Parvenu à ses fins, il dirigea son sexe raidi à l'extrême pour autant que j'aie pu en juger, sur ma fente, et sans le moindre préliminaire, il força l'entrée de mon sexe, déchirant mon hymen, et m'arrachant un hurlement de douleur. Sans se laisser attendrir pour autant ce sadique « parent » poursuivit son investissement et parvint à un degré de pénétration maximum, ses couilles venant heurter le sillon de mes fesses qu'il maintenait grand ouvert. Il se mit alors à me besogner à grands coups de reins sans se soucier de ce que je ressentais. A ma grande honte je dois dire qu'aux premières souffrances nées de ma défloration, succéda une réelle excitation qui me fit bientôt accompagner de violentes ruades de ma croupe les coups de béliers dont il me défonçait. Percevant l'évolution de mes sentiments, mon oncle me traita de traînée, de vicieuse et de pute. Toutes ces insultes, jointes à l'humiliation du viol dont j'étais victime me firent parvenir à la jouissance en même temps que mon oncle qui éjacula en moi sans la moindre précaution. Ensuite il se dégagea, puis se revêtit, et quitta la pièce sans un mot. Je courus à la salle de bain pour me nettoyer des traces laissées par ce coït ignoble, et je constatais la persistance des rougeurs colorant mes fesses et le haut de mes cuisses, là où les coups avaient été portés avec le plus de vigueur, et je dois dire que j'en ressentis à nouveau un trouble étrange, me faisant comprendre que désormais pour atteindre au plaisir, il me faudrait tout d'abord ressentir douleurs et humiliation. Je suppose que les circonstances d'une défloration marquent toujours une jeune fille. Pour moi, le plaisir était né d'une fessée et lui était désormais associé.

Le lendemain, mon oncle décréta que j'étais devenue trop âgée pour partager encore la chambre de ma sœur, et il me fit emménager dans une pièce indépendante. Il désirait en vérité m'avoir plus facilement à sa merci, et de fait, il prit l'habitude de venir me retrouver tous les soirs. Après des remontrances concernant mes prétendues incartades de la journée, il m'annonçait qu'il allait devoir me punir, et me demandait alors de me dévêtir et de venir me positionner sur ses genoux. Mon trouble était tellement intense au souvenir de ma première fessée, que je ne songeais même plus à me révolter. C'est résignée que je prenais place en position de pénitente. Il est vrai aussi que je prenais de plus en plus de plaisir à ces séances punitives, jusqu'à les attendre avec impatience. Il m'arrivait même de me rendre coupable de fautes réelles, afin de mieux attiser la colère de mon oncle et de provoquer ainsi une correction plus cruelle, d'où je tirais finalement une jouissance plus vive. Ces séances de flagellations manuelles se terminaient invariablement par des jeux sexuels variés. Conscient de l'évolution qui s'opérait en moi, il décida selon son expression « de corser nos jeux », et pour cela, il se munit d'un martinet et d'une fine baguette recourbée à une extrémité ; j'appris par la suite qu'il s'agissait d'une « cane », instrument de flagellation très prisé des britanniques. Si j'en ignorais alors l'usage, je le découvris rapidement à mes dépens. En effet, mon oncle ayant décidé de m'initier à la fellation, je ne pus me résoudre à avaler son membre dont l'odeur forte me souleva le cœur. C'est là que la cane intervint, et

---

prouva son efficacité ; m'ayant fait coucher sur le dos, il me replia les jambes sur la poitrine, et entreprit de me cingler les cuisses. Très rapidement la douleur devint telle, que je le suppliais de mettre fin à ce supplice. Il vint alors se placer au-dessus de moi, et me présenta à nouveau son membre que je fus bien contrainte d'avalier cette fois. En fait cette intromission forcée se révéla moins pénible que je ne le craignais, et je pris même un certain plaisir à sentir la verge croître dans ma bouche ; sur les conseils qu'il me prodiguait, j'appris à la flatter de la langue, à en humecter le gland, à l'enserrer dans mes lèvres que je refermais avec gourmandise, avant de parcourir toute la longueur du mandrin. Je me livrais même avec tellement d'enthousiasme à ce plaisir nouveau pour moi, que je provoquais une jouissance qu'il jugea un peu trop prématurée, et pour laquelle il me punit à nouveau de quelques coups de badine, lesquels, ravivèrent la douleur provoquée par les assénements précédents, mais aussi, déclenchèrent en moi une jouissance qui ne demandait qu'à exploser, et ce à ma plus grande honte, tant je trouvais avilissant l'acte auquel je venais de me livrer.

Les jours suivants, il m'apprit à contrôler la montée du sperme dans la verge, à ralentir mes mouvements afin de faire retomber la pression, jusqu'au moment où de lui-même, il appuyait ses deux mains sur ma tête, et me contraignait alors à absorber la totalité de son sexe, mes lèvres venant butter sur son pubis. Pressant alors les couilles, je provoquais son éjaculation et recueillais de longs jets de foutre qui venaient percuter ma gorge, et que j'avalais, me délectant de ce nectar. Je ne relâchais son pénis qu'après l'avoir consciencieusement nettoyé d'une langue gourmande. Fellation après fellation, je me perfectionnais pour la plus grande satisfaction de mon oncle qui semblait apprécier mes prestations buccales. Cela ne l'empêchait toutefois pas de trouver de fallacieux prétextes pour justifier les corrections qu'il m'infligeait avec toujours plus de sévérité. Pour ma part je ne lui reprochais pas sa cruauté dans la mesure où elle m'apportait la jouissance que je n'aurais pu connaître sans ce préalable pervers. Cette dépendance masochiste que mon oncle avait fait naître en moi, m'aurait poussée à faire durer nos relations, si je ne l'avais surpris un jour en train de faire des reproches à ma sœur, et à la menacer d'une bonne fessée, si elle ne devenait pas plus obéissante. Sachant très bien quelles suites, il envisageait de donner à ladite correction, et ne voulant pas d'une telle expérience traumatisante pour Sandrine, qui n'avait guère plus de quatorze ans à l'époque, je cherchais un moyen de la soustraire à l'emprise de ce sadique tuteur. Je réalisais alors que depuis quelques mois, j'étais devenue majeure ; j'entrepris alors les démarches pour faire officialiser mon émancipation, et demander à exercer la tutelle de ma sœur.

Une fois notre indépendance acquise, je me suis donc installée en compagnie de Sandrine, dans cet appartement, mais rapidement j'ai constaté un vide dans mon existence. Mon pseudo oncle avait éveillé en moi un appétit sexuel qu'il me fallait absolument satisfaire, mais je ne tardais pas à réaliser que je ne pouvais parvenir aux moments d'extase vécus sous sa férule sans auparavant passer par les phases d'humiliation et de souffrance auxquelles il m'avait habituée. Ces deux sentiments étaient indissolublement liés à la révélation du plaisir, et il fallait renouveler leur fusion pour vivre à nouveaux de semblables orgasmes. Je tentais de me convaincre que rien ne s'opposait à ce que je parvienne à jouir à l'issue de « rapports normaux », cependant je dus bien en convenir, aucun de mes amants quels qu'aient été leur talent et les efforts déployés, ne parvint à me faire connaître le plaisir. Lorsque je leur faisais part de mes désirs et leur demandais de me battre, certains me

---

trahissaient de folle et partaient en courant ; d'autres pensant qu'il s'agissait d'un simple fantasme, se livraient à un simulacre de fessée, se contentant de m'appliquer quelques claques alors que j'aspirais à une véritable correction telle que celle que tu m'as infligée tout à l'heure. Ils me laissaient alors dans un tel état d'exaspération et de frustration, qu'il m'était impossible de connaître le moindre plaisir. Devant ces échecs répétés, je décidais d'en rester là dans mes relations avec la gent masculine, et je me mis à « visiter » régulièrement les sites Internet traitant de soumission féminine. J'y ai vu de nombreuses jeunes femmes subissant des sévices variés plus ou moins sévères. Je m'identifiais à ces victimes et ressentais dans mon corps les tourments que leurs bourreaux prenaient plaisir à leur infliger. Fascinée par ces visions infernales, je laissais mes mains s'égarer entre mes cuisses, venir fouiller mon sexe déjà trempé, et provoquer l'explosion d'une jouissance trop longtemps contenue. Ces plaisirs solitaires n'étaient toutefois que de simples ersatz dont je ne pouvais me contenter. Par l'intermédiaire d'un forum de discussion j'entrais alors en relation avec un internaute dont les penchants pour la fessée semblaient rejoindre mes goûts, lui dans le rôle de dominateur, et moi-même en tant que soumise évidemment. Après divers échanges dans lesquels nous élaborions différents scénarios, nous décidâmes d'un rendez-vous chez moi, où, pour une première rencontre, je me sentais un peu plus rassurée. Il avait été convenu que je tiendrais le rôle d'une petite soubrette surprise en flagrant délit de vol par son employeur, celui-ci lui donnant alors le choix entre une dénonciation à la police, ou une fessée, option qui serait naturellement retenue. J'avais pour l'occasion revêtu un petit string en dentelle de couleur saumon qui mettait ma croupe en valeur, et par-dessus une simple jupe noire assez courte qui dévoilait mes cuisses ; ma poitrine quant à elle était simplement recouverte d'un fin chemisier blanc suffisamment transparent pour ne rien cacher des pointes de mes seins. Je me jugeais très attirante dans cette tenue. J'étais toutefois un peu nerveuse dans l'attente de mon visiteur, à l'idée que j'allais me dévêtir devant un inconnu, et recevoir une cuisante fessée de sa part ; cette crainte faisait toutefois naître en moi un certain émoi qui se matérialisait par une humidification de ma chatte qui déjà suintait de plaisir. A l'heure dite un coup de sonnette me fit tressaillir et sortir de ma rêverie. J'allais ouvrir, prête à tenir mon rôle d'employée de maison, mais avant d'avoir pu dire un mot, j'entendis l'homme qui se tenait dans l'embrasure de la porte, m'apostropher durement :

— Alors c'est toi la salope qui a besoin de se faire tanner le cul.... Tu vas pas être déçue, j'adore dresser les petites putes dans ton genre.

Complètement abasourdie par cette violence verbale, je restais sans réaction. L'homme en profita pour me repousser, et après être entré, il referma la porte derrière lui. Il poursuivit alors sur le même ton :

— Tu sais pourquoi je suis là ; alors inutile de faire ta mijaurée .... A poil et vite...

Je tentais bien de protester, mais une gifle magistrale vint me secouer et toute étourdie je l'entendis ricaner :

— Décidément, tu aimes bien te faire dérouiller..... Tu vas être gâtée.

Il m'asséna alors une deuxième claque tout aussi violente que la première, qui mit fin à ma résistance. Complètement hébétée, je me déshabillais, toute tremblante, et honteuse des commentaires dont il accompagnait mon strip-tease forcé.

— Pas mal .... T'as de beaux nichons, il faudra que je pense à m'en occuper .... Tourne-toi .. beau cul .... Ça va être bon de le faire danser un peu .... Viens ici ...

Je m'empressais d'obéir, pensant m'éviter ainsi de nouvelles gifles. En fait, dès que je fus près de lui, il s'empara de mes seins à pleines mains, les serrant de toutes ses forces et m'arrachant un long cri ; sans relâcher sa prise, il effectua une rotation des poignets qui déclencha chez moi un véritable hurlement ; à travers le voile de mes larmes, je voyais mes seins, écrasés dans un véritable étau, déformés et violacés. Les relâchant, il se saisit de mes tétons qu'il fit durement rouler entre ses doigts, les écrasant littéralement.

— Demande-moi de te flanquer une bonne fessée

— Non ... arrêtez ...

— Dis-moi que tu as envie que je te fasse rougir ton cul.

Ne pouvant plus supporter la douleur que j'endurais, j'accédais à sa demande et je m'humiliais davantage en répétant toutes les phrases qu'il voulait me voir prononcer, pour m'avilir encore plus. Lorsqu'il me relâcha enfin, je m'écroulais sur le sol. Il me releva durement et m'entraîna jusqu'à un fauteuil sur lequel il me fit me positionner, face au dossier, les genoux reposant sur les accoudoirs. J'avais conscience de lui exposer ainsi mon sexe largement ouvert du fait de l'écartement de mes cuisses, mais j'avais dépassé le stade où je pouvais encore me soucier de ma pudeur. Alors qu'il me contraignait à adopter cette posture infamante, je l'entendais poursuivre son monologue dont le but était manifestement de me rabaisser encore davantage.

— Lève-moi ton petit cul..... allons cambre-toi encore plus ..... c'est bien, comme ça, ta fente est bien dégagée ; ça va être bon de s'en occuper tout à l'heure... attrape tes fesses avec les mains et écarte les que je vois bien ton petit œillet. Il est tout serré ... il ne doit pas avoir été élargi par une bonne queue. Je parierais que tu ne t'es jamais fait prendre par derrière. Il va falloir y remédier. Là, c'est bien, tu peux les relâcher, et cramponne toi, je vais te chauffer le cul.

Bien malgré moi, j'obéissais à tous ses ordres, ma volonté complètement annihilée par la brutalité de son comportement. Et alors que je m'apprêtais à ressentir les premières claques tomber sur mes fesses, celles-ci furent soudain le siège d'une douleur fulgurante. Je poussais un hurlement, et en me tournant, je vis qu'il tenait à la main une sorte de lanière de cuir tressé, prolongée par deux mèches très fines. Je compris qu'il venait de me frapper avec cet instrument véritablement terrifiant, d'autant qu'il crut bon d'ajouter « je vois que tu as apprécié .... Et ça ne fait que commencer ». Et de fait je le vis lever à nouveau le bras et déployant ce fouet sur toute sa longueur, venir m'en asséner un second coup, en travers des fesses, juste à la lisière des cuisses. Je hurlais à nouveau, certaine qu'il m'avait déchirée. Alors commença une flagellation que je n'avais jamais imaginé vivre un jour. Sans me laisser

---

le moindre répit, il entreprit de me fouetter sur tout le corps, n'épargnant aucune zone. Venant percuter mes reins, la lanière m'arrachait à chaque déflagration un nouveau beuglement, puis le cuir remontait et venait zébrer mon dos y traçant des sillons de feu. Variant l'angle de ses coups mon infâme tourmenteur me lacérait alors les cuisses que je maintenais serrées afin de protéger de façon bien dérisoire mon sexe que je devinais être l'objet de ses attaques. Ses coups étaient d'une telle violence qu'il n'était pas question pour moi d'en retirer la moindre excitation. Je me rendais compte qu'il utilisait parfois toute la longueur de son fouet pour m'envelopper d'une étreinte incandescente ; à d'autres moments il se contentait, si l'on peut dire, de venir heurter la zone qu'il avait décidé de martyriser, de l'extrémité des deux mèches. La douleur que j'éprouvais alors était peut-être encore plus vive, tant je me sentais déchirée. J'étais certaine qu'aux endroits les plus éprouvés, ma peau avait du céder et laisser perler le sang. Je ne pouvais contenir mes cris, et la voix secouée de sanglots, j'implorais mon bourreau de faire cesser ce supplice. Enfin, n'y tenant plus, à bout de résistance, je me retournais, en signe de soumission, pensant qu'à me voir ainsi offerte, il allait cesser de me tourmenter. Je dus hélas déchanter. Loin de l'émouvoir cet abandon favorisa sa perversité. Avec une incroyable cruauté, il continua à me frapper, s'attaquant cette fois à ma poitrine. Manié avec force, le cuir venait écraser mes seins, les marquant de stries violacées, n'épargnant pas mes tendres bourgeons qu'il fit éclater l'un après l'autre, ne les abandonnant que lorsqu'il fut satisfait de voir sourdre le sang des nombreuses crevasses qu'il avait creusées dans mes globes martyrisés. Je ne pouvais pour ma part que me protéger le visage, beuglant ma douleur à m'en arracher les cordes vocales. La douleur ressentie dans mon buste était telle qu'il me fallut un moment pour réaliser qu'il avait choisi de s'en prendre cette fois à mon pubis et au devant de mes cuisses, ravageant ces zones oh combien sensibles. Complètement tétanisée, je ne pouvais me soustraire à la terrible correction ; je me convulsais sur le fauteuil, me laissant de plus en plus glisser vers le sol, incapable d'endurer plus longtemps les ravages de la lanière corrosive. Sous une nouvelle atteinte du cuir, je cédaï, et me roulais au sol, me convulsais, espérant échapper à de nouvelles lacérations. C'était sans compter sur la détermination de cet ignoble individu. Me saisissant par une cheville, il la leva sans effort, me contraignant ainsi à écarter largement mes jambes, et livrant par la même ma fente à ses cruels assauts. Enroulant la lanière de façon à la raccourcir, il la projeta de toutes ses forces en direction de mon sexe désormais sans protection. Maniées avec précision, les mèches vinrent heurter mes lèvres, s'insérant entre elles. Je hoquetais de douleur ; les larmes inondant mes yeux m'empêchaient de voir quoi que ce soit ; toutefois ma chair sensibilisée à l'extrême me renseignait avec précision sur les attaques dont j'étais l'objet. Par deux fois le fouet vint s'écraser sur ma fente, m'arrachant de hideux beuglements ; complètement hébétée, je n'eus pas conscience tout de suite que l'atroce correction ayant pris fin, l'homme s'était débraguetté et avait sorti un sexe raidi par l'excitation qu'il avait éprouvé à me fouetter. S'étant couché sur moi, il m'investit aussitôt, la brutalité de la pénétration ravivant la douleur occasionnée par la récente flagellation. Chacun de ses coups de boutoir était un nouveau supplice. Heureusement, il ne tarda pas à jouir, et se retirant, il vint se placer au-dessus de moi, et m'inonda le visage de semence que sa verge crachait en flots épais. S'étant rajusté, il sortit, non sans m'avoir lancé, goguenard, « la prochaine fois, je prendrais une cravache ; tu verras c'est encore meilleur ; et après je te ferais sauter ta petite pastille ; je suis sur que tu adoreras te faire enculer après que je t'aurai cinglé ta petite rosette.

Après son départ, je me traînais comme je pus, jusqu'à la salle de bains où me contemplant dans un miroir je me découvris, le visage parcouru par des rigoles de larmes mélangées au sperme gluant, le corps striés de boursouflures rouges qui attestaient de la violence du traitement que je venais de subir. Je me nettoyais sommairement, et gagnais mon lit sur lequel je m'écroulais, pour m'endormir aussitôt.

— Comme tu peux t'en douter, je ne recommençais par une telle expérience, et je préférais encore revenir aux sites S.M. pour y puiser une source de jouissance ; je tentais de recréer les scènes que je découvrais sur mon ordinateur. Je m'étais même acheté un petit martinet, afin de pouvoir me cingler. Rassure-toi, je n'envisageais pas de me supplicier avec la violence que j'avais endurée de la part de mon visiteur sadique. Mais je me rendis compte qu'il n'est pas facile de se fouetter soi-même, mais surtout que l'effet ressenti n'est pas le même dès lors que l'on ne se trouve pas sous la contrainte d'un dominateur. J'ai également essayé de me poser des pinces à linge sur les tétons, car je connaissais leur sensibilité ; mais si je ressentais effectivement une douleur très vive à la pose de ces petits jouets, et surtout en les retirant, lorsque le sang circulait à nouveau, il me manquait l'humiliation de me soumettre à une tierce personne. Pourtant échaudée par ce que j'avais vécu, je ne me résolvais pas à solliciter de nouveaux partenaires.

— Pourtant, ce soir, avec moi tu n'as pas craint de me provoquer.

— C'est différent ; j'avais eu le temps de t'observer en début de soirée, chez ma tante. Tu m'étais apparu suffisamment mâle pour accepter le rôle auquel je te destinais, et en même temps, il me semblait que ton éducation me protégerait de tout débordement intempestif. Du reste, afin de mieux t'étudier, je m'étais arrangée pour que nous nous retrouvions à table l'un à côté de l'autre. Par la suite, lorsque tu as commencé à me faire l'amour, j'ai vu que tu retardais la montée de ton plaisir pour me laisser le temps de t'accompagner ; et lorsque tu as joui sans me faire connaître l'orgasme, j'ai vu combien tu étais déçu ; c'est ce qui m'a donné le courage de te confier mes fantasmes ; là encore quand tu m'as fessée, puis lorsque tu as utilisé ta ceinture à ma demande, j'ai vu que tu retenais tes coups, faisant en sorte de faire monter en moi l'excitation jusqu'à l'explosion finale. J'espère seulement que ma libido ne te choque pas trop.

— Aurais-tu peur que je me lasse de jouer les pères fouettards ?

— Nullement, je sais que tu as pris toi-même plaisir à me voir me tordre sous tes coups ; je suppose que le spectacle devait être très sensuel. Mais je t'ai dit que j'avais entrevu des pratiques plus sévères, des asservissements plus poussés où la femme devient un véritable objet sexuel entre les mains de son maître. C'est ce territoire inconnu que je souhaite explorer. J'ai besoin d'un guide qui saura vaincre mes réticences, qui me forcera à aller toujours plus loin dans la soumission. Veux-tu être cet homme ?

Un long baiser passionné scella leur accord.

#### Chapitre 4 - Confession publique -

« Je te fais don de mon corps..... Tu peux en user et en abuser.....mais étonne- moi .... Surprend-moi, et surtout, fais moi jouir ». En se rendant au restaurant où il avait rendez-vous avec celle qui était devenue sa maîtresse la veille, Pierre se remémorait les dernières paroles qu'elle avait prononcées, juste avant qu'il ne la quitte. Il avait eu tout le temps de réfléchir au sens qu'elle avait donné à cet engagement. Il ne s'agissait effectivement pas de paroles en l'air ; c'était bien une promesse de soumission absolue à toutes ses volontés, pour peu qu'il sache la guider dans sa quête de découverte d'elle-même dans le monde sulfureux du sadomasochisme. Il savait qu'il devrait agir graduellement afin de ne pas la décourager en la contraignant trop tôt à des épreuves qu'elle ne serait à même de supporter qu'après un dressage progressif. Dans un premier temps, c'est sa pudeur naturelle qu'il devrait vaincre en lui imposant d'exposer en public les détails les plus secrets de sa vie intime. C'est dans ce but qu'il lui avait proposé de déjeuner dans cet établissement qu'il savait être suffisamment fréquenté pour le but qu'il poursuivait.

Parvenu le premier au restaurant, Pierre choisit une table voisine d'un couple déjà installé, de qui il comptait bien faire les témoins innocents de l'humiliation qu'il s'appropriait à infliger à la victime consentante de leurs jeux sexuels. Après quelques minutes d'attente, il vit arriver Agnès, vêtue d'une robe très évasée se balançant au rythme de sa démarche, et ne laissant rien ignorer de ses longues jambes fuselées. Il fut à nouveau séduit par le charme innocent qui se dégageait de toute sa personne, et ressentit un sentiment de culpabilité en pensant à l'épreuve qui l'attendait. Celle-ci ayant pris place, ils purent passer commande, et durant tout le repas, il se montra galant et plein de prévenances pour sa compagne. Aussi, celle-ci ne fut-elle pas peu surprise, lorsqu'elle l'entendit lui demander sur un ton très courtois qui tranchait avec la crudité de ses propos :

— Ma chère Agnès, hier soir, tu m'as confié en détail les circonstances dans lesquelles tu avais perdu ton pucelage, mais j'ignore tout de ta vie sexuelle jusqu'à ce jour ; pourrais-tu me la conter.

De saisissement d'être ainsi interpellée en public, la malheureuse se mit à rougir, d'autant qu'elle était consciente qu'il avait délibérément haussé le ton, de façon à être certain d'être entendu de leurs voisins, ce qui était manifestement le cas vu leur réaction.

— Eh bien ma chérie, aurais-tu des pudeurs bien tardives. Je gage que tu n'as pas attendu de subir les assauts de ton tuteur pour connaître tes premières jouissances.

— Je t'en supplie.... Ne m'oblige pas à....

— Tu me surprends. Hier soir, tu me suppliais pour que je te fouette le cul avec ma ceinture, et aujourd'hui tu rougis comme une pucelle pour une simple question. Aurais-tu envie que je ne réchauffe à nouveau ton adorable petit fessier ?

Vaincue, et désireuse qu'il ne cesse ses commentaires obscènes, Agnès baissa les yeux de honte.

— Que veux-tu savoir ?

— A quel âge as-tu commencé à te masturber ?

— J'étais au lycée, je devais avoir 15 ou 16 ans. Il y avait bien deux ou trois garçons avec lesquels je flirtais, mais cela n'allait pas bien loin. Quelques baisers et une main qui s'égarait sous mon chemisier, une autre qui cherche à remonter sous ma jupe, mais ça s'arrêtait là. Ma mère m'avait fait la leçon, et je demeurais très sage malgré mon envie d'aller plus loin. Cependant, certaines de mes camarades étaient nettement plus délurées, ou du moins le prétendaient-elles. Elles passaient leur temps à se confier leurs bonnes fortunes ; à les en croire, elles ne cessaient de faire des conquêtes, passant du lit de l'un à la couche de l'autre. Elles contaient avec force détails, les ébats auxquels elles se livraient en compagnie de males infatigables que la nature avait doté d'attributs impressionnants. Je ne croyais pas tout ce que j'entendais, mais néanmoins l'évocation de ces prétendus coïts faisait naître en moi des désirs que je ne pouvais me dissimuler. Aussi, le soir venu, seule dans ma chambre, vêtue de mon pyjama, je m'allongeais sur mon lit, recréant à mon tour de folles étreintes. Je posais mes mains très sagement sur mes cuisses en imaginant qu'il s'agissait de celles d'un amant impétueux. Je commençais par me caresser doucement, insistant toujours plus vers l'intérieur de mes jambes que j'écartais insensiblement ; toutefois je ne voulais pas succomber aussi rapidement ; alors je laissais ces mains dont je ne savais plus à qui elles appartenaient réellement, parcourir mon bassin, puis remonter vers ma poitrine, pour s'immobiliser sur mes seins qui se soulevaient au rythme de ma respiration de plus en plus haletante. Ces doigts qui m'étaient définitivement étrangers, se saisissaient des globes en les enserrant à leur base. Ils les pressaient, les pétrissaient, m'arrachant mes premiers soupirs. Puis tout en malaxant la pâte souple et ferme à la fois de ma jeune poitrine, ils se dirigeaient vers les mamelons qui déjà pointaient orgueilleusement à travers le fin tissu de mon vêtement de nuit. Irritant de l'ongle la partie grumeleuse des aréoles, ils atteignaient enfin les tendres bourgeons dont tu connais la sensibilité. Ce premier contact déclenchait en moi un frisson que je pouvais maîtriser. Né dans ma poitrine, il parcourait mon corps pour venir se mêler aux ondes de plaisir émanant de mon sexe que je sentais déjà se liquéfier. Se glissant sous ma veste les doigts se faisaient alors plus pressant, écrasant littéralement la tendre chair de mes tétons, les tordant, les étirant, soulevant la masse de mes globes mammaires, jusqu'à l'extrême limite de ma résistance. Cette douleur avait le mérite de refouler l'orgasme qui s'apprêtait à me ravager. Abandonnant mes mamelons torturés, mes doigts redescendaient vers mon pubis, s'aventurant cette fois sous la lingerie qui le protégeait ; je rejetais alors cet encombrant vêtement devenu inutile. Je laissais ces mains, dont je ne savais si elles étaient miennes, ou si elles appartenaient à ces males que je sentais m'enlacer, venir ramper à travers la moiteur de mes cuisses, qu'elles contraignaient à s'écarter, facilitant le passage jusqu'à mon sexe détrempe. J'avais conscience qu'au comble de l'excitation, je laissais sourdre de ma fente un honteux écoulement, témoignage tangible de la jouissance qui me gagnait, qui suintait jusqu'à mon œillet. Ecartant les tendres babines qui bordaient l'entrée de ma grotte, deux doigts s'inséraient dans le cloaque fangeux où ils s'activaient dans un bruit de clapotis. Je sentais bientôt un autre doigt gagner mon petit anneau, y amasser le jus s'écoulant de ma chatte, et après l'avoir bien lubrifié, le pénétrer

---

avec autorité, m'arrachant un rôle qui n'était pas provoqué uniquement par la douleur de cette intromission. Coordonnant leurs mouvements, tous trois se mettaient en action, me labourant, me faisant me tordre sous leurs assauts, ou gémir sous leurs retraits, tant je craignais de les voir abandonner leur stimulation. Alors qu'une vague de jouissance s'apprêtait à m'emporter, je sentais l'autre main venir s'emparer de mon clitoris, le faire saillir hors de son capuchon, le pincer, le rouler entre deux doigts, l'étirer. Hors de moi, je me cambrais sur mon lit, inondant mes cuisses du fruit de mon orgasme, avant de retomber inerte, les yeux révulsés. Reprenant conscience, je recueillais les coulures visqueuses qui me maculaient, et portant les doigts à ma bouche, je les suçais, les nettoyais, savourant ce nectar dont j'appréciais le goût acre et salé. Repue, les sens assouvis, je m'endormais, peuplant mes nuits de rêves érotiques où j'étais la proie de soudards qui me forçaient et me violentaient sans relâche. Je me surprénais le lendemain, au réveil, une main entre les cuisses, un doigt fiché dans ma fente, preuve que mes ébats nocturnes n'avaient pas été que virtuels.

— Je vois que tu étais devenue une adepte des plaisirs solitaires, mais il me semble qu'entourée de camarades aussi délurées, tu as bien du te payer quelques parties de broute-minou.

— Tu sais, je n'étais pas aussi dévergondée que tu semble le penser. En fait, j'étais assez timide, même avec les autres filles. Mais tu as raison, j'ai néanmoins connu une expérience saphique. C'était l'année de mes dix-sept ans. Avec trois camarades, nous avons réussi à convaincre nos parents respectifs de nous louer un appartement dans une station de skis, à l'occasion des vacances d'hiver, et nous étions partis entre filles. Pour ma part, je partageais une chambre avec une nommée Valérie. Un peu plus âgée que moi, elle faisait partie de celles qui se vantaient de leurs bonnes fortunes. J'étais assez inexpérimentée en matière de ski, et dès le premier jour, je fis une chute spectaculaire qui fit rire mes camarades. Le soir, me sentant toute endolorie, je les prévins que je ne pourrai sûrement pas me joindre à elles le lendemain. C'était compter sans Valérie ; alors que je m'apprêtais à me coucher, elle me proposa un massage, m'assurant que toute douleur disparaîtrait.

— Allonge-toi.....tu vas voir.... Je vais m'occuper de toi ... après cela, tu vas te sentir en pleine forme. Allonge toi sur le lit....non, sur le ventre, je te rappelle que tu es tombée sur le derrière. Voilà, maintenant mets tes bras au-dessus de ta tête. C'est bien. M'installant comme elle me le demandait, alors que je n'avais revêtu pour la nuit qu'un simple tee-shirt, je me rendis compte que ma position faisait remonter ce vêtement, dévoilant une bonne part de mes fesses. Valérie, du ressentir ma gêne, car elle crut bon d'ajouter « tu sais, on est entre filles », et sans plus attendre, elle remonta mon vêtement jusqu'aux épaules, le roulant de façon à ce qu'il ne puisse redescendre. A ma grande honte je me soulevais pour lui faciliter la tâche. Je n'avais pas envisagé qu'elle puisse me dévêtir pour me masser, mais après tout, cela me parut logique ; tournant la tête, je la vis déboucher un flacon, et en verser une partie du contenu sur mon dos. Cela me procura une sensation de fraîcheur qui n'était pas désagréable. Aussitôt le ballet de ses mains débuta. Je sentis ses doigts courir sur mes épaules, étalant le liquide, se déplaçant en savantes arabesques ; ces effleurements firent naître en moi de petits frissons de volupté. Valérie était très douée, et je me demandais où elle avait pu apprendre de telles pratiques. J'en étais là de mes réflexions lorsque quittant mes épaules, ses caresses gagnèrent le bas de mon dos. Se faisant plus insistants, ses doigts

---

se mirent à me pétrir plus fermement, soulevant la peau, l'étirant, me procurant un bien-être indéniable. Alors que je me laissais aller à ces douces sensations, je réalisais que Valérie, délaissant mes reins, se saisissait de mes fesses. Complètement tétanisée, et n'osant paraître ridiculement prude, je ne protestais pas contre cette attaque qu'elle accompagna de remarques qui me mirent au supplice « C'est vrai que tu as un beau cul .... Ça aurait été dommage de le cacher .... J'espère que tu ne le garde pas pour toi, et qu'il y a quelques garçons pour en profiter » Sous ses manipulations, qui il faut bien le dire, étaient très agréables, mon souffle se faisait plus court ; mes mains se crispaient sur les draps pour m'aider à refouler les gémissements de plaisirs qui me montaient aux lèvres. Je ne pus toutefois les faire taire lorsque Valérie entreprit de m'enduire à nouveau de sa lotion, la laissant s'écouler cette fois dans le sillon séparant mes fesses. Tout en maintenant ses mains largement étalées sur ma croupe, elle glissa ses deux pouces entre les deux hémisphères et les écarta doucement mais fermement, permettant au liquide de pénétrer plus avant, d'inonder au passage mon anus, pour aller se perdre dans ma fente. Me forçant à écarter mes cuisses, elle me fit m'exposer dans une posture dont l'indécence ne pouvait m'échapper. Le trouble qui m'avait envahi n'était cependant rien en comparaison de l'émoi que je ressentis, lorsqu'amenant son visage au contact de mes fesses, ma compagne vint poser ses lèvres sur mon œillet. Aidée par le liquide qui stagnait autour de ce cratère, elle entreprit de le forcer de sa langue, taraudant mon fondement, faisant se relâcher mes muscles, et parvenant finalement à investir les lieux. Elle se mit alors à me pistonner comme si elle avait usé d'un sexe miniature. Des cris rauques et inarticulés s'échappaient de ma gorge, tandis que ma croupe agitée de mouvements incontrôlés, se lançait à la rencontre de l'organe qui la perforait. Consciente qu'elle tenait sa victoire, Valérie cessa ses attaques pour me demander d'un ton innocent.

— J'espère que ce massage t'a fait du bien ; je pense que demain tu te sentiras fraîche et dispose ....cela devrait suffire, à moins que tu ne veuilles que je continue...

Submergée par des sentiments contradictoires, je ne pouvais rien répondre ; d'une part j'étais mortifiée de me conduire comme une chienne en chaleur et de me montrer dans une position aussi obscène ; mais d'autre part j'étais frustrée que Valérie ait cessé ses caresses juste au moment où j'allais jouir ; j'étais du reste bien certaine qu'elle avait guetté le moment où l'orgasme allait m'emporter pour me laisser en plan et me contraindre à m'avilir d'avantage en lui demandant de poursuivre ses perverses manœuvres.

— Tu ne dis rien .... Si tu veux que je poursuive, demande le moi.

— Oui ... oui ...

— Oui ... quoi ?

— Continue !

— Que je continue à faire quoi ?

Elle se délectait de ma défaite, indifférente à ma pudeur oh combien malmenée. Je ne désirais plus qu'une seule chose, c'est connaître à nouveau les sensations qu'elle venait de

---

me faire vivre. Aussi, abandonnant toute fierté je me mis à prononcer les mots qu'elle attendait.

— Oui, caresse-moi encore. Ouvre mes fesses et pénètre-moi de ta langue. Viens me sucer le bouton, il t'attend. Fais-moi jouir ... jouir.

— Ne t'inquiète pas ma biche ; je vais t'astiquer la motte ; tu vas prendre ton pied. J'adore faire reluire les petites pucelles dans ton genre. Laisse toi faire.

Se redressant, elle m'attrapa par les chevilles, et me retournant, elle me fit allonger sur le dos, les fesses au bord du lit. Glissant un oreiller sous ma croupe, afin de la surélever, elle ouvrit grand le compas de mes jambes, révélant mon sexe que je sentais gluant et palpitant de désir. S'agenouillant face au lit, elle plaça mes cuisses sur ses épaules, engageant son visage jusqu'à ce que sa bouche vienne prendre possession de mon sexe. Ce contact m'électrisa, et je sentis une première houle se déclencher dans mon ventre. Mordillant les lèvres entrouvertes de désir, Valérie prit plaisir à les tirer, les tendre, enfonçant ses dents dans la tendre chair. Je hurlais littéralement de douleur, désireuse pourtant que ma maîtresse, puisqu'il me fallait bien l'appeler ainsi, poursuive ses doux sévices. Lassée de ce petit jeu, elle se mit à laper le jus qui ne cessait de sortir de ma crevasse, enfonçant sa langue aussi loin qu'elle le pouvait dans le conduit fangeux. Je me tordais en tous sens, et Valérie devait me tenir fermement les cuisses pour m'empêcher de me rouler à terre. Me sentant proche de l'orgasme, elle changea à nouveau de tactique. Remontant jusqu'à mon clitoris, elle se saisit de mon tendre bourgeon entre ses dents, et recommença sur lui les tourments qu'avaient enduré précédemment mes babines. Je hoquetais, laissant échapper de longs cris inarticulés qui témoignaient de l'intensité de ce que je ressentais. Relâchant son étreinte sur le fragile pistil, elle le prit entre ses lèvres et se mit à l'aspirer, et à le rouler sous sa langue. C'est le moment qu'elle choisit pour glisser l'une de ses mains sous mes fesses, la laisser remonter jusqu'à mon œillet, et le pénétrer d'un doigt inquisiteur. Conjuguant ses sucions avec le ramonage de mon anus, elle déclencha en moi un orgasme tel que je n'en n'avais encore jamais connu de pareils. Qu'elles me semblaient fades mes petites masturbations solitaires. Je me tordais, le corps arqué, inondant le visage de mon amante du fruit de ma jouissance.

Lorsque je repris mes esprits après de longues minutes d'une béate inconscience, je vis Valérie, le visage souillé, penchée au dessus de moi ; je me sentis humiliée de m'être ainsi abandonnée aussi facilement à cette étreinte que je jugeais contre nature, malgré le plaisir qu'elle m'avait procuré. Mais surtout, j'étais honteuse de m'être conduite de façon aussi égoïste, attentive à mon seul plaisir, sans tenir compte de ce que pouvait éprouver ma camarade. Lorsque je lui fis part de ces remords, elle me rassura en me confiant :

— J'ai pris un tel plaisir à te bouffer la chatte, que je crois bien que j'ai pris mon pied aussi. Tu dois être trop fatiguée pour me rendre mes caresses, mais je pense que demain, j'aurai moi aussi besoin d'un bon massage. Si tu ne sais pas t'y prendre, je te guiderai.

Elle se pencha un peu plus sur moi, jusqu'à ce que nos visages se touchent, et écrasa mes lèvres d'un baiser plein de fougue, faisant pénétrer sa langue encore imprégnée de mon jus, dans ma bouche, jouant avec la mienne, et me faisant littéralement fondre. Je crois que si

elle était repartie à l'assaut de mon corps, je l'aurais laissé faire, tant je me sentais docile et vulnérable à ses caresses. Elle s'écarta néanmoins, regagna son lit, m'abandonnant à un sommeil peuplé de rêves érotiques.

Le lendemain, je m'éveillais, un peu confuse, ne sachant pas trop quelle attitude adopter envers Valérie. Celle-ci fit comme si rien ne s'était passé, mais lorsque nous retrouvâmes nos deux autres camarades, il me fut difficile d'échapper aux allusions grivoises que celles-ci ne manquèrent pas de faire quant à l'origine des cris qu'elles avaient entendus la veille au soir. Valérie intervint alors, et le plus naturellement du monde déclara qu'elle m'avait initié aux plaisirs saphiques, et que manifestement j'avais apprécié son enseignement. Ma honte fut à son comble quand elle ajouta que j'étais une élève très douée, bien qu'étant handicapée par un œillet trop serré qui interdisait certaines pratiques.

Sur le moment je lui en voulu énormément d'exposer ainsi des détails aussi intimes, mais le soir venu, une fois retirées dans notre chambre, elle sut si bien me cajoler, qu'une fois de plus je fondis entre ses mains expertes. Suivant ses indications, je lui prodiguais à mon tour les caresses qui m'avaient tant fait jouir, et j'ai dû me montrer à la hauteur de mon initiatrice, car le brame qu'elle poussa au moment de l'orgasme ne le céda en rien aux manifestations vocales qu'elle avait su déclencher en moi.

La suite de notre séjour à la neige nous retrouva chaque soir enlacées pour de nouvelles étreintes. Valérie me suggéra de faire appel à nos camarades pour corser un peu nos jeux, mais je n'osais pas tenter une telle expérience, et elle n'insista pas. Ces vacances terminées, la vie reprit son cours normal. Vivant chez nos parents, il nous était difficile de nous isoler, et je dû me contenter de quelques caresses rapides dans les toilettes de notre lycée. Comme tu le vois, mes expériences saphiques sont somme toute assez limitées.

— Je remarque surtout que ton amie Valérie avait constaté l'étroitesse de ton pertuis anal, chose que j'avais moi-même notée hier soir. Tu as un petit cul qui est une véritable incitation à la sodomie, et il serait dommage que tu ne puisses en goûter les délices en raison de cette anomalie. Je me propose donc de te faire élargir la bague de façon à ne pas risquer de te blesser lorsque je t'enculerai. Du reste, puisque nous avons terminé ce repas, je te propose d'aller immédiatement faire l'acquisition de quelques jouets destinés à cet usage.

— Comme tu voudras, mon chéri, tu sais ce qui est bon pour moi.

Ayant réglé l'addition, tous deux se levèrent et se dirigèrent vers la sortie, lorsque parvenue au milieu de la salle, Agnès fit demi-tour, et revenue près du couple qui n'avait cessé d'espionner leur conversation, elle s'adressa à l'homme sur un ton tout à fait innocent :

— Malgré l'attention que vous nous avez portée, je ne sais pas si vous avez tout saisi de nos propos, aussi je vous précise que je vais de ce pas me faire dilater l'anus, afin que mon ami puisse me sodomiser plus facilement. Je ne saurais trop vous conseiller d'agir de même avec votre compagne, car elle m'a l'air bien coincée.

Et laissant là, le couple au bord de l'apoplexie, elle rejoignit son amant qui l'attendait en souriant, n'ayant rien perdu de la scène. « Je te félicite » lui dit-il, une fois qu'ils furent dehors.

— Tu t'es très bien comportée ; et pourtant je sais que cela n'a pas du être facile.

— C'est vrai, au début j'étais horriblement gênée. Je t'en voulais de m'humilier ainsi en public en me contraignant à révéler des détails aussi intimes. Et puis j'ai compris que tu ne faisais pas cela pour m'avilir, mais parce qu'il s'agissait simplement d'une étape indispensable à mon éducation érotique. J'ai alors pris un tel plaisir à me confesser que j'avais l'impression de reproduire les gestes que je narrais. J'ai commencé à couler comme une fontaine, sans même avoir besoin de me toucher. Je sens pas petite culotte toute poisseuse.

— Vraiment ? Je pourrais te demander de vérifier ici même dans la rue, mais rassure toi, je t'épargnerai cette épreuve ... Pour aujourd'hui du moins ... Et du reste, nous voici parvenus devant la boutique où nous allons pouvoir faire l'acquisition des jouets dont je t'ai parlé.

## Chapitre 5 - Engodage -

Apercevant la boutique que lui désignait Pierre, la jeune femme vit qu'il s'agissait d'un sex-shop. Elle n'en fut pas surprise, vu la nature de l'objet dont ils projetaient de faire l'acquisition, mais n'étant jamais entrée dans un tel établissement, elle ressentait une gêne qui lui fit demander à son compagnon de pénétrer seul dans le magasin, pendant qu'elle l'attendrait à l'extérieur.

— Je crois que tu n'as pas compris ; c'est toi qui va acheter ce gode.

— Je ne pourrai jamais demander cela.

— Cet objet t'est destiné, il est donc normal que tu le choisisses.

— Mais je n'ai aucune idée de ce qui convient pour m'élargir.

— Tu n'auras qu'à te faire conseiller par le vendeur. Du reste j'entrerai après toi et je m'assurerai que tu expliques bien ce dont tu as besoin, et pour quelle raison.

— Ne m'oblige pas à cela, c'est trop humiliant.

— Tu recommence à jouer les pucelles effarouchées ; tu préfère peut-être que je vérifie immédiatement ici même dans la rue, si ton slip est trempée d'excitation....

Vaincue, Agnès se résigna, et pénétra dans la boutique. A son entrée, deux hommes qui choisissaient des DVD relevèrent la tête, et la suivirent des yeux, intrigués de voir une jeune femme seule en ces lieux. Pour sa part, le vendeur s'enquit aussitôt de ce qu'elle désirait.

— Que puis-je pour vous, Mademoiselle ?

— Heu ... je voudrais ... heu

— Oui, puis-je vous conseiller ?

— Il me faudrait ... un gode.

— Un godemiché, bien sur, mais quel genre. J'en ai de toutes les formes et de tailles différentes. J'en ai en latex, en plastic, et même en verre. J'ai des modèles gonflables. A quoi le destinez-vous ?

— C'est pour moi.

— Bien sur, mais est-ce pour votre propre plaisir, ou bien dans le cadre de jeux avec un ou une partenaire. Dans ce cas, j'ai des modèles « double » qui vous donneront toute satisfaction.

Humiliée par ce dialogue, et consciente de la présence de Pierre qui entré à son tour faisait mine de s'intéresser à des revues, Agnès se jeta à l'eau, désireuse d'abréger son supplice.

— Non, c'est pour m'élargir. Mon ami trouve que je suis trop étroite de ... derrière ... Il a peur de me blesser en me sodomisant.

— Vous avez un compagnon très prévenant, et qui a parfaitement raison. Toutefois dans ce cas, ce n'est pas d'un gode ont vous avez besoin, c'est d'un plug. Ils sont particulièrement adaptés au but que vous recherchez. Voyez par vous-même. Leur forme conique favorise la pénétration pour peu que l'on ait pris la précaution de bien les lubrifier. Ensuite, une fois que la partie la plus large a forcé la bague anale, ils pénètrent totalement dans le conduit, laissant l'anus se refermer. Une petite rondelle située à leur base empêche l'engin d'être entièrement avalé. J'en ai de trois tailles différentes. Si vous voulez réfléchir avant de faire votre choix, je vais m'occuper d'un autre client, et je reviens tout de suite.

Laissant Agnès au comble de la honte, l'homme s'éloigna de quelques mètres, ce dont profita Pierre pour venir glisser quelques mots à l'oreille de sa maîtresse ; ces propos la firent réagir vivement.

— Tu n'y pense pas. Jamais je ne ferai une chose pareille.

— C'est pourtant ce que tu vas demander.

— C'est impossible. Je ne pourrai pas y arriver.

— Si tu ne le fais pas, je fais l'acquisition de ce martinet aux lanières bien coupantes, que tu vois dans cette vitrine, et une fois rentrés à la maison, je te mets les fesses en sang, de telle façon que tu n'en retireras aucun plaisir. Ensuite nous reviendrons dans cette boutique pour que tu t'exécutes. Et si tu refuses encore, c'est ta ravissante poitrine que je fouetterai à t'en faire hurler. Et si ça ne suffit encore pas, je pense que ta petite chatte se souviendra longtemps du traitement que je lui infligerai.

— Salaud. Ce que tu me demandes est ignoble.

— Bien sur, mais c'est bien toi qui m'a demandé de te contraindre à faire des choses contre lesquelles ta pudeur se rebelle.

Sur ces entrefaites, le vendeur revenant, Pierre préféra s'éloigner de quelques pas.

— Alors Mademoiselle, avez-vous fait votre choix ?

Sentant peser sur elle le regard de son amant, Agnès se résigna à formuler l'ignoble demande que Pierre venait lui ordonner de faire.

— Oui, je crois que je vais prendre les trois, mais j’aurais un service à vous demander. Je n’ai jamais utilisé un objet de ce genre, et je crains de ne pas savoir m’y prendre. Vous serait-il possible de mettre en place le plus petit des trois plugs, en m’expliquant la façon de procéder.

Un instant surpris par une telle requête, l’homme se reprit rapidement, en apercevant Pierre qui lui adressait un signe de connivence. Il comprit que ce couple était tout simplement en train de jouer une petite scène érotique destinée à les exciter. Il décida alors de tenir le rôle que l’on attendait de lui.

— Vous avez parfaitement raison ; il serait dommage que vous ne vous blessiez par maladresse. Si vous le permettez, je vais aller fermer la porte du magasin de façon à ce que nous ne soyons pas dérangés. Je réponds de la discrétion de ces deux clients, quand à ce monsieur (il désigna Pierre), je pense qu’il vous accompagne et sera l’heureux bénéficiaire de votre transformation. Si vous voulez prendre place sur ce comptoir, vous serez à la bonne hauteur pour que j’officie.

Pendant que le vendeur allait verrouiller la porte de la boutique, Agnès se hissa sur ledit comptoir, ne sachant quelle posture adopter. Ce fut l’homme qui la guida.

— Placez-vous à genoux, le dos tourné vers moi. Penchez-vous en avant. Maintenant, je relève votre jupe et je la rabats sur votre dos. Je vois que vous portez un très joli slip en dentelle. Je vous en félicite ; il moule admirablement votre croupe. Toutefois, il convient que je vous en débarrasse. Je vais le faire glisser le long de vos cuisses. Mais il me semble bien humide ; vous seriez-vous oubliée, ou bien est-ce un début de jouissance ? Si c’est le cas, cela me facilitera les choses car j’aurai un lubrifiant tout trouvé. Levez une jambe.....puis l’autre que j’ôte ce sous-vêtement. C’est parfait, écartez vos cuisses..... cambrez-vous au maximum de façon à bien faire ressortir votre cul. Maintenant ramenez vos mains en arrière, attrapez vos fesses et ouvrez-les. Quel joli spectacle vous nous offrez. Je suis bien certain que tous ces messieurs apprécient à sa juste valeur la vision de votre petit œillet niché au cœur de cette vallée suintante d’humidité, surmontant cette adorable fente toute rose.

Ces commentaires mettaient Agnès au supplice, et pourtant elle devait bien admettre qu’ils lui procuraient une excitation peu commune ; elle devait lutter contre l’envie de relâcher ses fesses pour porter une main jusqu’à son sexe, et laisser ses doigts s’introduire dans sa grotte ; elle sentait que la moindre sollicitation déclencherait la houle qui déjà lui tordait le ventre. Pendant ce temps, imperturbable, le vendeur s’étant emparé de l’un des plugs, continuait ses explications toujours sur le même ton doctoral.

— Il s’agit du plus petit de ces engins, mai il fait néanmoins 4 centimètres de diamètre dans sa partie la plus large. Ce n’est bien sur pas grand chose en regard des deux autres qui mesurent 6 et 8 centimètres. Mais il requiert tout de même certaines précautions lors de l’intromission, surtout lorsqu’il s’agit d’une première expérience. Il convient de bien le lubrifier pour faciliter l’intromission. Dans le cas présent, il me suffit d’écarter les lèvres vaginales et de promener le plug tout le long du sexe, afin de recueillir toute la mouille qui s’en écoule. Maintenant je présente l’engin à l’entrée du petit cratère ; je positionne le cône au centre de la bague et j’exerce une légère poussée. Voyez comme l’anneau se contracte. Il

me faut donc l'appriivoiser ; pour cela, j'exerce de petits mouvements concentriques de façon à assouplir les chairs. Tout en taraudant l'œillet, j'accentue la poussée, faisant s'engager le plug plus avant dans le conduit anal, provoquant un évasement de l'anus. Je continue mes mouvements circulaires tout en enfonçant de plus en plus l'engin dans le fourreau rectal. Il se trouve maintenant engagé dans sa partie la plus large. Je pense que mademoiselle doit se rendre compte qu'elle est bien investie.

Pendant toute la pénétration du plug qui lui distendait les chairs, Agnès s'était contrainte à ne pas crier malgré la sensation de brûlure qu'elle ressentait dans son fondement ; les yeux embués de larmes, elle attendait que cessent les tourments que l'homme semblait vouloir prolonger à l'envie.

— Je vous en prie ... enfoncez le ou ressortez le, mais ne le laissez pas ainsi ; il me déchire...  
C'est affreux.

— Je vais donc achever le travail. Il me suffit d'exercer une ultime poussée, et vous voyez l'engin disparaître entièrement comme aspiré de l'intérieur. Les chairs se referment après son passage, et l'anneau est à nouveau tout plissé. Il ne ressort du cul que la petite rondelle qui empêche toute remontée intempestive du plug. Je vous félicite mademoiselle, vous voilà parfaitement garnie. Je souhaiterais si vous le permettez conserver votre string en souvenir de ces instants. Vous n'en avez nul besoin, le plug ne risque pas de ressortir de lui-même.

Toute chancelante, aidée par son ami, Agnès descendit de l'autel de son sacrifice, et se remit sur pied. Elle fit quelques pas, un peu maladroite de se sentir ainsi dilatée. Elle dut cependant convenir que cette sensation n'était pas désagréable, et qu'elle entretenait même une réelle excitation. Elle frémit à l'idée de ce qu'elle ressentirait si elle se masturbait avec le plug en elle, ses doigts s'engageant dans sa fente et sentant la présence à travers de la fine paroi de l'encombrant objet. Pour un peu, cette simple pensée aurait provoqué sa jouissance. Pendant ce temps Pierre avait réglé les achats, récupéré les deux autres plugs, et le couple ressortit de la boutique.

Une fois dehors, Pierre complimenta sa maîtresse pour le spectacle qu'elle venait de lui offrir.

— Je te félicite, car je sais que cela n'a pas du être facile pour toi de t'exposer ainsi en public.  
— Tu veux dire que c'était atroce ; j'ai cru que je n'y arriverais jamais. Je me sentais complètement avilie d'ouvrir moi-même mes fesses pour que ces trois hommes puissent mieux se repaître de la vue de mon cul et de ma fente. Mais plus j'étais humiliée et plus l'excitation montait en moi ; je me sentais ruisseler. Sans me toucher j'ai éprouvé un véritable orgasme quand le plug s'est totalement enfoncé en moi, en imaginant mon anneau se refermant après son passage. Et maintenant de sentir la présence envahissante de cet objet dans mon fondement, qui vibre à chacun de mes pas, cela me maintient dans un état d'excitation permanent. Je me demande ce que cela va être quand je vais le retirer.  
— A ce sujet, voilà comment tu vas procéder. Tu ne l'ôteras que ce soir pour te coucher ; mais dès demain matin après ta toilette, tu le remettras en place, et tu le garderas toute la journée. Tu ne le retireras que pour satisfaire tes besoins naturels. Tu agiras ainsi jusqu'à ce que tu te sentes prête à absorber le plug n° deux, puis le n° trois. Je dois m'absenter quelques jours pour un reportage. Lorsque je reviendrai nous verrons si ta dilatation anale

sera suffisante pour envisager de te sodomiser. En attendant, je t'interdis de jouir. Je te veux excitée comme une chienne en chaleur à mon retour. Tu peux te toucher, mais sans aller jusqu'à l'orgasme. N'essaye pas de tricher, je m'en rendrai compte.  
— C'est trop cruel ; comment vais-je pouvoir tenir avec le cul constamment travaillé par les plugs ?

— Savoir résister à son désir fait partie de ton éducation. Du reste, nous sommes arrivés. Je te laisse. Je te préviendrai de mon retour. Fais de beaux rêves en m'attendant.

## Chapitre 6 - plaisir anal –

De retour une semaine plus tard, Pierre eu la joie de se voir accueillir à l'aéroport par sa maîtresse. Sitôt les effusions achevées et les bagages récupérés, tous deux s'engouffrèrent dans un taxi, où Agnès se blottit contre son amant.

— Tu m'as tellement manqué. Sans toi, les journées me semblaient interminables.

— Tu avais pourtant de quoi t'occuper, si je me souviens bien.

— Je t'ai obéi ... tu verras, tu seras fier de moi.

— C'est très bien, nous verrons cela ; mais as-tu été sage ?

— Oui ... enfin presque ...

— Ce n'est pas une réponse. Si tu as joui malgré mon interdiction, tu seras punie pour cette incartade.

— Je sais, mais je n'ai vraiment pas pu résister. Et je crois qu'en songeant que cela me vaudrait une correction, j'ai pris encore plus de plaisir à me masturber.

— Racontes moi comment ça s'est passé.

— Comme tu me l'avais demandé, une fois rentrée chez moi, j'ai conservé le jouet enfoui dans mon cul, et je ne l'ai ôté qu'au moment de me coucher. L'opération ne s'est pas faite sans mal, car mon jus qui avait servi de lubrifiant, avait séché et le plug était collé aux parois de mon conduit anal. J'ai tout de même réussi à le faire sortir, non sans ressentir une véritable brûlure au fondement. Le lendemain j'ai entrepris de le remettre en place. Pour cela je me suis installée sur mon lit, couchée sur le dos, un oreiller sous les fesses pour me rehausser le bassin. J'avais disposé un petit miroir entre mes cuisses de façon à ne rien perdre du spectacle. J'ai enduit l'objet d'une bonne couche de crème, et l'ai placé à l'entrée de mon anus. J'ai opéré comme le vendeur l'avait fait la veille, en effectuant des mouvements tournants tout en faisant progresser le plug . J'étais fascinée de voir ma bague anale être dans un premier temps repoussée vers l'intérieur, avant de s'élargir, d'être étirée,

de se déplier, puis de se refermer brusquement après le passage de la partie la plus large. A voir et plus encore à ressentir les effets de cette introduction, je me demandais ce que cela donnerait lorsque j'en serai au n° trois. Quoi qu'il en soit, une fois l'objet bien en place, je me suis habillée et suis sortie pour me rendre à ma galerie où j'avais plusieurs rendez-vous. Durant toute la matinée, j'ai été occupée et je n'ai pu m'isoler. J'ai donc du attendre l'heure du repas pour me rendre dans la brasserie où j'ai l'habitude de prendre mes repas. Avant même de commander, je suis allée aux toilettes, et là, j'ai ôté le jean que je portais, ainsi que mon slip, et j'ai retiré cet encombrant visiteur. Je me suis soulagé de mes besoins naturels, mais au moment de le remettre en place, je me suis aperçue que j'avais oublié de me munir du moindre corps gras. Ne voulant pas supporter l'épreuve d'une intromission à sec, je me suis rappelée que les lavabos étaient dotés de distributeur de savon liquide. Me doutant de ce que tu m'aurais ordonné de faire si tu avais été présent, je suis sortie des toilettes, les fesses à l'air, le plug à la main, craignant ( ou espérant ) être surprise dans cette tenue. J'ai toutefois pu aller enduire le gode de ce substitut de lubrifiant, et le réintroduire, sans que personne ne survienne. Le reste de la journée s'est passé sans incident ; j'ai pu m'isoler à deux reprises dans mon bureau pour me pistonner le cul ; je constatais avec satisfaction que ces allers et venues se faisaient plus facilement. Le lendemain midi, je suis retournée dans le même restaurant, où j'ai gagné directement les toilettes. Je suis entrée dans un box, dont j'ai pris soin de laisser la porte grande ouverte. Après m'être dévêtue, je me suis assise sur la cuvette et j'ai relevé mes jambes le plus haut possible, et là j'ai expulsé le plug en poussant très fort. Je l'ai à nouveau lubrifié, car cette fois, je n'avais pas oublié ma crème. Je l'ai fait entrer et ressortir à plusieurs reprises. J'en étais là de ces opérations, lorsqu'une femme est entrée dans les toilettes. Elle s'est dirigée vers les lavabos et ne m'a pas vue dans un premier temps. Toutefois levant les yeux, elle me vit dans la glace ; elle resta un moment sans réaction, puis se retourna et se dirigea vers moi. Je voyais à son attitude qu'elle n'était nullement choquée ; j'en eu confirmation lorsqu'elle s'adressa à moi, me complimentant pour ma beauté et m'interrogeant sur l'étrange objet qui paraît mon anus. Après que je l'eus renseignée sur sa fonction, elle me demanda la permission de le manipuler, ce que j'acceptais bien volontiers après lui avoir précisé qu'étant relativement neuve de ce côté je souhaitais qu'elle use de douceur dans gestes. Elle fut d'une réelle prévenance, et su trouver tout de suite le bon rythme pour me labourer. J'étais dans un tel état d'excitation permanente depuis deux jours que je n'ai pu résister plus longtemps. J'ai porté mes doigts à ma chatte et je me suis masturbée jusqu'à inonder la main de cette inconnue.

— Tu seras punie pour cela ; je t'avais interdit de jouir.

— Je sais mais c'était trop fort ; je n'ai pas pu m'en empêcher. Après avoir constaté mon explosion, la femme a remis le plug en place, et elle s'est éloignée sans un mot, après avoir déposé un léger baiser sur mes lèvres. Pour ma part, je me suis nettoyée, revêtue, et je suis sortie à mon tour, un peu calmée. Le lendemain matin, je me suis enhardie et allongée sur mon lit, je suis passée au n° deux. Cela ne s'est pas fait sans grimaces et c'est les yeux embués de larmes que j'ai pu faire pénétrer cet encombrant visiteur. Lorsque je me suis relevée j'ai vraiment eu l'impression d'être dilatée, et il m'a fallu quelques minutes pour m'habituer à cette présence étrangère ; j'avais le sentiment d'avoir une démarche un peu ridicule et que tout le monde allait se douter de ce qui provoquait cette gêne. Mais fort heureusement il n'en a rien été. A midi, je me suis à nouveau rendue dans ce même restaurant pour ce qui commençait à devenir une habitude. Mais au lieu de pénétrer dans le

secteur réservé aux femmes, pris d'une inspiration subite, je me suis dirigée vers les toilettes « hommes ». Comme la veille, j'ai laissé la porte de mon box ouverte, et j'ai déculé le plug qui obstruait mon fondement depuis le matin. A ce moment, j'ai entendu un bruit de voix m'indiquant que plusieurs hommes allaient entrer dans les toilettes. Je dois avouer que je n'ai pas eu le courage d'aller au bout de mon audace. J'ai paniqué à l'idée d'être surprise par un groupe de males en train de me livrer à une activité aussi perverse. J'ai refermé la porte, et j'ai attendu leur départ pour quitter les lieux à mon tour.

— Il est dommage que tu n'ais pas profité de cette occasion pour t'exposer ainsi en public ; tu me déçois ... je verrai à t'y contraindre une autre fois.

— Je le sais bien, mais j'ai eu reste de pudeur ; par contre j'ai eu le courage de passer au plug n° trois. Il est en place depuis hier matin, et je commence à bien l'accepter.

— Tu n'as pas eu trop de difficultés pour le faire pénétrer en toi ?

— Si bien sur, n'oublie pas qu'il mesure quand même huit centimètres de diamètre. Pour un petit cul comme le mien, qui était encore quasiment vierge il y a une semaine, ça représente une dure épreuve. Du reste je n'ai pu y parvenir dans la position que j'avais adoptée jusque là, allongée sur mon lit. Mes différentes tentatives se sont soldées par autant d'échecs ; je ne parvenais pas à le faire pénétrer jusqu'à son renflement maximum, et dès que je cessais la poussée, il ressortait. J'ai donc posé le plug sur une chaise, je me suis positionnée au-dessus et après l'avoir bien ajusté au centre de ma petite rondelle, je me suis laissée glisser. J'ai eu l'impression que mon cul éclatait quand cet énorme champignon a forcé le passage pour m'investir totalement ; il m'a fallu quelques minutes pour reprendre mon souffle. J'ai été tentée de le retirer immédiatement, mais j'ai aussitôt songée que tu serais déçu de mon manque de courage, aussi j'ai persévéré, et je dois dire que maintenant je ne le regrette pas. Tu verras tout à l'heure, je crois que tu apprécieras le spectacle de la base du plug débordant seule de mon anus, alors que l'on devine la présence d'une énorme boule dans mon fondement.

— Je n'en doute pas, mais pourquoi attendre ?

— Mais .. tu ne veux pas dire ...

— Mais si tu as bien compris. Cette audace que tu n'as pas eue dans les toilettes du restaurant, tu vas l'avoir maintenant dans ce taxi.

— Tu es un salaud ... mais un adorable salaud, car tu sais que cela m'excite ; tu as fait de moi une véritable exhibitionniste, même si je ressens toujours la même honte à m'exposer ainsi en public.

Se laissant glisser sur le siège, Agnès amena ses fesses au bord de la banquette, et soulevant son bassin, elle remonta sa robe, et baissa son slip, puis elle ramena ses cuisses contre sa poitrine exposant sa croupe au milieu de laquelle émergeait la rondelle de l'indiscret visiteur. Pierre pensa que sa maîtresse n'avait pas exagéré quand elle avait évoqué l'érotisme de cette vision ; ne pouvant résister à une telle obscénité, il s'empara de la

coupelle, et se mit à la faire tourner, travaillant l'intérieur du fourreau rectal en imprimant des mouvements concentriques au plug. Ces attaques ne pouvaient laisser indifférente celle qui les subissait, aussi Agnès ne tarda pas à se tordre en gémissant, alertant son compagnon sur le fait qu'elle n'allait pas tarder à jouir s'il poursuivait son taraudage. Peu désireux de la voir atteindre un orgasme prématuré, Pierre lui permit de remettre de l'ordre dans sa tenue et de reprendre une position plus convenable, satisfait malgré tout que la scène n'ait pas échappé au conducteur, dont le regard rivé sur le rétroviseur, disait assez l'intérêt qu'il avait pris à cette démonstration.

Quelques minutes plus tard, parvenu à destination, le couple quitta le véhicule pour gagner l'appartement du jeune homme. Sitôt parvenue dans les lieux, et ne pouvant maîtriser son impatience, Agnès se dévêtit fébrilement, et une fois nue, elle vint s'agenouiller devant son compagnon.

— Je suis à toi .... Ouverte comme tu le souhaitais .... Tu peux m'enculer, il y a des jours que je ne rêve que de cela.

— Tu ne seras pas déçue, moi aussi j'attends de te sodomiser, mais avant cela je t'ai rapporté des cadeaux qui je pense, te plairont.

Accompagnant ses paroles, Pierre lui présenta deux coffrets. Ouvrant le premier, Agnès y découvrit deux paires de bracelets en cuirs, munis d'anneaux, garnis à l'intérieur de peau de mouton afin d'en adoucir le contact. Leurs diamètres différents montraient assez que si deux de ces objets étaient destinés très classiquement à entraver les poignets de la victime, l'autre paire d'une longueur sensiblement plus importante pouvait s'adapter aussi bien aux chevilles qu'aux cuisses. Pierre lui en fit du reste la démonstration en lui fixant immédiatement les deux premières attaches aux poignets. De savoir qu'elle serait bientôt attachée, soumise sans possibilité de révolte aux désirs du male, ne faisait qu'accroître l'excitation de la jeune femme qui ouvrant le second coffret y aperçu quatre pinces métalliques munies elles aussi de crochets. Pour avoir déjà vu de semblables objets lors de ses visites sur les sites Internet SM, elle sut qu'ils pouvaient aussi bien se refermer sur de tendres tétons que sur de fines lèvres sexuelles. Tout à son examen, elle n'avait pas vu que son amant s'était à son tour dévêtu, et s'approchait d'elle, toujours à genoux. S'emparant de l'un de ses seins, il entreprit de le pétrir fermement, arrachant de faibles gémissements à sa victime. Après l'avoir malaxé jusqu'à lui imprimer une rougeur certaine, il s'attaqua au bourgeon qu'il entreprit de faire saillir au maximum. Lorsqu'il jugea le résultat satisfaisant, il s'empara d'une pince, en ouvrit les mâchoires, et après l'avoir promené sadiquement sous les yeux apeurés de la jeune femme, il positionna l'engin sur la tendre aréole, et lentement referma l'étau sur le frêle mamelon. Sous la pression bien plus forte que ce qu'elle avait pu imaginer, elle laissa échapper un râle, qui dura jusqu'à ce qu'elle ait pu se calmer et apprivoiser la douleur qui sourdait de la chair martyrisée. Pierre prit un plaisir pervers à lui expliquer que la partie de l'engin qui enserrait le téton, était garni de petits picots qui en pénétrant dans la chair augmentait la sensation de déchirure mais surtout l'empêcherait de glisser si l'on tirait dessus. Tout en lui fournissant ces indications, son amant s'était saisi de l'autre sein à qui il fit subir le même sort ; cette fois, Agnès qui s'attendait à la cruelle morsure, sut mieux maîtriser sa réaction, et seul un faible gémissement s'échappa de ses lèvres. Satisfait du résultat, il contourna sa victime et lui ramenant les bras dans le dos, il

réunit les anneaux des deux bracelets à l'aide d'un mousqueton. Reprenant place devant la jeune femme, il prit l'une des petites chaînes et relia entre elles les deux pinces à seins, lui permettant de tirer à lui la poitrine martyrisée ; ainsi positionnée, Agnès se retrouva avec le sexe à demi bandé de son compagnon devant les yeux. Comprenant l'ordre muet qui lui était donné, elle emboucha le membre, le noyant de salive. D'avoir les mains ainsi attachées dans le dos lui interdisait de manipuler la verge comme elle avait envie de le faire. Cette privation de liberté l'avilissait, la réduisant à l'état d'un simple orifice dans laquelle le male venait prendre son plaisir. Elle se mit néanmoins résolument à l'ouvrage, flattant le bourrelet de sa langue, et pompant résolument le sexe maintenant totalement érigé. Le plaisir qu'elle prenait à pratiquer cette caresse buccale ne pouvait toutefois lui faire oublier la souffrance qu'elle endurait dans ses tétons écrasés par les puissantes mâchoires. De plus, son bourreau prenait plaisir à tendre vers le haut la chaînette reliant les deux pinces diaboliques, attirant à lui la poitrine martyrisée. A travers le rideau de ses larmes, elle ne voyait que le pubis de son amant avançant et reculant au rythme de la verge qui envahissait son palais si profondément qu'elle en ressentait des nausées. Fort heureusement pour elle, Pierre attentif à ne pas se laisser emporter par une jouissance prématurée, mit fin à ce qui ressemblait plus à un coït oral qu'à une simple fellation. Il retira son membre de la bouche déformée, d'où s'écoula un long filet de salive, augmentant la honte de sa victime.

— Je t'ai annoncé que tu serais punie pour avoir joui pendant mon absence. Je me demande si la meilleure sanction ne serait pas de t'abandonner ainsi les mains attachées dans le dos, sans possibilité de te masturber.

— Ne fais pas cela ; tu n'as pas le droit. J'ai fait ce que tu m'as demandé. C'est parce que je me suis exhibée pour te plaire, que je n'ai pu résister aux caresses de cette femme.

Pierre, n'avait en fait nulle envie de se priver du plaisir qu'il comptait bien prendre en sodomisant sa belle compagne, aussi ne tenait-il ce langage que pour mieux la faire attendre ; il voulait l'entendre le supplier.....ce qu'elle ne tarda pas à faire.

— Je t'en prie ; depuis une semaine, je porte ces plugs qui me défoncent le cul ; je vis dans un état d'excitation permanent de les sentir s'agiter en moi à chaque mouvement ; lorsque je m'assoie, je me sens défoncée ; tu ne peux pas me laisser ainsi. Je ferai tout ce que tu veux, mais encule-moi .... Éclate-moi la rondelle .... Je n'attends que ça.

— Soit, je vais donc exhausser tes vœux, mais auparavant, je vais te libérer les poignets, je veux que tu ôtes toi-même les bijoux qui ornent tes seins, et que tu les places sur tes petites lèvres, de façon à bien ouvrir ta chatte.

S'armant de courage, Agnès se saisit d'une main tremblante de la première pince, et soulageant la pression qui déformait le tendre mamelon, elle l'ôta avec précaution. Immédiatement une douleur fulgurante traversa le bourgeon qui lui sembla éclater, puis se propagea dans tout le globe mammaire. Pousant un hurlement, elle se roula au sol, découvrant que la douleur provoquée par l'écrasement de ses tétons n'était rien en regard de celle provoquée par le retour du sang. Ayant pitié d'elle, Pierre se pencha sur sa maîtresse, et entreprit de masser le sein martyrisé ; il roula délicatement entre ses doigts la pointe endolorie, étirant l'aréole, malaxant doucement la tendre pâte. Un peu calmée par

ces caresses, Agnès se saisit de la seconde pince et retenant son souffle, elle ouvrit la mâchoire d'acier, réussissant cette fois à juguler les cris qui naissaient dans sa gorge. A genoux, tenant en mains les instruments de torture, elle leva les yeux vers son amant, lisant dans son regard la satisfaction qu'il éprouvait de l'avoir vu se comporter avec autant de courage. Puisant dans cette admiration la force de continuer, elle approcha une pince de l'une de ses nymphes, qu'elle déplissa, écarta de la fente pour la rendre plus accessible, et lentement elle laissa le terrible étau se refermer, écrasant la chair ainsi offerte. Résolue à offrir sa souffrance à celui qui savait si bien la guider, elle parvint à sourire malgré la douleur qui l'avait envahie. Le souffle haletant, le corps couvert de sueur, elle s'en prit à la seconde lèvre vaginale à laquelle elle accrocha la seconde pince, puis fière de ce qu'elle avait accompli, elle laissa pendre les deux mâchoires d'acier toujours reliées entre elles par la chaînette. Sous ce double poids, les nymphes s'allongèrent de façon démesurée, déclenchant une nouvelle vague de souffrance dans le ventre de la victime consentante de cette torture. Contenant toujours ses gémissements, elle se plaça, toujours à genoux, le dos tourné à son seigneur et maître, prosternée et les cuisses largement ouvertes, cambrant les reins au maximum, consciente de l'obscénité de sa pose. Ramenant les mains en arrière, elle se saisit de ses fesses, les écarta, dévoilant la rondelle du plug qui obstruait toujours l'entrée du cratère interdit. Pierre ne put résister plus longtemps à la tentation. Se positionnant derrière le cul ainsi ouvert, il guida d'une main sûre son sexe raidi, en direction de la fente baveuse. L'ayant bien humecté des sécrétions qui s'en écoulaient, il pénétra la crevasse fangeuse, s'enfonçant jusqu'à sentir ses couilles venir heurter les fesses de la pouliche qu'il entreprit de chevaucher. Ainsi investie, Agnès ne put retenir un brame de jouissance. Toutefois, secouée par les coups de butoir de la verge qui la pourfendait, elle ne put empêcher les cruelles pinces de se balancer, déformant encore plus les fines membranes qu'elles enserraient. Douleur ..... plaisir ..... honte ..... souffrance, tout se mêlait en elle pour recréer la satanique communion dont elle attendait qu'elle la conduisit à l'extase. Elle dut toutefois patienter encore, car la sentant proche de l'explosion, Pierre se retira, la laissant frustrée et proche de la crise de nerf, tant son désir de jouissance était exacerbé. Poursuivant le but qu'il s'était fixé, son amant se saisit alors de la rondelle émergeant de son anus, et la dégagea lentement, fasciné par le spectacle de la bague qui s'étirait, s'amincissait au fur et à mesure que la partie la plus large du plug émergeait du conduit dilaté. Avant que l'ogive ne soit totalement expulsée, il la fit pénétrer à nouveau, dilatant à nouveau l'œillet. Accéléralant son pistonnage, il voyait comme à travers le prisme déformant d'un kaléidoscope, le sphincter s'étirer, s'ouvrir, se refermer. Sensible à ce traitement, Agnès ne pouvait plus contenir ses râles, suppliant entre deux sanglots, son amant de la prendre enfin. Rejetant enfin au loin le plug devenu inutile, Il enduisit d'un jet de salive le pourtour du cratère demeuré béant, et engagea son membre dans le sombre conduit, avant de débiter une vigoureuse cavalcade. Accompagnant de sa croupe les mouvements du pieu qui lui ramenait le cul, Agnès sentait monter en elle la tornade qui allait l'emporter. Plus rien ne comptait pour elle, que ce sexe qui la défonçait, qui l'enculait. Elle se délectait désormais de ce mot trop longtemps synonyme de souffrance. Ayant définitivement apprivoisé la douleur engendrée par l'étirement de ses nymphes, elle accueillait chacune des poussées impérieuses qui l'emplissait par de nouveaux cris. Sentant soudain sourdre en elle la semence que son amant libérait à grands jets, elle laissa libre court à sa jouissance, qui rompant tous les barrages, déferla soudain, onde gigantesque à la mesure de l'attente qui l'avait précédée. En proie à un orgasme continue, elle hurla son plaisir, laissant échapper un torrent de mouille qui s'écoula le long de ses cuisses, puis elle s'écrouta sur le côté, le corps

secoué de spasmes, un filet de sperme s'écoulant de son anus béant. Profitant de son inconscience, Pierre la libéra des cruelles mâchoires d'acier désormais inutiles, massant les petites lèvres afin d'éviter à sa maîtresse de nouvelles souffrances. Revenant à elle, Agnès remercia son amant pour ces touchantes attentions.

— Tu as été merveilleux, une fois de plus. J'ai cru que ma jouissance ne prendrait jamais fin. Plus tu me défonçais et plus mon plaisir grandissait. J'ai l'impression de te sentir encore en moi. J'espère seulement que ma rondelle se refermera. J'aimerais tellement que tu m'encules sans préparation. Je voudrais sentir mon œillet éclater lorsque tu y enfonceras ta verge..... Je deviens folle .....

— N'aies pas peur, ta petite pastille va reprendre sa forme normale, et je te garantis de nouvelles sensations la prochaine fois que je te sodomiserai ; mais si tu veux vraiment connaître un sentiment de déchirure lors de la pénétration, je pourrai utiliser un gode gonflable ; tu demanderas grâce.

— Arrêtes, tu me rends folle ; je crois déjà y être .... Ça doit être atroce .... Atrocement bon.

## Chapitre 7 - La confession de Sandrine -

En rentrant chez lui, la veille au soir, Pierre avait découvert sur son répondeur téléphonique un message sibyllin de sa maîtresse « Réserve ton après-midi ; je serai chez toi à 14 h 00 avec une surprise ». Connaissant la jeune femme, il ne doutait pas qu'il s'agisse d'une quelconque fantaisie érotique. Depuis six mois qu'Agnès s'était offerte à lui, le chargeant d'exploiter ses penchants masochistes, il n'avait eu qu'à se féliciter de la docilité avec laquelle elle acceptait toutes les épreuves qu'il lui imposait, même les plus humiliantes. Mais sa soumission même, lui interdisait de prendre des initiatives ; elle se voulait esclave et jouissait de son état. Quelle raison l'avait donc poussée à transgresser cette règle qu'elle avait elle-même fixée. Il en était là de ses réflexions lorsqu'un coup de sonnette l'avertit de l'arrivée de sa maîtresse. Impatient comme toujours de la retrouver, il alla ouvrir, et découvrit alors qu'elle était accompagnée de sa jeune sœur, qu'il avait déjà eu l'occasion de rencontrer. Surpris, il eut un regard interrogateur vers Agnès, qui le rassura :

— Tu connais Sandrine bien sur. Je lui ai demandé de m'accompagner, mais tranquillise-toi, elle ne nous gênera pas .... Bien au contraire, tu verras.

Revenu de son étonnement, Pierre fit entrer ses visiteuses, et en profita pour observer avec plus d'attention la jeune fille. Grande et svelte comme sa sœur, elle ne possédait pas les formes épanouies de son aînée, ayant encore conservé l'aspect un peu gracile de l'adolescence. Parvenu au salon il invita ses visiteuses à prendre place dans un canapé tandis que lui-même s'installait dans un fauteuil. Agnès reprit alors la parole :

— Si ma sœur est présente aujourd'hui, c'est qu'elle a une requête à t'adresser, mais auparavant, elle doit t'expliquer les circonstances qui l'ont amenée à te faire cette demande.

Se tournant vers sa cadette qui semblait male à l'aise, elle ajouta :

— Nous t'écoutons ma puce.

— Voilà, il y a quelques temps....

— Je suis désolée de t'interrompre, mais il me semble que nous avons convenu d'un certain préalable.

— Tu n'es pas sérieuse ; je ne vais pas....

— Mais si ma chérie, tu vas te déshabiller, ainsi que cela était prévu ; n'oublies pas qu'il ne s'agit en fait que de ta première épreuve. Si tu veux vraiment aller plus loin dans la voie que tu as choisie, tu connaîtras des moments beaucoup plus humiliants, je peux personnellement te le garantir.

Pierre, qui assistait impassible à cet étrange dialogue, commençait à penser que la surprise promise par son amie risquait d'être fort intéressante, d'autant que cette dernière poursuivait sur le même ton.

— Il est inutile de jouer les oies blanches après ce que tu m'as avoué hier, et surtout après ton comportement lorsque je t'ai fessée. Alors pas de discussion, à poil, tout de suite, ou bien tu peux partir, mais je serai très déçue.

Vaincue, la jeune fille se leva, et entreprit de se dévêtir, ce qui fut rapide, car elle ne portait qu'un jean et un tee-shirt, qui ôtés, révélèrent une adorable parure en dentelle couleur saumon qui épousait à la perfection le corps juvénile. Espérant que sa sœur se satisferait de cette tenue oh combien érotique, elle se tourna vers elle, mais ne rencontra qu'un regard sévère qui lui disait assez qu'elle allait devoir poursuivre son déshabillage jusqu'à la complète nudité. Quelques instants plus tard, son slip et son soutien-gorge avaient rejoint sur le tapis les vêtements qu'elle avait enlevés précédemment. Les mains posées à plat sur son pubis dans l'espoir de dissimuler son sexe, Sandrine se tortillait d'un pied sur l'autre, en proie à une vive émotion. Sa tourmenteuse ne lui accordant cependant aucun répit, lui intima l'ordre d'adopter la position « convenue ». Pierre se dit alors que cette scène devait avoir été prévue sinon répétée par les deux sœurs, dans le but de lui offrir un petit spectacle érotique. Et de fait il se délectait de la vision de la frêle adolescente. Celle-ci leur exposait en effet un corps tout à fait désirable. Il s'attarda notamment sur le buste dont la minceur trompeuse sous le tee-shirt, s'ornait en fait de deux adorables seins en forme de poire, terminés par deux petits tétons fièrement dressés au milieu de l'aréole. Les hanches étroites se prolongeaient par deux fesses galbées à la fermeté irréprochable. S'il n'avait fait qu'apercevoir fugitivement le sexe de la belle, il avait eu le temps de constater que rasée de près, la fente n'était surmontée que par un mince triangle attestant toutefois de la blondeur naturelle de la belle. Pendant qu'il détaillait avec gourmandise les appâts ainsi offerts, Sandrine était venue se placer à genoux, face à lui, les bras croisés dans le dos, et les cuisses largement ouvertes, dans la position classique de « présentation » de toute bonne esclave. Bien qu'humiliée par cette posture, Sandrine leva les yeux vers Pierre, et débuta d'une voix hésitante sa confession.

— Il y a quelques jours, j'ai eu besoin de parler à Agnès, alors que celle-ci se trouvait dans la salle de bains. Je suis entrée, sans m'annoncer, et j'ai trouvé ma sœur dans la baignoire ; à ma vue, elle s'est laissée glisser sous la couche de mousse qui flottait à la surface de l'eau, mais avant qu'elle ne dissimule son corps, j'ai eu le temps de m'apercevoir que toute sa poitrine était striée de longues boursouflures, qui formaient un réseau de lignes parallèles. Même ses tétons semblaient avoir été la cible de violentes cinglades. Je n'ai pas saisi sur l'instant l'origine de ces marques. Je suis ressortie en balbutiant une excuse, mais le soir, je l'ai observée de près, et j'ai vu que le haut de son dos présentait les mêmes stigmates. A ce moment, j'ai compris qu'il s'agissait des traces laissées par une violente flagellation. Je ne pouvais imaginer Agnès offrant volontairement son corps à un pareil supplice, mais pourtant j'avais la preuve sous les yeux qu'elle venait d'être torturée, sans pour autant songer à se plaindre.

— Tu sais, intervint sa sœur en s'adressant à son amant, c'est le jour où tu m'avais fouettée si fort pour avoir refusé d'uriner en public.

— Je m'en souviens effectivement ; j'avais du te cravacher très sévèrement avant que tu acceptes de t'accroupir dans ce sentier de forêt, où nous nous promenions, et que tu laisses aller à la miction devant ces passants sidérés par le spectacle que tu leur proposais ; mais nous avons interrompu Sandrine.... Continue :

— A la suite de cette découverte, j'ai décidé d'observer ma sœur de plus près, et notamment dans le secret de sa chambre, lorsqu'elle se dévêtait. J'ai donc « bricolé » la serrure pour qu'elle ne puisse la verrouiller, et j'ai huilé les gonds de la porte pour pouvoir ouvrir celle-ci sans bruit. Dans la soirée, je l'ai entendue rentrer, après avoir passé l'après-midi en ta compagnie. J'ai attendu quelques instants, et j'ai entrouvert sa porte. J'ai vu Agnès qui se tenait face à son miroir ; elle était entièrement nue, et j'ai vu qu'elle avait de nouveau été fouettée, car je distinguais très nettement de nouvelles lignes violacées qui barraient son dos ; de plus dans le reflet de la glace, je pouvais distinguer de nombreuses boursouflures sur son ventre et sa poitrine. Je voyais ma sœur parcourir les stries qui barraient son corps, les soulignant d'un doigt léger. Je ne pouvais détacher mes yeux de ces signes montrant qu'elle avait à nouveau été torturée, et pourtant, je la voyais sourire, le regard perdu. Ensuite, elle s'est allongée sur son lit, a ouvert le tiroir de sa table de nuit, et en a sorti un godemiché. Ecartant les cuisses, elle a promené un moment l'engin tout au long de sa fente, puis elle a écarté ses lèvres et a poussé le sexe factice dans sa grotte. Je la voyais se cambrer sous le plaisir manifeste qu'elle éprouvait. Je n'en croyais pas mes yeux, ma sœur se donnait du plaisir, alors même qu'elle venait de quitter son amant. Pierre se décida alors à intervenir :

— Tu as tout à fait raison Sandrine ; je trouve ce comportement scandaleux. Quant à toi, Agnès, je note que tu as pour habitude de jouir en solitaire, et ce sans m'en avoir demandé l'autorisation. Tu seras punie pour cela. Qu'as-tu à dire pour ta défense :

— Tu me fais merveilleusement bien l'amour, et tu sais provoquer en moi de folles jouissances ; pourtant lorsque je rentre chez moi, et que je me dévêts, je vois les stigmates des sévices que j'ai du endurer pour atteindre ce plaisir, et là immanquablement, je ressens à nouveau l'excitation monter en moi. En me masturbant, je revis les scènes qui se sont déroulées peu avant ; j'ai l'impression de faire à nouveau l'amour avec toi ; tu vois, ce n'est pas comme si je te trompais.

— C'est un argument bien fallacieux, et tu ne couperas pas à ta correction ; en attendant, je serais curieux d'entendre cette chère Sandrine poursuivre sa confession.

— Comme je vous l'ai dit, j'étais très troublée par le spectacle de ma sœur se masturbant, aussi je suis ressortie de la pièce sans rien dire. Le lendemain, profitant de l'absence d'Agnès, je suis retournée dans sa chambre, curieuse de connaître le contenu de sa table de nuit. Je n'ai pas été déçue, car en plus du godemiché que je lui avais vu utiliser la veille, j'ai découvert aussi tout un lot de sexes factices en forme de poires, des pinces reliées à des chaînes, et même un martinet. Je dois dire que la vision de tous ces objets avait un pouvoir érotique certain sur moi. Je me suis allongée sur son lit, et j'ai voulu les essayer. J'ai promené les pinces sur mon corps, les dirigeant vers mes seins ; je n'osais pas les refermer sur mes tétons, et pourtant je savais bien que c'était à cela qu'ils étaient destinés ; après bien des hésitations, j'ai ouvert l'une des mâchoires, je l'ai présentée au-dessus de l'une de

mes fraises, et lentement, j'ai laissé l'étau se refermer ; lorsque le métal est entré en contact avec la tendre chair, j'ai été saisie d'un frisson, mais j'ai néanmoins continué à relâcher la pression. Progressivement la sensation d'écrasement a envahi le mamelon dans un premier temps, puis tout le globe ensuite. J'avais envie de hurler sous la douleur, et pourtant je ne parvenais pas à mettre fin à mon supplice. Je n'osais toutefois pas recommencer la même opération sur mon autre sein, et j'ai laissé pendre la chaînette. J'étais terriblement excitée, et sans en avoir réellement conscience, je me suis saisi du godemiché que j'ai porté à ma bouche. Je l'ai avalé, l'enrobant de salive ; quand il a été suffisamment lubrifié, je l'ai positionné à l'entrée de mon petit con, et je l'ai enfoncé en moi lentement, en le vrillant pour augmenter mes sensations ; j'ai dégagé mon bouton et je l'ai caressé d'un doigt léger ; mon énervement était tel que je ne pouvais plus me contenter d'un traitement aussi bénin, aussi abandonnant le gode bien enfoncé dans mon sexe, j'ai saisi mon clitoris, je l'ai pincé plus durement, je l'ai étiré le plus que je pouvais. Pendant ce temps mon autre main s'était emparée de la chaîne reliée à la pince, et tirait dessus, faisant se soulever mon globe. Plus j'augmentais la tension, et plus la pince se refermait, écrasant toujours plus le frêle mamelon. J'étais comme folle. Je venais de découvrir que la douleur peut conduire à la jouissance ; je comprenais les raisons qui poussaient ma sœur à offrir son corps à un bourreau. J'aurai certainement atteint l'orgasme, si Agnès n'était revenue sans que je m'en rende compte ; je l'ai vu d'un coup penchée au-dessus de moi, et hurlant des paroles que je ne comprenais pas, tellement j'étais perdue dans ma recherche du plaisir.

— C'est vrai que la colère s'est emparée de moi, lorsqu'en rentrant dans ma chambre j'ai eu la surprise de voir ma jeune sœur dans une attitude aussi obscène. J'étais aussi honteuse qu'ayant découvert tous mes petits jouets, elle connaissait maintenant ma perversion. Ces deux sentiments se mélangeaient en moi, et de rage, je lui arrachais la pince qui écrasait son mamelon ; le hurlement qu'elle poussa alors ne m'attendrit nullement, et j'ôtai tout aussi brutalement le gode qui était toujours fiché dans son vagin ; puis je la retournais sur le ventre. J'avais la vision de son fessier tout épanoui par la position. Sans plus attendre je fis crépiter une avalanche de claques sur sa croupe ; je peux t'assurer que je n'y allais pas de main morte. Je la voyais se trémousser, gigoter en tous sens pour échapper aux taloches qui la meurtrissaient. De voir ses fesses s'agiter ainsi, de les voir se colorer de pourpre, déclencha en moi un sentiment nouveau. Ma colère était retombée, mais je continuais néanmoins la correction, car je dois l'avouer, j'y prenais plaisir. J'étais en train de faire souffrir ma sœur, et cela m'excitait. Au comble de ma confusion, je vis que Sandrine avait glissé une de ses mains sous son ventre, et que deux de ses doigts étaient profondément enfoncés dans sa fente, où ils s'agitaient en un simulacre de coït. Ainsi donc ma sœur prenait elle aussi plaisir à la correction que je lui infligeais.

— C'est vrai que la violence avec laquelle Agnès m'avait débarrassée du gode et de la pince, avait dans un premier temps fait retomber mon excitation. De plus, elle me fessait réellement avec beaucoup de sévérité ; je souffrais vraiment. Pourtant après les premières minutes, si la douleur ne s'était pas estompée, elle s'était changée en plaisir. Chaque coup augmentait cette sensation de bien-être ; je sentais mon ventre se tordre d'une jouissance qui n'allait pas tarder à exploser ; c'est alors que j'ai porté ma main à mon sexe. Je n'en pouvais plus, il fallait que je jouisse ; je me suis alors mise à me masturber sans la moindre honte. Je sentais mon jus ruisseler de ma fente baveuse. Tout à coup j'ai ressenti une terrible brûlure sur ma croupe ; j'ai voulu me retourner mais Agnès me maintenait d'une

---

poigne très ferme, et j'ai encaissé de nouveaux coups tout aussi terribles que le premier. J'ai compris qu'elle était en train de me fouetter à l'aide du martinet que j'avais découvert dans sa table de nuit. Cette sensation nouvelle déclencha un véritable spasme en moi. Je me soulevais littéralement, me cabrais, et poussais un long cri d'agonie, avant de retomber haletante sur le lit, complètement vidée.

— Il est certain que ton envol a été très spectaculaire ma chérie ; mais pour ma part, je n'étais pas restée inactive ; lorsque j'ai compris que tu jouissais sous mes claques, j'ai effectivement décidé de te « terminer » avec le martinet, mais en même temps je glissais ma main demeurée libre sous ma robe, je contournais l'obstacle de mon slip, et décapuchonnant mon clitoris, je le frottais avec tant d'application que je t'ai accompagnée dans ton orgasme.

## Chapitre 8 - L'initiation de Sandrine -

Si Pierre avait écouté avec un intérêt certain les confidences des deux sœurs, il s'interrogeait néanmoins sur les raisons qui les avaient poussées à venir ainsi se confier à lui.

— Une telle complicité entre deux sœurs est attendrissante, mais je ne vois toujours pas en quoi je suis concerné, et quel service je peux rendre à Sandrine.

— Voilà, lorsque j'ai repris mes esprits après cette folle jouissance, j'étais honteuse, et je me demandais avec anxiété ce qu'Agnès allait penser de mon comportement. J'ai été très vite rassurée, lorsqu'elle m'a prise dans ses bras en me demandant de lui pardonner sa cruauté. Nous nous sommes alors confiées mutuellement nos sentiments les plus secrets ; elle m'a révélé ses pulsions masochistes, et ne pouvoir connaître le plaisir qu'à travers humiliation et souffrance, et le rôle que tu tenais dans sa transformation. Pour ma part je lui ai avoué comment j'avis découvert ses secrets, quels troubles cela avait fait naître en moi, et l'attrance que j'éprouvais à emprunter la même voie qu'elle. C'est donc sur ses conseils que je me présente à toi aujourd'hui pour te demander de faire mon éducation.

— Vois-tu ma chère Sandrine, ta confession est très troublante, je dirais même bandante, mais il y a un monde entre tes petits fantasmes de collégienne vicieuse qui s'excite en se pinçant un peu fort les tétons, et la réalité que tu évoque un peu légèrement. Te sens-tu prête réellement à endurer de véritables tourments. Qu'est ce qui te fait croire que tu sauras transformer cette souffrance en plaisir ? Sauras-tu surmonter la honte de t'exhiber en public dans les postures les plus obscènes. Pourras-tu te livrer aux agissements les plus avilissants. Ta sœur a du te parler des épreuves que je lui fais subir. Tu as vu sur son corps les traces laissées par la flagellation ; dis-toi bien qu'elle n'en est pourtant qu'au tout début de son asservissement. Crois-tu pouvoir l'accompagner dans cette voie ?

— Je le pense sincèrement. Nous avons longuement conversé ma sœur et moi, et je me sens prête à supporter les tourments qu'elle-même a endurés. Met-moi à l'épreuve si tu le désires.

— Soit, approche-toi. Met-toi à genoux. Croise les mains derrière ta nuque et ramène tes bras en arrière le plus possible pour bien faire saillir ta poitrine. C'est très bien, maintenant garde cette posture et regarde-moi bien en face, dans les yeux. Je vais te gifler les seins violemment. Je ne veux pas que tu pousses un cri. Tu devras garder la pose, sans chercher à soustraire ta poitrine aux coups que je vais lui asséner. Es-tu prête ?

— Je le suis. Tu peux être cruel, tu ne me feras pas crier.

— C'est ce que l'on va voir.

Levant la main, Pierre la garda un instant immobile devant les yeux de Sandrine, puis il l'abattit sèchement sur le sein droit de la jeune fille, heurtant le globe de haut en bas,

l'aplatissant, écrasant le mamelon au passage. Il avait mis dans ce coup toute la force dont il était capable, voulant briser rapidement la résistance de sa victime. Sous la violence du choc, Sandrine eut le souffle coupé. Jamais elle n'avait imaginé qu'une simple claque pourrait générer une telle douleur. Il lui semblait que son sein avait été littéralement arraché. Elle parvint néanmoins à faire taire le cri qui était monté en elle ; de même, elle se retint de porter les yeux sur sa poitrine. Stoïque, elle bomba le torse en un dérisoire défi. Un sourire aux lèvres devant cette puérile provocation, Pierre frappa une seconde fois le même sein, cette fois-ci du revers de la main, de bas en haut. Soulevée, la masse de chair sembla s'étirer, s'amincir, puis elle retomba lourdement sur le torse haletant. Si elle avait baissé les yeux, Sandrine aurait vu l'empreinte des doigts de son bourreau imprimée dans la chair déjà colorée de son sein martyrisé. Toutefois, docile, une fois de plus, elle conserva l'attitude imposée, déjà fière de sa résistance. Alors Pierre accéléra la cadence, frappant tantôt un sein, tantôt l'autre, utilisant parfois les deux mains pour écraser le même globe dans une double étreinte. Ainsi malmenés les seins se coloraient progressivement, prenant par endroit une teinte cramoisie, là où les doigts s'étaient enfoncés dans la tendre pâte avec le plus de violence. Tremblante, la peau couverte de sueur, Sandrine résistait à la douleur qui s'amplifiait à chaque nouvelle meurtrissure. Un râle discret commençait à prendre naissance dans sa gorge ; elle avait de plus en plus de difficulté à demeurer face à son tourmenteur, et à lui présenter sa poitrine afin qu'il puisse mieux la martyriser. Cependant, elle savait que si elle échouait dans cette épreuve, toute l'humiliation et la douleur déjà ressenties n'auraient servi à rien. Il lui fallait aller au bout de sa souffrance, au bout de son courage. Conscient de ce qui se passait dans la tête de sa victime, Pierre décida d'abrégé le supplice. Il cingla deux fois de suite le sein gauche en un aller et retour fulgurant qui embrasa le globe déjà tuméfié. Cette fois, Sandrine ne put retenir un cri traduisant autant sa douleur que son désespoir de ne pouvoir supporter l'épreuve jusqu'au bout. Elle fléchit légèrement sur ses cuisses et tourna le buste en un réflexe de défense. Sur de sa victoire Pierre martyrisa alors le sein droit avec la même cruauté. Cette fois Sandrine ne put retenir le long hurlement qui s'échappa de sa gorge. Portant les mains à sa poitrine, elle s'écroula sur le sol, secoué de sanglots. C'est sa sœur, qui avait jusque là assisté impassible à son supplice, qui vint la relever, la prenant dans ses bras pour la consoler.

— Là mon bébé, c'est fini. Tu n'as plus rien à craindre. Tu t'es très bien comportée. Je sais que Pierre a été très dur avec toi, mais il le fallait. Ce n'était pas de la cruauté de sa part ; il voulait juste te montrer le sens réel de ton engagement. Dis-toi que ce que tu as senti n'est rien en regard des souffrances que lui-même ou d'autres t'infligeront si tu veux persévérer dans cette voie.

— C'est vrai, vous ne m'en voulez pas de n'avoir pu résister plus longtemps ?

— Tu as été très courageuse, lui dit Pierre, Tu as tenu plus longtemps que je ne le pensais. Mais en dehors de la souffrance tu dois t'attendre à vivre de véritables humiliations ; es-tu prête à te soumettre à de telles épreuves ?

— C'est parce que seule, je ne pourrai jamais m'affranchir d'une certaine pudeur, que je te demande de me prendre en main, afin de me contraindre à me dépasser.

— Soit, nous allons voir. Mets-toi debout face à moi. Ecarte bien les jambes. Fais bien ressortir ton pubis. C'est parfait. Porte tes mains à ton sexe. Voilà, maintenant, écarte tes nymphes. Prends les entre tes doigts, étire les, ouvre bien ta fente. Relâche les, et maintenant, masturbe-toi.

— Tu veux que je me branle, devant toi et ma sœur.

— Tu as bien compris, et si tu ne veux pas obéir tout de suite, je ramasse tes vêtements, je les jette par la fenêtre, et tu n'auras plus qu'à descendre à poil dans la rue pour les récupérer.

— C'est bon, je vais le faire.

— Ce n'est pas tout, tu vas nous décrire ce que tu fais et ce que tu ressens. Une dernière chose..... Interdiction de jouir sans mon autorisation.

— Je vais essayer. Je porte ma main gauche à ma poitrine, je me caresse les seins, je soulève les globes.... Ils sont encore sensibles des coups reçus. Je progresse jusqu'aux mamelons que j'étire alternativement. Je ressens les premiers picotements dans mon ventre. Je laisse mon autre main descendre jusqu'à mon sexe. J'ouvre largement les cuisses pour en faciliter l'accès. Je me rends compte de l'obscénité de cette attitude, mais curieusement cette exhibition ne m'est pas désagréable. Pour augmenter mon excitation je m'imagine que je me masturbe vraiment en public. Je suis sur une estrade et les spectateurs me reluquent, et font des commentaires sur ma prestation. Je me sens déjà toute humide. Je passe un doigt tout au long de ma fente..... J'écarte les lèvres que je déplie.... Je les roule entre mes doigts. Je fais entrer mon index et le fais doucement coulisser avant d'envoyer un deuxième doigt le rejoindre. J'avance mon bassin pour aller au devant de ce pistonage. Devant mes yeux défilent des images de membres masculins perforant des conasses baveuses. Je suis à la fois tous ces sexes offerts. Je sens la jouissance monter en moi... Je sais que je dois me retenir. Je pince plus fort mes tétons pour faire redescendre la tension, mais cela ne fait que m'énerver d'avantage. Je laisse alors la main qui triturait ma poitrine descendre à son tour vers mon pubis. Elle s'arrête sur le clitoris encore protégé de son capuchon. Je le roule doucement, sans cesser de me baratter la fente de mon autre main. Je décalotte mon pistil, et je le fais saillir... Il est très sensible... Je le flatte d'un ongle... Je l'éraille.... Je crois que je ne vais pas pouvoir repousser la montée de mon plaisir.... J'accélère les mouvements ....Cela provoque un bruit de clapotis tellement je ruisselle.

— Stop. Arrête-toi immédiatement. Retire tes doigts de ta fente. Ils sont gluants. Porte-les à ta bouche.... Suce-les. Maintenant plonge à nouveau ton index dans ta crevasse. Recueille le jus qui s'en écoule, et fais-le glisser jusqu'à ton anus.... Voilà, c'est bien. Pénètre-toi.... Entre ton doigt dans ton fondement.

— Je n'y arrive pas, je suis trop étroite. J'ai beau essayer de me tarauder la bague pour l'assouplir, je ne parviens pas relâcher mes sphincters.

— C'est bon, retourne-toi et penche-toi en avant. Ecarte bien les cuisses. Saisi tes fesses et ouvre-les bien. Je vais forcer ta petite pastille à se rendre.

---

A ce moment, Pierre avait sous les yeux la vision des deux hémisphères joufflus largement séparés avec au centre le sombre sillon, la vallée interdite conduisant au temple de Sodome, autel inviolé, palpitant d'espoir et d'appréhension mêlés, précédant la grotte mystérieuse, d'où jaillissait le divin nectar qui s'écoulait en traînées gluantes. Avançant un doigt, il vint le plonger dans cette source, se délectant des sursauts qu'il provoquait, avant de le ressortir et de faire refluer la mouille ainsi recueillie jusqu'au petit anneau. Marquant un temps d'arrêt, il entreprit un massage circulaire, puis sentant les défenses s'affaiblir, il pénétra les lieux d'une lente et irrésistible poussée. Forcée, ouverte, Sandrine laissa échapper un cri de douleur. Sans en tenir compte, son violeur poussa son avantage au maximum des possibilités. Une fois les lieux bien investis, il anima son index d'un mouvement concentrique. Jugeant la souplesse suffisante, il fit ressortir le visiteur indiscret afin de lui adjoindre le renfort d'un autre doigt. Il dut cependant renoncer à forcer le petit œillet qui s'était refermé et opposait une résistance acharnée à sa tentative d'intrusion. Pierre ne put que faire part de son échec à sa maîtresse.

— Décidément c'est de famille. Je pense que Sandrine a le cul encore plus serré que toi. Il va falloir l'élargir. Heureusement, j'ai ce qu'il faut ici. Ne bougez pas, je reviens de suite.

De retour, effectivement après quelques instants, il tenait en main un superbe godemiché en verre. D'une longueur d'un peu moins de 20 centimètres, il présentait trois renflements successifs en forme d'olive, le premier d'un diamètre de 3 centimètres, le second de 5 centimètres et le dernier de 7 centimètres, le tout terminé par une rondelle. Il présenta l'objet à Agnès, en lui confiant

— Comme tu le vois, il remplace à lui seul les trois plugs que tu as utilisés pour t'élargir le cul. Je pense que ta sœur ne va pas être insensible à ce raccourci. Sa petite pastille va apprécier la rapidité de la progression. Mais je te laisse œuvrer ; après tout, une main féminine garde une certaine sensibilité, et Sandrine aura certainement besoin de beaucoup de douceur pour avaler ce morceau. Prends également ce tube de pommade ; il va te falloir lubrifier, et l'engin et l'orifice en vue du sacrifice.

— Je vois que tu as tout prévu. Sandrine, va te placer au-dessus de cette chaise ; je te rejoins.

Pendant ce conciliabule entre les deux amants, la jeune fille était restée pétrifiée à la vue de ce gode qu'elle jugeait totalement disproportionné avec ses possibilités d'absorption. Elle n'arrivait pas à imaginer qu'un tel engin puisse pénétrer dans son fondement, sans la blesser. Elle résolut toutefois de faire confiance à sa sœur, et se dirigea vers le siège qui lui avait été désigné. Elle vit son aînée enduire généreusement le sexe factice de pommade, pour ensuite l'étaler sur toute sa surface. Quand ce préalable fut achevé, elle s'adressa de nouveau à Sandrine :

— Place-toi au-dessus de la chaise, mais sans t'asseoir ; mets tes mains sur le côté du siège, de façon à ce qu'elles supportent le poids de ton corps. C'est bien, maintenant écarte bien tes cuisses, que je puisse placer le gode juste en dessous de ton anus. Voilà qui est fait. Il tient bien en équilibre grâce à sa rondelle. Je vais maintenant bien enduire ton petit œillet de pommade pour le rendre plus accueillant. Laisse-toi descendre un peu.... Voilà, la

---

première ogive est placée juste au centre de ta pastille. A toi de jouer maintenant. Au fur et à mesure que tu fléchiras sur tes bras, ta croupe va s'abaisser, et le mandrin pénétrera davantage en toi. Bon courage, ma puce

A peine engagé dans son anus, ce gode semblait déjà bien menaçant à la pauvre adolescente, qui haletante, entreprit néanmoins de s'abaisser sur le pieu. Bien lubrifié, celui-ci força sans difficulté le frêle barrage, élargissant la bague, jusqu'à ce que le corps de la première olive ayant été absorbé, ses sphincters puissent se refermer sur la tige. Cette première perforation, bien que douloureuse, avait paru très supportable à Sandrine, qui marqua un temps d'arrêt dans sa descente. Rassemblant tout son courage, elle s'affaissa un peu plus sur le pal, stoppant immédiatement son mouvement, tant la douleur qu'elle venait de ressentir lui avait paru atroce. Il lui semblait que son fondement venait d'éclater. La deuxième olive, d'un diamètre bien supérieur, avait en effet immédiatement distendu l'anneau. Craignant de poursuivre la descente et n'osant mettre fin à son épreuve, elle resta un moment immobile, le corps couvert de sueur, tremblante d'appréhension à l'idée de ce qui allait suivre. Retenant son souffle, les mains crispées sur le siège, elle recommença la descente, et fut récompensée de son initiative, car pour la seconde fois son rectum venait d'avalier la totalité de l'olive qui le forçait, et se refermait sur la partie étroite de la tige, lui apportant un certain soulagement. Elle sentait néanmoins au plus profond d'elle-même la présence envahissante de cet intrus qui distendait ses parois internes. Elle pensa en elle-même, que le plus dur restait à venir. Ayant apprivoisé la douleur diffuse qui se propageait à partir du conduit agressé, elle tenta de poursuivre son enculage. A nouveau la terrible douleur née de l'ouverture forcée de sa bague anale fit monter à sa gorge les premiers gémissements. Désireuse de mettre fin aux tourments qu'elle endurait, elle tenta d'avalier la totalité de l'olive afin de permettre à son œillet de se refermer après le passage de cette énorme boule. Mais c'était sans compter sur son étroitesse naturelle. De plus, elle ne pouvait se résigner à relâcher l'appui de ses mains, redoutant l'empalement qui s'ensuivrait lorsque son corps privé de tout soutien s'affaisserait totalement. Les larmes aux yeux, la voix noyée de sanglots, elle fit appel à sa sœur.

— Je t'en prie Agnès, je ne peux pas.... C'est trop gros.... Ça ne rentrera jamais.

— Attends, ma puce, je vais t'aider.

S'approchant de Sandrine, Agnès vint placer ses mains sur la poitrine de sa cadette, la massant légèrement, caressant de l'ongle les aréoles grumeleuses qui se piquetèrent de plaisir. Entourant les tétons de ses doigts, elle les fit rouler, les titillant, les faisant s'ériger de désir. Attentive aux douces attentions dont ses seins étaient l'objet, Sandrine ne remarqua pas que sa sœur saisissant les frêles bourgeons entre le pouce et l'index, les écrasait de toutes ses forces, tout en imprimant un mouvement de torsion au mamelon, et en tirant à elle les globes martyrisés. Sous la douleur atroce qui lui traversa la poitrine, Sandrine ne put que hurler, portant instinctivement ses mains à son buste en une dérisoire tentative de protection. Un second braillement s'échappa de sa gorge en feu. En effet, privées du soutien de ses mains, ses fesses s'étaient écroulées sur le gode qui les perforaient, ne s'arrêtant qu'au contact du siège. Le terrible mandrin était maintenant totalement fiché en elle. Satisfaite du résultat obtenu, Agnès abandonna les globes suppliciés, couvrant le visage de sa sœur de baisers.

---

— Pardonne-moi sœur, mais il le fallait, tu n'aurais jamais réussi de toi-même à t'empaler. Maintenant, tu vas garder ce gode en toi le temps de t'y habituer. Tu verras comme tu te sentiras souple par la suite, et prête à accueillir un beau membre.

## Chapitre 9 - Châtiment et rédemption -

Si Pierre avait suivi avec intérêt les efforts déployés par Sandrine pour s'empaler sur le gigantesque godemiché, ainsi que l'initiative prise par sa sœur pour lui permettre de réaliser cette défloration anale, il était néanmoins resté relativement passif depuis l'arrivée d'Agnès et de sa cadette, laissant à sa maîtresse le rôle de dominateur. Aussi entendait-il reprendre la direction du jeu, et ramener la jeune femme à sa condition de soumise.

— Je pense que tu as raison de vouloir laisser ta sœur se reposer un peu en s'habituant à la présence du plug dans son fondement. Pendant ce temps il me semble que nous pourrions envisager les modalités de la punition que tu as méritée par tes jouissances solitaires.

— Mais, je t'ai expliqué que je ne te trompais nullement....

— Je sais ce que tu as dit, mais je ne suis pas convaincu. Oseras-tu dire que tu pensais à moi lorsque tu t'es masturbée tout en assénant le martinet sur la croupe de ta sœur.

— Non bien sûr, mais là c'était différent. Il n'y avait rien de prémédité.

— En voilà assez ; il est inutile d'ergoter.

En réalité, ni l'un ni l'autre n'étaient dupe de l'hypocrisie de ce dialogue qui n'était qu'un jeu de rôle destiné à accroître leur excitation mutuelle, ainsi qu'à faire comprendre à Sandrine l'attitude qu'une bonne esclave devait observer envers son maître. Poursuivant dans cette voie, il lui intima l'ordre de se dévêtir.

— Une fois que tu seras entièrement nue, tu iras te placer debout face à ta sœur. Comme tu as été particulièrement sévère avec elle, il est normal qu'elle puisse te voir endurer la punition que tu vas recevoir. J'ai décidé de te flageller sur tout le corps, et c'est Sandrine qui va décider de la durée de ton supplice. Je ne cesserai de te fouetter que lorsqu'elle me le demandera. Tu auras donc intérêt à l'apitoyer. Tiens-toi bien droite, les yeux fixés sur ta sœur. Croise les mains derrière ta tête, et ramène les coudes en avant de façon à bien tendre la peau de ton dos. Je vais en effet commencer par cette zone. Quant à toi, Sandrine, place tes fesses juste au bord de la chaise, et empale-toi bien à fond en gardant les cuisses largement ouvertes.

Pendant qu'il donnait ses instructions, Pierre s'était emparé d'un martinet qu'il fit tournoyer dans l'air pendant quelques instants. En sentant le souffle des lanières frôler son dos, Agnès sut que la correction allait débiter. Elle ferma un instant les yeux, comme pour se

concentrer, anticipant la douleur du premier coup, puis se redressa fièrement, offrant son corps à son tourmenteur, et riva son regard dans celui de sa sœur, en lui souriant, comme pour lui faire comprendre qu'elle lui dédiait le supplice qu'elle allait endurer. Sandrine, pour sa part était subjuguée par la docilité de son aînée qui envisageait avec une parfaite sérénité de se voir ainsi torturer. Les trois protagonistes étaient conscients de la magie de cette scène dont le silence n'était troublé que par le chuintement des lanières déchirant l'air.

Alors, sans préavis, Pierre abattit sèchement le martinet de haut en bas, sur l'épaule droite de sa maîtresse, puis dans la continuité, il cingla de la même façon l'épaule gauche. Aucune marque n'apparut ; tout au plus, l'épiderme agressé se colora t-il d'une légère rougeur. L'engin utilisé était en effet muni d'un faisceau de lanières assez larges, en box, qui ne risquaient pas d'entamer la chair, se contentant de la chauffer progressivement. A la suite de cette première attaque qu'elle n'avait pas vu venir, Agnès fléchit légèrement sur ses jambes, mais surmontant sa douleur, elle reprit la position, adressant un pale sourire à sa sœur. A la sensation de cuisson qui avait immédiatement envahi ses épaules, elle avait reconnu le martinet utilisé par son ami ; elle en conclut qu'il avait l'intention de faire durer très longtemps la flagellation, d'autant que celle-ci ne devait prendre fin que lorsque Sandrine le déciderait, ce qui n'était pas fait pour la rassurer vu l'inexpérience de sa sœur dans ce domaine. Inconsciente du jeu qui se jouait entre les deux amants, celle-ci avait apprécié le sifflement des lanières se déployant dans l'air, suivi par le claquement au moment de l'impact ; elle avait perçu le faible gémissement de son aînée, sa grimace sous la douleur. Mais elle l'avait vu ressortir victorieuse de ce premier combat, et lui sourire, l'associant à ses tourments.

Adoptant une cadence soutenue, Pierre entreprit de couvrir la totalité du dos d'un embrasement continu. A peine les lanières diaboliques avaient-elles déposé leur baiser de feu sur l'épiderme martyrisé, qu'elles revenaient incendier une autre zone déjà meurtrie par les précédentes atteintes du martinet. Soumise à cette sévère flagellation, Agnès avait bien du mal à ne pas hurler sa souffrance ; elle savait qu'il était trop tôt pour extérioriser la tension qui la dévorait ; son dos était désormais tellement sensibilisé que le moindre attouchement lui aurait été insupportable, alors que dire des cruelles morsures du fouet manié avec tant d'application par son amant. Elle savait qu'à travers la violence des coups portés, celui-ci ne recherchait en fait qu'à la rapprocher du moment où elle se rendrait dans un long cri, et laisserait la jouissance la bouleverser. Mais ce moment n'était pas encore venu, et elle devait encore résister, même si cela était de plus en plus difficile.

Instinctivement, Sandrine comprit que sa sœur était au bord de la rupture, mais plutôt que de mettre fin à la fustigation, elle se plut au contraire à la prolonger, en suggérant à Pierre de s'attaquer à une zone jusque là épargnée.

— Je pense qu'elle en a assez ; je ne vois pas ses épaules, mais je suppose qu'elles doivent être très douloureuses et qu'elle ne tiendra plus longtemps avant de s'écrouler. Pourquoi ne pas lui chauffer un peu le cul, cela lui permettra de se reprendre, et j'imagine qu'elle va nous offrir une belle danse.

— Ma chère Sandrine, je rends grâce à ton esprit d'initiative. Je ne doute pas effectivement qu'elle va se dandiner d'une façon tout à fait lascive.

La « bénéficiaire » de cette attention, goûta peu le programme qui lui était proposé. Alors qu'elle se sentait proche de l'orgasme, elle savait que tout était à recommencer. Sa croupe, jusque là épargnée, allait devoir à son tour endurer les multiples assauts des lanières ; ses fesses devaient connaître la cuisson progressive qui ne tarderait pas à les embraser. Elle parvint néanmoins à dissimuler sa déception, et par provocation, elle se cambra au maximum, faisant bomber son fessier, tout en jetant un regard de défi à celle qui était à l'origine de la prolongation de son supplice.

Projetant violemment son bras, Pierre cingla une première fois le derrière ainsi offert, le balafrant en diagonale, de droite à gauche, puis aussitôt, il renouvela son geste, cette fois de gauche à droite. Deux bandes rouges apparurent, matérialisant les zones agressées. Méthodiquement, il lacéra les fesses, les faisant tressauter au moment de l'impact. Le temps qu'elles reprennent leur forme, et déjà elles subissaient une nouvelle morsure. Sous les attaques incessantes du cuir, les chairs se déformaient ; elles s'étiraient comme attirées par les mèches qui glissaient sur la peau, ou bien elles s'écrasaient lorsque les lanières enrobaient la totalité de la croupe, semblant vouloir pénétrer dans l'épiderme rougi. Sous les coups qui la faisaient vaciller, Agnès se dandinait d'un pied sur l'autre, espérant effacer ses fesses, les protéger du retour du martinet qui ne cessait de la révolter. Progressivement pourtant, elle parvint à nouveau à apprivoiser la douleur, à s'en rendre complice, jouant de celle-ci pour faire croître son excitation ; elle sentait des ondes de plus en plus rapprochées parcourir son ventre. Le choc des lanières sur son cul résonnait à travers son corps pour atteindre son sexe, qu'elle sentait tout aussi brûlant que sa chair tuméfiée. Déjà les cris de douleurs avaient fait place à des gémissements trahissant la montée du plaisir. Bientôt, c'est un râle qui s'échapperait de sa gorge pour matérialiser l'orgasme.

C'était compter sans Sandrine qui prenait décidément très à cœur son rôle. Une nouvelle fois, elle arrêta le bras du tourmenteur.

— Je suppose que sa croupe doit avoir une belle coloration, malheureusement je ne vois rien, placée comme je suis, et je n'ose pas me déplacer avec ce gode toujours planté dans mon anus, aussi, si tu le veux bien, Pierre, tu pourrais peut-être lui travailler un peu la poitrine ; j'aimerais bien voir rougir ses nichons.

— Quelle chance pour Agnès d'avoir une sœur aussi attentionnée que toi ! Je suis sûre qu'elle va adorer les caresses que je vais lui prodiguer. Ma chérie, voudrais-tu te redresser et bien ramener tes bras en arrière pour faire saillir ta poitrine.

Stoppée une fois de plus avant d'avoir pu atteindre le plaisir, l'intéressée fut pris de tremblements nés de sa frustration. De plus, son excitation retombée laissait la place à la souffrance qu'elle ne parvenait plus à dissimuler. Tout son dos, des épaules à la naissance des cuisses était le siège de douleurs lancinantes. Si les lanières ne coupaient pas, elles provoquaient un embrasement des chairs qu'elle ne parvenait plus à assimiler. Ne pouvant en supporter d'avantage, elle voulut supplier son amant de mettre fin à ses épreuves, mais le sourire narquois de sa cadette stoppa nette son ébauche d'abdication. Elle ne voulait certes pas laisser paraître sa faiblesse, d'autant qu'elle n'attendait rien d'autre de Pierre qu'il ne la contraigne à dépasser ses limites, ce que justement, elle était en passe de réussir. Elle se redressa alors fièrement, en une ultime manifestation d'orgueil.

— Comme tu voudras mon amour, c'est tellement bon de t'offrir ma souffrance...pardon, de vous offrir ma souffrance.

Elle avait prononcé ces derniers mots en fixant intensément sa sœur pour bien l'associer à ses tourments. Déployant son martinet, Pierre le fit décrire un arc de cercle horizontal pour que les lanières viennent heurter le flanc droit de la jeune femme, puis poursuivant leur chemin, aille s'écraser sur le globe laiteux, léchant le mamelon. Agnès accusa le coup en se crispant sous la douleur et en faisant instinctivement pivoter son buste vers la gauche, pour le protéger. Cependant son tourmenteur ayant ramené vers l'arrière l'instrument de flagellation, le faisait gicler sur le côté gauche de sa victime, avec le même effet d'enroulement. Satisfait de ses premiers essais, Le bourreau poursuivit sa cruelle correction, s'attaquant alternativement à un côté puis à l'autre, rougissant les flancs et déclenchant des mouvements de défense incontrôlés et bien inutiles. A chaque impact, les lanières contournaient le buste pour venir martyriser les seins, les soulevant lorsque le coup était porté de bas en haut, ou bien au contraire les étirant vers le bas, lorsque la frappe venait de l'aisselle, pour terminer sa course sur l'abdomen. Prises dans un véritable étau, enserrées de dizaines de doigts brûlants, les tendres mamelles se livraient à un véritable ballet qui ravissait Sandrine. Cette dernière toute émoustillée par les contorsions involontairement érotiques de sa sœur, ne put résister à l'excitation qu'elle sentait monter en elle. Se délectant des larmes qui avaient envahi le visage de son aînée, bercée par les cris rauques qui accompagnaient chaque nouvelle morsure du cuir, elle entreprit de se masturber tout en s'agitant sur le pal qui lui perforait le fondement et dont elle commençait à apprécier la présence. Agnès complètement abrutie de souffrance, ne pouvait que hurler son agonie lorsque les lanières s'en prenaient aux fragiles tétons, les écrasant, les malmenant à tel point qu'ils lui semblaient parfois s'ouvrir pour laisser suinter des perles de sang. Voyant sa sœur à bout de résistance, Sandrine mit fin à la terrible fustigation.

— Je crois que cette garce doit maintenant être chaude comme une chienne en chaleur. Je pense qu'elle attend que tu la couvre. Fais la bien reluire.

Jetant son martinet désormais inutile, Pierre se dévêtit rapidement et vint se placer derrière sa maîtresse qui sanglotait et peinait à reprendre son souffle. Elle sentit le membre viril, écarté sans aucune difficulté ses babines, s'engouffrer dans sa fente débordante de jus, tant son excitation était à son comble. Pour un peu, elle aurait explosé à ce simple contact. Elle retint cependant la montée de son plaisir. Elle avait trop souffert, avait trop longtemps refusé la délivrance, pour se satisfaire d'un petit orgasme trop rapide pour la combler. Il fallait que la vague qui l'emporterait prenne naissance dans son ventre, se propage dans tout son corps en vagues successives, pour submerger ses défenses et la contraigne à se rendre. Alors qu'elle se concentrait sur le coït que son amant avait débuté en douceur, désireux lui aussi de retarder sa propre jouissance, elle sentit que Sandrine l'avait saisie par les poignets, et l'attirant à elle, la forçait à incliner le buste jusqu'à ce que son visage vienne se nicher entre les cuisses de sa cadette, qui gémit à ce premier contact.

— Oh oui Agnès...comme autrefois, c'était si bon !

Ne refusant pas la caresse qui était ainsi sollicitée, la jeune femme glissa ses mains sous les cuisses de sa sœur, les attira à elle, de telle façon que les fesses ne reposent plus que sur le

---

bord du siège ; elle la fit se renverser en arrière, et écartant largement le compas des jambes, elle vint souder sa bouche à la fente baveuse, suscitant un frisson de satisfaction qui parcourut tout le corps de l'adolescente. Pendant ce temps, Pierre était resté lié à sa maîtresse, son pieu toujours profondément enfoncé dans le sexe de sa partenaire ; il n'avait fait qu'interrompre le pistonage pour lui permettre de brouter le minou de sa cadette. A la vue de ce spectacle des plus excitant, il sentit son membre se raidir encore davantage dans le fourreau qui le gainait, et se remit alors en mouvement. Tandis qu'il labourait profondément la croupe qui s'offrait à lui, Agnès avait glissé ses mains jusqu'aux nymphes délicates qu'elle sépara pour dégager l'antré rose, tout luisant au sommet duquel se nichait, dissimulé dans son manteau, le plus adorable des pistils. Avançant une langue gourmande, elle se mit à laper la crevasse, recueillant le jus qui s'en écoulait, se délectant de ce nectar, avant de l'enfoncer tel un minuscule membre viril dans le gouffre sombre qui palpita sous cette troublante pénétration. Soumise à ce léchage qui la ravissait, Sandrine se mit à haleter de plus en plus fort, s'agitant sur sa chaise sans souci du mandrin qui lui perforait l'anus. Sentant monter en elle la jouissance tant espérée, elle appuya des deux sur la nuque de la sœur, comme pour la faire pénétrer plus profondément en elle. Comprenant l'imminence de l'orgasme qui s'apprêtait à ravager sa sœur, Agnès dirigea sa bouche vers le clitoris ; repoussant le capuchon, elle dévoila le tendre bourgeon qu'elle se mit à aspirer, déclenchant une houle incontrôlée dans le ventre de celle qui bénéficiait de ses prestations buccales. Cette initiative aurait débouché sur la plus heureuse des conclusions, si Pierre de son côté n'avait entrepris de forcer l'allure. Solidement arrimé aux hanches de sa partenaire, il l'assaillait de violents coups de bouts qui soulevaient littéralement l'antré investi avec tant de vigueur. Répondant au pistonage de son amant, Agnès lançait sa croupe en arrière à la rencontre du membre qui lui ravageait la fente. Son épiderme sensibilisé à l'extrême par la flagellation subie peu de temps avant, réagissait au contact du pubis masculin qui venait battre contre ses fesses, faisant renaître la douleur, mais la mélangeant cette fois avec le plaisir de la pénétration. Incapable d'endiguer la montée de son désir, submergée par une vague qui la bouleversa, elle se redressa d'un coup, hurlant son bonheur, se collant à son partenaire pour garder en elle ce sexe qui lui prodiguait un tel orgasme, et provoquant par les saccades de sa croupe le déferlement de la semence masculine qui l'inonda, lui arrachant de nouveaux râles. Complètement anéantie, elle s'écroula sur le sol, se désunissant de son amant, laissant s'échapper de son antré des rigoles de mouille et de sperme mélangés. De son côté, Sandrine, complètement désespérée d'avoir été ainsi abandonnée au moment même où elle allait parvenir à la délivrance, trépignait de désespoir.

— Ce n'est pas juste.....vous avez joui tous les deux, et moi je suis restée sur ma faim. Vous ne pouvez pas me laisser comme ça !

Reprenant lentement ses esprits, Agnès découvrit sa sœur les yeux noyés de larmes provoquées par la frustration, les mains crispées sur sa poitrine qu'elle malmenait, la pinçant, la malaxant, étirant les tétons, punissant sa chair de n'avoir pas su la conduire au nirvana. S'approchant de sa cadette, elle la prit par les mains, les détachant des seins martyrisés, et la guidant, elle la fit se lever, et s'allonger le dos sur le sol, lui ramenant les cuisses sur la poitrine, faisant pointer vers le haut l'extrémité du gode qui garnissait toujours le fondement de l'adolescente. S'en emparant, elle l'attira doucement vers elle, aspirant du même coup la membrane qui ceignait la tige implantée en elle. Elle effectua alors un léger pistonage, faisant entrer et ressortir le mandrin, fascinée par le spectacle de l'anneau qui

---

s'ouvrait et se refermait au rythme de l'enculage. Accentuant un peu le mouvement, elle extirpa le plug jusqu'à faire apparaître la partie la plus large de l'olive, distendant complètement le tendre œillet. Elle se mit alors à faire tourner sur lui-même le sexe artificiel, entraînant dans sa rotation la collerette, dépliant l'anneau culier. Soumise à un tel traitement, Sandrine ne cessait de gémir.

— Sors le ou remets le en place, mais ne le laisse pas comme ça ; il me déchire. C'est affreux, j'ai l'impression d'avoir le cul en feu.

— Ne t'inquiète pas, ma puce, tu vas voir..... ça va devenir bon.

Repoussant le gode dans le fondement de sa sœur, Agnès vit l'anus suivre le mouvement et se refermer. Accentuant les allers et retours, elle fit sortir complètement la première olive arrachant un soupir de soulagement à sa victime, mais la faisant hurler l'instant d'après lorsque d'une ferme poussée, elle réinvestit son cul. Accélégrant ses mouvements, elle fit coulisser le membre factice, se délectant du spectacle de l'anneau ainsi malmené.

— Alors sœurette, dis-moi que c'est bon. Tu aime te faire ramoner le cul par un gros chibre, n'est-ce pas ?

— C'est atroce. J'ai l'impression d'être complètement éclatée. Comment peux-tu être aussi cruelle ?

— Et toi mon ange, tu n'as peut-être pas été sadique quand tu invitais Pierre à me fouetter ? Mais rassure-toi, je vais te faire grimper au ciel. Tu vois, je reprends le mouvement, je fais tourner le gode dans ton cul ; maintenant, je sors une deuxième olive.

Un instant soulagée d'avoir été délivrée du deuxième renflement, Sandrine poussa un nouveau hurlement, lorsque d'un coup sans prévenir, sa sœur la pénétra encore une fois de toute la longueur du mandrin. Secouée de sanglots, elle ne pouvait que répéter.

— Pourquoi ? Mais pourquoi ?

— J'ai été gentille, mais tu ne m'as pas remerciée. Alors je recommence. Tu vois je fais ressortir la première olive..... ton cul s'ouvre et se referme...il est bien souple maintenant. J'extirpe la deuxième boule... ta petite bouche lèche le gode avec gourmandise....Là, il ne reste plus qu'un renflement...

— Merci ma chérie, merci....

— Je vois que tu apprends vite, mais le meilleur reste à venir.... Cramponne-toi.

Assurant bien sa prise sur la rondelle, Agnès débuta un pistonnage forcené du fondement, sortant le plug, le réinsérant tantôt de toute sa longueur, tantôt en partie, effectuant un mouvement de vrille, variant les angles de pénétration pour distendre encore plus les sphincters déjà malmenés. Soumise à un tel régime, Sandrine ne cessait de beugler sa douleur, mais progressivement ses cris changèrent d'intensité ; sous l'effet d'une sensation

nouvelle, elle découvrit que sa souffrance prenait progressivement l'apparence du plaisir. Elle ne pouvait plus se dissimuler que l'infâme traitement que sa sœur lui infligeait allait la conduire à l'orgasme. Pressée d'y parvenir, et surtout anxieuse à l'idée que la délivrance pourrait lui être refusée encore une fois, elle porta une main à son sexe, afin de hâter l'explosion finale.

— Non ma chérie. Tu dois jouir sans les mains...laisse-toi aller, ça ne va pas tarder.

De fait, le frottement du monstrueux gode qu'elle voyait assaillir son cul, déclenchait en elle de telles ondes, que bientôt il ne lui fut possible de se contrôler. Repoussant ses jambes, elle prit appui sur ses talons et sur ses épaules pour soulever son bassin en contorsions hystériques, jetant des mots sans suite.

— C'est bon.....continue.....tu me ramone le cul... c'est trop dur...il faut que je jouisse.....ne me fais plus attendre....j'y vais...oh oui....ça y est....je pars...ah..ah..ah

Sous l'emprise de la houle qui la bouleversait, Sandrine laissa s'échapper un flot de mouille qui inonda le poignet de celle qui la perforait, puis anéantie par l'intensité des moments qu'elle venait de vivre, elle retomba, haletante, les yeux révulsés, comme cherchant à revivre le fol orgasme qui l'avait emportée.

— Félicitations ma puce ; une première jouissance anale, ça s'arrose.

Saisissant d'une main le sexe de son amant qui s'était approché pour ne rien rater du spectacle érotique qui venait de lui être offert, elle l'attira à elle, forçant son amant à venir s'agenouiller au-dessus du visage de l'adolescente. Le masturbant avec vigueur, elle ne tarda pas à lui faire acquérir son développement maximum. Voyant la belle vigueur qu'il avait retrouvée, elle débuta une infernale fellation. Léchait le gland après l'avoir décapuchonné, elle le flatta de la langue, l'aspira, tout en branlant la hampe. De sa main demeurée libre elle fit rouler les bourses, les soulevant, les pressant, dans le but de hâter la monter du sperme qu'elle sentait bouillonner dans les couilles. Pressant l'imminence de l'éjaculation, elle régurgita le membre et le dirigea vers le visage de sa sœur où il se répandit en longs jets glaireux. Délaissant l'organe devenu inutile, elle se pencha sur sa cadette et entreprit de la couvrir de baisers, récupérant les coulures de sperme, les ramenant de la langue jusqu'à la bouche que Sandrine maintenait close. Pressant les joues de Sandrine, elle lui fit entrouvrir les lèvres à l'intérieur desquelles elle fit pénétrer la divine semence, puis soudant sa bouche à celle de sa sœur, elle l'investit d'une langue autoritaire mélangeant sa salive au sperme. Puis elle se sépara de sa sœur, seulement reliée à elle par quelques filaments poisseux.

— Tu verras mon ange, la prochaine fois, tu boiras directement à la source.... Tu verras, c'est encore meilleur.

Sandrine ne put répondre encore sous le choc. Pierre profita de ce silence pour interroger sa maîtresse.

— Dis-moi, ma chérie... tout à l'heure, en sollicitant une caresse très intime, ta sœur a fait allusion au « bon vieux temps »....pourrais-tu m'expliquer ?

— Ce n'était rien....je ne sais pas de quoi elle parlait.

— Je pense au contraire que tu t'es parfaitement souvenu des moments qu'elle évoquait.

— Non...et puis c'est vieux maintenant.

— Ce n'est pas une raison pour ne pas m'en faire part.

— J'ai trop honte....

— Ecoute, tu manques de logique. Tu as été fouettée puis baisée devant ta sœur que tu avais sodomisée avec un énorme gode, et que tu as ensuite fait jouir, et tu te caches derrière une prétendue pudeur. Je crois plutôt que tu as besoin d'une nouvelle correction pour te faire parler.

— Oh non, pas ça. Je ne pourrai plus la supporter. Tu m'as tanné la peau de telle façon que le moindre contact ravive ma souffrance ; mais tu as raison, je vais te raconter ce qu'elle évoquait. Je t'ai dit que nous avons été confiées à la mort de nos parents à un tuteur alors que je n'avais que 17 ans et ma sœur un peu moins de 14 ans. Nous étions naturellement très tristes, et pour la consoler, j'avais pris l'habitude d'aller embrasser Sandrine, le soir dans son lit, avant de me coucher moi-même. Un jour où elle était particulièrement affligée, j'ai commencé à couvrir son visage de baisers pour la calmer, puis sans m'en rendre compte je me suis rapprochée de sa bouche ; je la sentais se calmer et s'abandonner dans mes bras. J'ai donc poursuivi, et mes lèvres sont venues se coller à celles de ma sœur. J'ai senti à ses gémissements qu'elle n'était pas choquée. J'ai envahi sa bouche d'une langue autoritaire, et j'y ai déversé ma salive. Elle a tout de suite répondu à mon baiser, et à son tour, sa langue a forcé le barrage de mes dents pour venir s'enrouler à la mienne. Nous avons passé un certain temps à nous bécoter sans aucune retenue avant que reprenant mes esprits je ne me relève et que j'aie me coucher après lui avoir souhaité une bonne nuit. Toute la journée du lendemain, j'ai été hantée par le souvenir de ces baisers. D'un côté je brûlais d'envie de les renouveler, mais par ailleurs je ne parvenais à oublier qu'il s'agissait de ma sœur. Aussi le soir, afin d'éviter de nouvelles tentations, je déposais un rapide baiser sur son front et j'allais me coucher. Un peu plus tard, dans la nuit, alors que je ne parvenais pas à trouver le sommeil, je l'ai sentie venir se glisser sous mes draps ; au contact de son corps, j'ai compris qu'elle s'était entièrement dénudée. Cette révélation, et ce que cela impliquait firent tomber les barrières de ma résistance. Je l'enlaçais et la couvrais de baisers auxquels elle répondit avec fougue. Puis m'enhardissant je fis descendre mes mains jusqu'à sa petite fente que je trouvais poisseuse à souhait. Rejetant les draps, je me laissais glisser le long de son corps, et parvenue à son pubis, je lui fis écarter les cuisses pour venir nicher mon visage dans l'ancre juvénile. Je la léchais, la lapais à grands coups de langue, buvant à sa source le breuvage un peu salé qui s'en écoulait. Je la sentais se tordre sous mes caresses, et lorsque je mis à jour son mignon petit clitoris, pour le titiller du bout de l'ongle, elle poussa un râle dont je craignis qu'il ne fût entendu de notre tuteur, puis s'abandonna à sa jouissance. Par la suite je lui appris à me rendre mes caresses, et cela se poursuivit jusqu'à ce que ce cruel mentor ne décide de prendre mon éducation en mains comme je te l'ai raconté. Désormais séparées, nous n'avons pu poursuivre nos relations saphiques, et nous n'en avons plus reparlé, même

lorsque nous nous sommes retrouvées à vivre ensemble dans mon appartement. Je pensais que Sandrine avait oublié ces moments d'abandon.....jusqu'à aujourd'hui.

— Il n'y a pas à avoir honte d'une telle chose ; vous étiez absolument charmantes et excitantes en diable. Je suis très désireux de vous voir vous gouiner. Il faudra me la ramener.

— Je pense qu'il n'y aura aucun problème à ce sujet. Vois-tu, jusque là, tu avais une salope à dresser ; maintenant, tu vas en avoir deux...tu crois que tu pourras y arriver ?

## Chapitre 10 - Une soirée au club -

Depuis un certain temps, Agnès avait compris qu'elle aurait à renouveler en public les séances de soumission auxquelles son amant la soumettait dans le cadre discret de son appartement. Si elle avait accepté de bon gré, les sollicitant même, les diverses punitions qu'il lui infligeait, ainsi que les humiliations qui les précédaient, elle n'avait pas imaginé d'avoir à s'exhiber devant des étrangers. Se dévêtir face à des inconnus, les laisser se repaître du spectacle de sa déchéance, les savoir se délecter de la vision de son corps en proie à de terribles tourments, se livrer devant eux aux fantaisies érotiques de son compagnon lui semblait il y a peu de temps tout à fait impensable. Mais progressivement, ce dernier avait su vaincre ses réticences en lui démontrant qu'il ne s'agissait là que d'une nouvelle étape dans son éducation, stade qu'elle avait d'elle-même abordé lorsqu'elle avait amené sa jeune sœur pour en faire la complice de sa perversité. Mais il y a loin entre envisager une chose et s'apprêter à la vivre ; c'est pourtant ce qui allait lui arriver. Elle en avait pris conscience lorsque Pierre lui avait téléphoné un peu plus tôt dans l'après-midi, lui annonçant qu'il allait l'emmener à une soirée dans un club échangiste à tendance SM. Il l'avait rassurée en lui indiquant qu'il s'agissait d'une réunion très élégante au cours de laquelle, elle n'aurait pas à craindre la grossièreté des participants. Si ces précisions avaient ôté une partie de ses appréhensions, elle ne pouvait oublier que sous peu, elle allait devoir s'offrir à d'autres hommes qui auraient toute liberté de disposer de son corps au gré de leurs fantasmes les plus fous, sans qu'il lui soit permis de se rebeller. Elle en était là de ses pensées, dans la voiture qui l'emportait vers un futur qu'elle savait ne pouvoir maîtriser. Devinant ses angoisses, son amant rompit le silence dans lequel elle se murait depuis leur départ.

— Tu sembles bien morose, ma chérie. Serais-tu anxieuse ?

— Comment ne pas l'être, alors que je ne sais rien de ce qui m'attend. Tu ne m'as rien dit de cette réunion.

— C'est une soirée au cours de laquelle se rencontrent quelques couples libérés, venus réaliser leurs fantasmes ; tu vois, il n'y a rien de bien extraordinaire.

— Et je devrai participer moi aussi à leurs ébats.

— Bien sur, il n'y a pas de spectateurs ; du reste, les femmes y sont toutes sans exception soumises au bon vouloir des hommes qui peuvent en disposer à leur gré.

— Et si une chose me semble trop dure et que je refuse ?

— Cela ne te sera pas permis ; et je gage que les moyens employés alors feront tomber tes réticences.

— Je serai battue ?

— Probablement ; du reste, avant de pouvoir participer à la soirée proprement dite, tu devras montrer que tu en es digne.

— Et que devrai-je faire ?

— Il te sera imposé diverses épreuves ; je n'en connais pas le détail, mais je sais que l'on testera ta docilité, ta résistance à la souffrance, et ton aptitude à satisfaire sexuellement les hommes....et peut-être les femmes également. Mais ne crains rien, je serai toujours présent afin de m'assurer que les choses n'iront pas trop loin.

Pendant qu'ils conversaient ainsi, Pierre avait quitté la route, et s'était engagé dans une allée, qui longeant un haut mur d'enceinte, les mena jusqu'à un large portail qu'ils franchirent pour parvenir à un manoir devant lequel stationnaient déjà quelques véhicules. S'étant à son tour garé, le couple se dirigea jusqu'à un perron. Avant de sonner, il s'adressa une dernière fois à sa compagne.

— Passée cette porte, tu ne pourras plus reculer ; alors un peu de courage et ne me fais pas honte.

— Comme tu voudras, mais j'ai très peur.

A la suite de leur appel, la lourde porte s'ouvrit et laissa apparaître une soubrette qui s'inclina en une gracieuse révérence. Surpris de constater que la jeune femme ne portait comme seul vêtement que le traditionnel tablier blanc des domestiques, ils furent encore plus sidérés de voir que cette « parure » ne tenait que par un ensemble de pinces. Quatre d'entre elles, soutenant la bavette, était incrustées de part et d'autre des mamelons, leurs dents acérées pénétrant profondément dans les aréoles d'où perlaient quelques gouttes de sang. Quatre autres mâchoires métalliques aux fermoirs plus puissants retenaient les pans du tablier, en écrasant la chair des cuisses. Bien que souffrant visiblement, la victime de cette sadique présentation, se releva avec un sourire que démentaient les larmes qui embuaient ses yeux, et invita les visiteurs à la suivre. Elle leur révéla alors la vue d'une croupe sillonnée de longues boursouflures violacées attestant de la vigueur d'une récente flagellation. A voir les estafilades parcourir tout le contour des fesses, se poursuivre sur les hanches pour se perdre enfin sous le tablier, Pierre devina qu'elle avait dû être frappée à l'aide d'un long fouet à lanière unique, instrument particulièrement douloureux. Lorsqu'elle commença à s'éloigner, sa démarche un peu chaotique s'expliqua par la présence d'un large plug enfoncé dans son cul, qui lui distendait les fesses. Ainsi harnachée, elle les mena jusqu'à un homme élégamment vêtu d'un smoking qui se présenta comme étant le comte Lucien de Montbart, maître des lieux.

— Vous devez être Pierre et Agnès, les nouveaux membres de notre petit cercle. Mes compliments ma chère, je vois que votre ami n'avait pas exagéré en me vantant votre beauté. Nul doute que vous allez avoir beaucoup d'admirateurs.....et faire quelques jalouses. Mais venez donc vous joindre à nos amis.

A sa suite, Pierre et Agnès pénétrèrent dans un salon où quelques couples bavardaient tranquillement en dégustant une coupe de champagne. Toutes et tous étaient élégamment vêtus, et il se dégageait une atmosphère de raffinement qui calma un peu les appréhensions de la jeune femme. Les présentations furent rapidement faites, chacun se contentant de décliner son prénom. L'attention d'Agnès fut tout de suite attirée par une femme d'une trentaine d'année, très grande, dont le corps visiblement sans défaut était recouvert d'un fourreau de couleur prune qui lui collait à la peau ; sa longue chevelure brune était remontée en un élégant chignon qui lui dégageait la nuque. Il se dégageait de toute sa personne une sensualité qui ne faisait que se renforcer dès qu'elle se mouvait. Sans pouvoir se l'expliquer, Agnès ne pouvait détacher son regard de l'inconnue. Lorsque celle-ci fixa ses yeux dans les siens, elle se sentit rougir, incapable de détourner son regard.

— Je vois, dit le comte, que votre amie semble apprécier la belle Florence ; laissons-les donc faire plus ample connaissance ; je vais vous faire visiter les lieux.

Tandis que son amant s'éloignait, Agnès, comme hypnotisée s'approcha de la jeune femme, et répondant à une muette invitation, elle vint s'asseoir à ses côtés sur une large banquette. Toute volonté annihilée, elle entendit comme dans un rêve les paroles que sa voisine lui susurrait à l'oreille.

— Venez donc papoter un moment entre filles avant que ces brutes de mâles ne se déchaînent. Voyez-vous, si je fréquente ces lieux, c'est qu'il ne me déplaît pas de me soumettre à leurs désirs de soudards ; j'aime sentir leurs membres s'enfoncer en moi, me labourer jusqu'à m'en faire perdre conscience. Je me délecte du contact de leurs sexes forçant ma bouche, s'y enfonçant jusqu'à la nausée, avant de se répandre sur mon visage. Je raffole de leur violence lorsqu'ils m'emprisonnent les seins dans l'étau de leurs mains, ou bien quand ils lacèrent ma chair de leurs coups de cravaches ou de fouets. Mais la jouissance passée, je ne vois pas l'intérêt de m'encombrer de leur présence devenue inutile. C'est pourquoi, je viens ici toujours seule, et que je repars de même. Mais, quant est-il pour vous ? J'ai cru comprendre qu'il s'agissait de votre baptême en quelque sorte. Qu'êtes-vous venue chercher ?

Complètement subjuguée par sa compagne, les yeux rivés sur ses lèvres qu'elle mourait d'envie d'embrasser, Agnès se confia ; elle lui conta sa découverte du plaisir, la révélation de son masochisme, ce besoin de s'avilir et de souffrir pour parvenir à la jouissance, sa rencontre avec Pierre, l'initiation de Sandrine, les domaines toujours nouveaux qu'il lui faisait explorer. Elle fut interrompue par le retour du comte qui s'adressa à l'assemblée.

— Nous sommes maintenant tous réunis, aussi je vous invite à passer dans la salle voisine afin de nous distraire.

Agnès se leva et accompagnée de Florence qui l'avait prise par le bras, elle gagna la pièce indiquée. Ce qu'elle y découvrit n'était pas fait pour la rassurer. De belle dimension, le salon était occupé au centre par une estrade sur laquelle trônait un chevalet recouvert de cuir noir, les pieds munis d'anneaux. Il n'était pas difficile de deviner qu'ils étaient destinés à entraver la victime qui y serait exposée sans défense. A côté se dressait un tau lui aussi recouvert de cuir et doté en différents endroits de courroies permettant d'immobiliser les

corps dans toutes les positions. Une table supportait tout un ensemble de martinets, cravaches, et autres instruments de flagellation. Sur une autre desserte était étalée toute une série de godes de différentes formes, ainsi que des pinces, poids, et autres aiguilles. Autour de cette estrade, de nombreux fauteuils et canapés permettaient aux spectateurs de s'installer confortablement afin de jouir de la vue des supplices qui s'y dérouleraient. A l'idée qu'elle devrait peut-être monter sur ce podium pour s'y exhiber et y être torturée, Agnès se mit à frissonner et se rapprocha instinctivement de Florence à qui ce mouvement n'échappa pas.

— Courage ma belle, ce n'est après tout qu'un « merveilleux » moment à passer.

Puis adoptant le tutoiement, elle ajouta :

— Je suis sûre que tu mouilles déjà ; je voudrais être à ta place et revivre mon initiation ; c'était féérique.

Elle n'eut pas le temps de poursuivre, car le comte reprit la parole.

— Mes chers amis, vous avez constaté que nous avons une nouvelle compagne parmi nous ce soir, mais avant de prétendre faire pleinement partie de notre club, elle devra démontrer ses aptitudes à participer à nos ébats. Dans un premier temps, ma chère Agnès, vous allez vous dévêtir, et vous allez vous présenter à chacun de nos membres afin que ceux-ci puissent juger de vos charmes et mieux les apprécier.

A l'énoncé de l'épreuve qui l'attendait, l'intéressée sentit la moiteur l'envahir, son souffle se faire plus court, et un léger tremblement l'agiter. Comme paralysée, elle était incapable de faire un geste. Cela n'échappa pas au comte qui se moqua d'elle.

— Il est inutile de jouer les jeunes pucelles effarouchées, nous savons tous que vous êtes ici pour vous faire saillir comme une femelle en chaleur. Aussi ne perdez pas de temps.....déshabillez-vous et allez vous exhiber devant nos amis.

Pour lui donner du courage, Florence se pencha vers elle, et après avoir déposé un léger baiser sur ses lèvres, elle lui murmura :

— Courage ma belle ; fais le pour moi. Je suis certaine qu'au fonds de toi, cela t'excite et que tu mouilles déjà ; alors ne me déçois pas.

Consciente qu'elle ne pouvait reculer, Agnès se leva, et entreprit d'ôter sa robe, puis ses sous-vêtements. Une fois nue, elle se dirigea vers le premier couple qui l'attendait en souriant. Parvenue devant eux, elle dut à leur demande s'agenouiller, les cuisses écartées, et les bras croisés dans le dos. La femme se mit à lui palper les seins, les soupesant, tirant sur les tétons.

— Je trouve dit-elle qu'ils sont un peu lourds et manquent de tenue ; ils doivent s'écraser lorsqu'on les cravache.

Son compagnon pétrissant à son tour les tendres globes, se mit à les tordre sans sévérité excessive, mais fermement ; il les malaxa avant de déclarer qu'à son avis, ils étaient suffisamment fermes, avec des tétons bien érectiles tout à fait aptes à supporter des pinces. Les yeux embués de larmes provoquées autant par la honte ressentie à ces commentaires, que par la douleur somme toute assez bénigne, Agnès fut autorisée à se relever et à se diriger vers le couple suivant. Là elle dut se présenter debout, les jambes écartées, les mains croisées derrière la tête. L'homme inséra alors une main entre ses cuisses, remonta jusqu'au sexe qu'il entreprit de pénétrer de deux doigts après avoir écarté les lèvres sans aucun ménagement. La fouillant brutalement, il la fit grimacer, ce qui amena quelques rires dans l'assistance. Humiliée par ce traitement, Agnès ressentit une gêne encore bien plus forte, quand elle prit conscience que le ramonage qu'elle subissait produisait un bruit de clapotis parfaitement audible, preuve de l'excitation qu'elle ne pouvait dissimuler. Comme pour mieux l'avilir, son tourmenteur retira brusquement ses doigts tout englués, et les présenta devant son visage. Sans qu'il soit besoin de le lui ordonner, Agnès se pencha, ouvrit les lèvres et les prit dans sa bouche, consciente que c'était ce que l'on attendait d'elle. Elle les suçait, les nettoya et se dégageant repris la position d'attente. L'homme lui intima l'ordre de poursuivre sa présentation, après avoir fait part de ses appréciations :

— Le con est profond et accueillant ; les parois s'humidifient bien. Le clitoris est peu développé, mais il réagit bien aux sollicitations. Je pense que nous avons là une parfaite salope qui ne demande qu'à se faire saillir.

Alors qu'elle se présentait devant le couple suivant, il lui fut demandé de se retourner, puis de s'agenouiller, et enfin de saisir ses fesses à pleines mains, afin de les écarter. Heureusement pour elle, Agnès avait dépassé le stade de la pudeur, et c'est sans hésitation qu'elle adopta l'obscène position, tout en sachant ce que cela annonçait. Et de fait, elle ne tarda pas à sentir une main parcourir son sillon, flatter un instant son sexe d'où s'échappait une coulure baveuse, et se positionner sur son anus. Aux érailllements de l'ongle qui égratignait son œillet, elle comprit que c'était la femme qui la parcourait ainsi. Poursuivant son œuvre, celle-ci força la tendre bague et ayant totalement enfoui son doigt dans le conduit interdit, elle le replia pour agresser la tendre muqueuse. Contenant difficilement ses cris, Agnès se dandina d'une cuisse sur l'autre pour diminuer la douleur engendrée par les éraflures internes. Abrégeant son supplice, sa tourmenteuse extirpa son doigt, et lui ayant demandé de se retourner, elle le fit pénétrer dans sa bouche où elle joua un moment avec sa langue, avant de le ressortir tout luisant de salive.

— L'entrée est étroite, mais fort heureusement, elle a été travaillée afin de la rendre plus accueillante ; la gaine est souple, et les muqueuses m'ont l'air sensibles à souhait. Par ailleurs, le cul est bien ferme, les fesses haut perchées, avec un sillon profond. Nous avons là une croupe qui appelle la sodomie tout autant que la flagellation.

Agnès dut alors poursuivre son chemin de croix, chacun des spectateurs prenant plaisir à jouer avec sa chair, à la palper, la pénétrer par tous les orifices, accompagnant les brutaux attouchements de remarques obscènes et de questions humiliantes auxquelles elle devait répondre : « Était-elle vaginale ou clitoridienne ? Mouillait-elle beaucoup au moment de l'orgasme ? Avait-elle déjà été prise par deux hommes à la fois ? Avait-elle été fouettée ? Sur quelle partie du corps ? Avec quels instruments ? Avait-elle jouit sous les coups ? Avait-elle

eu les seins brûlés par de la cire ? Transpercés par des épingles ? ». D'être ainsi rabaissée au rang d'esclave sexuelle la mortifiait au plus profond d'elle-même, mais selon le cheminement qu'elle connaissait bien maintenant, les humiliations qu'elle subissait provoquaient chez elle une excitation croissante. Elle sentait son sexe ruisseler. Tout son corps appelait l'étreinte d'un mâle. Elle aspirait aux coups de boutoir d'une verge puissante qui la labourerait. De voir l'état d'abandon de l'assistance ne faisait qu'accroître son désir. Emoustillés par ses exhibitions, tous se livraient à la débauche. Là c'était une jeune femme agenouillée entre les jambes de son compagnon, qui ayant avalé son membre, le pompait avec ardeur. Un peu plus loin, une autre bacchante empalée sur un sexe rigide se sodomisait elle-même en se soulevant et s'abaissant sur la tige qui la pénétrait. Un peu plus loin, s'étant débarrassées de leurs vêtements, deux femelles couchées tête-bêche sur le tapis, se léchaient mutuellement la fente tout en se pénétrant l'anus d'un doigt inquisiteur, pendant que leurs compagnons se masturbaient au-dessus d'elles. Pour un peu, elle aurait supplié pour qu'on lui fasse l'amour, pour que tous ces hommes se jettent sur elle, et la fasse râler en la pénétrant de leurs dards puissants, pour qu'on la couvre de sperme. Mais sachant que ce n'était pas cela que l'on attendait d'elle, elle poursuivit son exhibition qui ne s'acheva que lorsque regagnant sa place, elle vint se présenter devant Florence qui n'avait pas bougé durant tout ce temps. Demeurée assise, la jeune femme attira Agnès, la fit s'avancer, jusqu'à ce que son pubis se retrouve au contact de ses lèvres. Ecartant délicatement les nymphes qui protégeaient la fente, elle y introduisit sa langue, la faisant virevolter dans le cloaque, recueillant toute la mouille qui s'en écoulait pour l'avalier avec ravissement. Ayant achevé de nettoyer le sexe de sa nouvelle amie, elle la libéra, mettant ainsi fin à la présentation.

Le comte gagna alors l'estrade et félicita Agnès pour sa prestation.

— Vous venez de nous démontrer votre soumission et votre docilité. Il va vous falloir poursuivre en nous montrant que vous êtes capable de supporter la douleur, et qui plus est, que vous pouvez en jouir sans autre stimulation. Voulez-vous venir me rejoindre que tous nos amis puissent se délecter du spectacle que vous allez leur offrir.

Portée par l'ambiance générale de luxure qui se dégagait de toute l'assemblée, et encore sous le coup de l'excitation ressentie à la suite de tous les attouchements dont elle venait d'être l'objet, Agnès gagna le podium sans la moindre hésitation. Frustrée dans sa chair de n'avoir pas encore connu la jouissance, elle était prête à tous les excès pour parvenir au plaisir.

— Ma chère Agnès, vous allez être soumise à une double flagellation. Au cours de celle-ci, vous serez autorisée à extérioriser la souffrance que vous ne manquerez pas de ressentir en raison de la sévérité dont feront preuve ceux qui vont officier. Sachez que vos tourments ne prendront fin que lorsque vous nous aurez apporté la preuve de votre jouissance. Durant cette épreuve, désirez vous être attachée, ou bien faites-vous confiance à votre volonté pour supporter les sévices que vous allez devoir endurer.

— Je désire demeurer libre.

— Soit ; sachez seulement qu'il ne vous est pas permis d'esquiver les coups qui vont vous être assénés. Si vous tentez de vous dérober, je vous ferais entraver dans une position très

inconfortable. Maintenant, je demande à deux volontaires de bien vouloir nous rejoindre. A voir les charmes que vous nous exposez, je ne doute pas qu'ils vont être nombreux.

De fait, le comte avait à peine terminé, qu'un premier homme se présenta, en qui Agnès reconnu celui qui lui avait si durement fouillé le vagin lors de la présentation. Il se dirigea vers le râtelier où pendaient les divers accessoires de flagellation. Il y choisit un martinet aux lourdes lanières rondes, instrument qui permettait de prolonger durablement la fustigation sans blesser la victime, tout en lui occasionnant les plus vives souffrances. Il revint vers la jeune femme, et en la fixant droit dans les yeux, il promena l'objet sur son corps, laissant les mèches de cuir en épouser les contours, faisant naître un léger tremblement qui amena un sourire pervers sur son visage. Toute à cette prise de contact avec le premier de ses bourreaux, Agnès n'avait pas vu le second officiant prendre place sur le plateau. Le découvrant, elle eut la surprise de constater qu'il s'agissait de Florence. S'étant armée d'une fine cravache rigide, terminée par une spatule en forme de main, celle-ci s'approcha de son amie, et lui murmura :

— Je n'allais pas laisser à un autre le plaisir de te faire rougir la peau. Fais-moi confiance, ma belle, je vais te faire connaître des extases comme tu n'en as encore jamais vécues ; mais auparavant, il va te falloir être très courageuse. Croise les mains sur la tête ; offre-nous ton corps que nous puissions châtier ta chair comme il convient de le faire.

Agnès prit la position demandée, et se raidissant dans l'attente des premiers coups, elle chercha du regard Pierre, pour puiser dans la présence de son amant le courage de supporter l'épreuve qui l'attendait. Elle l'aperçut, assis sur un canapé, aux côtés d'une superbe métisse, qui avait entrepris de le masturber lentement pour entretenir sa virilité. Un rapide coup d'œil lui permit de constater que tous les assistants étaient à présent nus et qu'ils s'apprêtaient à puiser dans son supplice, une excitation propre à faire renaître leurs forces entamées par les premières fornications. Pendant ce temps, Florence avait pris place derrière la jeune femme, pendant que son compagnon se positionnait face à elle. Sans plus attendre l'homme abattit son martinet sur le sein gauche de la jeune femme. Lancées avec vigueur, les lanières écrasèrent la tendre chair, y inscrivant les premiers sillons. Surprise par cette attaque, Agnès ferma les yeux sous la douleur qui irradiait de sa poitrine ; elle fléchit un instant les jambes, mais contenant les gémissements qui montaient vers ses lèvres, elle parvint à se redresser et à faire face à son tourmenteur. C'est le moment que choisit Florence pour la cingler de sa cravache. Porté en travers de sa croupe, juste à la lisière des cuisses, ce premier coup lui fit projeter son bassin en avant. Profitant de ce mouvement involontaire, l'homme lança son martinet en travers de façon à l'atteindre à l'estomac, laissant les lanières l'envelopper d'une étreinte de feu. Comme se répondant mutuellement, les deux flagellants officiaient à tour de rôle. A chaque assénement des lanières corrosives, répondait une morsure de la cravache. Soumise à ce traitement, Agnès ne pouvait que se contorsionner instinctivement, sachant qu'elle offrait aux spectateurs une danse des plus lascives. Tout son corps se couvrait d'estafilades et de boursoufflures qui attestaient de la sévérité du traitement qu'elle endurait. Toutefois, elle avait conscience qu'il n'entraînait aucune cruauté inutile dans le comportement de ses bourreaux, les morsures des instruments n'ayant manifestement pour but que de satisfaire son besoin d'humiliation et de souffrance. Délivrée de toute appréhension, Agnès s'offrit plus librement aux attaques de ses bourreaux. Voyait-elle l'homme lever son martinet dans l'intention de lui cingler un sein, qu'elle

---

bombait le torse présentant le tendre globe, et se délectant ensuite des pourpres traînées que les lanières venaient d'y inscrire. Anticipant sur la frappe suivante dont elle devinait qu'elle allait atteindre sa poitrine par en dessous, elle saisissait ses mamelons, les étirant vers le haut, afin de mieux présenter sa chair délicate. Si elle ne pouvait deviner la zone où Florence allait abattre sa cravache, elle bombait son cul, se cambrant au maximum, exposant sa croupe de la plus provocante manière qui soit. Il n'y avait plus de bourreaux et de victime, tous trois semblant danser un ballet bien réglé rythmé par les sifflements des lanières déchirant l'air, le claquement du cuir sur la peau, auxquels répondaient gémissements ou cris selon la violence du coup ou la sensibilité de la zone martyrisée. Soumise à un tel traitement, Agnès parvint rapidement à un état qu'elle connaissait bien maintenant, celui où la douleur loin de disparaître, se propageait au contraire dans tout son corps pour refluer ensuite bouleversant sa chair se mélangeant au plaisir qui naissait en elle, pour ne plus former qu'une seule et même sensation. Bouleversée par cette onde qui la parcourait, prélude à la jouissance qu'elle appelait de toutes ses forces, elle sentait son sexe s'humidifier, libérant des sécrétions qui déjà s'écoulaient sur ses cuisses. Incapable de se contrôler, elle allait au devant des cinglades qui meurtrissaient son corps. Ecartant les jambes, elle avança son pubis incitant son tourmenteur à la fouetter durement :

— Vas-y salaud.....Profites en. Regarde ma fente....Elle bave de plaisir.... Tu n'a pas envie de la punir....Ahhhh....Oui, frappe encore.....Ahh...Tiens j'écarte mes lèvres pour que tu puisses mieux l'atteindre.... Oh...Non.... Tu me déchires...Continue....Je dégage mon clito....Il bande pour toi....Ecrase-le....Oh....c'est trop fort....Ahhh. ça te fait bander de me lacérer avec ton martinet.....Les seins, maintenant.... Fouette-les....Oh oui....Et toi, Florence, n'épargne pas mon cul....Cravache-moi la fente. Tiens, je me penche en avant, j'écarte mes fesses. Tu dois voir mon petit œillet. Il palpite pour toi. Ahhhh oui, encore.

Sous l'emprise de l'excitation qui ne cessait de croître en elle, Agnès se contorsionnait en tous sens, s'offrant aux agressions du fouet, les appelant même de tout son être. Elle avait cessé d'être une victime tourmentée par deux bourreaux, elle était devenue une grande prêtresse célébrant sur l'autel de sa chair les Mystères d'un culte barbare, reléguant ses tourmenteurs au rang de simples servants. Chaque nouvel embrasement des parties les plus sensibles de son corps la faisait se rapprocher de l'instant où la houle qui prenait naissance dans son ventre déferlerait en un orgasme dévastateur. Pour le moment, haletante, la peau couverte de sueur, elle savourait chaque nouvel embrasement de son épiderme, l'assimilant, le transcendant, pour en faire un nouvel élément de sa jouissance naissante. Elle n'était plus seulement cette chair que l'on martyrisait, elle était aussi les cuirs fendant l'air ; elle était le choc mat des lanières s'enroulant sur sa croupe, elle était ce cri ininterrompu s'échappant de sa gorge pour signifier à tous son prochain triomphe ; elle était ces gouttes de sang parant son épiderme de rubis ; elle était le bourreau, elle était la victime ; elle n'était plus que jouissance. Sur un dernier râle plus puissant que les autres, elle s'écroula sur le sol, agitée de convulsion, sa fente en fusion laissant s'échapper la preuve de l'orgasme qui la ravageait. La voyant parvenue au but ultime de sa quête, les deux officiants mirent fin à la flagellation, laissant tomber à terre martinet et cravache devenus inutiles. Florence regardait émerveillée son amie, dont le plaisir ne semblait pas vouloir prendre fin. Elle se pencha sur elle, s'agenouilla à ses côtés pour la prendre enfin dans ses bras. Ses lèvres se soudèrent à celles de son amie, sa langue pénétra sa bouche comme pour y puiser les derniers gémissements de plaisirs qui s'en exhalaient. Relevant alors la jeune femme, elle l'aida à

---

descendre du podium et à aller s'allonger sur un sofa, dans une petite pièce attenante. S'étant éloignée quelques instants, elle revint avec un petit pot d'onguent apaisant qu'elle étala sur la chair tuméfiée, là où les lanières corrosives avaient tracé des sillons purpurins. Sous la caresse lénifiante, Agnès se reprit à geindre, ses sens pourtant repus répondant d'instinct aux sollicitations. Ecartant les cuisses de la jeune femme, Florence s'attarda particulièrement sur les tendres lèvres toutes boursouflées à la suite des coups reçus ; elle les déplissa, les étira, les enduisant de pommade, puis n'y tenant plus, elle se pencha sur sa compagne et vint souder sa bouche sur la fente qui déjà s'humectait à nouveau. Elle inséra sa langue le plus loin qu'elle put pour aller cueillir le divin nectar qui s'en écoulait. Ondulant du bassin Agnès appuya des deux mains sur la tête de son amante pour l'inciter à poursuivre plus avant la caresse qui la ravissait. Toutefois celle-ci se dégagea, et se redressant elle murmura dans un sourire :

— Non ma biche, il est trop tôt. Tu mérites mieux qu'une étreinte rapide, et du reste, tu n'es pas en état d'apprécier pleinement les délices que je me propose de te faire vivre. Et puis, je me dois à nos autres amis ; le moment est venu pour moi de les distraire à mon tour. Le comte réclame ma présence, mais je te raconterai.....

A regret, Agnès laissa s'éloigner sa compagne, la regardant se diriger vers l'estrade où semblait l'attendre quelque tourment préparé à l'avance. Dans une semi-torpeur, elle perçut les premiers gémissements de plaisirs échappés de la bouche de son amie, mais ceux-ci furent brusquement remplacés par des cris puis des hurlements ne laissant aucun doute sur la souffrance que cette dernière devait endurer. Pour l'avoir vue se diriger sereine vers son supplice, Agnès savait bien que c'est librement qu'elle acceptait cette épreuve. De la savoir désireuse comme elle-même de parvenir à la jouissance à travers les humiliations et la douleur, lui fit éprouver encore plus de tendresse et de complicité envers Florence. Elle tendit l'oreille pour tenter d'interpréter la succession de râles qui lui parvenait, mais vaincue par la fatigue, elle finit par s'endormir. Elle fut tirée de son sommeil, par Pierre qui se tenait à ses côtés en compagnie du comte. Tous deux étaient à nouveau vêtus, et le silence qui régnait indiquait clairement que la soirée avait pris fin. Elle se rhabilla à son tour, et escortée des deux hommes, elle se dirigea vers la sortie, non sans que leur hôte ne la félicita pour sa conduite.

— Tous nos amis ont apprécié votre prestation, et nul doute qu'ils et elles voudront vous connaître plus intimement lors de votre prochaine venue. Pour ma part, je suis très désireux de vous faire visiter seul à seule mon donjon personnel. Les rares initiées qui ont eu l'occasion de s'y aventurer en sont ressorties brisées et sans voix ; est ce d'avoir trop joui ou bien trop hurlé.....les deux sans doute. A bientôt donc.

Alors qu'il s'éloignait laissant les deux amants sur le perron, la même soubrette qui les avait accueillis, s'approcha, et après avoir fait une gracieuse révérence devant Agnès, elle lui remit une enveloppe. L'ayant ouverte, cette dernière y trouva une carte de visite de Florence, sur laquelle cette dernière avait écrit quelques mots « je t'attends...tu connaîtras de sensations dont tu n'as même pas rêvé. »

## Chapitre 11 - L'engagement -

En se rendant chez Florence, cet après-midi là, Agnès était la proie de sentiments contradictoires. Certes l'idée de revoir celle qu'elle considérait déjà comme une amie, la comblait d'aise. Elle avait encore sur les lèvres, le goût des baisers échangés lors de leur rencontre. A l'évocation de leur étreinte trop tôt interrompue, elle se sentait envahie d'une moiteur révélatrice du désir qui l'habitait. Le fait d'éprouver une telle attirance pour une autre femme ne lui semblait nullement répréhensible. Non, ce qui tempérait quelque peu son impatience résidait dans les paroles sibyllines que Pierre lui avait adressées au moment de son départ.

— J'ai reçu ce matin un appel téléphonique de Florence, lui avait-il confié. Connaissant le pacte qui nous lie, elle me demandait la permission de t'inviter chez elle, afin de parfaire m'a t'elle dit, ton éducation. Au regard de ses penchants, je ne doute pas qu'elle possède les arguments nécessaires pour parvenir à ses fins. Nous avons évoqué ses projets te concernant, et je suis bien certain que tu vas passer quelques moments inoubliables, qui te laisseront des souvenirs peut-être cuisants mais très instructifs, d'autant qu'elle te réserve une surprise que tu ne manqueras pas d'apprécier. Mais je ne t'en dis pas plus. Fais- toi belle pour elle, et bonnes jouissances à toutes deux.

Il va de soi que l'évocation à peine voilée des sévices qui lui étaient destinés, n'était pas fait pour la rassurer. Elle en était là de ses pensées, lorsque parvenue à l'adresse indiquée sur le bristol qui lui avait été remis en quittant le club, elle eut la surprise de constater qu'au lieu d'un banal immeuble, elle se trouvait face à un très bel hôtel particulier. Son étonnement s'accrut encore, lorsque avant même d'avoir actionné l'interphone, elle vit la porte s'ouvrir sur un valet de chambre, qui la pria d'entrer sans qu'elle ait eu besoin de se présenter.

— Mademoiselle est attendue ; j'ai reçu des instructions à son sujet. Si Mademoiselle veut bien me suivre.

A sa suite, Agnès parcourut un long couloir avant de déboucher dans un salon, où elle aperçut Florence, négligemment allongée sur un canapé. A sa vue elle se sentit envahie par le même trouble qui l'avait saisi lors de leur première rencontre. Son corps agité d'un imperceptible tremblement se couvrit d'une légère moiteur. Comme hypnotisée, elle se dirigea vers la jeune femme. Sans qu'aucune parole n'ait été prononcée, elle avait conscience qu'elle était prête à répondre à toutes les exigences que son amie voudrait lui imposer. Lorsque celle-ci, lui tendit les bras, pour l'attirer, elle se laissa d'instinct choir à ses pieds, et c'est à genoux qu'elle sentit ses lèvres venir effleurer les siennes, avant que sa langue ne force le barrage de ses dents pour pénétrer dans sa bouche, s'y agiter, jouer avec leurs salives, les mélanger, la contraignant à absorber ce nectar. Lorsqu'elles se séparèrent, elle vit au sourire de son amie, que celle-ci avait pleinement conscience de son emprise ; elle ne fit toutefois rien pour la détromper, conservant sa posture de soumission, et c'est les yeux baissés, la nuque inclinée, qu'elle écouta Florence s'adresser à elle.

— Je sais que tu dois être surprise de me retrouver dans un tel cadre ; vois-tu, alors que j'étais très jeune, j'ai rencontré un homme...disons plus âgé, qui avait entrepris de faire, prétendait-il, mon « éducation sentimentale ». Ce sybarite, avait de son rôle de Pygmalion, une conception toute particulière. Il ne désirait en fait qu'assouvir sur une chair fraîche, la mienne en l'occurrence, sa passion pour la flagellation et les sévices sexuels en tous genres. Je ne lui en ai pas voulu, car il a su me faire découvrir un univers dont je ne soupçonnais pas l'existence, et quant bien même ses leçons me laissaient-elles bien souvent sans voix et le corps meurtri, il savait à travers elles me conduire au plaisir. De plus, il eut la courtoisie, ma formation achevée, de décéder rapidement, me laissant cette résidence, et de quoi y vivre confortablement. Mais avant, il me fit découvrir le plaisir de participer au dressage de petites vicieuses dans ton genre.

— Mais comment....

— Laisse-moi finir. J'ai eu l'occasion de t'observer l'autre soir au club. Tes pseudos soumissions ou humiliations n'étaient pour toi qu'un moyen de parvenir à la jouissance. J'ai longuement conversé avec ton ami Pierre, et je n'ignore rien de toi. Lorsque tu te soumetts à ses sévices, c'est en fait de ton plein gré. Tes refus ne sont qu'un simulacre destiné à accroître votre plaisir. Ce n'est qu'un jeu dans lequel chacun remplit son rôle. Ce que je te propose est d'un tout autre ordre. Je te l'ai déjà dit, je n'ai que faire d'une quelconque étreinte amoureuse. Ce que j'attends de toi, c'est une soumission absolue, une totale obéissance dans quelque circonstance que ce soit. Si tu acceptes, tu devras abandonner tout désir personnel. Ton propre corps ne t'appartiendra plus ; il ne sera plus qu'un jouet dont je pourrai user comme je l'entendrai. Et crois-moi, étant moi-même femme, je connais mieux qu'un homme les innombrables tourments que l'on peut lui infliger. Si tu crois pouvoir supporter ces sévices, si tu penses pouvoir accepter cet asservissement, alors je te ferai connaître des plaisirs que tu n'as pas imaginés ; je te procurerai des jouissances qui te laisseront anéantie. Penses-tu être prête à cela ?

Durant cette déclaration Agnès était restée muette de saisissement. Les yeux baissés, elle avait ressenti comme une brûlure chacun des mots que Florence avait martelés à son oreille. Comme dans un rêve, elle s'était vue, entravée dans les positions les plus avilissantes, subissant les tourments les plus rigoureux, et offrant sa douleur à son amante comme la preuve d'amour la plus avérée. Aussi est-ce sans aucune hésitation, les yeux noyés de larmes d'émotion, mais la voix ferme, qu'elle fit allégeance à sa maîtresse.

— Je m'offre à toi afin que tu jouisses de mon corps sans aucune retenue ; ton plaisir sera le mien. Ordonne et je t'obéirai.

— Je n'ai jamais douté de ta décision, aussi je t'ai préparé une petite surprise, qui, j'en suis certaine, te ravira.

Se tournant vers une tenture qui dissimulait un petit réduit, Florence éleva un peu la voix.

— Sandrine, tu peux venir.

Entendant ce prénom, oh combien familier, Agnès releva vivement la tête, et se tourna à son tour, vers le rideau, qui s'entrouvrant, laissa le passage à sa jeune sœur. Surprise de la trouver en ce lieu, elle fut sidérée en considérant la tenue vestimentaire de cette dernière. Sandrine n'était en effet vêtue que d'un petit slip en latex noir qui moulait exagérément ses fesses, et d'un soutien-gorge de la même matière, qui rehaussait sa frêle poitrine d'adolescente, tout en laissant libre les tétons. Chaussée d'une paire de cuissardes à hauts talons, elle tenait à la main une courte cravache qui renforçait son aspect dominateur. Devant ce spectacle, Agnès ne put que murmurer d'une voix à peine audible :

— Mais, comment est-ce possible ?

— C'est une idée de ton ami Pierre. Il a pensé que de te livrer aux pires dépravations en présence de ta cadette ne pourrait que renforcer ton humiliation, d'autant que cette charmante enfant ne se cantonnera pas dans un rôle de spectatrice. Je l'ai chargée de la première phase de ton éducation. Tu vas la suivre et lui obéir en tous points. Elle aura tous pouvoirs sur toi. Lorsque tu seras prête, elle te ramènera ici. J'attends une amie à qui je désire te présenter.

Complètement abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre, Agnès n'offrit aucune résistance, lorsque sa sœur la saisit par un bras, la relevant sans douceur, avant de l'entraîner hors de la pièce. Elle la conduisit ainsi jusqu'à une salle de bains, où elle lui ordonna d'ôter ses vêtements, pendant qu'elle remplissait une baignoire, parfumant l'eau de divers sels aromatiques. Agnès s'étant totalement dévêtue, elle la fit entrer dans la vasque et s'allonger dans l'eau, dissimulant son corps sous un tapis de mousse. Elle entreprit alors de la caresser doucement, s'attardant sur les zones sensibles, insistant au niveau des seins. Elle les saisit par les pointes, les étira vers le haut, les faisant émerger, s'amusant à les choquer l'un contre l'autre. Les laissant retomber dans l'eau, elle affermit sa prise sur les délicats tétons, et les pressa, les écrasa en les faisant rouler entre ses doigts, arrachant des gémissements à sa sœur. Délaisant la poitrine, les mains inquisitrices descendirent le long du buste, parcoururent l'abdomen, non sans pincer cruellement la peau de leurs ongles effilés, provoquant de nouvelles plaintes de celle qui subissait ces sadiques attouchements. Parvenus au niveau du pubis, ses doigts s'infiltrèrent dans la fente, écartant les lèvres, pour s'enfoncer dans la grotte. Sans tenir compte de la difficulté de la pénétration due au milieu aquatique, elle referma les doigts de l'une de ses mains, et forçant le sexe à s'ouvrir d'une lente et inexorable poussée, elle investit le vagin, le ramonant brutalement. Les mains crispées sur le rebord de la baignoire, Agnès laissait échapper de longs gémissements qui se transformèrent en hurlements lorsque Sandrine, refermant le poing, força les parois à s'ouvrir encore plus. Entre deux cris, elle ne put que murmurer :

— Pourquoi ? Pourquoi es-tu cruelle ? Ahhh...

— Tu es là pour apprendre à souffrir sans poser aucune question, alors ne m'oblige pas à te punir davantage. Du reste, en voilà assez ; tu peux sortir de l'eau. Sèche-toi, et va t'allonger sur cette banquette, je reviens de suite.

Peu soucieuse d'encourir la colère de sa sœur, dont elle ne devinait que trop bien le plaisir que cette dernière prenait à la tourmenter, Agnès obéit aux ordres reçus, et docilement

---

attendit le retour de Sandrine. Au bout de quelques instants, celle-ci revint dans la pièce, poussant devant elle une potence montée sur roulette. A un crochet pendait une poche transparente emplie d'un liquide blanc, à laquelle était fixé un long tuyau terminé par une canule. Se retournant, Agnès aperçut le dispositif, dont le but ne faisait aucun doute. Se refusant pourtant à cette évidence, elle tenta de protester.

— Tu ne comptes quand même pas me faire prendre un lavement.....tu es folle. Il n'en n'est pas question....Ahhhh.

D'un violent coup de cravache, Sandrine venait de lui sabrer le cul idéalement offert à sa cruauté.

— Je crois t'avoir déjà dit que je ne tolérerais aucun refus ; je vois que tu n'as pas compris ; il me faut donc sévir.

Joignant le geste à la parole, elle lacéra à nouveau la croupe de son aînée, y inscrivant deux autres marques violacées, et faisant hurler sa victime, qui se cabra sur la banquette, pour s'affaisser, haletante et vaincue. Consciente de cet abandon, l'adolescente laissa retomber sa cravache, et promena négligemment ses doigts le long des boursouflures qui striaient les fesses martyrisées. D'un ton hypocrite, elle fit mine de s'apitoyer :

— Tu aurais pu t'épargner ces souffrances....il ne te sert à rien de te rebeller.....tu me contrains à te châtier.....tu es là pour te soumettre et je saurai t'y contraindre.

Tout en parlant, Sandrine avait inséré sa main entre les fesses de sa sœur, et écartant les doigts, elle avait mis à jour le sillon intime, le parcourant, éraflant la bague anale du bout d'un ongle, descendant le long des lèvres bordant l'entrée du vagin, les écartant pour laisser paraître un mince filet de cyprine révélateur du plaisir qu'Agnès commençait à éprouver. Découvrant ce spectacle, Sandrine maintint les fesses écartées d'une main, et de l'autre, ayant saisi à nouveau sa cravache, elle en cingla violemment le sexe ainsi offert sans défense, arrachant un beuglement à sa victime.

— Pas de ça, ma belle....il n'est pas question que tu jouisses....je connais ta nature perverse, mais fais-moi confiance, je saurai t'en empêcher. Du reste, nous allons passer aux choses sérieuses.

S'emparant de la canule, elle la promena un instant le long du sexe pour l'humecter, puis la positionnant sur l'anus, elle entreprit d'en forcer l'entrée. Par réflexe, Agnès s'était raidie, resserrant son anneau dans une puérole et inutile tentative pour protéger son intimité. D'une main ferme, Sandrine continua sa poussée, contraignant les muscles à se relâcher, et à laisser pénétrer l'intrus. Mortifiée par le spectacle dégradant qu'elle savait offrir, Agnès ne put s'opposer à la progression de la canule qui prit possession du fourreau rectal. Satisfaite du résultat obtenu, Sandrine se redressa et ouvrit le robinet situé à la base de la poche. Immédiatement le liquide s'écoula le long du tuyau, pour envahir les intestins de la pauvre victime qui ne pouvait que sangloter de honte en pensant à la vision que sa sœur devait avoir de sa croupe ainsi exposée. Pourtant, progressivement, elle oublia l'humiliation pour ne plus penser qu'à la douleur ressentie à l'étirement de son ventre qui ne cessait d'enfler.

---

Jugeant suffisante la quantité de liquide ainsi absorbée, Sandrine referma le robinet, tout en avertissant son aînée :

— Je vais retirer la canule ; gare à toi si laisse échapper ne serait-ce qu'une goutte.....je serai obligée de te punir.

Sentant l'objet fuir son fondement, Agnès se crispa autant qu'elle le put, contractant son anus, de crainte de la moindre fuite. Sa cadette passa alors une main sous son ventre, la palpant avec fermeté, pour, prétendit-elle, mieux répartir l'onde bénéfique, alors qu'en réalité, elle se réjouissait des mouvements involontaires qui animaient les fesses de sa victime. Engageant son autre main entre les cuisses de la malheureuse, elle les força à s'ouvrir pour dégager l'anus palpitant sous l'effort. Elle joua un instant à l'égratigner du bout de l'ongle au désespoir d'Agnès qui craignait de se relâcher, puis elle descendit le long de la fente, écartant les lèvres luisantes d'humidité. Les séparant, elle parvint jusqu'au clitoris avec lequel elle se mit à jouer, le dégageant de son mantelet, le courbant, l'étirant. Sous ses attouchements, les râles de sa sœur, changèrent de registre, traduisant une excitation qui avait progressivement remplacé les douleurs engendrées par le lavement. De même, les mouvements de sa croupe cessèrent d'être désordonnés pour mieux épouser les caresses dont son pistil était l'objet. Satisfaite du résultat ainsi obtenu, et voyant sourdre du sexe un filet de cyprine annonciateur d'une jouissance imminente, Sandrine cessa brutalement ses sollicitations manuelles et assena une formidable claque sur la fesse droite de sa sœur, qui de surprise autant que de douleur émit une nouvelle plainte avant de manifester sa frustration :

— Pourquoi ? J'y étais presque....

— Je t'ai déjà dit que tu n'avais pas le droit de jouir sans autorisation. Je vais être obligée de prévenir Florence, et tu seras punie pour cela. Mais en voilà assez, tu peux te relever et aller te soulager au-dessus de la baignoire ; je tiens à vérifier moi-même que tu es désormais propre et apte à être « visitée ».

Résignée, Agnès se releva et se dirigea vers la baignoire au-dessus de laquelle elle se positionna, avant de laisser échapper le flot qui lui déformait le ventre, et qui s'échappa en longs jets, accompagnés de bruits incongrus qui augmentèrent encore la honte qu'elle ressentait. Lorsque les dernières gouttes se furent écoulées, Sandrine lui ordonna de s'essuyer, puis de se pencher en avant et de ramener ses mains dans son dos afin d'écartier largement ses fesses.

— Il est probable que ton petit œillet va soulever l'intérêt de notre hôtesse et de son amie. Connaissant ta sensibilité, je ne voudrais pas qu'il souffre trop des pénétrations qu'il va certainement subir, aussi je vais le graisser afin de le rendre accueillant

Tout en parlant Sandrine avait déposé une noix d'un gel lubrifiant sur la sombre pastille ; afin de l'étaler, elle se mit à masser la petite bague qui bientôt se rendit, lui permettant d'introduire son médius sur toute sa longueur. Elle le fit tourner et retourner, évasant chaque fois d'avantage le cratère, faisant se relâcher les muqueuses. Jugeant le résultat satisfaisant, elle se releva non sans appliquer une claque sur les fesses offertes sans défense,

avant d'intimer à sa sœur l'ordre de s'habiller avec les vêtements qu'elle lui tendit. Agnès fut tentée de faire remarquer que le slip qui lui était présenté, était de bien petite taille, mais n'osant s'attirer les foudres de sa sœur, elle parvint après bien des contorsions à ajuster le sous-vêtement. Elle enfila ensuite une longue et étroite jupe noire avant de couvrir son buste d'un chemisier blanc, si serré et transparent qu'il faisait ressortir sa poitrine plus qu'il ne la dissimulait. Elle chaussa enfin une paire d'escarpins à hauts talons, pensant en avoir terminé avec cette séance d'habillage. Elle déchantait rapidement en voyant sa « tortionnaire » lui tendre des bracelets de cuir munis d'anneaux en lui enjoignant de les fixer à ses poignets et chevilles. N'ayant jamais été attachée, Agnès s'apprêtait à refuser de se plier à cette humiliation lorsqu'elle vit Sandrine lever son bras de nouveau armé de la cravache, en arborant un sourire de satisfaction. Avant d'avoir pu réagir, elle sentit un trait de feu zébrer son dos, y laissant un sillon violacé. Tremblante de peur à l'idée de nouvelles cinglades, elle se mit en devoir d'ajuster les accessoires de ses futurs tourments. Cette opération terminée, Sandrine lui fit ramener les bras en arrière et elle les relia dans son dos à l'aide d'une courte chaînette. Enfin, elle lui passa autour du cou un collier auquel elle ajusta une laisse. Tirant sur celle-ci, elle força le visage de sa sœur à se rapprocher du sien, jusqu'à le toucher, et à pouvoir déposer un tendre baiser sur ses lèvres frémissantes. Se désunissant, elle l'admira un instant avant de lui confier :

— Tu es belle à croquer. Te voilà maintenant prête à paraître devant Florence et son amie. Je ne sais ce qu'elles ont prévu, mais je suis bien certaine que tu ne seras pas déçue par leur imagination. Pour un peu, je t'envierais presque.

## Chapitre 12 - Découverte du strapping -

Juchée sur ses hauts talons, entravée par la jupe étroite, les mains liées dans le dos, Agnès peinait à suivre sa sœur, qui, tirant sur la laisse, la contraignait à parcourir à vive allure le long couloir qui menait au salon où elles étaient attendues. A leur entrée, Florence et la jeune femme qui se tenait à ses côtés, interrompirent leur conversation et tournèrent la tête vers les arrivantes.

— Ma chère Vanessa, je te présente Agnès ; c'est une petite soubrette que j'ai entrepris de dresser. Comme elle débute, j'ai demandé à sa jeune sœur de nous la préparer, afin de tester sa docilité. A entendre les cris qui sont parvenus jusqu'à nous, j'imagine que cette petite vicieuse a tenté de se rebeller, n'est ce pas Sandrine ?

— Il n'y a pas eu de problème pour la faire se déshabiller et pour lui donner un bain, mais lorsque je lui ai présenté la canule, elle a refusé de se laisser faire et j'ai dû la cravacher.

Entendant ces mots, et ce que cela laissait supposer, Vanessa intervint :

— Tu veux dire que tu lui as fait donner un lavement ?

— C'est exact ; tu ne tarderas pas à voir que cette petite possède une croupe des plus excitante, et connaissant ton goût pour les culs de jeunes filles, je ne doute pas que tu ais envie de le visiter, aussi j'ai tenu à ce son anus soit d'une propreté irréprochable.

— Quelle touchante attention ; je brûle d'envie de contempler ces fesses sans plus attendre.

— Tu as entendu, Agnès, déshabille-toi et va te présenter à mon amie.

Rouge de confusion en entendant ce dialogue qui n'était destiné, elle en était bien consciente qu'à l'humilier, l'intéressée tenta de se dérober à cette injonction :

— Je ne pourrai jamais y parvenir avec les mains attachées dans le dos....

— Tu te débrouille comme tu veux, mais tu vas nous montrer ton cul immédiatement. Désormais, chaque minute écoulée avant que tu ne parviennes à exhiber tes mignonnes petites fesses, te vaudra cinq coups de strappe.... Alors si tu ne veux pas te retrouver avec la croupe en sang, tu ferais bien de te dépêcher.

Consciente que rien ne ferait fléchir sa tortionnaire, Agnès entreprit de remonter sa jupe, le long de ses jambes, opération rendue difficile par l'étroitesse et la longueur du vêtement, qui n'avait naturellement été choisi que dans ce but. Les mains liées dans le dos ne lui permettant qu'une faible amplitude de mouvement, elle était contrainte de se déhancher pour faire remonter le tissu le long de ses cuisses, offrant par la-même un spectacle des plus érotique. Elle venait de parvenir à mi-cuisses lorsque Florence lui annonça d'un ton goguenard :

— Une minute...tu es mal partie.

Affolée par la menace que ces mots contenaient Agnès tenta de forcer l'allure, mais parvenue au niveau des hanches, la tâche devenait encore plus difficile, d'autant que ses hauts talons rendaient son équilibre précaire. Au prix d'un dernier effort, elle parvint enfin à remonter et retrousser totalement la jupe autour de sa taille.

— Deux minutes... J'ai l'impression que tes fesses vont rougir.

Tremblante d'énervement, Agnès saisit l'élastique de son slip et tenta de le faire glisser vers le bas, mais l'étroitesse du sous-vêtement ne lui permit de gagner que quelques centimètres. Comprenant qu'il lui faudrait encore de longs efforts pour parvenir à ses fins, elle fut tentée de céder au désespoir, mais se reprenant, agrippant la culotte d'un côté puis de l'autre, elle la fit progressivement descendre sur ses fesses d'abord, puis le long de ses cuisses.

— Trois minutes. Toi qui aimes te faire caresser par de bonnes lanières de cuir...je crois que tu ne seras pas déçue.

La tâche se faisait de plus en plus ardue pour la pauvre Agnès, car elle était désormais obligée de se baisser pour gagner les derniers centimètres, ce qui n'était pas chose facile avec les escarpins qu'elle portait. A force de se contorsionner, elle finit par perdre l'équilibre et s'écroula au sol, tandis que Florence imperturbable, continuait d'égrener le temps :

— Quatre minutes. Tu ferais bien de te relever, sinon tu vas déguster au-delà de tes espérances, et peut-être même de ce que tu pourras supporter.

Rassemblant son courage, Agnès parvint à se remettre sur pieds et dans un dernier effort, elle fit choir le slip autour de ses chevilles, au moment où la sentence tombait

— Cinq minutes. Il va te falloir du courage, car je ne ferai pas cadeau d'un seul coup. Si tu ne connais pas encore cet instrument, tu vas apprendre à l'apprécier. En attendant, va te présenter à notre amie.

Complètement anéantie par ce qu'elle venait de vivre et privée de volonté, la malheureuse se dirigea vers la jeune femme, à petits pas en raison de sa culotte qui entravait ses chevilles. Parvenue devant Vanessa, celle-ci la fit se retourner afin de mieux pouvoir contempler ses fesses. Les palpant, suivant du bout des doigts les boursouflures qui les striaient, elle se plut à commenter ses « découvertes » :

— Tu avais raison, ma chère Florence, voici une petite croupe comme je les aime, haut perchée, bien ferme mais en même temps d'une grande douceur ; mais, dis-moi Sandrine, en plus des traces laissées par ta cravache, je distingue également l'empreinte d'une main. Aurais-tu été obligée de fesser ta sœur ?

— Hélas oui.....car à deux reprises, je l'ai surprise s'apprêtant à jouir malgré mon interdiction.

— Vraiment, voyons si cette petite vicieuse est encore excitée.

Joignant le geste à la parole, Vanessa introduisit une main dans le sillon séparant les deux hémisphères joufflus ; elle n'eut aucun mal à atteindre la fente, Agnès lui facilitant la tâche en écartant inconsciemment les cuisses. Repoussant sans ménagement les babines, les doigts pénétrèrent dans la grotte, la ramonèrent avec vigueur, produisant un clapotis révélateur de l'état dans lequel elle se trouvait. Délaissant alors le vagin au grand désappointement d'Agnès qui espérait enfin atteindre le plaisir, Vanessa fit remonter sa main jusqu'à l'anus, qui se crispa instinctivement à ce contact. Négligeant cette timide rébellion, elle appuya son index sur l'anneau qui, lubrifié comme il venait de l'être, ne put que se rendre sous l'inexorable poussée.

— C'est incroyable, cette enfant rougit comme une collégienne, elle est étroite comme une vierge, et pourtant elle mouille comme la pire des vicieuses. Tu as vraiment trouvé une perle. Il me tarde de voir comment elle se comporte quand on la travaille un peu.

— Il n'y a rien de plus facile ; il n'y a qu'à la conduire dans la salle de jeux voisine ; Sandrine, tu veux t'en charger....

Se saisissant à nouveau de la laisse, cette dernière ne se fit pas prier pour tirer sa sœur, toujours entravée, jusqu'à la pièce en question où un simple coup d'œil indiquait tout de suite à quels « amusements » elle était destinée. Ce n'était que potences, croix, chevalets d'immobilisation.... Aux murs pendait toute une panoplie d'instruments de flagellation.....une table supportait des godes de toutes formes et de dimensions variées, ainsi que tout un lot de pinces. A voir ce décor, et ce que cela laissait deviner des pratiques qui s'y déroulaient, Agnès se sentit envahie de sentiments qu'elle connaissait bien à présent. L'imminence des tourments qui n'allaient pas manquer de lui être infligés faisait naître en elle une excitation que ne pouvait endiguer la peur des souffrances bien réelles qu'elle allait éprouver. Ce chemin pavé d'humiliations et de douleurs était le seul qui pouvait la conduire à la jouissance, et elle entendait bien le parcourir jusqu'à son terme. Aussi est-ce sans résistance qu'elle se laissa mener jusqu'à une sorte de pilori, auquel avait été fixée transversalement une courte banquette destinée à faire allonger la victime aussi bien sur le ventre que sur le dos. Deux montants verticaux permettaient en outre de maintenir les jambes à l'écartement voulu. Après avoir expliqué les différentes possibilités qu'offrait cet appareil, Florence ordonna à Agnès de s'y allonger, de face et d'engager la tête et les mains dans les échancrures prévues à cet effet, avant d'arrimer la seconde barre de bois immobilisant la jeune femme et l'empêchant de voir ce qui se passait dans son dos. Elle sentit des mains s'emparer de ses chevilles, les séparer, les fixer aux montants verticaux jusqu'à rendre l'écartement douloureux, et surtout la contraignant à cambrer ses fesses au maximum. Ces préparatifs toutefois la comblaient d'aise. C'était la première fois qu'elle était entravée pour subir une flagellation. Désormais quoi qu'il arrive, elle ne pourrait plus mettre fin à son supplice ; Florence l'avait prévenue qu'elle serait impitoyable, et pour se souvenir de la vigueur des coups de cravache qu'elle lui avait assénés lors de son initiation au club, elle ne doutait pas des souffrances qu'elle allait endurer. Toutefois cette incapacité à contrôler les événements, cette acceptation de ne plus être qu'un jouet dont ses tourmenteuses pourraient user selon leur bon plaisir, ne faisaient que renforcer son

excitation à l'idée de connaître enfin la sensation d'une totale soumission. Elle fut tirée de ses pensées par la voix de Vanessa :

— Présentée ainsi, avec sa croupe rebondie, elle est vraiment superbe. Vicieuse comme elle est, quel dommage qu'elle ne puisse se voir, je crois qu'elle apprécierait le spectacle.

— Mais tu as raison, l'interrompit Florence, j'ai ce qu'il faut pour remédier à cela ; je reviens de suite.

De fait, après quelques instants d'absence, elle fut de retour poussant devant elle une table roulante sur laquelle, se trouvaient un téléviseur et un caméscope. Ayant disposé l'écran devant les yeux d'Agnès, elle alla placer l'appareil de prise de vues à quelque distance de façon à ce qu'il puisse enregistrer ce qui allait suivre. Ayant ensuite relié les deux appareils, elle alluma le téléviseur. Agnès se découvrit alors, ou plutôt, elle vit ses fesses offertes sans défense, ainsi que ses cuisses largement ouvertes dégageant son sexe détrempe. De se voir aussi impudiquement disposée et de ne pouvoir dissimuler la preuve manifeste de son excitation, accrut sa honte, et elle ne put refouler les larmes qui vinrent embuer ses yeux. S'approchant d'elle, Florence lui releva le menton, la contraignant à lever le regard vers elle :

— Comme tu ne connais pas encore la strappe, je tiens à te présenter l'instrument destiné à ta punition. Comme tu le vois, il s'agit d'une bande cuir d'environ 30 centimètres de long sur 10 de large, fixée au bout d'un petit manche. L'intensité de l'impact dépend naturellement de l'amplitude du mouvement. Je t'ai également apporté une tawse ; c'est un instrument à peu près similaire, mais la bande de cuir est divisée en deux. Tu jugeras par toi-même de la différence des sensations qu'elle procure. Comme tu as écopé de 25 coups, je vais commencer par une première série de 10 frappes, 5 avec la strappe, 5 avec la tawse ; ensuite Vanessa poursuivra avec une seconde série de 10 toujours avec les deux instruments, avant que ta sœur ne t'assène les 5 dernières cinglades ; comme tu le vois, nous ne risquons pas de nous fatiguer et de manquer de vigueur. Une dernière chose, j'ai vanté à mon amie ton courage et ta résistance, alors fais-moi honneur et ne commence à pleurnicher pour rien.

En entendant cette diatribe, qui pour être prononcée sur un ton faussement affectueux, ne dissimulait en rien la cruauté du traitement qui allait lui être infligé, Agnès avait tenté de calmer les battements de son cœur ; elle sentait son corps saisi d'un imperceptible tremblement, tandis que son épiderme se couvrait d'une fine pellicule de sueur. Serrant les poings, elle se concentra sur le plaisir qu'elle sentait naître dans son ventre, espérant que la flagellation qui allait suivre, lui ferait connaître l'orgasme qui lui était jusqu'à présent refusé. Afin d'accentuer son excitation, elle se mit à frotter son pubis contre le chevalet, se déhanchant autant que ses entraves le lui permettaient. Ces mouvements n'échappèrent pas à ses tourmenteuses, faisant immédiatement réagir Florence :

— Voyez-moi cette petite garce qui cherche à prendre son pied.....je vais lui faire passer son envie de jouir.

Lançant en arrière son bras armé de la strappe, elle le rabattit violemment, cinglant par le travers la croupe offerte sans défense. Toute à la recherche de son plaisir, Agnès n'avait pas

senti venir le coup, aussi ne put-elle étouffer un gémissement tant cette première frappe lui avait semblé brutale. Levant les yeux vers le téléviseur, elle vit une paire de fesses dont une large partie se colorait rapidement de rouge. Il lui fallut un instant pour réaliser qu'il s'agissait de son propre derrière. Le temps de prendre conscience de l'intensité de ce premier coup, elle vit aussitôt la strappe venir heurter une seconde fois sa croupe, écrasant la chair, et y imprégnant une nouvelle marque qui vint se superposer sur la précédente. Malgré la douleur engendrée par la cruelle flagellation, Agnès parvint cette fois à garder le silence, se mordant les lèvres. Une troisième fois la bande de cuir vint envelopper les tendres hémisphères, augmentant encore la cuisson née des frappes précédentes. Si elle connaissait les effets des coups de cravache ou des cinglades de martinet, elle découvrirait de nouvelles sensations à recevoir ainsi la strappe. Dans les premiers cas, les zones martyrisées étaient relativement limitées, et pour peu que le bourreau répartisse ses assauts sur l'ensemble des lombes, l'épiderme meurtri avait le temps de s'apaiser avant d'être l'objet de nouvelles attaques. Avec cet instrument, au contraire, c'est quasiment la totalité de sa croupe qui recevait la cruelle morsure. De plus celui-ci écrasait les tendres chairs, chassant le sang, avant que ce dernier n'afflue de nouveau, colorant immédiatement de rouge une large bande de peau ; avant que la douleur ne se soit atténuée, la terrible lanière revenait au même endroit augmentant l'effet de cuisson. Toute à cette découverte, Agnès se rendit compte que malgré son courage, elle ne pourrait tenir très longtemps sans hurler. Et pourtant, elle était fascinée par la vue de son postérieur enflammé qui se crispait, se relâchait, se trémoussait de façon érotique sous les atteintes du cuir. Mais surtout, elle prenait conscience qu'elle était prête à supporter bien pire encore, pour offrir sa souffrance en gage d'amour à celle qui la battait pourtant sans pitié. Au bout des cinq premiers coups, Florence avait changé d'instrument, et c'est armée de la tawse qu'elle continua à martyriser le fessier offert sans défense, de nouvelles marques venant se croiser sur les précédentes. A présent Agnès ne pouvait plus se taire. Aux premiers gémissements avaient succédé des plaintes plus rauques, et maintenant c'était des hurlements qui s'échappaient de la gorge de la malheureuse à chaque frappe. Les veines du cou gonflées à se rompre, elle beuglait littéralement, ayant depuis longtemps oublié l'espoir de connaître la jouissance sous l'inférial traitement.

Secouée de sanglots, elle ne s'était même pas rendue compte que la flagellation avait pris fin, ou plus exactement la première partie, puisque Vanessa venait à son tour de prendre en main la strappe, bien décidée à faire « chanter » à son tour leur victime. Elle fut toutefois freinée dans son élan par Florence qui consciente de l'état d'épuisement nerveux dans lequel se trouvait Agnès, décida de surseoir momentanément à la poursuite du supplice. Passant une main sur les fesses brûlantes, elle entreprit de calmer la jeune femme :

— C'est fini ma chérie ; j'ai été obligée de me montrer sévère, mais il le fallait bien. La prochaine fois, tu obéiras plus vite lorsque je te donnerai un ordre.

Abandonnant les lombes martyrisées, elle vint se placer devant Agnès, et s'inclinant elle recueillit de la langue, les larmes qui ne cessaient de parcourir le visage de la malheureuse avant de souder ses lèvres à celles de sa victime en un ardent baiser. Sentant les soubresauts de cette dernière se calmer, elle s'écarta, laissant la place à Vanessa, qui une lueur sadique dans le regard, se plut à passer doucement le cuir de la strappe sur le visage de la malheureuse, lui murmurant à l'oreille :

---

— Si Florence a quelque tendresse pour toi, ce n'est pas mon cas ; pour moi, tu n'es qu'une petite salope qu'il convient de dresser. Mon plaisir est de faire gueuler les vicieuses dans ton genre. Je veux t'entendre me supplier.....prépare-toi, tu vas déguster.

S'étant placée derrière sa victime, Vanessa arma son bras et l'abattit de toutes ses forces sur la croupe idéalement offerte. Sous la violence de l'impact, Agnès se cabra dans ses liens, la bouche grande ouverte, sans qu'aucun son n'en jaillisse, ayant eu le souffle littéralement coupé tant la douleur ressentie avait été vive. Sur le téléviseur, elle voyait ses fesses déjà tuméfiées par la correction précédente, barrées d'une hanche à l'autre par une bande écarlate. Les mains crispées à se rentrer les ongles dans la peau, elle reteint les sanglots qu'elle sentait maintenant monter en elle. « Tenir », il lui fallait tenir pour ne pas offrir à celle qui la maltraitait avec tant de cruauté, la satisfaction d'une facile victoire. Attentive au coup qui allait suivre, elle n'en ressentit pas moins toute l'acuité lorsque la lanière corrosive vint lacérer pour la seconde fois sa croupe. Cette fois encore elle parvint à contenir ses cris, ne traduisant sa souffrance que par un léger râle. Les yeux baignés de larmes, elle voyait son épiderme cramoisi se couvrir de dizaines de points plus sombres encore, là où il menaçait de laisser perler le sang qui affluait à la surface. Une troisième fois, la strappe vint la meurtrir, l'atteignant cette fois juste à la lisière des cuisses, là où la chair est si sensible, l'extrémité de la bande cuir s'insérant entre ses cuisses pour venir mordre les chairs délicates de sa fente. Dans un tardif et bien inutile réflexe de défense, Agnès tenta de refermer ses jambes, sans autre résultat que de tirer sur les liens qui la maintenaient écartelée. Si son râle s'amplifia, aucun cri ne jaillit de sa gorge en feu. « Encore deux coups à venir », il lui fallait résister encore deux fois à l'embrassement de sa croupe, contenir les hurlements qui auraient soulagé quelque peu la terrible tension qu'elle s'imposait par son mutisme. Si les cris qu'elle avait poussés lorsque Florence la flagellait lui avaient semblé être la manifestation la plus avérée de son amour pour sa tourmenteuse, il n'était pas question qu'elle offre la même satisfaction à cette femme pour qui elle n'éprouvait aucun sentiment. Les mains crispées jusqu'à les rendre exsangues, les yeux rivés sur le téléviseur, pour puiser dans cette vision de son postérieur martyrisé, la force de continuer à se taire, Agnès supporta les deux derniers coups de strappe sans autres manifestations que des sursauts incontrôlés à chaque nouvel impact.

Changeant d'instrument, et ne pouvant supporter le mutisme de sa victime, Vanessa lui intima l'ordre de compter les coups, afin lui dit-elle, de ne pas risquer de se tromper, puis projetant avec rage la double lanière, elle lacéra une première fois le postérieur cramoisi par les précédentes fustigations. Dans une réaction instinctive pour refuser la soumission que sa tourmenteuse voulait lui imposer, Agnès relevant la tête autant que le joug le lui permettait, hurla en un pathétique défi « Zéro !!!... » avant de laisser son corps s'affaisser. Deux nouveaux coups, enchaînés rapidement vinrent embraser ses fesses, Vanessa ayant choisi cette fois de s'en prendre au sommet des lombes, près des reins, à peu près épargné jusque là mais particulièrement sensible en raison de la faible épaisseur des muscles à cet endroit. Elle crut bien avoir triomphé de sa victime lorsqu'un cri jaillit de sa bouche, mais à peine ébauché, celui-ci se transforma pour ne plus être que le décompte demandé « Ah..Un !!!.....Deux !!!... » Changeant d'angle de frappe, Vanessa abattit sa lanière de haut en bas, sur la fesse droite, écrasant les chairs et y traçant un double sillon qui vint croiser les boursoufflures déjà présentes. « Trois !!!... ». La cinglade suivante atteignit la fesse gauche où elle fit naître les mêmes sillons violacés, sans obtenir autre chose qu'un pathétique

---

« Quatre... » qui mourut dans un sanglot. Ayant compris qu'elle ne viendrait pas à bout de son obstination, Vanessa la tawse retomber une dernière fois, presque doucement sur l'épiderme meurtri, alors qu'Agnès hurlait sa victoire « Cinq !!! »

Remettant l'instrument punitif entre les mains de Sandrine, elle ne put qu'avouer sa défaite :

— Chapeau, ta sœur est une coriace ; à toi de la finir maintenant.

Entendant ces mots, Agnès sortit de la torpeur où elle se trouvait depuis la fin de son supplice et se révolta contre l'idée d'être encore battue, et de plus, par sa jeune sœur.

— Non Sandrine, pas toi...

— Il le faut bien ma chérie ; tu sais qu'il te reste encore cinq coups à recevoir.

— Je ne pourrai pas les supporter.

— Courage.... Je te laisse choisir toi-même l'instrument.

— Ce n'est pas possible ; j'ai les fesses en feu ; je n'en peux plus.

— Si tu ne m'indique pas avec quoi tu préfère être fouettée, je vais en conclure que tu désires en fait recevoir cinq coups avec chacun des deux.

— Tu es ignoble.... Prends la strappe, la tawse est vraiment trop douloureuse.

Pendant ce dialogue, Sandrine n'avait cessé de parcourir d'une main légère les fesses de sa sœur, y suivant l'entrelacement de sillons qui les parcourait. Elle ne put que constater l'état pitoyable dans lequel elles se trouvaient.

— Je ne crois pas que l'on puisse en tirer beaucoup plus. J'ai bien peur qu'aux premiers coups, elle ne se mette à saigner. Je ne voudrais tout de même pas la ramener à Pierre, trop abîmée.

— Il n'est pas question de lui faire cadeau des coups qui restent ; ce serait un mauvais service à lui rendre en l'encourageant à la désobéissance.

— Non bien sur, mais pourquoi ne pas la retourner, ainsi je pourrai la fouetter sans problème sur l'intérieur des cuisses.

— Tu es géniale ; Agnès a bien de la chance d'avoir une petite sœur aussi attentionnée.

Florence aussitôt releva le joug pendant que Vanessa désentravait les chevilles de la malheureuse qui put alors se relever avec l'aide de Sandrine, tant elle était encore parcourue par une insoutenable douleur. Elle ne put toutefois savourer longuement sa liberté retrouvée, car elle fut couchée, cette fois sur le dos sur l'inférieur cheval. Florence ce contenta cette fois de lui lier les poignets en arrière sans rabattre la lourde barre de bois.

Ainsi, elle put en redressant légèrement la tête, voir Vanessa lui relever les jambes et les lier aux montants en prenant bien soin de les attacher suffisamment haut pour que ses fesses ne reposent plus sur la banquette. Jugeant la posture satisfaisante pour le but poursuivi, toutes deux s'écartèrent, laissant Sandrine s'approcher de son aînée, la main armée de la terrible lanière. Jouant à promener doucement celle-ci sur le corps tremblant d'appréhension, elle s'excusa par avance, faisant preuve d'une fausse compassion, de la souffrance qu'elle allait lui infliger :

— Je sais que je vais te faire très mal, mais c'est toi qui a voulu vivre cette expérience de soumission absolue ; il faut donc aller au bout de ton épreuve...et dis-toi qu'il y en aura d'autres après...alors courage.

Ayant caressé une dernière fois le tendre épiderme, elle frappa violemment l'intérieur de la cuisse droite y imprégnant la trace de la strappe. Agnès qui s'était raidie dans l'attente du coup, laissa échapper un misérable gémissement tant la douleur avait été vive en raison de la fragilité de la peau à cet endroit. Sans lui laisser le temps de se ressaisir, elle asséna un cinglage identique à l'intérieur de la cuisse gauche ; cette fois Agnès ne put réprimer le cri trahissant la souffrance ressentie tant l'embrasement de sa chair la révoltait. Avec un sourire pervers, Sandrine projeta à nouveau le cuir corrosif à l'intérieur de la cuisse droite, mais en faisant en sorte qu'il vienne frôler la fente largement exposée en raison de l'écartement des jambes. Le hurlement poussé par sa victime la récompensa de son adresse, et l'incita à renouveler son geste sur l'autre cuisse, ce qu'elle fit avec la même adresse, déclenchant de nouveaux cris qui s'achevèrent en sanglots, tandis que le corps de la jeune femme était parcouru de tremblements incontrôlés. Indifférente à la détresse de sa sœur, Sandrine leva une dernière fois la lanière et l'abattit directement dans la fente, écrasant les lèvres, tandis que l'extrémité du cuir allait meurtrir le frêle clitoris. Un véritable beuglement salua la fin de cette cruelle flagellation. Un instant arquée sous l'intensité de la douleur, Agnès se laissa lourdement retomber sur le chevalet, à demi inconsciente, incapable d'endiguer les pleurs qui la submergeaient.

— Je pense qu'elle a son compte pour le moment, remarqua Florence, toutefois ce n'est pas une raison pour cesser de nous amuser. Sandrine, tu vas prendre soin de ta sœur, et la reconforter. Je te fais confiance pour être inventive, mais surtout ne la fais pas jouir sans cela c'est toi qui prendras sa place. Pour le moment je vais m'occuper de cette chère Vanessa.

### Chapitre 13 - Les seins vont aussi en enfer -

Sans plus s'occuper d'Agnès et de sa sœur, Florence et Vanessa, ayant rapidement quitté leurs vêtements, s'allongèrent sur l'épais tapis qui garnissait le sol, s'enlaçant voluptueusement. Ce ne furent bientôt que baisers fougues, membres entremêlés. Les mains s'égarèrent, parcourant des corps frissonnant de désir, s'insérant dans des orifices ruisselants. Des langues vinrent recueillir le précieux nectar pendant que les lèvres se collaient sur des clitoris érigés.

Pendant ce temps, Sandrine avait entrepris de consoler son aînée. Maintenant que son rôle de dominatrice était terminé, du moins provisoirement, elle pouvait à nouveau donner libre court à la tendresse naturelle qu'elle avait toujours éprouvée pour sa sœur. Alors que celle-ci était toujours secouée de sanglots, elle se pencha sur le visage aimé. Dardant une langue pointue, elle vint recueillir les larmes qui noyaient les yeux, qu'implorante, Agnès levait vers sa cadette, quémendant une douceur réparatrice. La sentant retrouver progressivement un semblant de calme, elle laissa sa bouche descendre le long du cou, déposant au passage d'innombrables baisers, avant de gagner la gorge, où elle effectua de savantes arabesques, arrachant les premiers soupirs de contentement. Elle se saisit alors des globes mammaires qu'elle entreprit de pétrir doucement, les palpant, les malaxant. Par touches successives elle gagna les aréoles qu'elle fit se pigmenter en les effleurant de ses ongles, puis se saisissant des tendres pointes, elle les fit s'ériger en les pinçant sans cruauté excessive, en les roulant, les étirant. Après que sa bouche ait remplacé un instant ses doigts pour de délicates sucions, elle se laissa glisser jusqu'au pubis qu'elle fit frissonner à force de léchages et de baisers. Constatant que sa sœur réagissait dorénavant à ses assauts par des gémissements d'aise et des mouvements du bassin destiné à accompagner les caresses dont il était l'objet, Agnès se déplaça, et venant s'agenouiller entre les cuisses toujours maintenues grandes ouvertes, elle se mit à parcourir d'une bouche gourmande la fente d'où sourdait déjà un mince filet de cyprine. Ne voulant pas provoquer une jouissance qu'elle n'était pas en droit d'accorder à sa sœur, elle interrompit ses attaques, pour se glisser sous les fesses martyrisées, et les parcourir de sa langue. Elle suivit ainsi les boursouflures les plus importantes, répandant sa salive aux endroits les plus meurtris, pour ensuite l'étaler telle une pommade lénifiante. Ecartant délicatement les globes fessiers afin de ne pas raviver la souffrance de sa sœur, elle vint débusquer l'anus tapi au fond de la sombre vallée. Pointant sa langue tel un piston, elle tarauda la bague, la contraignant à se relâcher, à s'ouvrir pour accepter l'intruse. Les prestations buccales de Sandrine semblèrent ravir son aînée, car celle-ci laissant échapper des gémissements de plaisir, se crispa dans ses liens, animant ses hanches à l'unisson du pistonage de son œillet. Ces manifestations de plaisir, annonçant un proche orgasme, n'échappèrent pas à celle qui en était la cause, aussi cessant immédiatement ses attouchements, Sandrine se releva, laissant l'une de ses main ramper jusqu'au clitoris qu'elle pinça durement.

— Pas de ça, ma belle...tu sais que tu dois te retenir.

— C'est trop dur...il y a trop longtemps que j'ai envie de jouir.

— Ton plaisir va venir, mais il est encore trop tôt. Du reste, je vois venir Florence et son amie...je gage qu'elles doivent avoir encore envie de jouer avec toi.

Les sens provisoirement apaisés par les ébats auxquels elles venaient de se livrer, les deux jeunes femmes s'étaient en effet approchées, non sans remarquer qu'Agnès avait manifestement recouvré toute sa vigueur.

— Il me semble que ta petite soubrette a repris des forces ; elle est décidément insatiable ; regarde comme elle mouille, et comment ses tétons bandent de désir. J'ai bien envie de lui travailler un peu les seins pour voir s'ils seront toujours aussi arrogants quand j'en aurai fini avec eux.

— Tu as raison, on va s'en occuper, mais je connais un moyen de lui arranger les nichons de telle façon qu'elle ne les reconnaîtra plus.

Entendant ces propos chargés de menaces, Agnès tenta bien de fléchir ses tourmenteuses, mais ses appels à la pitié demeurèrent vains, et après s'être absentée quelques instants, laissant Vanessa jouer négligemment avec les frêles bourgeons, Florence revint avec un assortiment de cordelettes , de pinces et de baguettes. S'emparant d'un lien, elle entreprit de l'enrouler autour de l'un des seins de leur victime, en le serrant au maximum, le plus près possible du torse. Elle continua ensuite à entourer le globe, faisant pénétrer toujours plus le chanvre dans la chair de la malheureuse qui voyait avec effroi son sein se déformer pour ne plus devenir qu'une grosse boule séparée du tronc par le cordage. Satisfaite du résultat obtenu, Florence noua la cordelette avant de réaliser la même opération sur le globe jumeau. La poitrine d'ordinaire si fière avait revêtu l'apparence de deux melons qui commençaient à prendre une teinte foncée en raison du ralentissement de la circulation sanguine. Si Agnès avait l'habitude de voir sa poitrine être l'objet d'étirements, de torsions, d'écrasements, recevoir le martinet ou la cravache, jamais elle ne l'avait vue subir tant de cruauté. A l'humiliation d'être traitée d'une façon aussi abjecte, s'ajoutait la douleur bien réelle qui avait envahi ses seins ainsi martyrisés. Il lui semblait que ses terminaisons nerveuses avaient acquis une sensibilité qu'elles n'avaient pas auparavant. Elle en eut confirmation lorsque Vanessa s'amusa à en irriter la surface à l'aide d'une roulette aux dents acérées. Faisant courir la molette au gré de sa fantaisie, elle l'appliqua à la base d'un téton, appuyant plus fermement jusqu'à faire pénétrer les pointes métalliques dans le tendre épiderme, parsemant l'aréole de fines gouttelettes de sang qui formèrent une couronne de pétales autour du bourgeon. Elle dut néanmoins interrompre ses « caresses », Florence ayant entrepris de fixer de cruelles pinces sur les tétons. Se refermant tels des étaux sur la chair fragile, ces mâchoires arrachèrent à Agnès des gémissements qui furent bientôt noyés dans de déchirants sanglots, lorsque Florence ayant relié les pinces à une petite chaîne pendant du plafond, elle les fit s'élever en actionnant un discret treuil électrique. Les deux seins s'allongèrent, les mamelons s'étirant jusqu'à devenir exsangues. Agnès tenta bien de soulager son buste martyrisé en soulevant le torse, afin d'accompagner le mouvement ascendant des pinces, mais bien vite, elle dut relâcher son effort, et se laissant retomber, elle ne parvint qu'à provoquer un étirement encore plus grand de ses mamelles. Le souffle un instant coupé, elle hurla sa souffrance, ayant l'impression que sa poitrine allait s'arracher

---

au moindre mouvement. Progressivement, elle parvint à se calmer, et la respiration haletante, elle tenta d'appriivoiser la douleur qui se propageait à partir de ses mamelons, pour irradier dans toute sa poitrine. C'est le moment que choisirent Florence et Vanessa pour s'armer chacune, d'une fine baguette, et en cingler sèchement les globes offerts sans défense à leurs pervers assauts. Si les frappes n'étaient pas d'une grande violence, elles n'en étaient pas moins redoutables pour les seins de la malheureuse, fragilisés par les ligatures et l'étirement auxquels ils étaient soumis. Tantôt les redoutables sticks venaient mordre la chair à la base des globes, faisant vibrer ceux-ci, tantôt ils s'abattaient sur les aréoles, augmentant la sensation d'étirement. Parfois, hasard ou surcroît de cruauté, les deux tourmenteuses s'en prenaient simultanément au même sein. Celui-ci était alors pris dans un étau de feu. Si Agnès avait hurlé des les premiers coups, elle ne pouvait plus désormais extérioriser sa souffrance que par un râle continu. A travers le rideau de larmes qui noyait ses yeux, elle voyait avec effroi les traces laissées par la flagellation. Ses globes noircis par la stase, étaient parcourus de striures livides et boursouflées. Entre deux sanglots, elle parvint à supplier pour que cesse enfin l'ignoble traitement.

— Assez...assez...je n'en peux plus !

— C'est presque fini, ma chérie...encore un peu de courage.

— Arrêtez...je ferai ce que vous voulez...

— Mais ce que nous voulons, c'est justement fouetter ton adorable poitrine. Si tu voyais comme elle est belle, ainsi parée de toutes ces marques.

— Je souffre trop...ce n'est pas possible !

— Tu oublies que je suis femme moi-même, et que je connais donc les ressources insoupçonnables du corps féminin et sa capacité de résistance.

Reprenant la fustigation, Florence et son amie ravivèrent les souffrances de leur victime par de nouvelles lacérations qui arrachèrent des hurlements encore plus déchirants à la pauvre suppliciée. Elles auraient probablement poursuivi plus longtemps ce cruel amusement, si Florence n'avait fait remarquer que les seins de la malheureuse étaient ligaturés depuis un bon moment et qu'il pouvait être dangereux d'empêcher plus longtemps le sang de circuler normalement. A regret, elles déposèrent donc leurs joncs, avant de libérer les mamelons des pinces qui les meurtrissaient. Ecrasés comme ils l'étaient, les tétons tardèrent à retrouver leur forme initiale, et Sandrine fut sollicitée afin de venir de sa bouche, aider à leur renaissance. Pendant ce temps les cordelettes enserrant la base des seins furent dénouées, permettant à ceux-ci de s'épanouir normalement. Toutefois le chanvre avait pénétré si profondément dans les chairs, que celles-ci en gardèrent l'empreinte tout en empêchant le retour à une irrigation normale. C'est ce que fit remarquer Vanessa :

— Il faudrait la masser pour faire circuler le sang.

— J'avais prévu la chose, et j'ai là un remède souverain. Il s'agit d'une bonne brassée d'orties que j'ai cueillies ce matin dans le jardin et que j'ai conservées dans ce vase.

Entendant ce dialogue, et consciente de ce que cela sous-entendait, Agnès sortit de la torpeur dans laquelle elle avait sombré, pour se rebeller devant l'infâme traitement qu'elle pressentait :

— Non ! Pas les orties ! Vous n'avez pas le droit !

— Tu oublies que tu m'as offert ton corps afin que j'en jouisse selon ma volonté. « Ton plaisir sera le mien » m'as tu dit...et bien je désire te frictionner un peu avec ce très beau feuillage.

— C'est ignoble. Comment peux-tu être aussi cruelle alors que je t'aime.

— Mais moi aussi, je t'aime, ma chérie...mais je te veux soumise à tous mes désirs.

Vaincue par autant de perversité, Agnès s'affaissa dans ses liens, s'abandonnant dans un soupir désespéré à ce nouveau tourment. Chacune prenant une branche d'ortie en main, Florence et Vanessa entamèrent leur infernal ballet. Ce ne fut d'abord que d'imperceptibles frôlements sur la poitrine, simples caresses à peine ébauchées sur le délicat épiderme. Le souffle court, Agnès se contorsionnait autant que ses liens le lui permettaient, pour tenter de soustraire ses seins aux cruels attouchements, sans autre résultat que d'augmenter le contact avec les feuilles urticantes. Au bout de quelques minutes de ce massage, ses globes avaient uniformément rougi, tandis qu'une chaleur de plus en plus vive les envahissait. Les deux bourrelles se mirent alors à frotter plus énergiquement la peau déjà bien sensibilisée, déclenchant des râles de souffrance chez leur victime. Voyant apparaître les premières cloques, elles s'armèrent de nouvelles tiges et entreprirent de flageller tout le torse offert à leur vindicte, en insistant particulièrement sur les aréoles et les mamelons, provoquant de véritables beuglements chez la pauvre Agnès qui voyait ses seins de couvrir d'innombrables boursouflures blanches, alors qu'un véritable brasier la dévorait. Tandis que Florence continuait à massacrer ainsi les frêles bourgeons, Vanessa vint se glisser entre les jambes toujours maintenues écartées de la malheureuse, afin de pouvoir promener le rameau urticant à l'intérieur des cuisses, provoquant des ruades désespérées autant qu'inutiles. Profitant de ce que sa victime tentait de reprendre son souffle, elle vint déposer les feuillages sur le pubis, puis séparant les lèvres, elle inséra le satanique bouquet dans la fente ainsi dégagée, avant de le faire glisser tout au long du sexe pour venir agresser l'anus qui se crispa dans une puérile tentative de défense. Dans une agonie de souffrance, Agnès se cabra, soulevant son bassin, pour retomber complètement inerte, les yeux hagards.

— Mais, elle me pisse dessus ! s'écria soudain Vanessa.

De fait, submergée par une douleur qu'elle ne pouvait plus accepter, Agnès avait abdiqué toute résistance, abandonnant son propre corps, fuyant inconsciemment des tourments qu'elle ne parvenait plus à supporter, se relâchant à la limite de l'évanouissement, et ne contrôlant plus ses fonctions, elle avait laissé échapper un mince filet d'urine. Consciente que poursuivre son supplice aurait pu s'avérer dangereux, Florence mit fin à la flagellation.

## Chapitre 14 - La délivrance -

— Elle est crevée, on n'en tirera plus rien...Sandrine, viens par ici...détache ta sœur, et cajole la un peu ; elle a besoin d'être réconfortée. Pour notre part, ce n'est pas une raison pour ne pas continuer à nous amuser. Vanessa, je crois que tu n'as pas encore eu l'occasion de vérifier pour quelle raison j'ai surnommé mon valet « Nessus »...et bien tu vas voir qu'il y a une certaine ressemblance avec l'antique centaure.

Ayant pressé un timbre discret afin de faire venir cet énigmatique domestique, Florence entraîna son amie jusqu'à un sofa où elles s'abattirent, reprenant leurs ébats saphiques. Pendant ce temps Sandrine s'était empressée auprès de son aînée. Lui déliant les chevilles, elle avait soutenu ses jambes rendues douloureuses par l'élongation qu'elles avaient subi si longuement, pour les reposer doucement à terre. Ensuite, détachant ses poignets, elle avait aidé sa sœur à se redresser, et l'avait soutenue pour la faire s'allonger sur la moquette. Parcourue d'ondes de feu, qui prenant naissance dans ses seins et son ventre, se répandaient dans tout son corps, la malheureuse ne reprit que progressivement conscience de son état. Découvrant sa poitrine tuméfiée par les coups de cane, recouverte de cloques blanches, ressentant d'infénales démangeaisons aussi bien dans ses globes mammaires que dans son sexe, elle était agitée de sanglots, n'ayant même plus la force de protester contre le traitement inhumain qu'elle avait subi. Alors que Sandrine tentait de la réconforter, cette dernière vit apparaître le valet, comprenant alors l'allusion mythologique. Si l'homme avait conservé son gilet, sa chemise et son nœud papillon, il était par contre intégralement nu à partir de la taille, et exhibait un sexe, qui même au repos s'apparentait plus à un dard chevalin qu'à une verge humaine. Sur un signe de sa maîtresse, il s'approcha de la jeune fille, lui présentant son impressionnant membre qui pour l'heure reposait mollement sur deux bourses qui pendaient lourdement entre ses cuisses.

— Sandrine, ma chérie, voudrais-tu être assez aimable pour permettre à Nessus de nous honorer toutes les trois.

Comprenant ce que l'on attendait d'elle, elle saisit d'une main hésitante la verge, la massant doucement, ramenant délicatement la peau en arrière, pour dégager un gland violacé. Ces premiers attouchements semblèrent appréciés, car la pine commença à enfler ; elle se déplaça et se redressa tel un reptile prêt à jaillir. Parcourant la colonne d'une langue gourmande, elle descendit jusqu'aux couilles qu'elle prit tour à tour dans sa bouche, s'amusant à les faire rouler contre son palais, cette initiative provoquant des sursauts du membre ainsi sollicité. Noyant le gland de salive, elle le prit dans sa bouche, le flattant de la langue. Tout en continuant les stimulations manuelles le long de la hampe, elle alterna les sucions et les léchages de la tête, jusqu'à obtenir une érection parfaite, le membre une fois libéré, venant battre contre l'abdomen masculin.

— Nessus, bel étalon, ne perdez plus de temps, nous sommes deux femelles avides de jouissance. J'entends toutefois que fassiez preuve d'endurance et que vous conserviez

toutes vos forces vives afin de rendre ensuite hommage à cette charmante enfant qui a su développer votre esprit conquérant.

Ainsi sollicité, le serviteur se dirigea vers le sofa où les deux jeunes femmes l'attendaient, agenouillées côte à côte, la croupe offerte, et les cuisses largement ouvertes. S'étant positionné derrière Florence, il dirigea son épieu d'une main ferme vers la fente ruisselante de désir et sans la moindre difficulté, il investit les lieux, arrachant à la femelle un râle de plaisir. Une main posée sur les reins de la pouliche, il entama un lent chevauchement, tandis que son autre main s'aventurait sur les fesses de Vanessa, ses doigts parcourant le sombre sillon séparant les hémisphères joufflus, avant de gagner la crevasse dégoulinante de jus. Ce fut alors un déchaînement des trois partenaires. Passant de l'une à l'autre, les enfilant tour à tour, il déclencha chez ses partenaires des vocalises à la hauteur des sensations enivrantes qui les submergeaient.

Etrangère à ce tumulte érotique, Sandrine, sitôt sa tâche achevée, s'était rendue dans la salle de bains d'où elle était revenue avec un pot de pommade apaisante. Ayant disposé sa sœur allongée sur le ventre, elle entreprit d'en enduire la croupe cramoisie à l'aide de l'onguent. Parcourant délicatement les chairs tuméfiées, elle laissa ses doigts s'insinuer entre les fesses pour débusquer l'anus qui n'avait pas été épargné par la flagellation. Déposant une noix de crème sur le fragile œillet, elle débuta le massage de l'anneau qui ne tarda pas à se rendre, s'ouvrant, palpitant avide de recevoir le visiteur qui le sollicitait ainsi. Satisfaite de voir Agnès répondre aussi favorablement à ses caresses, Sandrine mit pourtant fin à celles-ci, son but n'étant pas de faire jouir sa sœur, mais seulement de l'amener à un stade d'excitation et de désir frustré, qui la rendrait à nouveau prête à tous les excès pour connaître enfin la délivrance de l'extase. Dans ce but, elle la fit se retourner, se penchant sur le visage encore déformé par la souffrance qui persistait malgré tout, et couvrant la face de baisers, elle vint s'emparer des lèvres de son aînée, insinuant une langue pointue et ferme, dans la bouche entrouverte, y versant sa salive, l'aspirant, l'absorbant tel un nectar. Les gémissements de plaisirs qui vinrent couronner cette initiative confirmèrent la « résurrection » de la jeune femme.

Toute à son action réparatrice, Sandrine ne s'était pas rendue compte que Florence et son amie repues de plaisirs, avaient décidé de mettre fin à leurs ébats.

— Ma chérie, tu as été parfaite, aussi à titre de récompense, tu vas avoir le privilège de conduire notre ami au plaisir. Prends place au dessus de ta sœur...voilà, écarte bien les cuisses et cambre toi de façon à ce qu'elle ne perde rien du spectacle.

De fait, placée comme elle l'était, Agnès voyait à quelques centimètres au-dessus de son visage, la fente béante de sa sœur d'où s'écoulait la liqueur attestant de l'état d'excitation dans lequel se trouvait cette dernière. Sans plus attendre, l'homme s'agenouilla à son tour derrière Sandrine, lui écartant les fesses afin de bien dégager les lieux qu'il s'apprêtait à investir. Se collant à la croupe de l'adolescente, il engagea son membre dans le sillon, le faisant aller et venir pour bien l'humecter de cyprine. Subjuguée par la vision de ce superbe phallus, Agnès ne pu résister à l'érotisme de cette scène, et saisissant le sexe masculin, elle le décalotta pour enfin positionner le gland à l'entrée de la grotte palpitante. Elle vit alors l'énorme champignon, s'enfoncer entre les lèvres qu'il contraignit à s'ouvrir, la colonne de

chair disparaissant à sa suite dans la mystérieuse crevasse, jusqu'à ce que les bourses viennent battre contre la croupe de sa sœur. L'homme débuta alors un puissant coït, se dégageant lentement de l'étroit fourreau, pour aussitôt le perforer à nouveau, chaque nouvelle poussée arrachant à sa partenaire des gémissements d'aise toujours plus aigus. Agnès pour sa part les assistait dans leur quête du plaisir, en accompagnant d'une bouche gourmande les mouvements de la hampe, léchant les couilles lorsqu'elles se trouvaient à sa portée, taquinant le gland d'une langue pointue, buvant à la source les écoulements qui ne cessaient de suinter du réduit féminin. Oubliant l'embrassement de sa chair meurtrie, elle imaginait se trouver à la place de la femelle, ressentant dans ses reins la pénétration du puissant dard, découvrant avec étonnement que les tourments endurés n'avaient pas tari sa soif de jouissance. Aussi, est-ce avec envie qu'elle vit le phallus quitter la délicate vulve, pour remonter le sombre sillon et venir peser sur le petit œillet frémissant d'appréhension à l'idée d'être envahi par un visiteur aussi imposant. Pourtant, telle était l'excitation de Sandrine, qu'elle ne fit rien pour s'opposer aux menées lubriques du mâle, les facilitant tout au contraire en écartant elle-même ses fesses de ses mains ramenées en arrière. D'une lente poussée, le gland égueula le cratère, étirant l'anneau au point de le déplier, avant de s'engager dans l'étroit pertuis, distendant la muqueuse, et poursuivant sa progression jusqu'à ce que le pubis masculin ne vienne s'écraser sur le cul ainsi profané. Cette conquête ne se fit pas sans douleur pour la pauvre adolescente, qui n'était pas encore coutumière de ce genre de pénétration. Mais surmontant sa souffrance et ravalant les larmes qui lui voilaient les yeux, elle se cambra, ouvrant ses cuisses afin de mieux s'offrir. Savourant sa victoire, l'homme la saisit aux reins, harmonisant ainsi ses mouvements avec ceux de la jeune femelle qu'il sodomisait avec une évidente satisfaction. Placée comme elle l'était, Agnès voyait la verge aspirer la bague à chaque retrait, pour ensuite la retourner et la faire disparaître entre les fesses écartelées. Débutée au trot, la chevauchée se poursuivit au galop, les variations chromatiques de la pouliche accompagnant les coups de boutoir de l'homme qui la pourfendait sans aucune retenue. Mais bientôt, ne pouvant plus contenir la montée de son plaisir, ce dernier plaqua son ventre contre les fesses de sa partenaire, et se soudant à elle, il libéra sa semence, projetant ses jets puissants au plus profond du rectum. Repu, son désir assouvi, il se désaccoupla de la jeune fille, libérant l'anus qui tarda à se refermer tant il avait été distendu par l'épaisseur du membre. Ainsi dilaté, l'œillet ne put retenir le sperme, celui-ci allant se mélanger aux sécrétions qui sourdaient du sexe féminin, pour se répandre sur le visage d'Agnès, maculant ses cheveux, parcourant son front, pour se diviser en gluantes rigoles qui s'écoulèrent le long de son nez, puis sur ses joues.

Repu, et ayant achevé la tâche que l'on attendait de lui, « Nessus » s'éloigna, quittant les lieux, et laissant Sandrine se relever pour gagner la salle de bains et s'y livrer à quelques ablutions. Alors qu'Agnès voulait en faire de même afin de se débarrasser des traînées poisseuses qui lui collaient à la peau, elle fut arrêtée dans son mouvement par Florence :

— Non ma chérie ; tu vas conserver ce « maquillage » révélateur de ta condition de soumise jusqu'à ton retour chez toi, où tu pourras à ce moment là redevenir une jeune femme libre et élégante. En attendant, je vais tenir ma promesse et te faire connaître enfin le plaisir. Je te garanti que celui-ci sera à la mesure de l'attente qui l'aura précédée. Pour cela, je t'ai préparé un petit cadeau. Il s'agit de ce magnifique gode que tu vois là. Tu remarqueras qu'il est pourvu d'un petit ergot qui vient au contact du clitoris, lorsque cet olibos est en place. De

plus ce sexe factice est muni d'un petit moteur qui lui donne vie dès lors qu'on l'actionne à partir de ce boîtier.

Florence ayant déclenché le mécanisme, Agnès put voir le gode s'animer, se gonflant, s'allongeant, se rétractant, tournant sur lui-même. Elle n'eut aucun mal à imaginer les sensations qu'il devait produire une fois introduit dans un pertuis féminin, d'autant que le petit ergot s'était mis à vibrer agitant à une vitesse folle les petits crins qui le prolongeaient. Ayant mis fin à la démonstration, Florence se chargea elle-même de mettre en place le phallus. Ecartant les replis de chair bordant la crevasse, elle n'eut aucun mal à insérer le gland tant l'ancre luisait de sécrétions disant assez l'état d'excitation dans lequel Agnès se trouvait. Après quelques mouvements destinés à bien assouplir la gaine, elle poussa le gode jusqu'à ce qu'il soit suffisamment enfoncé pour que la protubérance vienne appuyer sur le petit bourgeon qui frémit à ce simple contact. Ayant fixé l'engin à l'aide des lanières dont il était muni, Florence se redressa, satisfaite de son œuvre.

— Je pense que tu peux te rhabiller maintenant ; du reste, je vois Sandrine qui revient avec tes vêtements. Toutefois, je pense que ta poitrine doit être restée trop sensible et que tu ne pourras pas remettre ton soutien-gorge, aussi en prévision de cela, je t'en ai préparé un autre.

Sandrine faillit remercier son amie pour cette attention, toutefois, prenant en mains la parure que cette dernière lui tendait, elle vit que les bonnets étaient tapissés de punaises habilement collées, pointes vers l'intérieur. Elle voulut protester contre cette nouvelle infamie, mais son amie ne lui en laissa pas le temps.

— Il est inutile de regimber. Tu dois obéir. Sandrine, veux-tu aider ta sœur à mettre cette lingerie.

Il va sans dire, que l'adolescente ainsi sollicitée ne se fit pas prier, et après avoir recouvert les seins de son aînée de leur torturante enveloppe, elle serra les attaches dans le dos en les serrant suffisamment pour que les pointes viennent irriter l'épiderme déjà meurtri par les précédents tourments, sans toutefois le percer. Agnès fut alors autorisée à finir de s'habiller. La raccompagnant jusqu'à la sortie, Florence lui confia :

— Aujourd'hui, j'ai été très cruelle avec toi, car je voulais que tu saches dans quelle voix tu t'engageais en me promettant ton amour. Mais je peux aussi être une amante douce et passionnée. La prochaine fois que tu viendras, je serai ta servante, attentive à satisfaire tous tes désirs. En attendant, tu vas rentrer chez toi, le visage maculé de sperme, les seins pris dans des pointes acérées, et le vagin empli d'un infatigable amant... humiliation... souffrance... plaisir... tout ce que tu recherches. Va maintenant, la jouissance est au bout de cette dernière épreuve.

Une fois dans la rue, Agnès ne put dissimuler à sa sœur la honte qu'elle éprouvait, sentant peser sur elle le regard des passants. S'ils ne pouvaient deviner le carcan enserrant sa poitrine, ni le gode dilatant sa vulve, ceux-ci ne pouvaient ignorer les traces laissées par la semence masculine, chacun pouvant imaginer au gré de sa fantaisie, les turpitudes qui avaient conduit à cet épanchement. En plus de cette humiliation, elle ressentait la présence

envahissante du phallus artificiel qui se mouvait en elle à chaque pas, tandis que l'inferral ergot irritait son bourgeon jusqu'à le rendre douloureux. Comme devinant sa honte, Sandrine lui proposa de prendre le métro pour regagner plus rapidement l'appartement où Pierre les attendait. L'attente sur le quai lui parut un nouveau supplice, nombres de personnes présentes, principalement des hommes, ne se gênant pas pour venir l'examiner de près avant de se livrer à des commentaires salaces. Aussi, dès l'ouverture des portes de la rame, elle se précipita dans une voiture où elle tenta de se faire le plus discrète possible. Deux hommes toutefois l'avaient remarquée, et après un regard de connivence, ils se dirigèrent vers elle, et vinrent l'entourer, la serrant de près. Voyant là l'occasion de clore en beauté l'après-midi, Sandrine actionna le moteur du gode à l'aide du petit boîtier que Florence lui avait remis. Immédiatement le sexe factice s'activa dans le vagin qui l'emprisonnait. De surprise, Agnès faillit laisser échapper un gémissement révélateur. Passé le premier instant, elle serra les lèvres pour ne pas trahir les sentiments qui l'envahissaient. Elle sentait le membre s'agiter en elle, se mouvant, ondulant tel un serpent, s'allongeant jusqu'à occuper tout le conduit, pour aussitôt se rétracter. Parallèlement, l'ergot s'était mis à vibrer, fouettant de ses crins son clitoris. Rapidement, elle ne put contenir ses émotions, faisant entendre un faible râle, et laissant son bassin onduler pour mieux accompagner les mouvements du gode. Ne pouvant deviner la cause réelle de son excitation, les deux hommes se rapprochèrent davantage. Tandis que l'un d'eux pressait son ventre contre la croupe qu'elle agitait de façon si lascive, son compagnon vint se coller contre son pubis, écrasant de son torse la poitrine qu'elle semblait lui présenter comme une offrande. Du coup les punaises pénétrèrent profondément dans sa chair, déclenchant des douleurs d'autant plus vives, que ses globes mammaires étaient encore fragilisés par la flagellation qu'ils avaient subie peu de temps auparavant. Ne pouvant réprimer un cri de douleur, elle se sentit faiblir, et afin de ne pas s'écrouler au sol, elle s'agrippa à l'homme qui lui faisait face. Interprétant ce geste comme un encouragement, ce dernier saisit d'une main ferme un sein qu'il entreprit de pétrir, ignorant les conséquences de son geste. Dominant sa souffrance, attentive à la maîtriser, elle parvint à s'en servir pour magnifier les ondes bénéfiques qui nées dans son vagin, se propageaient dans tout son ventre. Soulevée par cette houle, elle augmenta les balancements de son bassin, projetant sa croupe en arrière pour mieux sentir la verge de l'inconnu pénétrer dans son sillon, l'enserrant entre ses fesses pour mieux le masser. Si elle l'abandonnait, c'était pour projeter son ventre contre son autre partenaire, et frotter son pubis contre le sexe en érection. Sollicitée ainsi de tous côtés, Agnès se sentit soulevée par une formidable vague. La jouissance qui s'était refusée à elle depuis si longtemps, la submergea, tel un mascaret. Son sexe liquéfié ne cessait de laisser s'écouler le fruit de son plaisir. Ayant perdue conscience de l'environnement, les yeux révulsés, elle laissa échapper un long râle traduisant l'intensité de l'orgasme qui s'offrait enfin à elle. Sentant que la situation commençait à devenir trop gênante, Sandrine profita de l'arrivée du métro à la station, pour arracher sa sœur à la double étreinte dont elle était l'objet, en lançant telle une boutade :

— Vous voyez bien que cette jeune femme a un malaise...elle a besoin d'air.

Sans leur laisser le temps de réagir, elle entraîna sa sœur vers la sortie, laissant les deux hommes interloqués, l'un d'eux contemplant avec consternation la tache qui s'élargissait sur son pantalon, trahissant le manque de retenue dont il avait fait preuve. Ayant ramené Agnès à l'air libre, elle la fit asseoir sur un banc, lui laissant le temps de reprendre ses esprits.

---

— Tu as été superbe, mais si tu dois souvent prendre ton pied d'une façon aussi démonstrative, nous allons au devant de beaux scandales.

— Tu devrais être la dernière à me reprocher mes débordements ; n'oublies pas que c'est toi qui a tout déclenché en mettant en route ce gode.

— Peut-être, mais il y a un moment qu'il n'est plus en mouvement, et tu continues à de contorsionner de façon tout à fait obscène.

— Je n'y peux rien ; de le sentir enfoncé dans mon intimité provoque en moi une telle excitation que je ne peux m'empêcher de l'animer en le massant de mon vagin. C'est incroyable, j'ai l'impression que chaque orgasme, au lieu de m'apaiser, fait naître en moi de nouvelles envies, à chaque fois plus fortes ...tiens, ça y est, je repars à nouveau ...ah !...ah !...

Au bout de quelques minutes, Agnès ayant recouvré un semblant de calme, les deux sœurs purent se remettre en route et regagner le domicile de Pierre, qui les fit entrer non sans remarquer :

— Ma chère Agnès, à voir ces traces sur ton visage, j'ai l'impression que cet après-midi entre filles a du être agréementé par une présence masculine.

— Je t'expliquerai, mais laisse-nous d'abord aller nous rafraîchir.

Lorsqu'un peu plus tard, elle reparut seule, ayant laissé Sandrine dans la salle de bains, elle offrit au regard de son amant sa totale nudité, le contact du moindre vêtement ravivant ses souffrances. Après avoir longuement contemplé les meurtrissures qui parsemaient tant ses fesses que sa poitrine, celui-ci ne put que constater la cruauté du traitement qu'elle avait subi :

— Je vois que cette chère Florence a fait preuve d'une réelle sévérité à ton égard ; je suppose qu'elle a du juger cela nécessaire pour ton éducation. Je ne suis du reste pas surpris par les stigmates que tu portes ; en effet pendant que tu étais dans la salle de bains, elle m'a téléphoné pour me conter vos amusements, et me dire combien elle les avait appréciés. Elle sera ravie de t'accueillir à nouveau en compagnie de Sandrine.

— Pourquoi pas...je dois dire que la conclusion de cette journée valait bien les épreuves qui l'ont précédée.

— Pour ce qui est des épreuves, je pense que tu ne risqueras pas grand-chose...elle m'a fait part de son intention d'inverser les rôles, et d'initier ta charmante sœur aux délices de l'esclavage.

— Voilà qui n'est pas pour me déplaire. Elle a pris un grand plaisir à m'humilier et à me faire souffrir ; j'ai hâte de voir comment elle se comportera sous ma férule. Mais je pense qu'il est inutile de la prévenir...la surprise n'en sera que meilleure.

## Chapitre 15 - Un week-end entre filles -

A quelques temps de là, Agnès et Pierre se trouvaient dans l'appartement de ce dernier, devisant et échangeant des idées sur leur projet de week-end, lorsque Sandrine, profitant d'un instant de silence, se mêla à la conversation, d'une voix presque timide :

— Puisque vous allez vous absenter, je me demandais si je ne pourrais pas inviter une amie à venir passer ces deux jours avec moi ..... dans l'appartement de Pierre....

— Mais bien sur, tu sais que tu es chez toi, ici. Mais, est ce que nous la connaissons ?

— Il s'agit de Muriel, une ancienne camarade de lycée, que j'ai retrouvée tout à fait par hasard, dernièrement.

— Dis-moi, s'enquit Agnès, ce n'est pas cette petite eurasienne qui paraissait tellement timide ; elle était assez mignonne, il me semble.

— C'est bien elle, à ceci près, c'est qu'elle a grandi. Elle a aujourd'hui 18 ans, et elle est devenue « super canon ». Je t'assure que lorsque je l'ai revue, j'en ai été sidérée. Il a fallu que je me retienne pour ne pas lui sauter dessus, et lui coller la main aux fesses.

— Si je comprends bien, te connaissant, tes projets de week-end cachent des intentions pour le moins lubriques.

— C'est vrai que j'ai bien envie de me la faire cette nana.

— Je vois que ma petite sœur profite bien de mes leçons ; mais dis-moi, pourquoi as-tu besoin de recevoir ton amie chez Pierre, et non chez nous ?

— Vois-tu, lorsque nous étions au lycée, il nous est arrivé souvent de nous retrouver sous la douche, après avoir fait du sport. Je l'observais, et je la voyais fermer les yeux, et passer lentement ses mains sur sa poitrine qui commençait à être bien formée, ainsi que sur son ventre et ses cuisses. Je la devinais haletante, et je suis sûre qu'à ce moment là elle avait très envie de se masturber. Lorsque je l'ai revue, je lui ai retrouvé le même air angélique qu'elle avait autrefois, et pourtant je suis certaine qu'elle n'est qu'une vicieuse qui s'ignore. Aussi, si j'arrive à mes fins, je compte bien lui révéler sa nature profonde, même si pour cela, je dois employer la manière forte. Aussi j'ai pensé que les différents accessoires que Pierre possède chez lui me seraient bien utiles pour la soumettre à mes caprices.

— Je vois que tu as tout prévu, dit Pierre, mais si ton amie est telle que tu nous la décris, il pourrait être amusant de la mêler à nos propres jeux.

— Comment cela ?

— Et bien je pense que si nous rentrions, Agnès et moi, plus tôt que prévu, et que l'on vous surprenne en train de vous livrer à des débauches inavouables, il y aurait là matière à vous punir sévèrement pour votre dépravation. S'étant associée à toi dans la licence, ton amie pourrait difficilement refuser de subir les mêmes châtiments que toi, car bien sur nous commencerions par toi, à titre d'exemple. Qu'en penses-tu ?

— Super ! Comme ça, vous aurez un bon motif pour bien faire rougir mes fesses. Je dois dire que ça fait un moment que ni toi ni Agnès, ne m'avez donné la moindre fessée, et je commençais à me demander si vous vous étiez lassés de moi.

— Ne t'inquiètes pas pour cela, je t'assure que nous saurons te persuader que nous prenons toujours autant de plaisir à te faire hurler, que ce soit de plaisir, ou bien de douleur.

— Alors, c'est entendu comme ça, mais laissez-moi quand même un moment seule avec Muriel ; elle me fait vraiment bander cette fille.

Le samedi suivant, ignorant tout du piège vers lequel elle se dirigeait, Muriel se présenta à l'adresse qui lui avait été indiquée. A son coup de sonnette, Sandrine vint ouvrir la porte, restant saisie à la vue de son amie. De longs cheveux couleur de jais encadrant un fin visage, des yeux en amandes surmontés de cils dont les battements évoquaient des envols de papillons, deux petits seins haut perchés pointant effrontément sous un fin corsage de satin largement entrouvert, la croupe moulée dans une jupe longue et étroite, échancrée sur le côté jusqu'à mi-cuisse, la belle eurasienne présentait un tableau qui ne pouvait qu'exciter les instincts saphiques de la jeune fille. Se contentant à regret d'un simple baiser sur les joues, elle fit pénétrer sa camarade dans l'appartement, la guidant jusqu'à la chambre qui lui avait été réservée.

— Je te laisse t'installer ; viens me retrouver ensuite sur la terrasse, nous pourrons profiter du soleil.

Il ne fallut que quelques minutes à la jeune fille pour ranger les quelques effets qu'elle avait apportés pour le week-end, et pour troquer sa jupe longue pour un petit short, et son chemisier pour un léger tee-shirt. Une pirouette devant le miroir, et elle rejoignait son amie qu'elle découvrit nonchalamment étendue sur un fauteuil « bain de soleil », seulement vêtue d'un minuscule bikini qui ne dissimulait en rien son adorable corps de jouvencelle. Cette vision lui fit regretter de ne pas avoir été plus prévoyante.

— Je suis désolée ; je n'ai pas pensé à prendre de maillot de bain.

Sandrine sauta immédiatement sur l'occasion qui lui était ainsi offerte de provoquer son amie.

— Qu'à cela ne tienne ; tu n'as pas besoin de maillot ; après tout, nous sommes entre filles. Tu n'as qu'à faire comme moi.

Et sans plus attendre, passant une main dans son dos, elle fit tomber le soutien-gorge, révélant deux seins ravissants, en forme de poire, dont les bourgeons pointaient de façon

---

arrogante. Ne laissant pas à Muriel le temps de protester, elle se contorsionna, de façon à faire glisser le long de ses cuisses le petit slip qui vint bientôt rejoindre le reste de la parure. Voyant l'hésitation de sa camarade, elle ajouta :

— Tu oublies que je t'ai déjà vue sous la douche, quand nous étions au lycée ; je ne pense pas que tu sois très différente aujourd'hui.

Vaincue par cette logique, et il le lui fallait bien se l'avouer, troublée par la nudité que Sandrine lui exposait avec tant de naturel, Muriel dut s'exécuter. En quelques gestes rapides, elle se débarrassa à son tour de ses vêtements, pour rester debout, un peu gênée, un bras replié sur sa poitrine, tandis qu'elle tentait de dissimuler d'une main pudique la toison qui ornait son pubis. Devant tant d'innocence, Sandrine ne put s'empêcher de sourire, tout en songeant qu'il s'agissait là d'un beau fruit dans lequel elle rêvait de mordre.

— Ne sois pas si timide, tu n'as rien à cacher....tu es très belle. Ecarte ce bras....voilà, c'est bien....quels beaux petits seins tu as...ils doivent faire rêver tous les garçons...et des filles aussi, j'en suis sûre.

— Oh, qu'est ce que tu vas chercher, jamais je ne ...

— Ne te défends pas, c'est normal de profiter de son corps, lorsqu'il est aussi joli que le tien.

— Je t'assure que je n'ai jamais connu de garçon...

— Tu veux dire que tu es vierge.

— Oui...en fait j'ai bien souvent été tentée de sauter le pas, mais je n'ai jamais osé.

— Et bien ma chérie, c'est un crime de priver les autres d'un tel trésor ; pour commencer retire cette main que je puisse admirer ton mignon petit minou.

— Tu es folle, et puis...j'ai honte...tu vas te moquer de moi...

— Mais pourquoi ?

— Eh bien...j'ai vu que tu étais totalement épilée...je dois dire que c'est très beau à voir, alors que moi...

— Mais ce n'est rien ; si tu veux, je vais te raser.

Profitant du trouble dans lequel se trouvait son amie, et peu désireuse de la voir se reprendre, Sandrine s'éloigna pour revenir quelques instants plus tard avec tous les objets nécessaires à son projet.

— Allonge-toi, et laisse-moi faire. Voilà, comme... écarte un peu les jambes que je puisse atteindre tous les replis.

S'emparant d'une paire de ciseaux, elle s'attaqua à la toison, coupant les poils aussi près que possible de la peau. Peu à peu, le sexe apparut, bordé de deux babines charnues. A cette vue, Muriel se mit à rougir, tandis que sa respiration se faisait plus haletante. Feignant de ne pas s'apercevoir du trouble de sa camarade, Sandrine entreprit de couvrir le pubis de mousse à raser, étalant celle-ci sur tout le pourtour de la crevasse, massant délicatement les chairs. En quelques coups de rasoir adroits, elle mit à jour l'épiderme rougi par le feu de la lame. Elle saisit alors les lèvres qu'elle étira afin de mieux tendre la peau, en vue d'un rasage parfait, non sans laisser ses doigts courir tout au long de la fente, se réjouissant de voir celle-ci s'humecter. Encouragée par ce premier succès, elle laissa un index remonter jusqu'au clitoris qu'elle entreprit de masser comme par inadvertance, s'amusant à voir les efforts que faisait Muriel pour dissimuler la montée de son plaisir. Soucieuse toutefois de ne pas précipiter les choses, elle interrompit sa caresse, débarrassant le pubis des restes de mousse.

— Regarde comme tu es belle maintenant ; tu n'as plus rien à m'envier. Ta peau est aussi douce que la mienne.

Saisissant la main de son amie, elle la lui fit parcourir leurs deux sexes, guidant la caresse, satisfaite de constater que d'abord réticente, Muriel acceptait progressivement ces attouchements, prenant apparemment autant de plaisir à les subir qu'à les prodiguer. Mais une fois encore, Sandrine mit fin au jeu, fidèle au plan qu'elle avait prévu.

— Ce n'est pas encore tout à fait fini ; si tu veux me ressembler vraiment, il faut épiler les derniers poils disgracieux qui subsistent encore.

— Mais je ne vois pas où...

— C'est que tu ne peux pas les apercevoir, ils se trouvent autour de ton anus, et dans l'amorce de la raie.

— Tu ne veux pas dire que tu me demandes de te montrer mes fesses de façon aussi honteuse ?

— Mais si, bien sur ; mais il n'y a rien de choquant à cela. En tout cas, il n'est pas plus impudique de me montrer ton petit cul, que de te caresser comme tu viens de le faire.

— Mais c'est toi qui m'as contrainte à le faire.

— Au début, peut-être, mais il n'y a pas eu besoin de te forcer, et en plus tu y as pris du plaisir, tu ne peux pas prétendre le contraire. Aussi, il est inutile de faire des simagrées ; mets toi à genoux...voilà, écarte les cuisses, et penche toi en avant de façon à ce que ton visage touche le sol ; c'est bien...attrape tes fesses et écarte-les. Maintenant, ne bouge plus.

Mettant à profit l'ascendant moral qu'elle savait posséder sur sa compagne, Sandrine prenait plaisir à l'humilier en lui ordonnant de prendre cette posture avilissante. Une pince à épiler en main, elle vint s'agenouiller derrière sa victime se délectant de la charmante vision que cette dernière lui offrait. Faisant preuve d'une totale docilité, celle-ci maintenait ses

fesses largement séparées, mettant en évidence la sombre vallée cheminant au creux des deux hémisphères, ainsi que le délicat œillet bordé d'un fin duvet. Résistant à l'envie de se jeter sur sa proie, Sandrine entreprit d'épiler le pourtour du cratère, procédant avec une lenteur machiavélique ; ayant saisi le poil à l'aide de sa pince, elle le tirait doucement jusqu'à l'arrachement, ce qui n'allait pas sans provoquer des plaintes de plus en plus prononcées chez Muriel. Les yeux embués de larmes, celle-ci ne cessait de supplier son amie de mettre fin à son humiliation.

— Je t'en prie, arrête ! Je n'en peux plus, c'est trop douloureux...et puis j'ai trop honte...

— Il faut souffrir pour être belle. Et du reste, j'ai fini. Tu es superbe ; il est dommage que tu ne puisses te voir.

— Peut-être, mais ça me brûle partout.

— Ce n'est rien, je vais te passer une pommade apaisante et dans quelques minutes, tu ne ressentiras plus rien. Ne bouge pas.

S'étant emparée d'un pot de crème, Sandrine entreprit d'étaler celle-ci sur la zone qu'elle venait de raser et qui affichait une rougeur révélatrice. D'une main légère, elle fit pénétrer l'onguent, s'attardant tout particulièrement sur les délicates nymphes qu'elle prit plaisir à étirer, dégageant la crevasse dans laquelle ses doigts fureteurs s'engagèrent pour une caresse plus appuyée. Dans un premier temps, elle ne pénétra pas trop profondément, attentive à la réaction que son geste n'allait pas manquer de provoquer chez la belle eurasiennne, mais surtout parce qu'elle s'attendait à rencontrer la barrière de l'hymen ; ne constatant aucune résistance à son entreprise, elle poussa plus loin ses investigations.

Si elle avait eu un doute quant à la façon dont réagirait sa camarade, les gémissements que celle-ci laissa échapper montrèrent qu'elle appréciait pleinement la caresse dont elle était l'objet, cet agrément se manifestant par une humidification de son sexe qu'il lui était difficile de dissimuler. S'enhardissant alors, elle réunit les doigts de sa main droite et les enfonça aussi profondément qu'elle le put, ne laissant à l'extérieur que son pouce. Cette initiative fut accueillie par un rugissement qui devait autant au plaisir qu'à la surprise de se sentir ainsi investie. Désormais assurée de son triomphe, Sandrine se mit à pistonner l'étroite gaine, refermant le poing pour mieux dilater la tendre muqueuse. La voix secouée de sanglots, Muriel implora son amie de cesser ses assauts.

— Arrête...je t'en supplie, tu me défonces la chatte ; je vais éclater. Ah...ne vas pas si loin. Non... j'ai trop mal.

Dénonçant ces protestations, la belle adolescente n'en conservait pas moins docilement sa posture, écartant largement ses fesses comme pour inviter son amie à poursuivre le traitement qu'elle lui infligeait, et qui pour être évidemment douloureux n'en faisait pas moins naître en elle, à sa grande surprise, les prémices du plaisir. Inconsciemment, elle se mit à onduler de la croupe, lançant celle-ci à la rencontre de la main qui la pourfendait.

Répondant à cette muette invitation, et sans cesser ses pénétrations, Sandrine parcouru de son autre main le sombre sillon, s'immobilisant sur l'œillet qu'elle entreprit d'irriter de ses ongles effilés. Puis faisant peser son index au centre du cratère, elle l'évasa en le massant de façon circulaire pour mieux faire se relâcher les sphincters. Triomphant aisément de la faible résistance qui lui était opposée, elle investit les lieux, s'enfonçant lentement dans l'étroite gaine. Sous ce double assaut Muriel ne put plus longtemps dissimuler les sentiments contradictoires qui l'agitaient.

— Arrête, c'est sale...tu ne dois pas...Non...non...Oh oui...comme ça, va plus loin...Non, j'ai trop mal...Aie... tu me déchires... Oh oui c'est bon....encore...

Profondément excitée par le spectacle qu'elle avait sous les yeux autant que par les propos de sa camarade, Sandrine ressortit l'index du fondement pour aller recueillir la cyprine qui ne cessait de sourdre du sexe ruisselant.

Positionnant à nouveau ses doigts sur l'anneau, elle le lubrifia, puis exerçant une lente mais inexorable pesée, elle le perfora à nouveau, joignant cette fois le médus à l'index. Sous la douleur de cette intrusion, Muriel hurla, tout en se redressant, tentant en vain d'échapper au double pistonage qui lui labourait le ventre.

Au hasard des mouvements, les deux mains semblaient vouloir aller à la rencontre l'une de l'autre, seulement séparées à ce moment là par une fine membrane, avant de se séparer, chacune paraissant aspirer vers l'extérieur la gaine qu'elle martyrisait. Littéralement enclouée sur les doigts qui la labouraient, l'adolescente était agitée de soubresauts incontrôlés. Tentait-elle d'échapper à la main qui lui distendait le vagin, qu'elle allait au devant de l'autre main enfouie dans son rectum ; essayait-elle de se libérer de cet enculage, qu'elle s'empalait plus profondément encore sur les doigts enfoncés dans sa vulve.

Ses cris déchirants s'étaient toutefois mués progressivement en râles où la jouissance le disputait à la douleur. Venue du plus profond de son être l'onde de plaisir, la parcourait toute entière, chaque nouvel envol la portant toujours plus loin vers des contrées inaccessibles dont elle n'avait seulement jamais soupçonné l'existence. Qu'elles étaient loin les petites jouissances solitaires qu'elle s'octroyait dans l'intimité de sa chambre. Elle n'avait plus à faire appel à son imagination pour recréer un contexte érotique. Les sensations qui la bouleversaient étaient bien réelles, et qu'importe l'humiliation qu'elle avait du subir pour en arriver là ; oubliées les douleurs qui l'avaient ravagée et qui la révoltaient encore ; elle découvrait avec surprise que la honte et la souffrance pouvaient la conduire à l'extase.

S'abandonnant au malstrom qui la parcourait, elle criait sa jouissance sans aucune retenue, telle une bacchante déchaînée. Dans un dernier râle, elle s'arracha enfin à la double pénétration, pour retomber sur le dos, les jambes impudiquement ouvertes, une main plaquée sur son pubis agitée frénétiquement au contact de son clitoris, avant de s'arquer en une dernière convulsion, le sexe béant projetant au loin le fruit de son plaisir.

Un instant déconcertée par l'intensité des réactions de son amie, Sandrine réagit rapidement. S'allongeant à son tour, elle vint de glisser entre les jambes de l'eurasienne, et plaçant ses mains sous les fesses, elle attira à elle le bassin encore agité de tremblements ;

---

soudant sa bouche au sexe béant, elle fouilla d'une langue avide les replis les plus intimes de la grotte, recueillant le jus qui continuait à s'écouler.

Délaissant la source du nectar, elle se plaça au-dessus du visage de Muriel, et lui disjoignant les mâchoires d'une main ferme, elle la contraignit à ouvrir la bouche, dans laquelle elle laissa s'écouler la cyprine mélangée à sa propre salive. Afin d'empêcher l'adolescente de rejeter cette liqueur, elle écrasa ses lèvres sur celles de sa compagne, en un baiser passionné, forçant le barrage des dents d'une langue impérieuse. Puis satisfaite de constater qu'elle l'avait contrainte à tout avaler, elle se releva, entraînant avec elle sa victime encore pantelante.

— Viens ma chérie ; nous serons plus à l'aise à l'intérieur pour continuer à « bavarder » ; au vu de ta « performance », je crois que tu as quelques confidences à me faire. Et en plus, j'ai très envie que tu me fasses jouir à mon tour.

## Chapitre 16 - Fessées réciproques -

L'une guidant l'autre, les deux adolescentes gagnèrent la chambre. Sandrine prit place sur le lit, attirant à elle une Muriel plus rougissante que jamais. Maintenant que ses sens étaient momentanément apaisés, elle avait honte de s'être laissé ainsi aller à tant d'impudeur.

— Que vas-tu penser de moi ?

— Et bien je sais que tu viens de prendre un « pied » phénoménal.

— Je t'assure que jamais je n'avais fait une telle chose auparavant.

— Je veux bien te croire, encore qu'il m'est difficile d'admettre que c'est la première fois que tu te fais défoncer la rondelle...pas plus que je ne peux imaginer que tu étais réellement vierge.

— C'est pourtant en partie vrai.

— Explique-toi.

— Voilà...il y a déjà pas mal de temps que dans certaines situations, ou bien encore en présence de certaines personnes, je ressens une excitation que je ne parviens pas à m'expliquer. Très jeune, j'ai pris l'habitude de me masturber. J'ai découvert tout le plaisir que je pouvais ressentir à écarter mes nymphes, à introduire un doigt dans ma vulve, ou bien à débusquer mon clitoris, et à le froter, le rouler entre mes doigts jusqu'à ce que ceux-ci soient tout poisseux de la jouissance qui me submergeait. Mais très vite, ces caresses ne m'ont plus apporté l'apaisement escompté. Je me suis rendue compte que de m'introduire un doigt dans l'anus pendant que je me branlais augmentait mon excitation, et me prodiguait plus de plaisir. Puis progressivement, j'ai remplacé mes doigts par des objets phalliques. C'est ainsi que j'utilise fréquemment le manche d'une brosse à cheveux pour me défoncer la rondelle. Quand elle est bien implantée dans mon cul, je la fais tourner en la sortant puis en la réintroduisant toujours plus loin. Pour mon vagin je me sers d'un parapluie doté d'un gros manche noueux. C'est à l'occasion d'un voyage en train que j'ai recouru pour la première fois à cet objet. Je ne sais si ce sont les secousses du wagon qui furent à l'origine de mon excitation, mais je me suis sentie le besoin impérieux de me masturber. Comme j'étais seule dans mon compartiment, j'en ai profité. J'ai calé le parapluie au sol, entre mes pieds, le manche dirigé vers le haut, et écartant mon slip, j'ai fléchi les jambes, et je me suis empalé sur ce gode improvisé. Malgré la peur d'être surprise qui me paralysait un peu, la jouissance est venue rapidement. Comme tu le vois, je ne manque jamais une occasion de me défoncer la chatte ou le cul, mais je dois dire que je n'avais jamais rien connu de semblable à ce que tu m'as fait vivre. C'était inouï ; j'ai l'impression de sentir encore tes mains en moi. J'étais déchirée, et en même temps j'aurai voulu que tu dilates encore plus mes ouvertures. Tu vas me prendre pour une folle.

— Absolument pas ; je pense seulement que tu mérites une bonne fessée pour jouer les saintes-nitouches alors que tu n'es qu'une belle vicieuse.

— Tu n'oserais quand même pas...

— Bien sûr que si, et sans tarder. Vois-tu, si tu prends ton pied à te défoncer la chatte et le cul, mes goûts sont plus éclectiques. L'un de mes plaisirs est de dresser des petites salopes dans ton genre, et je ne vais sûrement pas me priver de la joie de voir rougir ton adorable petit derrière.

— Et si je refuse de me laisser faire...

— Dans ce cas, tu n'as qu'à ramasser tes affaires et partir immédiatement ; mais je te devine assez vicieuse pour ne pas te dérober à une nouvelle expérience, d'autant que je suis bien certaine que tu finiras par l'apprécier.

Vaincue, et pour tout dire curieuse de découvrir de nouvelles sensations, Muriel baissa les yeux en signe d'acceptation. Sandrine profita alors de ses bonnes dispositions pour faire allonger sa camarade, à plat ventre sur le lit, lui rehaussant la croupe en plaçant un épais coussin sous son bassin.

— Maintenant croise tes mains sur la nuque et ne bouge plus ; tu vas goûter à une bonne fessée comme une petite fille indisciplinée. Je vais te claquer le cul jusqu'à ce qu'il soit rubicond. Crois-moi, tu vas déguster, car je ne vais pas t'épargner.

En lui décrivant ainsi par avance le tourment qu'elle comptait lui infliger, elle savait augmenter son humiliation mais aussi le trouble dans lequel elle devait obligatoirement se trouver pour avoir accepté aussi facilement de se laisser battre. Elle en eut du reste confirmation lorsque sa camarade l'interrompit d'une voix à peine audible :

— Je t'en prie, tais-toi. Frappe-moi, puisque tu en as envie, mais ne me dis pas des choses aussi horribles.

— Puisque tu me le demandes...

Et sans plus attendre, elle asséna une première claque sur la fesse droite de son amie. Sous le choc, la chair s'écrasa, avant de reprendre sa forme, laissant alors apparaître l'empreinte des doigts de la fesseuse. En réponse au bruit de la main meurtrissant sa croupe, Muriel laissa échapper un gémissement qui devait autant à la honte ressentie qu'à la douleur somme toute assez bénigne. Avant de poursuivre la fessée, Sandrine laissa sa camarade assimiler toutes les sensations qui la parcouraient, après quoi, elle gifla sèchement la fesse gauche, y laissant la trace de ses doigts. Cette fois encore, Muriel ne put contenir une faible plainte, alors que sa croupe se crispait en une tardive et inutile tentative pour se soustraire à la punition. Adoptant alors une cadence régulière, Sandrine frappa alternativement les deux hémisphères joufflus, qui entamèrent une danse des plus érotiques. Frappait-elle du plat de la main, à la lisière des cuisses, que la croupe s'écrasait malgré sa fermeté naturelle. Laisait-elle au contraire sa main glisser sur l'épiderme telle la lanière d'un fouet, que les lombes

ainsi martyrisées se creusaient révélant les sillons laissés par les doigts. Progressivement les fesses de la malheureuse prirent une teinte de plus en plus colorée, tandis que les plaintes qu'elle poussait se faisaient plus aiguës. Il n'en fallait pas plus pour inciter sa sadique tourmenteuse à poursuivre son œuvre. Toute au plaisir de voir son amie se trémousser en vain pour échapper à la correction, elle n'en décela pas moins un changement de comportement chez la pauvre adolescente. Ses mouvements se faisaient moins désordonnés. Désormais, sa croupe, loin de fuir les claques qui la meurtrissaient, allaient au contraire à leur rencontre, calquant ses ondulations sur les assénements, pour pointer de plus en plus haut, de façon orgueilleuse, comme pour quémander de nouvelles frappes. Les gémissements aussi avaient changé d'intensité. S'ils répondaient toujours à la douleur de plus en plus vive qui révoltait sa chair, ils trahissaient également le trouble qui ne cessait de grandir chez la victime. A sa grande surprise, cette souffrance bien réelle ne lui était pas réellement insupportable, et à mesure qu'elle grandissait, elle se transformait également en une sourde excitation qu'elle ne parvenait plus à dissimuler. Profitant des claques qui la plaquaient sur le coussin, elle frottait sa vulve au contact du tissu, ne faisant que décupler le désir qui l'avait envahi. Instinctivement elle écarta les cuisses pour mieux profiter des gifles qui continuaient d'incendier ses lombes. Sandrine ne pouvait manquer de déceler ce changement d'attitude, aussi répondant à la muette invitation de sa camarade, elle dirigea ses coups dans l'entrejambe, de façon à atteindre la fente exposée dans défense. Sous ces nouvelles attaques, Muriel se cabra littéralement laissant libre court aux sentiments contradictoires qui l'animaient :

— Oh non...pas là ; c'est trop douloureux...non...Je n'en peux plus... oh oui... encore... c'est atroce, mais c'est bon...continue... assez...Ahhh.

Décidée à en finir, Sandrine accéléra la punition, faisant pleuvoir un déluge de claques sur le postérieur déjà meurtri, s'attaquant plus particulièrement à la vallée séparant les tendres rotondités, ravie de voir désormais le sexe suinter d'humidité. Emportée par la jouissance qui la bouleversait, et qu'elle ne pouvait plus dissimuler, Muriel glissa une main sous son ventre pour atteindre son clitoris qu'elle se mit en devoir de frotter d'un doigt frénétique. Insensible aux coups qui la meurtrissaient, elle hurla sa jouissance, avant de retomber inerte, la main toujours fichée dans sa fente, les doigts poisseux. Les sens apaisés, elle se tourna vers sa camarade, le regard empli de reconnaissance pour les instants que celle-ci venait de lui faire vivre.

— C'était inouï...je ne comprends pas ce qui m'est arrivé ; plus tu me frappais, et plus je souffrais, et soudain, sans que je sache comment, la douleur s'est transformée en plaisir, et j'ai connu un orgasme comme je n'en avais jamais vécu jusque là. Comment as-tu su que j'allais jouir sous tes coups ?

— Vois-tu ma chérie, si j'ai prévu tes réactions, c'est que je connaissais les sensations par lesquelles tu allais passer. Si j'ai pris un réel plaisir à te fesser, j'aime tout autant subir moi-même ce genre de correction.

— Mais qui laisses-tu ainsi te battre ?

— La première a été ma sœur, Agnès ; c'est elle qui m'a initiée. Par la suite, son ami Pierre a pris l'habitude de me corriger, pour notre plus grand plaisir...à tous trois.

— Tu veux dire qu'il te donne la fessée en présence de ta sœur.

— Bien sur, la fessée et bien d'autres choses encore...

— Que veux-tu dire ?

— Et bien lorsque l'on y est habitué, les claques sur les fesses ne constituent plus qu'un prélude, certes agréable, mais insuffisant. Il faut alors poursuivre en utilisant divers instruments de flagellation, comme un martinet, une cravache, une ceinture.

— Mais ça doit être horriblement douloureux...

— Bien sur, et c'est pour ça que c'est si bon. Veux-tu que je te montre ?

— Tu as envie de me fouetter ?

— Pas exactement, c'est plutôt à l'inverse que je pensais.

— Oh ! Tu voudrais que ce soit moi...

— Bien sur, Pense à mon petit cul en train de rougir sous tes claques ; imagine comme il dansera bien lorsque tu le cingleras avec les lanières d'un martinet ; ça ne te fait pas rêver ?

A voir la lueur de désir briller dans le regard de son amie, Sandrine comprit qu'elle ne s'était pas trompée sur la nature perverse de Muriel. Triomphante, elle se leva et s'éloigna pour revenir quelques instants plus tard, portant les quelques objets qu'elle avait été prélevé parmi les accessoires érotiques de Pierre. Il y avait là un martinet aux courtes lanières dont le maniement ne lui semblait pas trop difficile pour une néophyte, ainsi qu'une cravache très rigide terminée par une spatule en forme de main. Muriel se saisit tour à tour des deux instruments, pour les faire glisser le long de son corps, comme si elle tentait de découvrir les sensations que l'on peut éprouver au contact du cuir. Le souffle court, elle les reposa pour s'intéresser au troisième objet que Sandrine avait rapporté. Il s'agissait d'une sorte de cylindre en caoutchouc assez souple, d'environ 25 cm de longueur pour un diamètre de 2 cm, l'une des extrémités étant terminée par une petite rondelle. Devant l'étonnement de sa compagne, Sandrine se plut à en expliquer l'utilité.

— Vois-tu, son diamètre n'est pas trop important, et il est donc facile de l'insérer dans l'anus ; de plus le tuyau est suffisamment flexible pour épouser les contours du boyau, et la rondelle l'empêche de disparaître tel un suppositoire. Je peux t'assurer qu'une fois cet objet enfoui dans ton cul, la moindre fessée devient inoubliable. Mais assez bavardé, en place pour la danse.

Et sans plus attendre, elle se positionna à genoux, les cuisses largement écartées, le buste plaqué au sol, et cul cambré au maximum ; ramenant ses bras en arrière, elle se saisit de ses

fesses et les sépara en signe d'offrande. Répondant à cette muette invitation, Muriel plaqua son visage entre les deux hémisphères, parcourant le sillon d'une langue gourmande, pour venir s'immobiliser sur l'œillet palpitant d'impatience. Laissant s'écouler un long filet de salive, elle le répartit sur tout le pourtour, puis profitant du relâchement que sa caresse n'avait pas manqué de provoquer, elle força doucement le sombre orifice à s'ouvrir, infiltrant sa langue aussi loin qu'elle le put, l'agitant, la faisant aller et venir pour mieux assouplir le fourreau qui la gainait. Sandrine ne manqua pas de réagir à cet assaut ; si elle se crispa dans un premier temps, emprisonnant le tendre appendice qui la perforait, elle ne tarda pas à s'abandonner, laissant son anneau s'ouvrir tel la corolle d'une fleur, les gémissements que cette caresse lui arrachait, montrant à l'évidence le plaisir qu'elle y prenait. Jugeant satisfaisant le résultat ainsi obtenu, Muriel mit fin à sa prestation buccale, et se redressant, elle prit en main le cylindre qu'elle promena le long du sexe suintant de sa camarade, afin de l'humecter ; elle en plaça ensuite l'extrémité arrondie sur l'anus, et exerçant une ferme poussée, elle contraignit la sombre pastille à s'entrouvrir pour laisser entrer le phallus improvisé. Une fois les lieux investis, elle débuta un lent pistonnage, s'enfonçant toujours plus loin dans l'étroit conduit, les râles poussés par sa victime consentante la renseignant sur la progression de son engin. Parvenu au terme de son cheminement, celui-ci ne laissa plus paraître que la petite coupelle qui interdisait sa totale absorption. Sandrine put alors relâcher ses fesses qu'elle avait maintenues ouvertes durant toute l'opération. Ondulant de la croupe, elle s'habitua progressivement à cette présence étrangère, apprivoisant l'envahisseur. Rehaussant ses fesses, elle encouragea son amie à débiter la fessée.

— Vas y...je suis prête. Tu peux frapper. Et n'oublies pas ce que tu as toi-même ressenti lorsque je te fessais. Ne me ménage pas.

— Sois tranquille ma chérie ; j'ai le cul encore tout endolori, et j'ai bien l'intention de me venger. Crois-moi, tu vas déguster.

Et sans plus attendre, Muriel assena la première gifle sur le derrière magnifiquement offert. Ses doigts s'incrustèrent un instant dans les chairs, les écrasant, avant d'y faire apparaître leur empreinte. Surprise par la violence du coup, Sandrine se crispa, enserrant le gode qui la pourfendait, avant de s'affaisser, faisant ainsi se mouvoir l'indiscret visiteur. Le temps de se redresser pour mieux s'exposer, et la main s'abattit une seconde fois avec la même violence. Ayant trouvé le cadence, Muriel entreprit de marteler le fessier de sa victime, de coups portés tantôt avec le plat de la main, tantôt d'un revers, les doigts léchant alors la zone martyrisée. Il ne s'agissait pas réellement d'une fessée, mais plutôt de gifles assénées avec une vigueur qui trahissait le plaisir que la tortionnaire prenait à incendier ainsi la croupe qui s'offrait à elle. Elle se délectait de voir sa camarade se contorsionner sous l'avalanche de coups, devinant les vibrations qui devaient agiter le faux membre profondément enfoui dans son cul.

Si elle avait craint un instant que son amie ne manifesta pas un grand enthousiasme à l'idée de jouer les dominatrices, Sandrine fut tout de suite rassurée. La force avec laquelle Muriel claquait son postérieur ne résultait pas seulement d'un désir de vengeance, mais bien plutôt de désirs sadiques. Sous la cuisson qui avait envahi ses lombes, elle commença par gémir, puis bientôt, elle ne put réprimer ses sanglots, tant la douleur devenait vive. Sa souffrance

---

bien réelle, se mêlait toutefois au plaisir que lui procurait le glissement du pal qui la pénétrait si intimement. La conjugaison de sentiments aussi contradictoires, joint à la satisfaction d'avoir deviné puis révélé la nature éminemment perverse de la belle eurasiennne, ne faisait qu'accroître son excitation ; elle sentait son sexe se liquéfier ; réprimant l'envie qui la tenaillait d'y porter la main, elle encouragea sa complice en débauche à poursuivre la correction à l'aide du martinet.

— Vas-y maintenant...cingle-moi le cul.

— Tu veux que je te fouette, et bien tu vas être servie.

Se saisissant de l'instrument, elle le déploya, puis se positionnant à bonne distance, elle l'abattit de toutes ses forces sur les chairs déjà sensibilisées par la fessée. Un hurlement répondit au sifflement des lanières. Sans laisser le temps à sa victime de se ressaisir, elle en zébra à nouveau la croupe déclenchant de nouveaux cris. Un instant annihilée par la violence du traitement qu'elle endurait, la jouissance envahit à nouveau tout le corps de Sandrine. Chaque déflagration des lanières la faisait se raidir emprisonnant toujours plus le pieu qui la sodomisait et qui se mouvait au rythme de ses hanches. La souffrance émanant de ses lombes se mêlait aux ondes de plaisir provenant de son fondement ainsi labouré, donnant naissance à un malstrom qui la bouleversait et dont elle connaissait par avance la conclusion.

— Oh oui...continue ! C'est affreux mais je sens que je vais jouir ! surtout ne t'arrête pas ! Fouette-moi encore plus fort...c'est trop dur...je n'en peux plus...fais-moi partir...oui ! comme ça, je sens que j'y vais...

— Et tu m'as traitée de vicieuse parce que j'ai l'habitude de me fourrer deux doigts dans la chatte ; mais regarde-toi en train de te trémousser de façon aussi obscène avec un manche enfoncé dans le cul... tiens prends ça...ça te calmera peut-être.

— Oui...c'est vrai, je ne suis qu'une pute ! punis-moi pour ça. Tiens regarde comme j'ouvre mes cuisses ; tu la vois ma fente...cingle-la. Elle coule pour toi.

— A tes ordres, ma belle ; je vais te faire gueuler !

Ajustant ses coups avec une précision diabolique Muriel projeta les lanières dans le compas largement ouvert des jambes de sa victime. Les langues de cuir léchèrent le sexe, meurtrissant les délicates nymphes, avant de poursuivre leur course jusqu'à la rondelle obstruant l'entrée du fondement. Sous l'impact, celui-ci s'enfonça encore plus dans le boyau, déclenchant un premier spasme de jouissance. Supportant stoïquement les agressions du martinet qui ravageait ainsi la partie la plus sensible de son être, Sandrine hurlait sa souffrance ; entre deux sanglots, elle laissait toutefois libre court au plaisir qui l'emportait.

— Ahh ! c'est trop dur...je n'en peux plus ! Oui...encore ! Vise bien ma chatte...Oh non tu vas me déchirer...Ouiiii...ça y est ; j'y vais...encore...ouiii !

Se retournant brusquement, Sandrine se positionna sur le dos, les cuisses repliées sur la poitrine, largement ouvertes. D'une main, elle se saisit du gode et l'arracha brutalement, laissant son œillet béant, tandis que son autre main allait se porter à son sexe ; enfonçant ses doigts aussi loin qu'elle le put, elle entreprit de se masturber sans se soucier des morsures des terribles lanières qui ne cessaient de la révolter. L'orgasme tant attendu, né des brûlures de sa vulve tout autant que du pistonnage de son anus, la souleva soudain, la faisant projeter ses jambes en l'air, avant de s'arquer, le bassin offert aux ultimes atteintes du cuir, pour finir par la laisser retomber, haletante, les yeux révolus, la gorge en feu d'avoir tant crié.

Jetant au loin, le martinet devenu inutile, Muriel se laissa glisser au sol, pour venir souder sa bouche à la fente ruisselante ; insérant sa langue dans les moindres replis elle aspira le nectar qui s'en écoulait, et qu'elle avalait avec délice, y trouvant un goût légèrement salé. Sa frénésie retombée, elle découvrait avec remord les traces que sa cruauté avait imprimées dans la tendre chair. Si les fesses de sa camarade étaient parcourues de nombreuses boursoufflures, signe de la violence des coups qui les avaient ravagées, l'intérieur des cuisses présentaient un entrelacement de sillons qui se poursuivaient jusqu'au sombre sillon divisant la croupe, les lèvres de la vulve attestant par leur rougeur qu'elles n'avaient été épargnées par les sadiques morsures. Pensant atténuer sa faute, elle couvrit de baisers la chair ainsi marbrée, avant de se redresser, quémandant le pardon de sa victime.

— Je suis désolée. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

— Ne t'excuses pas ; je ne t'en veux pas du tout ; je voulais te montrer que l'on peut jouir de la flagellation, et je dois dire que tu m'as fait connaître un orgasme extraordinaire.

— Mais comment as-tu su que je prendrai plaisir à te frapper.

— La façon dont tu as réagi lorsque je t'ai fessée m'a fait comprendre qu'une fois tombées les barrières de la morale, tu étais prête à assumer ta véritable nature, et que tu ne refuserais pas de vivre de nouvelles expériences.

— C'est vrai ; tu étais tellement belle lorsque je te cinglais avec le martinet, que je ne pouvais m'empêcher de chercher à te faire encore plus mal, et en même temps je t'enviais, tant je devinais le plaisir que tu prenais à cette correction malgré les souffrances que tu endurais.

— Tu as tout compris, et la prochaine fois, ce sont tes fesses qui connaîtront la morsure du cuir, mais pour le moment, je pense que nous sommes l'une et l'autre trop épuisées pour nous livrer à de nouveaux ébats.

## Chapitre 17 - Premières épreuves -

Si elle avait pensé qu'un moment de repos serait le bienvenu après les ébats auxquels elles venaient de se livrer, Agnès n'avait pas tenu compte de leur insatiable soif de jouissance, non plus que de l'étonnant pouvoir de récupération de la jeunesse. Aussi, après quelques minutes de calme que chacune mit à profit pour mieux assimiler les sensations qu'elles venaient d'éprouver, leur nature exigeante reprit le dessus. Bientôt leurs mains s'animent, comme mues par une propre existence ; elles s'élançèrent à la découverte de leurs corps, parcourant des territoires encore inconnus en de savantes arabesques, pétrissant la chair pour mieux la conquérir. Parvenaient-elles à la base des collines jumelles, qu'elles en faisaient le tour avant de les investir, les palpant, testant leur élasticité, pour s'élaner enfin vers leurs sommets, gagnant les aréoles grumeleuses entourant le pic orgueilleux du mamelon qu'elles prenaient plaisir à érailler de leurs ongles pointus. Le saisissant, elles l'étiraient, le malaxaient, le faisant rouler, accentuant la pression, puis le relâchant lorsque la tension se faisait trop forte. Passant d'une éminence à l'autre, elles y faisaient naître des ondes de plaisirs qui se propageaient dans tout leur être. Elles redescendaient ensuite lentement, comme à regret, pour se diriger vers le bassin où elles s'immobilisaient un instant, flattant l'éminence qui dominait le mystérieux triangle dans lequel, elles ne tardaient pas à disparaître, repoussant des défenses qui ne songeaient du reste qu'à se rendre, s'insinuant dans les replis les plus intimes, s'aventurant aussi loin qu'elles le pouvaient, faisant jaillir des sources qui les inondaient. Au clapotis ainsi déclenché se mêlait seulement le léger râle s'échappant de leurs gorges. Les doigts poisseux ressortaient alors de ces sombres antres pour poursuivre leur cheminement dans l'étroite vallée, jusqu'à débusquer l'entrée de leur intimité la plus secrète, qu'elles ne tardaient pas à investir. Chacune de ces victoires remportées sans réel combat était saluée par des gémissements de plus en plus prononcés ; une crispation, un feulement plus accentué marquaient une progression vers la jouissance finale. Les bouches se dirigèrent alors l'une vers l'autre, se découvrant par petites touches, en de délicats effleurements des lèvres. Pointant à leur tour, les langues s'aventurèrent, d'abord timidement, puis s'apprivoisant mutuellement, elles s'enhardirent, pour profitant finalement de ce que les bouches s'unissaient en un fougueux baiser, échanger leur salive, tour à tour conquérantes, puis accueillantes.

Nul doute que ces caresses n'auraient débouché sur le plus heureux des épilogues, si une voix masculine n'était venue troubler leurs ébats.

— Pourriez-vous m'expliquer ce qui se passe ici ?

De saisissement, les deux adolescentes se séparèrent immédiatement. A la vue du couple qu'elle découvrait, Muriel resta interloquée, tentant en un dérisoire réflexe de pudeur de dissimuler sa nudité à l'aide de ses seules mains dont elle couvrit sa poitrine et son ventre. Sandrine, bien que frustrée de s'être vue privée de la jouissance escomptée, réagit plus rapidement. Entrant dans la peau de son personnage, elle assumait son rôle dans la petite

comédie qui avait été préparée dans le but d'amener sa compagne à se soumettre à leurs jeux pervers.

— Agnès...Pierre...que faites-vous ici ?

— Il me semble que c'est plutôt à nous de te le demander. Et d'abord, tu pourrais nous présenter.

— Heu... Muriel, une camarade.

— Vraiment ! Il me semble que vous avez une conception très particulière de la camaraderie.

— Mais, on ne faisait rien de mal...on s'amusait ; c'est tout.

Ramassant le gode qui traînait toujours sur le lit, Pierre reprit de plus belle.

— Tu pourrais peut-être me dire laquelle de vous deux s'est amusée avec ce jouet.

— C'est moi, j'ai voulu montrer à Muriel que l'on pouvait prendre du plaisir à être fessée.

— Si j'en crois les traces que je vois sur ta croupe, ton amie ne s'est pas contentée de te claquer le cul à mains nues.

— Non...je lui ai demandé de me fouetter avec le martinet.

Pendant tout ce dialogue, Muriel était restée pétrifiée, ne sachant quelle attitude adopter. Aussi est ce toute rougissante qu'elle s'entendit interpellé à son tour.

— Et vous, charmante demoiselle, pouvez-vous m'expliquer comment vous en êtes arrivée à ce genre de correction, d'autant qu'à voir la couleur de vos propres fesses vous avez du vous aussi recevoir une bonne fessée.

— .....

— Je m'adresse à vous ; devrai-je à mon tour utiliser ce martinet pour vous faire parler ?

— Non, je vous en supplie.

— Alors expliquez-vous.

— Et bien voilà... Sandrine a voulu me raser...et après comme la peau me brûlait, elle m'a passé de la pommade sur ... le minou... et comme elle s'est aperçue que j'y prenais plaisir, elle m'a masturbée...et puis aussi, elle m'a entré plusieurs doigts dans l'anus. J'ai fini par jouir, alors, elle m'a traitée de vicieuse, et a dit que je méritais une bonne fessée.

A entendre les explications plus que gênées de l'adolescente, Pierre avait bien du mal à conserver son sérieux ; il lui fut toutefois encore plus difficile de dissimuler l'érection qui l'avait saisi lorsqu'il avait découvert les deux jeunes filles enlacées, s'embrassant à pleines bouches, avec les mains s'activant entre leurs cuisses. Il avait une envie folle de se jeter sur la belle eurasienne, et les propos plus qu'évocateurs qu'elle tenait n'étaient pas fait pour le calmer, aussi est-ce avec soulagement qu'il vit Agnès intervenir à son tour.

— Je pense en effet que vous êtes toutes deux de véritables salopes et que vous méritez une bonne correction. Toutefois, à voir dans quel état se trouve le cul de ma sœur, il me semble préférable de remettre cette punition à plus tard. Cependant, puisque vous aviez l'intention de vous « amuser » comme vous dites, nous allons vous trouver de nouvelles formes de jeu qui ne manqueront pas de vous plaire.

S'étant concertée un instant avec Pierre, elle reprit de plus belle :

— Nous allons vous faire passer quelques épreuves ; à l'issue de celles-ci, celle qui aura remporté la victoire pourra infliger un gage de son choix à la perdante. Je ne doute pas que cette perspective ne vous motive. Et puisque vous semblez rechercher le plaisir dans la douleur, je suis bien certaine que vous allez apprécier ce petit jeu. Pour ce premier duel, vous allez vous placer face à face, et vous « travailler » un peu la poitrine, afin de tester votre endurance. A tour de rôle vous allez vous asséner des claques sur vos adorables petits seins. La première qui cherchera à se dérober ou à protéger sa poitrine aura perdu. Afin de vous stimuler, sachez que si vous n'y mettez pas l'ardeur voulue, nous interviendrons à l'aide de ce martinet que vous avez pris tant de plaisir à utiliser. En place, et que la meilleure gagne.

A l'énoncé de ce qui les attendait, les deux adolescentes réagirent très différemment ; Sandrine, accoutumée à ce genre de traitement, savait parfaitement qu'elle pourrait en jouir, malgré la douleur certaine qu'elle ne manquerait pas de ressentir sous les coups de son amie, pour peu que celle-ci y mette toute la sévérité voulue. Aussi, est-ce sans hésiter qu'elle se mit en place, agenouillée face à sa camarade, le regard déjà brillant de désir. Muriel, quant à elle, était tétanisée depuis l'irruption de ces deux inconnus. C'est dans une semi- inconscience qu'elle s'était entendue leur confesser les caresses les plus intimes auxquelles elle avait consenti sous les mains expertes de son amie. Aussi ne réagit-elle pas davantage à l'annonce des sévices annoncés. Si elle ignorait encore tout du mécanisme qui pouvait transformer la souffrance en plaisir, elle en avait néanmoins eu un aperçu lorsqu'elle avait été fessée. Puisant donc dans cette brève expérience le courage de se présenter à son tour face à son adversaire, redoutant toutefois cette épreuve, supposant à juste titre que la sensibilité de sa poitrine allait être d'autant plus durement éprouvée qu'elle ne pouvait avoir le moindre doute quant au plaisir que Sandrine manifestait à l'idée de la battre.

Ravie de constater avec quelle docilité la jeune fille se soumettait à leurs fantaisies, Agnès donna le signal du départ en autorisant sa jeune sœur à frapper la première. Souriante, celle-ci leva un bras menaçant, tout en fixant sa victime d'un regard triomphant. Instinctivement, Muriel fléchit le buste, s'attendant au choc sur ses mamelles, puis constatant que le coup ne venait pas, elle se redressa. C'est le moment que choisit son adversaire pour asséner sèchement une claque sur le dessus du sein gauche de la

---

malheureuse. Avec un bruit mat, les doigts s'écrasèrent sur la chair, y déposant leur empreinte. Certaine de son succès, et désireuse de faire durer son plaisir, Sandrine avait mesuré la violence de son coup, se contentant d'une simple gifle. De fait, Muriel, bien que surprise par le déclenchement de la frappe, supporta sans trop de difficultés la douleur de ce premier assaut. Fière de sa capacité à résister au mal, elle leva à son tour la main, pour l'abattre avec vigueur sur la poitrine de sa compagne, constatant avec satisfaction que cette dernière avait accusé le coup, son sourire s'étant transformé en rictus au moment de l'impact. Elle n'eut toutefois pas le temps de savourer ce succès, Sandrine lui ayant immédiatement asséné une nouvelle frappe, dirigée cette fois sur l'autre sein. Supportant stoïquement la douleur, Muriel se vengea en cinglant violemment le torse de son adversaire d'un revers de main. Alors, la cadence s'accéléra, tandis que les coups se faisaient plus violents. Oubliant les tendres sentiments qui les unissaient et qui les avaient fait s'étreindre quelques minutes plus tôt, les deux jeunes filles ne songeaient plus qu'à frapper toujours plus fort. Insensibles à leur propre souffrance, elles se délectaient à la vue de la chair malmenée de leur « ennemie ». Laquelle eut l'idée la première de claquer par en dessous le sein offert sans défense à sa vindicte, de cingler un mamelon pointant innocemment, de lacérer de ses ongles effilés le tendre épiderme ?... Au bruit mat des mains s'abattant sur les seins ainsi martyrisés, se mêlaient les gémissements accompagnant la danse des mamelles tour à tour écrasées, soulevées, ou bien encore étirées. La cuisson des chairs tuméfiées s'intensifiait, décuplant les tourments des deux adolescentes, sans pour autant les inciter à mettre fin à ce jeu cruel auquel elles se prêtaient pour la plus grande joie des deux spectateurs. Bien que se soumettant mutuellement aux mêmes tourments, les deux jeunes filles ne vivaient pas ceux-ci de la même façon. Sans être plus âgée que sa camarade, Sandrine connaissait déjà ces perverses distractions ; aussi, est-ce sans retenue qu'elle offrait sa poitrine, savourant l'embrassement de sa chair. Ignorant tout des pratiques masochistes, Muriel n'attendait aucune satisfaction de cette joute. Si dans un premier temps, elle supporta sans trop de difficulté les frappes qui endolorissaient son buste, elle fut surtout surprise de ressentir un certain plaisir à tourmenter sa camarade. Elle aimait le contact de ses doigts malmenant la chair délicate, la danse des seins virevoltant sous l'assénement de ses claques, mais plus encore les gémissements que son amie ne pouvait parfois retenir. Inconsciemment, elle sentait que la souffrance qu'elle infligeait se confondait avec celle qui la révoltait. Ces deux sensations ne faisaient plus qu'une et pourraient sans doute lui procurer le plaisir qu'elle lisait dans le regard de Sandrine, pour peu qu'elle puisse endurer l'infâme traitement qu'elle avait de plus en plus de mal à supporter. Bientôt, elle se rendit compte que sa résistance arrivait à son terme. Elle voyait, horrifiée, les meurtrissures qui marbraient sa poitrine. Déjà, elle n'avait plus la force de rendre les claques que son amie continuait à faire pleuvoir. Les yeux noyés de larmes, elle leva un regard implorant vers celle qui s'évertuait ainsi à la martyriser.

Triomphante, Sandrine mit fin à ses sévices ; toutefois, elle avait atteint un stade où sa perversité avait besoin d'un exutoire ; d'un ton faussement apitoyé, elle s'adressa à la malheureuse :

— Tu as été très courageuse...mais ce n'est pas fini. Regarde comme je me saisi de tes tétons, comme je les presse...les roule entre mes doigts comme une tendre pâte. Vois comme je les étire...ils deviennent tout blanc. Ils doivent être sensibles...Comme tu dois souffrir...et comme j'aime cela...

---

A travers le rideau de pleurs qui voilait son regard Muriel voyait ses seins se déformer, s'étirer. Hoquetant de souffrance, elle finit par demander grâce.

— Assez, je t'en supplie... J'ai trop mal...Ahhh....Je n'en peux plus...Ahhh...Stop...Je me rends, mais ne me torture plus.

Le sourire aux lèvres, Sandrine relâcha son étai, libérant la poitrine, non sans asséner une nouvelle et violente claque sur les seins qui s'entrechoquèrent une dernière fois. Dans un ultime râle, sa victime s'affaissa sur le sol, secouée de sanglots, les mains posées sur sa poitrine en une dérisoire tentative pour apaiser la souffrance qui la ravageait. Pendant ce temps, ne pouvant résister à ce spectacle hautement érotique, Pierre avait ouvert sa braguette, afin de dégager son membre devenu douloureux d'être ainsi comprimé dans le pantalon. D'une main négligente il se masturbait lentement, se contentant d'entretenir une érection qui n'avait pourtant nul besoin d'être stimulée. Agnès pour sa part était vautrée dans un fauteuil, les jambes largement ouvertes reposant sur les accoudoirs. Ayant remonté sa jupe sur ses cuisses, et écarté le dérisoire barrage de son slip, elle avait dégagé son clitoris, le faisant saillir hors de son manteau, et le maintenant dégagé, elle le titillait d'un doigt énergique, les yeux rivés sur la sadique exhibition à laquelle elle avait contraint les deux jeunes filles. Toutefois, constatant que l'affrontement qui opposait ces dernières avait pris fin, elle interrompit sa caresse solitaire et se dirigea vers Muriel qui, toujours en pleurs, gisait sur le sol.

— C'est fini, ma belle...vous avez été magnifiques toutes les deux, et principalement toi, qui n'avait sûrement pas l'habitude de ces joutes. Mais puisque vous avez su souffrir pour notre plaisir, je vais vous récompenser. Pour cette prochaine épreuve vous allez pouvoir vous ébattre librement, comme vous le faisiez lorsque nous vous avons interrompues. La première qui parviendra à faire jouir sa partenaire sera déclarée vainqueur. En place donc, et aimez-vous sans retenue.

Soulagée d'entendre que de nouveaux sévices ne lui seraient pas appliqués, Muriel leva ses yeux noyés de larmes vers sa camarade, et esquissa un pale sourire, en tendant les bras en une muette invitation. Ravie de cette nouvelle épreuve, qui n'en était certes pas une, Sandrine vint se lover contre sa tendre amie, qu'elle entreprit dans un premier temps de consoler. Laisant ses doigts virevolter légèrement sur tout son corps, elle vint boire les pleurs qui continuaient de sourdre des yeux explorés, avant de la consoler à l'aide de paroles apaisantes.

— Là, ma douce...c'est fini. Je sais que j'ai été cruelle, mais il le fallait. Je t'avais dit que je te ferai connaître les plaisirs que l'on peut tirer de la souffrance ; tu n'as pas pu en jouir pour cette première fois, mais je suis sûre que tu as été excitée par ces sensations nouvelles, comme je suis bien certaine que tu as aimé me frapper à ton tour. Tu m'as fait très mal, toi aussi, mais je ne t'en veux pas, bien au contraire. Laisse-moi caresser ces seins que j'ai maltraités. Sens comme mes mains peuvent se faire douces et légères. Regarde mes doigts se poser délicatement sur tes bourgeons, les flatter, les irriter. Vois comme ils sont érigés.

Heureuse de constater que les gémissements de sa camarade avaient changé de registre et qu'ils trahissaient désormais une excitation que l'intéressée ne cherchait pas à dissimuler,

---

Sandrine se glissa le long de son corps afin de sa bouche puisse prendre le relais des doigts. Parcourant les seins, elle vint s'immobiliser sur les tendres tétons qu'elle entreprit de sucer. Elle les saisit entre ses lèvres, les aspira, les retenant prisonniers dans sa bouche, le temps d'enrouler autour d'eux une langue fureteuse, puis les libérant, elle laissa s'écouler un filet de salive qui les noya avant de s'écouler en fines rigoles jusqu'à la base des globes jumeaux. La poitrine haletante, Muriel voyait son amante lécher ces traces humides, avant de remonter vers les sommets, pour s'emparer à nouveaux de ses fraises, les mordiller à l'en faire hurler de désir. Saisissant ses seins à pleines mains, elle les pressa pour mieux les offrir aux morsures. Sentant naître en elle les prémices de la jouissance et ne voulant pas y succomber aussi rapidement, elle se dégagea de l'étreinte et rampant sur le corps de son amie, elle atteignit le compas encore fermé de ses cuisses, tandis qu'elle enjambait sa partenaire, lui présentant son sexe suintant d'une humidité révélatrice de son excitation. D'une pression impérieuse, elle força les jambes à s'ouvrir, dévoilant la fente encore protégée par les fragiles nymphes. Ecartant celles-ci, elle enfonça ses doigts dans le vagin, se délectant du clapotis qu'ils y faisaient naître. Après un bref pistonnage, elle les ramena tout chargés de mouille. Cheminant enfin dans la sombre vallée, elle atteignit l'anus qu'elle investit d'un index volontaire. Parfaitement lubrifié, celui-ci progressa sans difficulté dans l'étroite gaine dans laquelle il s'agita afin de mieux l'assouplir. Satisfaite du résultat, et profitant du relâchement de la pastille, elle inséra son autre index. Sous cette double pénétration, Sandrine se cabra, tout en ramenant ses cuisses sur sa poitrine afin de mieux offrir ses fesses à l'enculage. Après quelques allers et retours destinés à apprivoiser les lieux, Muriel ressortit en partie ses doigts du fondement, pour mieux pouvoir les écarter. Distendant l'anneau au maximum de ses possibilités, elle enfonça en renfort les deux médius. Se sentant déchirée, Sandrine rugit, sans pour autant chercher à se soustraire à cette brutale sodomie qui ne pouvait que ravir ses pulsions masochistes. Contemplant la béante ouverture, Muriel plaqua sa bouche sur les bords du cratère, avant d'enfoncer sa langue aussi loin qu'elle le put. Dégageant ses doigts, elle laissa l'anneau se refermer, avant de débiter un lent pistonnage. Progressivement elle sentit l'étreinte se relâcher autour de son appendice lingual. Enfin elle put quitter le fourreau rectal sans que l'œillet ne se referme. Laisant couler un long filet de salive dans le conduit, elle plongeait à nouveau dans l'ancre, profitant de cette lubrification, alternant les mouvements de langue et les aspirations.

Savourant pleinement cette perverse caresse, Sandrine n'en restait pas pour autant inactive. Profitant de la position de sa camarade qui lui présentait son sexe de la façon la plus obscène qui soit, elle y porta les mains, écartant délicatement les lèvres. Dégagée de sa fragile protection, la fente lui apparut, rose et humide. D'un doigt inquisiteur, elle la parcourut, sondant la grotte, contournant le méat urinaire, pour parvenir au clitoris frileusement tapis à l'abri de son manteau. Le dégageant, elle libéra le fragile bouton, précieuse perle sertie au sommet de son écrin de chairs. Le flattant de l'ongle, elle le fit se dresser, orgueilleuse éminence ne demandant qu'à être conquise. Levant son visage, elle le saisit entre ses lèvres, l'aspirant, le suçant, avant de le mordiller. Resserrant l'étau de ses dents, elle fit se cabrer son amante, avant que celle-ci ne se presse encore plus sur la bouche qui la tourmentait, sollicitant la poursuite de cette cruelle caresse. Répondant à cette muette invitation, Sandrine étira le tendre bourgeon, tandis que ses doigts refermés sur ses babines, les écartaient, les distendaient autant que leur élasticité le lui permettait. Un long râle répondit à ce féroce traitement.

---

Ivres d'une jouissance qui menaçait de les emporter, les deux adolescentes se déchaînèrent alors, sans se soucier de l'obscénité de leur accouplement. Ce ne furent bientôt que mains s'enfonçant dans une vulve palpitante, pistonnant un fondement dilaté, avant de se refermer pour augmenter encore la dilatation des tendres muqueuses. Les doigts se refermèrent sur les clitoris ou bien encore sur les nymphes pour les presser, les étirer de la plus cruelle façon qui soit. Les bouches recueillaient avec avidité la cyprine qui ne cessait de couler des fentes inondées. Des gorges en feu s'échappaient des gémissements et râles annonciateurs d'une prochaine jouissance. A ce jeu, Muriel se montra t'elle plus experte, ou bien Sandrine fit-elle preuve de moins de résistance, toujours est-il que cette dernière ne put bientôt plus résister à la vague qui l'emporta. Hurlant son plaisir, le corps arqué afin de mieux s'offrir aux caresses qui la transportaient, elle se répandit en un long jet qui inonda le visage de son amie. Secouée de sanglots nerveux, littéralement en transes, le corps agité de spasmes, elle vogua longtemps sur la vague d'un orgasme dévastateur. Délaisée par celle qui vivait si intensément son propre plaisir, Muriel n'eut d'autres ressources que de se masturber d'une main énergique, avant de connaître à son tour la délivrance, son sexe ainsi sollicité laissant s'échapper un flot intarissable.

Agnès et Pierre n'étaient naturellement pas restés insensibles devant une telle exhibition. S'étant totalement dévêtu, le maître des lieux avait pris place dans un fauteuil, près des deux adolescentes de façon à mieux profiter du spectacle qu'elles leur offraient. Il devait y être rejoint par la jeune femme qui s'était également débarrassée de ses vêtements. Enjambant les accoudoirs du large siège, celle-ci s'était laissé choir, s'empalant sur le sexe fièrement dressé de son compagnon. L'ayant saisie aux fesses, ce dernier l'avait aidée dans sa chevauchée. Les yeux fixés sur les deux bacchantes en furie, ils s'étaient joints à la montée de leur plaisir, les suivant de peu dans leur orgasme. Il s'ensuivit un moment de silence, chacun des participants mettant celui-ci à profit pour tenter de récupérer après les débordements qu'ils venaient de vivre.

## Chapitre 18 - Un gage éducatif -

Ce fut Agnès qui réagit la première. Se redressant, elle libéra le membre encore raidi, sa fente laissant s'écouler de grasses traînées de sperme, qui s'écoulèrent sur ses cuisses. Elle s'approcha des deux jeunes filles toujours enlacées.

— Vous étiez superbes à voir. Je vous félicite, car vous vous êtes manifestement livrées sans retenue. Mais puisqu'il faut un vainqueur, c'est indéniablement toi, sœur, qui a pris ton pied la première. Je déclare donc Muriel vainqueur de cette deuxième épreuve, ce qui fait qu'il va falloir vous départager pour savoir qui infligera un gage à l'autre. Comme il s'agit du dernier duel, j'ai pensé à quelque chose d'un peu plus relevé. Vous venez de prendre du plaisir...alors souffrez maintenant. Pierre, voudrais-tu aller me chercher ma boîte à bijoux...tu sais, le grand coffret qui contient ces parures que tu m'as offertes.

— Je vois de quoi tu veux parler...tu es décidément très cruelle, nul doute que ces enfants vont apprécier tes attentions à leur juste valeur.

Pierre s'éloigna alors, laissant les deux adolescentes pour le moins inquiètes devant ces paroles lourdes de menaces, avant de revenir, porteur de la précieuse boîte. L'ayant déposée au sol, il en sortit deux paires de pinces métalliques reliées entre elles par une chaînette d'environ un mètre de long. Ayant saisi l'une des redoutables mâchoires, elle la promena devant les yeux apeurés de sa sœur et de Muriel, faisant jouer le ressort pour bien leur montrer sa puissance. Elle s'amusa à en parcourir leurs corps tremblant d'appréhension.

— Où vais-je bien pouvoir fixer ce magnifique bijou... peut-être à la base de ce sein...ou bien au contraire à son sommet. J'imagine déjà ce mignon petit téton écrasé dans cet étau. Il serait facile de tirer sur la chaîne pour distendre tout le globe. Je pourrais également le faire mordre dans le gras de vos cuisses. Pour y avoir goûté, je peux vous garantir des sensations inoubliables. Mais il y a mieux encore, pourquoi ne pas en lester vos délicieux petits bourgeons. Je vois déjà vos clitoris étirés à l'extrême par le poids des chaînes. Non, c'est décidé, ce sont les lèvres de vos délicates petites fentes qui vont recevoir ce baiser de fer.

Glacée d'épouvante à l'annonce de ce qui l'attendait, Muriel essaya d'apitoyer sa tortionnaire, ne s'attirant en retour, qu'un sourire sadique. Sandrine qui connaissait pourtant la puissance de cette morsure pour y avoir déjà goûté, tenta néanmoins de rassurer sa compagne.

— Ne t'en fais pas ma chérie ; c'est vrai que tu vas avoir très mal ; mais tu verras c'est supportable...et puis, je serai là ; je subirai les mêmes tourments...alors fais-le pour moi. Accepte cette douleur, offre-la moi comme je te ferai présent de ma souffrance.

Enlaçant la jeune eurasienne, Sandrine souda ses lèvres aux siennes, l'embrassant fougusement pour lui communiquer le courage d'affronter l'épreuve qui les attendait.

— Ne sont-elles pas mignonnes, s'esclaffa Agnès, de vrais petites gouines ; ils seraient dommage de vous séparer, aussi je vais vous faire plaisir, je vais vous enchaîner. Placez-vous face à face, et écartez vos cuisses...allons mieux que ça, vous étiez moins timides tout à l'heure, quand vous vous léchiez le minou. Voilà, ne bougez plus.

S'agenouillant aux pieds de sa sœur, elle glissa une main entre ses jambes disjointes. Saisissant le délicat repli de chair qui bordait la fente, elle l'étira, afin de mieux le dégager, arrachant les premiers gémissements à sa victime. Positionnant la pince sur la fragile membrane, elle laissa les mâchoires se refermer lentement, savourant l'écrasement de l'organe ainsi martyrisé. Anticipant sur la douleur qu'elle savait inévitable, Sandrine s'était crispée, retenant son souffle, espérant dominer sa souffrance. Ce fut hélas en vain, le supplice de sa nymphe lui arrachant un long hurlement qui s'acheva par un sanglot que la jeune victime ne parvint à calmer qu'après avoir réussi à apprivoiser la douleur lancinante qui émanait de son sexe. Pendant ce temps, Agnès avait pris en main l'autre paire de pinces, et répétant l'opération, elle en fixa l'un des éléments sur la deuxième lèvre, arrachant de nouveaux cris à sa sœur. Satisfaite du résultat, elle joua un moment avec les chaînes, s'amusant à les écarter afin de distendre les chairs torturées, à dégager la vulve de façon obscène, profitant de l'ouverture béante pour glisser un doigt au plus profond du vagin pour le ramoner sans ménagement, ravie des plaintes qu'elle arrachait à la malheureuse. Laisant pendre les chaînes, elle se retourna vers Muriel ; celle-ci avait été un instant apaisée par les propos rassurants de Sandrine ; mais ayant assisté à son supplice, elle ne s'imaginait pas pouvoir supporter pareil traitement. Aussi, est-ce en proie à des tremblements incontrôlés et en larmes, qu'elle vit Agnès prendre l'une des pinces demeurée libre et l'approcher de son sexe. Elle sentit des doigts saisir l'une de ses babines, tirer dessus... elle ressentit le froid du métal au moment où la mâchoire se refermait...et puis immédiatement ce fut l'enfer. Sa chair broyée lui semblait avoir été arrachée. Un instant tétanisée au point d'en rester silencieuse, elle exhala sa souffrance en un interminable râle. Secouée de sanglots, elle n'osait porter les yeux sur sa fente, de peur d'y découvrir une plaie sanguinolente. Horrifiée, elle eut conscience que l'opération se répétait, torturant son autre lèvre, lui arrachant de nouveaux hurlements d'agonie. Si elle n'avait pas été aveuglée par ses larmes, elle aurait constaté que ses nymphes étaient désormais reliées à celles de Sandrine par les chaînettes dont le poids les alourdissait et les étirait douloureusement. Par ailleurs, si elle pensait que leur supplice allait se limiter à cet écrasement de leurs chairs les plus intimes, elle fut vite détrompée par Agnès qui s'étant relevée, prit plaisir à leur indiquer ce qu'elle attendait d'elles.

— Vous êtes maintenant unies comme vous sembliez le désirer, et peut-être même un peu plus, aussi je vous propose une façon de vous libérer de vos chaînes. Vous allez progressivement reculer, chacune de son côté, jusqu'à tendre vos liens ; puis vous continuerez de façon à arracher vos pinces, sans vous servir de vos mains bien entendu. Celle qui parviendra à se libérer la première sera déclarée vainqueur. Si l'une d'entre vous refuse de reculer, elle sera disqualifiée et sera bien sûr, sévèrement punie. Je vous ai tout dit, alors en place mesdemoiselles, et ne vous ménagez pas, je ne vous le pardonnerai pas.

Résignée et comptant sur une rapide conclusion, Muriel se redressa face à son amie, puisant dans le regard amoureux que celle-ci lui lançait, le courage de continuer ce jeu cruel. Imitant son amante, elle croisa ses bras dans son dos. Puis voyant celle-ci, le buste incliné vers

---

l'arrière, commencer à reculer lentement, elle en fit autant, avant de stopper immédiatement. Ces quelques centimètres gagnés avaient tendu les chaînes, distendant encore plus les délicates membranes. Retenant leur souffle, les deux jeunes filles reprirent leur mouvement, assistant à la déformation progressive de leurs lèvres, celle-ci s'accompagnant naturellement d'un surcroît de souffrance, notamment chez Muriel, qui totalement néophyte en ce domaine, ne parvenait plus à surmonter sa peur. Elle voyait les terribles mâchoires s'incruster toujours plus profondément dans ses chairs, et elle craignait le moment où celles-ci ne manqueraient pas de se déchirer sous une tension trop forte. De plus, elle voyait Sandrine, les yeux hagards, en proie aux mêmes tourments qu'elle même, continuer malgré tout à reculer, centimètre par centimètre. Elle l'entendait râler, et poursuivre néanmoins son propre supplice. Voyant les chaînes désormais tendues au maximum, elle n'eut pas le courage d'en supporter davantage, et saisissant les deux pinces qui la martyrisaient, elle les ouvrit, jetant les chaînes au sol. Or, au lieu de la délivrance attendue, elle eut brusquement l'impression qu'un fer rougi était appliqué sur son sexe. Hurlante, en proie à des convulsions nerveuses, elle se jeta au sol, ignorante que la douleur ressentie lors de la pose de pinces, n'est rien en regard de celle que l'on éprouve lorsque le sang recommence à circuler. Sa terreur était telle qu'elle n'eut pas conscience qu'Agnès, émue malgré tout par sa douleur, s'était lovée à ses côtés, la prenant dans ses bras pour la calmer.

— Là...mon bébé, c'est fini. Je sais que tu as beaucoup souffert, mais tu me remercieras plus tard de ce que tu as pris pour de la cruauté. Je n'ai fait que te faire découvrir un chemin que j'ai moi-même parcourue, ainsi que Sandrine. Et tu vois que nous n'en sommes pas mortes. Nous continuons même à jouer entre nous à ces amusements qui te semblent aujourd'hui atroces, mais qu'il te plaira de renouveler plus tard, j'en suis sûre.

Constatant que les sanglots de Muriel semblaient s'atténuer, sa respiration paraissant plus calme, Agnès se laissa glisser le long du corps de l'adolescente, la couvrant de caresses, avant de s'immobiliser devant la vulve boursouflée. Elle constata que les pinces avaient profondément pénétré dans les chairs, y déposant l'empreinte de leur morsure. Laisant s'écouler un long jet de salive, elle étala celle-ci sur la zone meurtrie, tel un baume apaisant. Encouragée par les soupirs de sa victime, elle saisit doucement les babines entre ses lèvres, les massant de sa langue. Constatant aux ondulations du bassin que la belle avait récupéré, elle se redressa pour lui désigner Sandrine qui se tenait toujours dans la même position, les bras dans le dos, les jambes écartées laissant voir ses lèvres intimes distendues par le poids des chaînes.

— C'est terminé pour toi, mais regarde ta petite camarade ; elle souffre toujours, et comme elle est obéissante, elle sait qu'elle n'a pas le droit de se libérer elle-même. Aussi, je t'autorise à aller la soulager...après elle pourra choisir le gage auquel tu devras te soumettre pour avoir perdu cette dernière épreuve.

Répondant à cette invitation, Muriel alla s'agenouiller devant Sandrine. Le visage au niveau de son pubis, elle ne pouvait s'empêcher d'admirer le sexe ainsi déformé par les puissantes mâchoires. Se saisissant des chaînes, elle les tendit doucement sur le côté, étirant les lèvres, faisant s'ouvrir l'écrin nacré. Comme à regret, elle laissa retomber les pinces, amenant de pathétiques protestations chez sa victime.

---

— Je t'en prie, ne fais pas ça ! C'est déjà trop douloureux sans que tu joues ainsi. Je t'en supplie, enlève ces pinces... Ahhhh...nonnnn !

Sans prévenir, Muriel venait de libérer les deux nymphes. Surprise, et tétanisée par la douleur née du retour de la circulation sanguine, Sandrine resta longtemps secouée de sanglots ; les yeux noyés de larmes, elle contemplait sa chair tuméfiée qui tardait à reprendre sa forme normale. Prenant la main de son amie, elle la posa sur sa vulve endolorie, et entreprit de se masser doucement, profitant de cette caresse pour faire pénétrer les doigts dans sa fente, d'où ils ne ressortirent que gluants, recouverts de jus. Ayant enfin recouvré son calme, Sandrine se pencha vers sa compagne.

— Puisque tu me dois un gage, je pense qu'il est temps de choisir en quoi il va consister. Je pourrais décider de cravacher les seins, ou bien de te faire goûter au martinet appliqué sur ton minou...mais rassure-toi, je ne serai pas si cruelle. Je vais te faire connaître une expérience tout à fait nouvelle pour toi. Tu vas aller trouver Pierre et tu vas lui faire une bonne fellation.

— Mais, je ne sais pas....

— Ne t'en fais pas, Je suis là pour te conseiller.

Soumise et pour tout dire curieuse de ce qui allait suivre, Muriel se laissa guider jusqu'à cet homme, inconnu il y a peu de temps, et qui se présentait nu, le membre à demi érigé. Si elle n'avait jamais eu l'occasion de prendre en main le moindre sexe masculin, elle n'était quand même pas totalement ignorante. Aussi s'apprêtait-elle à se pencher pour prendre en bouche l'objet qui lui était ainsi offert, lorsqu'elle fut stoppée par Sandrine.

— Ne vas pas si vite. Outre le plaisir que cette caresse leur procure, les hommes adorent ce faire sucer par une femme, car c'est la preuve qu'elle accepte de se donner totalement et qu'elle ne leur refusera rien. Tu dois donc adopter une position qui montre ta soumission. Mets-toi à genoux, face à Pierre, les yeux baissés en signe d'humilité ; maintenant tu peux relever la tête. Essaie de conserver un regard innocent, et laisse pointer ta langue, promène-la sur tes lèvres. Tu dois avoir l'air à la fois candide et tout à fait vicieuse. Maintenant, avance une main, et soupèse les bourses, caresse-les ; fais-les rouler doucement entre tes doigts. Ne les presse pas trop fort, car elles sont très sensibles. Tout en continuant à jouer avec elles, pose ton autre main sur le membre, enserme-le. Ramène doucement la peau en arrière de façon à dégager le gland. Regarde, il commence à émerger de son manteau ; tu vois apparaître le bourrelet violacé. Ne bouge plus ta main, et approche-toi ; sorts ta langue, fais-la pointer au centre du méat. Ne prends pas encore la tête dans ta bouche. Promène ta langue tout autour du bourrelet. Agace-le, titille-le. Maintenant, parcours toute la hampe par en dessous, jusqu'aux couilles...prends-les dans ta bouche...fais-les rouler...va plus loin dans la raie...regarde comme il écarte les cuisses afin de te faciliter la tâche...vois comme son sexe s'est raidi. Reviens vers le gland maintenant. Laisse couler un filet de salive sur la tête, et étale-le de ta langue...maintenant prends-le dans ta bouche, juste un peu, que tes lèvres se placent juste derrière la collerette...aspire-le...joue avec ta langue...enroule-la autour...continue à bien le mouiller. Tout en continuant à le masser de ta bouche, commence à le branler doucement, et petit à petit, fais progresser tes lèvres le long

de la tige...procède par allers et retours en accord avec les mouvements de la main qui le masturbe...avance-toi de plus en plus loin. Pour la première fois il n'est pas question que tu l'absorbe en totalité, mais un jour viendra où tes lèvres iront s'écraser sur les bourses, où tu sentiras le membre t'envahir totalement. Voilà, tu te débrouille fort bien. Continue-ainsi...de temps à autre lève les yeux pour lui montrer combien tu es heureuse de te livrer ainsi, de lui offrir le réceptacle de ta bouche lorsqu'il finira par se rendre, mais ne hâte pas les choses...

S'il en est un qui n'était certes pas pressé de voir s'achever cette initiation, c'est bien Pierre qui appréciait à leur juste valeur les conseils prodigués par Sandrine. Il faut dire, qu'ainsi guidée, Muriel déployait un savoir-faire tout à fait étonnant pour une première expérience. Sa jeunesse, son allure innocente, la douceur de ses doigts courant sur son membre, la vision de ses lèvres engloutissant son sexe, et même son inexpérience qui lui faisait parfois érailler de ses dents le sensible bourrelet, tout concourait à décupler le plaisir qu'il ressentait à se faire ainsi sucer par l'adorable petite eurasienne. Il devait même faire de gros efforts pour ne pas s'épancher prématurément. Toutefois, comptant bien repousser l'inévitable échéance le plus longtemps possible, il posa ses mains sur la nuque de la jeune fille afin de pouvoir rythmer ses mouvements, et au besoin l'immobiliser lorsqu'il se sentait trop poché de l'explosion. Pour le moment, il parvenait à se contenir, et seuls ses gémissements et les oscillations inconscientes de ses hanches trahissaient la montée du plaisir. Jugeant que l'adolescente n'avait plus besoin de conseils, Agnès s'allongea sur le sol, entraînant avec elle sa sœur. S'étant couchée sur le dos, les jambes écartées, elle attira son visage jusqu'à la fourche de ses cuisses, avouant dans un murmure le besoin qui lui tenaillait le ventre.

— Aime-moi...bouffe-moi la chatte...défonce-moi le cul, mais fais-moi jouir !!!

Cadette aimante, et attentive à satisfaire son aînée, Sandrine se mit consciencieusement à la tâche. Ouvrant les cuisses de sa sœur, laquelle ne songeait du reste nullement à résister, elle les lui replia sur la poitrine, de façon à mieux exposer sa vulve à ses entreprises. Dégageant les lèvres elle mit à jour la fente toute luisante. Se plaquant sur l'ouverture dilatée par le désir, elle insinua sa langue dans le vagin, explorant le moindre repli, aspirant le suc qui ne cessait de sourdre de la crevasse palpitante. Les yeux révulsés, Agnès saisit ses fesses, les écarta, pour mieux s'ouvrir, pour s'offrir plus intensément encore. Entre deux gémissements elle laissait échapper des mots sans suite.

— Oui...continue...aspire mon clito...oui... comme ça, prends le entre tes dents...vas-y...serre-le...oh...non !!! tu vas me déchirer...oui...c'est bon...bouffe-le...lèche-moi...je coule pour toi...ahhh...tu vas me faire partir...

Pendant que les deux sœurs se livraient ainsi à leurs ébats saphiques, Muriel poursuivait sa fellation avec une ardeur qui ne se démentait pas et il faut bien le dire, avec un plaisir évident. Elle avait bien connu au début un moment d'appréhension, lorsque Sandrine avait rapproché son visage de la verge menaçante ; son odeur assez forte et un peu âcre l'avait heurtée, au point qu'elle avait craint d'éprouver des nausées lorsqu'il s'agirait de la prendre en bouche. Toutefois, elle avait été agréablement étonnée par la douceur du gland ; les tressaillements du membre contre son palais lui faisaient partager l'excitation de son partenaire. Elle s'était surprise à apprécier l'envahissement de sa bouche lorsque sous l'effet de ses caresses, le mandrin avait acquis son développement maximum. Roulant les couilles

entre ses doigts, faisant coulisser la fine membrane le long de la verge pour mieux la décalotter, et l'enfourner voluptueusement, elle vivait cette première fellation comme la révélation d'un plaisir dont elle s'était trop longtemps privée. Soucieuse de satisfaire son initiateur, elle emboucha la verge encore plus loin, jusqu'à ce que celle-ci vienne heurter sa lèvre. Sortant alors sa langue, elle vint en flatter les bourses. Ainsi sollicité, Pierre eut conscience qu'il ne pourrait différer plus longtemps la montée du sperme. Saisissant la nuque de l'adolescente, il accéléra le mouvement, se livrant à un véritable coït buccal.

— Oui...continue à me pomper...je vais partir...je vais tout te balancer, mais n'avale pas ; je veux que tu gardes tout dans la bouche...ça y est...prends tout...Ahhh...

Enfoncé jusqu'aux couilles dans la bouche accueillante, la verge agitée de soubresauts, il se déversa en longs jets qui vinrent percuter la gorge de l'officiante, avant de se retirer, entraînant de minces filaments qui continuèrent ainsi à le relier aux lèvres restées entrouvertes. Docile, Muriel demeura à genoux, les yeux baissés, savourant le goût âcre de la semence, se surprenant à en comparer la saveur avec celui de la cyprine féminine. Sur un signe de Pierre, et comprenant à demi-mots ce qu'il attendait d'elle, elle se dirigea vers Sandrine, qui continuait dévorer la chatte de sa sœur. A son arrivée, celle-ci s'interrompit toutefois, et devinant le présent dont elle était porteuse, elle écarta les lèvres vaginales de sa sœur, dégagant la fente, délicat réceptacle palpitant d'impatience. Se penchant, Muriel laissa s'écouler le mélange de semence et de salive dans la conque déjà inondée de ses propres sécrétions. S'allongeant de part et d'autre des jambes qu'Agnès maintenaient largement ouvertes, les deux jeunes filles vinrent d'une bouche gourmande laper ce divin nectar, insinuant leurs langues avides dans les moindres replis. Se sentant proche de la jouissance, bouleversée par une formidable houle qui la faisait se tordre, Agnès souleva son bassin, s'arquant autant qu'elle le put pour mieux s'offrir aux bouches qui la dévoraient. Attentives à leur tâche, les deux adolescentes ne se souciaient pas de leur propre plaisir, aussi furent-elles surprises de sentir soudain qu'un intrus forçait leurs cuisses à s'écarter pour s'ouvrir un chemin vers leur fente. C'était Pierre, qui, devinant la frustration qu'elles risquaient de connaître, avait lancé ses mains à l'assaut de leur sexe. Enfonçant ses doigts dans les vagins dilatés par l'excitation, il les pilonna sur un rythme effréné. Répondant par des ruades désordonnées du cul à cet assaut, elles se répandirent en gémissements et cris, ne tardant pas à rejoindre Agnès dans sa quête du plaisir. C'est le moment que choisit cette dernière pour réclamer un surcroît d'attention.

— J'y vais... Ahhhh...vite, mes chéries, mettez-moi un doigt dans le cul.

Empressement mal maîtrisé, confusion bien compréhensible vu le martèlement dont elles étaient elles-mêmes l'objet, désir sadique...toujours est-il qu'obéissant toutes deux au souhait ainsi exprimé, chacune des deux gamines enfonça profondément son index dans l'anus qui baillait d'excitation, puis accordant leurs mouvements, elles se mirent à pistonner férocement l'étroite gaine, pour la plus grande satisfaction de celle qui bénéficiait de ce traitement.

— Oui.... Plus loin !!! Enculez-moi plus fort encore !!! Ahhhh...

Les choses auraient pu en rester là, si, par espièglerie, les deux adolescentes n'avaient eu l'idée de joindre leurs médius aux deux index déjà profondément implantés dans le cul de la belle. Ensuite, écartant les doigts, chacune de son côté, elles dilatèrent la sombre pastille, arrachant à leur victime des hurlements assez équivoques.

— Ah les salopes !!! Elles me déchirent...elles m'éclatent le cul...mais c'est bon... Oui !!! plus fort !!! Ah...je jouis !!!! Oui...Enfoncez-moi un poing dans le cul !!!

Peut-être auraient-elles l'une ou l'autre cédé à cette requête, si elles n'avaient elles-mêmes succombé aux assauts des mains qui leur martelaient le con. Hypnotisées par le spectacle du fondement béant, anéanties par la pénétration des doigts qui les labouraient, les deux adolescentes se joignirent à l'envol de la jeune femme. Ce furent trois furies déchaînées qui lancèrent bientôt leur brame au moment où emportées par un formidable orgasme, elles inondèrent les doigts qui les fouillaient, avant de retomber, inertes, de longues traînées poisseuses maculant leurs cuisses.

Après de tels débordements, il fallut un long moment avant que les participants ne reprennent leurs esprits, Pierre décrétant alors qu'il invitait ses compagnes au restaurant afin de fêter la venue parmi eux de la jeune Muriel. A leur retour, après un repas bien arrosé, comme il se faisait tard, tous convinrent de remettre au lendemain, les punitions promises, ainsi que la poursuite de l'initiation de la jeune eurasienne. Si Pierre et Agnès tardèrent à trouver le sommeil, occupés qu'ils étaient à échafauder des projets concernant le traitement à infliger à leur invitée, les bruits et gémissements parvenant de la chambre que partageaient Sandrine et Muriel, suffirent à démontrer les pouvoirs de récupérations de la jeunesse.

## Chapitre 19 – L’initiation de Muriel

Le lendemain, à leur lever assez tardif, les deux adolescentes arboraient des visages défaits qui en disaient long sur les ébats qui avaient du occuper leur nuit.

— Nous avons beaucoup bavardé hier soir, et ce matin, Muriel a quelque chose à vous demander.

— Vraiment, l’interrompit sa sœur, il me semble à voir vos yeux cernés que vous n’avez pas seulement parlé.

— C’est exact, reprit Sandrine, il y a des moments où les mots ne suffisent plus et où il faut les mettre en pratique pour mieux se faire comprendre ; quoi qu’il en soit, Muriel a une requête à vous adresser.

— Et bien, nous l’écoutons.

— Voilà...commença l’intéressée en rougissant, lorsque je suis venue hier, retrouver Sandrine, je ne me doutais pas de ce qui allait m’arriver. Et puis, elle m’a fait connaître des moments d’extase inoubliable ; et après vous êtes arrivés, et là tout s’est enchaîné sans que je comprenne ce qui m’arrivait. J’ai découvert des sensations que je n’imaginai même pas ; je me suis surprise à prendre du plaisir alors même que je souffrais dans ma chair ; j’ai joui des humiliations que vous m’avez infligées. Sandrine m’a dit qu’il ne s’agissait pourtant que de petits jeux anodins, et qu’il est un monde où les femmes sont réellement soumises et doivent accepter les pires sévices sans autre souci que de satisfaire leurs maîtres. C’est cela que je veux connaître ; faites de moi votre esclave ; apprenez-moi la soumission...je veux pouvoir m’offrir totalement à Sandrine.

Pierre qui avait suivi cette déclaration d’une oreille attentive, prit alors la parole.

— Voilà une bien belle confession, et un tendre aveu, mais saches que ni Agnès, ni Sandrine, ni aucune des autres femmes qui font partie de notre cercle de relations ne sont des esclaves. Nous avons tous les uns pour les autres le plus grand respect, et en dehors de nos fantasmes sexuels, nous respectons la liberté des uns et des autres. Il est vrai que lorsque l’envie nous en prend, nous échafaudons des scénarii où les femmes sont soumises et doivent tout accepter. Mais il ne s’agit que d’un jeu qu’elles sont libres de refuser si elles jugent que les choses vont trop loin. Quoi qu’il en soit, si c’est bien ce que tu désires, tu dois apprendre à te comporter comme tu devras le faire lorsque tu revêtiras ton habit de soumise, si l’on peut dire. Pour commencer, tu vas te déshabiller : tu dois t’habituer à la nudité afin d’être toujours disponible pour ceux et celles qui voudront t’utiliser. Je dis bien utiliser, car tu ne seras plus qu’une femelle que chacun pourra saillir à sa guise. Ensuite, tu dois apprendre à te présenter. Sandrine, ma chérie, voudrais-tu te dévêtir à ton tour, et

lorsque vous serez nues toutes les deux, tu lui montreras les positions qu'elle devra apprendre à respecter.

Les deux jeunes filles s'étant débarrassées de leurs vêtements, Sandrine prit la direction du jeu, car c'en était bien un dont le seul but était d'observer les réactions de leur nouvelle compagne face à des situations humiliantes.

— Maintenant que tu es nue, vas te placer face à Pierre ; tu dois croiser les mains dans le dos et baisser les yeux en signe de soumission...voilà, comme ça...écarte les jambes...ton sexe doit toujours être accessible pour tous ceux ou celles qui voudront l'explorer, de quelque façon que ce soit.

Mettant en pratique ce que Sandrine venait de décrire, Pierre plaqua une main sur le pubis de l'adolescente, et écartant sans ménagement les lèvres vaginales, il enfonça brutalement deux doigts dans la fente. Ainsi pénétrée sans aucune préparation, Muriel ne put retenir un cri de souffrance ; fléchissant sur ses jambes, elle fut tentée de se soustraire à cette agression, mais Sandrine lui ayant claqué sèchement les fesses en lui intimant l'ordre de reprendre la position, elle se redressa courageusement. Les muqueuses irritées par le frottement des doigts qui la ramonaient, elle grimaça, les yeux embués, mais supporta stoïquement l'intrusion de son intimité. Ressortant sa main de la fente, Pierre les lui présenta à hauteur du visage. Une pression sur sa nuque lui fit comprendre ce que l'on attendait d'elle, aussi, ouvrant les lèvres, elle absorba les doigts, les lécha, découvrant sa propre odeur, avant de les libérer, Sandrine reprenant alors la parole.

— Il existe une variante à cette position de base. Au lieu de mettre les mains dans le dos, tu devras les croiser derrière la nuque et ramener tes coudes le plus en arrière possible, de façon à faire saillir ta poitrine le plus possible. Cette posture est très pratique lorsque ton maître voudra jouer avec tes mamelles. Il pourra alors te demander de t'agenouiller, afin de lui faire une fellation tandis qu'il pourra continuer à te triturer les tétons, en les tordant ou bien en les étirant par exemple ; mais il existe bien d'autres amusements que tu découvriras au cours de ton apprentissage. Tu dois également savoir te présenter de dos. Dans ce cas, les jambes largement écartées, tu devras te pencher en avant, en cambrant ton cul au maximum ; les mains ramenées en arrière, tu devras saisir tes fesses et les séparer afin de faciliter l'accès à l'une ou l'autre de tes ouvertures.

Procédant comme il l'avait déjà fait précédemment, Pierre avança une main dans le compas largement ouvert des cuisses de la jeune fille ; ayant écarté sans ménagement les lèvres qui bordaient la fente, il introduisit un index autoritaire dans la délicate gaine, prenant plaisir à irriter les muqueuses. Sous ce traitement pourtant dénué de la moindre douceur, Muriel ne tarda pas à gémir de façon tout à fait significative, ondulant sur le doigt qui la pénétrait. Une nouvelle claque assénée sèchement sur ses fesses lui rappela que la jouissance lui était pour le moment interdite. Sur ce rappel à l'ordre, Pierre se dégagea de l'étroit fourreau, pour se positionner sur l'œillet qu'il contraignit à s'ouvrir d'une impérieuse poussée, s'enfonçant aussi loin qu'il le put. Son intimité ravagée, humiliée par de traitement dégradant, Muriel se mit à sangloter, les yeux embués de larmes. Sans se soucier des douleurs qu'il lui causait, Pierre entreprit de marteler le conduit rectal de la malheureuse, de violentes poussées, jusqu'à ce que satisfait des cris poussés par sa victime, il ne l'abandonna à ses pleurs. Si la

jeune fille fut un instant soulagée, elle dut vite déchanter, quand se retournant sous l'impulsion de Sandrine, elle vit Pierre lui brandir sous le nez le doigt qu'il venait d'extirper de son fondement, dégageant une odeur fétide, et couvert de marques brunâtres. Si elle avait conservé le moindre doute sur l'attitude à adopter, celui-ci fut vite dissipé, lorsque l'homme lui saisissant la nuque, lui présenta son index à hauteur des lèvres. A contrecœur elle dut ouvrir la bouche et l'absorber en totalité. Au bord de la nausée, elle dut le nettoyer consciencieusement, déglutissant difficilement afin d'avaler les résidus douteux qui le maculaient. S'étant acquittée de sa tâche, elle s'écarta, reprenant la position de soumission, cuisses écartées, les bras croisés dans le dos, et les yeux baissés. Elle fut alors félicitée par Sandrine qui reprit son rôle d'éducatrice.

— Tu as été parfaite, ma chérie, mais tu dois bien comprendre que ces positions de soumissions et ces palpations pour humiliantes qu'elles soient, ne sont pas une fin en soit. Elles ne servent qu'à te préparer au coït qui peut t'être imposé à tout moment, et auquel tu ne pourras te soustraire quel qu'en soit la forme, et le partenaire qui te sollicitera, que ce soit un homme ou bien une femme. Il existe différentes façons dont tu pourras être prise ; je dis bien « prise » car il ne sera nullement nécessaire que tu te donnes, tu ne seras qu'une femelle que chacun pourra saillir à sa guise. Je pense que Pierre ne refusera pas de t'aider à acquérir les connaissances nécessaires.

Il va sans dire, qu'ainsi sollicité, le jeune homme ne refusa pas de tenir le rôle qui lui était dévolu. Aussi s'étant rapidement dévêtu, revint-il se placer face à la jeune néophyte qui avait conservé sa position d'attente. Lui relevant le menton, il l'attira vers son sexe qui pendait mollement entre ses cuisses. Se souvenant des conseils reçus la veille, Muriel se livra sans retenue à une parfaite fellation qui ravit son partenaire, au point que rapidement le membre érigé et durci fut à même de remplir son office. Tout en flattant d'une main légère l'érection ainsi obtenue, Sandrine fit allonger sa camarade sur l'épais tapis qui recouvrait le sol.

— Couche-toi sur le dos, les jambes écartées...voilà comme ça ; maintenant ramène tes cuisses sur ta poitrine, et maintiens les dans cette position en passant tes bras derrière les genoux. Tu es maintenant totalement ouverte. Regarde...l'homme qui va te pénétrer se place entre tes jambes, sa verge s'approche de ta fente. Je la promène sur tes lèvres, les déplisse. Sens comme ce membre est doux et ferme à la fois...admire cette petite veine qui court tout au long du sexe, et qui véhicule toute la force dont il va user pour te perforer. Vois comme le gland s'introduit lentement en toi. Il s'enfouit entre tes babines, s'y dissimule tel un fauve prêt à l'attaque. Il est maintenant au bord du puits dans lequel il va s'engouffrer, dévastant tout sur son passage. Tu crois n'être plus vierge parce que tu as l'habitude de t'introduire dans le vagin des ersatz de phallus, mais saches que tes petites pénétrations ne sont rien en regard de l'invasion que tu vas subir. Il va déferler en toi, emportant tout sur son passage, ne se souciant à aucun moment de te procurer le moindre plaisir. A chaque fois que tu seras prise de cette manière, tu auras le sentiment d'être à nouveau déflorée.

— Arrête...tu me fais peur !

— Il est inutile de craindre cet accouplement puisque tu ne peux y échapper, et qu'il constitue en fait ce que tu recherches... honte... douleur... humiliation... et pour finir l'extase

---

que tu connaîtras lorsque enfin tu te donneras, quand ayant assimilé toutes ces sensations apparemment contradictoires, tu les fusionneras en toi pour en faire jaillir une folle jouissance ; alors tu t'offriras comme je le fais moi-même, ou bien Agnès,...comme toutes les femmes qui ont abandonné les tabous pour parcourir ces chemins interdits qui mènent au plus dément des orgasmes. Mais il est encore trop tôt pour que tu puisses aborder ces rivages enchanteurs. Pour l'heure tu dois te contenter d'accueillir le mâle qui va faire de toi une vraie femme. Regarde bien...le gland s'enfonce en toi...il a maintenant totalement disparu, avalé par tes lèvres qui se sont refermées sur son passage, comme pour l'emprisonner. Désormais, il poursuit sa route, dilatant le tunnel dans lequel il progresse inexorablement. Sens sa force qui bouillonne en lui et qui le fait vibrer. Centimètre par centimètre il t'investit totalement, s'enfonçant toujours plus loin jusqu'à ce que les bourses viennent battre à l'orée de ta vulve. Désormais immobile, il savoure sa victoire, seulement agité de secousses sporadiques. Profite de ce répit. Lorsqu'il t'a pénétrée, tu as cru être déchirée, et c'est haletante que tu as senti sa progression au cœur de ton intimité. Mais ce n'est rien à côté de ce que tu vas vivre maintenant ; tu sens comme il se remet en mouvement... à présent, il se retire...il va sortir de ta petite chatte... on voit le bourrelet apparaître...il va te libérer...mais non, au contraire, il s'enfonce à nouveau, meurtrissant tout dans son élan...et le mouvement s'accélère, enflammant toujours plus tes muqueuses. Il n'a aucune pitié pour toi. Il ne te fait pas l'amour, il te prend ; tu ne te donnes pas, tu te fais saillir par un étalon. Sens comme chacune de ses poussées t'ébranle toujours plus. Tu écarts encore plus tes cuisses avec une totale impudeur...tu te voudrais plus ouverte encore pour mieux l'accueillir, pour qu'il pénètre plus loin en toi.

Soumise à ce pilonnage qui lui ravageait le vagin, les lèvres en feu de subir l'incessant frottement, transportée par les paroles obscènes que Sandrine lui murmurait à l'oreille, Muriel se sentait le creuset de forces inconnues, qui la faisaient se tordre autant de plaisir que de douleur. La honte ressentie lorsqu'elle avait du prendre cette posture avilissante avait disparu devant le désir de jouir. Ce mâle qui la fouillait sans la moindre retenue, n'était plus un conquérant qui la violait, mais un cavalier qui la chevauchait et qui l'emportait dans un galop auquel elle s'associait désormais en harmonisant les mouvements de son bassin aux assauts impétueux qui la faisaient vibrer. Guettant le moment où l'orgasme la ferait se tordre, elle ne songeait plus à dissimuler son plaisir, extériorisant celui-ci en gémissement toujours plus forts et prolongés. Soudain, alors qu'elle touchait au but, une douleur atroce la fit hurler. Consciente de l'imminence de l'explosion finale, Sandrine venait de lui écraser le clitoris entre son pouce et son index, le tordant et le roulant, tandis que Pierre se retirait brutalement, laissant la fente béante et baveuse de désir inassouvi. Entre deux sanglots, la malheureuse ne put articuler qu'une seule et pathétique plainte.

— Pourquoi...mais pourquoi...J'y étais presque...J'allais jouir. C'était la première fois qu'un homme... c'est trop dur.

— Je le sais bien, ma puce ; et c'est pourquoi j'ai du te stopper dans ton envol. Je t'avais prévenue qu'il n'était pas encore temps pour toi de connaître le plaisir. Il te reste encore une voie à explorer, au sens propre du terme. Ton orifice le plus intime est également l'ouverture la plus recherchée par les hommes, car c'est en profanant ce que les femmes ont de plus secret, qu'ils ont le sentiment de les posséder pleinement Tu dois donc apprendre à présenter ton petit œillet, à le préparer à accueillir les visiteurs les plus impétueux. Place-toi

---

à genoux, les cuisses largement écartées. Croise tes mains dans le dos en signe de soumission absolue, et prosterne-toi jusqu'à ce que ton visage touche le sol. Cambre-toi au maximum pour bien faire ressortir ta croupe. Maintenant je sépare tes fesses pour faire apparaître ton petit œillet. Il est tout plissé, mais tout à l'heure il se déformera, s'étirera à la limite du supportable pour laisser le passage au membre qui te sodomisera. Tu ne le vois pas, mais Pierre vient de s'agenouiller derrière toi. Il prend son sexe en main et le dirige vers le sillon qui sépare tes deux fesses. Tu le sens qui le promène dans ta raie ; il écarte tes lèvres et le frotte à l'entrée de ta vulve pour bien l'enduire de ta mouille, car tu es excitée. Tu as peur de ce qui va suivre, mais cette crainte alimente ton désir. Tu redoute le viol de ton anus, mais tu l'appelles de toutes tes forces. Tu sais que l'instant est proche où tu gémiras sous l'infâme pénétration. Tu sens le gland venir s'immobiliser sur ta pastille. Il exerce une légère pression, mais les sphincters résistent ; tu voudrais te détendre, mais ton appréhension te fait te crisper, retardant l'inexorable relâchement de tes muscles. Le membre appuie plus fortement, repoussant l'anneau vers l'intérieur. Je le vois qui s'étire, s'ouvrant progressivement pour laisser passer l'envahisseur. A la brûlure qui gagne ton fondement tu devines que la porte qui garde l'entrée de ton intimité est en train de céder. Voilà, le gland est entré, laissant ton anneau se refermer après son passage. Tu souffles, tu halète, pensant que le plus dur est passé, mais au lieu de poursuivre la pénétration, l'homme s'est immobilisé et maintenant il effectue un mouvement de retrait, attirant vers l'extérieur ton œillet qui ne veut pas laisser ressortir cet encombrant visiteur ; enfin le passage s'ouvre, te causant de nouvelles douleurs. Cruellement, ton violeur entreprend de t'enculer et de déculer rapidement, distendant tes chairs les plus intimes, t'arrachant des sanglots. Tu le supplies de mettre fin à ce supplice, mais il le prolonge jusqu'à ce qu'il juge que ton anus présente une souplesse suffisante pour poursuivre la pénétration. Tu n'es plus qu'une loque pantelante, totalement brisée, prête à subir passivement l'envahissement de ton fondement. Tu sens alors le membre s'enfoncer en toi, meurtrissant les parois qu'il écarte sans ménagement. Il est maintenant totalement en toi ; il t'emplit pleinement. L'homme se saisit alors de tes fesses qu'il maintient largement ouvertes à l'aide de ses pouces qu'il a introduit dans ton sillon ; il débute une lente chevauchée ; il est le mâle victorieux couvrant la femelle soumise à tous ses désirs. Il te cloue au sol sous la violence de ses coups de boutsoirs ; il te défonce ; tu as l'impression d'éclater. Le membre qui te martèle sans le moindre ménagement s'est transformé en un brandon incandescent. Ton cul n'est plus qu'un immense brasier, mais au moment où ivre de douleur tu t'apprêtes à demander grâce, le miracle se produit. Le ramonage de ton boyau t'irrite toujours les muqueuses, mais ce frottement incessant fait naître en toi un formidable désir. Ce feu qui te ravageait se dilue désormais ; il se propage dans ton ventre...il envahit ton vagin... ton sexe et ton anus ne font plus qu'un...tu voudrais que le mandrin qui te pilonne le rectum s'engouffre en même temps dans ta vulve. Tu es tentée de porter tes mains à ta fente pour te masturber, mais tu te souviens à temps du devoir d'obéissance qui t'est imposé, et tu conserves les bras croisés sur tes reins, puisant dans cette humiliation un surcroît de plaisir. Désormais tu accordes les mouvements de ta croupe à ceux de ton empaleur. Tu vas au devant du pieu qui te pilonne ; tu voudrais le retenir. Tu sens monter la jouissance, et tu crains qu'une fois encore elle ne te soit refusée.

— Non !!! c'est trop dur... j'ai besoin de jouir. A chaque coup de rein je sens ses couilles qui viennent battre contre mes fesses. Je voudrais les presser pour en extraire le jus. Vous ne pouvez pas me laisser comme ça...je vais devenir folle.

---

— Rassure-toi, ma chérie, tu es arrivée au bout de ton apprentissage, du moins pour le moment. Tu vas connaître le plaisir de sentir jaillir en toi la semence. Sens comme ton partenaire accélère la cadence. Lui-même est au bord de l'explosion. Bientôt il ne pourra plus se contrôler. Sens-le se coller à toi, presser son ventre contre ton cul...son membre est agité de spasmes...il éjacule à longs jets...il t'inonde les entrailles. Tu te joins à son plaisir. Un formidable orgasme vous emporte tous les deux. Tu hurle ta jouissance. Quelques derniers coups de rein pour se vider totalement, et il se retire ; son sexe gluant libère ton anus qui reste béant, comme frustré par ce vide brutal.

Si Agnès était restée discrète durant tout ce temps, elle n'était pas demeurée inactive. Une main fourrée dans sa fente, elle n'avait cessé de se masturber, tandis que son autre main pressait fermement ses seins, les malaxant, les écrasant, de telle sorte qu'elle avait déjà connu deux orgasmes qui pour être solitaires ne l'avaient pas moins transportée de joie. Elle se serait peut-être contentée de ces jouissances égoïstes si la vue du petit cul de l'adolescente régurgitant la semence qui venait de l'emplir, n'avait ravivé ses désirs. Se coulant entre les cuisses de la jeune fille, elle vint coller sa bouche à l'anneau afin de recueillir le sperme qui s'en écoulait. Profitant de ce que l'œillet tardait à se refermer, elle introduisit une langue gourmande dans le fondement de la belle afin d'y chercher les derniers résidus qui s'y trouvaient encore. Ravie de cette initiative, Sandrine se coucha à son tour et se glissant entre les cuisses de Muriel, elle vint plaquer ses lèvres sur la vulve, écartant les babines, pour boire le nectar qui ne cessait de sourdre de la fente nacrée. Après avoir ainsi parfaitement nettoyé les deux orifices de la jeune eurasienne, les deux sœurs vinrent à tour de rôle souder leur bouche à celle de Muriel, pour y déposer leur précieux butin, mélangé à leur propre salive, avant de s'écrouler à ses côtés, le visage maculé de traînées gluantes.

## Chapitre 20 – Apprentissage de l'exhibitionnisme

Des quatre participants à ces travaux-pratiques d'un genre un peu spécial, Pierre fut le premier à reprendre ses esprits. S'adressant à Muriel, il tint à la complimenter.

— Je tiens à te féliciter, car tu t'es très bien comportée ; tu as passé ces premières épreuves avec succès. Mais tu dois savoir dès à présent que tu devras pouvoir reproduire en public les caresses et les jeux que tu viens de découvrir ; cela sera certainement très humiliant pour toi, mais nul doute que tu ne finisses par y puiser une source d'excitation nouvelle. Par ailleurs tu ne saurais prétendre devenir une parfaite soumise sans une pratique régulière des châtimements corporels. Aussi je propose que dès cet après-midi nous nous mettions à la recherche des objets les plus à même de te faire découvrir les différentes facettes de cette discipline. Tu connais déjà la fessée, mais il reste à apprécier les caresses des instruments de flagellation les plus courants. Je connais un sex-shop bien approvisionné dans ce genre d'article, et je propose que nous allions y effectuer quelques achats après déjeuner.

— Je te fais confiance ; j'espère seulement que tu ne seras pas trop sévère pour cette première fois ; je n'ai encore jamais été fouettée, ni même cinglée avec le moindre martinet.

— Tu n'as rien à craindre ; nous serons très patients et tu ne goûteras à la flagellation que progressivement. Du reste, il me semble que nous avons promis une punition à Sandrine, et tu n'auras qu'à l'observer ; je suis bien certain que tu voudras l'imiter.

— Super, s'exclama l'intéressée, j'avais peur que vous n'oubliiez votre promesse de me tanner la peau des fesses.

— Voilà qui est donc arrangé ; un coup de téléphone à donner et nous pourrons nous préparer.

Quelques heures plus tard, nos quatre amis se retrouvèrent dans la rue, se dirigeant vers la boutique où Agnès et Pierre avaient l'habitude d'acheter leurs gadgets. En cours de route, le jeune homme leur désigna un café, les invitant à s'y arrêter.

— J'ai téléphoné à Max, le gérant du sex-shop, et il ne nous attend pas avant une heure ; je pense que nous pourrions profiter de cette terrasse pour nous reposer un moment ; il n'y a pas trop de monde et nous serons tranquilles.

Guidant ses compagnes, il gagna un angle assez protégé des regards qui lui paraissait propice à la poursuite de ses desseins. S'étant assis à une table face à Sandrine, il invita ses deux autres compagnes à prendre place à leurs côtés.

— Muriel, ma chérie, tu n'as pas oublié ce que je t'ai dit ce matin, à savoir que l'on pourrait te demander de te livrer en public à des exhibitions habituellement réservées à l'intimité.

— Tu ne veux quand même pas que nous fassions l'amour ici ?

— Non bien sur...encore que cela ne manquerait pas de piquant. Mais pour cette première fois, tu vas seulement imiter Sandrine, et commencer par ôter ta petite culotte. Tu as remarqué qu'Agnès vous a demandé à toutes deux de revêtir des robes évasées laissant libres vos jambes ; vous n'allez donc avoir aucune difficulté pour procéder à ce déshabillage. Vous allez vous lever, et vous rasseoir en remontant votre robe derrière vos reins.

Naturellement troublée à l'idée d'avoir à se dévêtir ainsi en public, Muriel était très hésitante sur la conduite à tenir ; toutefois en voyant sa camarade se lever, et sans la moindre gêne, relever sa robe au-dessus de ses reins avant de se rasseoir, elle ne put que l'imiter. Saisissant le bas de son vêtement, elle le fit remonter rapidement le long de ses cuisses, avant de reprendre position sur son siège, frissonnante en sentant sa chair désormais nue s'écraser sur le fauteuil. Elle ne put s'empêcher de rougir en réalisant ce qu'elle venait de faire, et surtout en entendant Pierre les inciter à poursuivre leur exhibition.

— Voilà, c'est parfait ; maintenant saisissez votre slip et faites le descendre le long de vos cuisses. Dégagez vos jambes et déposez votre lingerie sur la table bien en évidence. Vous pouvez rabattre votre robe sur le dessus de vos cuisses. C'est parfait ; maintenant, Muriel, lorsque le serveur viendra prendre notre commande, je veux que tu t'exhibes devant lui ; je veux qu'il voit ta petite chatte ; débrouille-toi comme tu veux ; aie un peu d'imagination.

— Je suppose que je ne peux pas refuser...

— Tu as demandé à apprendre la docilité, sache donc que le premier devoir d'une soumise est d'obéir à ses maîtres, quel que soit l'ordre et le lieu.

— C'est bon, je le ferai...pour Sandrine...

Après avoir réfléchi quelques instants, elle se laissa glisser jusqu'à avoir les fesses au bord du siège, veillant à ce que sa robe sagement rabattue sur ses cuisses cache le fait qu'elle avait le cul nu. Ensuite, elle glissa un doigt entre ses lèvres, le suçant lentement, comme si elle se livrait à une fellation. Le garçon survenant à ce moment là ne pouvait manquer de remarquer ce manège, d'autant que la vicieuse adolescente lui adressa un sourire enjôleur tout en le fixant de façon provocante. Profitant de l'emprise qu'elle avait sur l'homme, elle remonta lentement ses jambes, jusqu'à pouvoir reposer ses talons sur le bord du siège, au niveau de ses fesses. Dans cette position, le tissu de la robe dissimulait encore le ventre de la belle enfant, mais il ne cachait rien de l'arrière de ses cuisses, ni du sillon qui s'ouvrait entre elles. Accentuant le trouble du garçon, elle écarta largement les genoux, dévoilant son sexe. A sentir la fraîcheur venir caresser sa vulve, elle devina que ses lèvres avaient du s'entrouvrir, révélant l'entrée de son intimité. Pour couronner cette perverse exhibition, elle se mit à balancer lentement sa croupe, comme pour mimer un invisible coït. Les yeux exorbités, le malheureux s'éloigna après avoir tant bien que mal pris note des boissons commandées. Quand il se fut éloigné, Agnès tint à complimenter Muriel pour sa prestation.

— Tu as été parfaite, et tu mérites une récompense pour cela. Ne bouge pas.

S'étant déchaussée, Agnès se laissa glisser à son tour sur son siège, pour pouvoir, allongeant l'une de ses jambes, reposer son talon entre les cuisses de la jeune fille placée en face d'elle. Allongeant son pied, elle fit pénétrer son orteil dans la fente nacrée, s'amusant à la parcourir, avant de saisir l'une des lèvres entre deux doigts, et de la serrer fortement. Sa prise bien assurée, elle procéda de manière identique avec son autre pied. Une fois les deux babines fortement coincées entre ses doigts, elle prit plaisir à les étirer, les écartant au maximum de leur résistance, sans se soucier des grimaces de sa malheureuse victime qui retenait ses cris de souffrance de peur d'attirer l'attention des autres consommateurs. Repliant légèrement les cuisses, elle contraignait Muriel à pousser son bassin en avant dans une attitude tout à fait impudique, pour tenter de soulager la tension de ses nymphes ainsi maltraitées. Se délectant de ses mimiques, elle invita Muriel à lui demander de mettre fin à son petit jeu.

— Si tu veux que j'arrête, tu vas me promettre de te masturber lorsque le serveur reviendra.

— Tout ce que tu veux, mais ne me triture plus les lèvres comme ça ; c'est trop douloureux ; je ne vais pas pouvoir retenir mes cris plus longtemps.

— Soit, alors, à toi de jouer...

Relâchant sa prise, elle libéra les tendres babines, amenant un soupir de soulagement chez l'adolescente. Puis celle-ci, descendant une main à sa fente, commença par masser ses chairs tuméfiées, avant d'insérer un doigt dans l'étroit conduit et de débiter un simulacre de coït. Rapidement jugeant cette pénétration insuffisante elle joignit un second doigt afin d'obtenir une dilatation plus favorable au but poursuivi. Afin de parfaire son excitation, elle laissa son autre main gagner à son tour son pubis. Tout en poursuivant le pistonnage de sa vulve, elle dégagea son clitoris et entreprit de le malaxer, de l'irriter de ses ongles pointus, de le pincer, de l'étirer. De telles manipulations ne pouvaient évidemment demeurer sans effets ; de gémissements en râles, elle se rapprochait rapidement de l'orgasme. C'est à ce moment que le barman revint. A la vue du spectacle de cette superbe jeune fille en train de se masturber frénétiquement, il manqua de laisser choir son plateau, le déposa prestement sur la table et s'éloigna rapidement, comme s'il avait vu le diable. Inconsciente du trouble qu'elle avait ainsi provoqué chez le serveur, Muriel continuait à se branler avec toute la vigueur de ses dix-huit ans. Parvenue au terme de sa quête, elle explosa dans un feulement, libérant un flot de mouille qui lui inonda les cuisses, avant de s'écrouler sur son siège, la respiration haletante, et le regard perdu au loin. Quand elle revint à elle, ce fut pour constater qu'Agnès venait de sortir de son sac un superbe plug anal en caoutchouc noir d'une dimension qui lui parut tout à fait conséquente. Inquiète à l'idée de devoir accueillir dans son intimité un hôte aussi encombrant, elle fut soulagée d'entendre la jeune femme intimer l'ordre à Sandrine de s'introduire l'objet dans le fondement. Alors qu'elle s'attendait à une protestation de la part de cette dernière, elle vit sa camarade s'emparer du plug, et après l'avoir brièvement humecté en le léchant, se renverser dans son fauteuil de façon à pouvoir bien dégager son anus. Puis ayant présenté l'objet à l'orée de son rectum, elle le poussa lentement mais fermement en le faisant tourner de façon à contraindre la bague à céder sous l'inexorable enfoncement. Gagnant centimètre par centimètre, elle évasait de

plus en plus l'anneau jusqu'au moment où la partie la plus large du gode ayant passé l'étroite porte, le reste de l'objet fut littéralement aspiré, seule le socle demeurant visible à l'extérieur. Souriante, Sandrine se rassit normalement se contentant de jouer un peu des fesses, pour mieux apprivoiser la sensation d'envahissement de son fondement.

Un peu plus tard, Pierre ayant consulté sa montre, décréta qu'il était temps de se rendre au sex-shop, et sans plus attendre, il se leva et s'éloigna quelque peu. Demeurée seule avec les deux jeunes filles, Agnès s'adressa à elles.

— Je pense que vous avez aimé les petits jeux auxquels je vous ai conviées. Aussi, si vous le voulez bien, nous allons pouvoir nous amuser encore et voir la tête que vont faire les personnes installées à la terrasse. Voici ce que nous allons faire.

Ramassant le slip de Sandrine, elle le glissa dans son sac, laissant celui de Muriel bien vue sur la table, puis après avoir donné ses consignes aux deux adolescentes ravies à l'avance du bon tour qu'elles allaient jouer, toutes trois se dirigèrent vers la sortie. Toutefois parvenue à l'endroit où il y avait le plus de consommateur, Agnès s'arrêta, et se tournant vers Muriel, elle s'adressa à elle suffisamment fort pour être entendue de tous.

— Muriel, ma chérie, il me semble que tu as encore oublié ton slip sur la table..

— Excusez-moi, ma « tante », mais j'ai joui si fort que je n'ai plus pensé à le remettre.

— Et bien, va le chercher. Tu sais que lorsque tu te masturbes, tu coules comme une fontaine ; si tu ne remets pas ta culotte tu vas avoir des traînées gluantes sur les cuisses et je ne veux pas de cela ; ça fait négligé.

— Oui ma « tante », j'y vais tout de suite.

Quand elle fut de retour, son sous-vêtement à la main, Agnès demanda à Sandrine de vérifier si sa « cousine » s'était bien essuyée. Docilement Muriel souleva sa robe par-devant, dévoilant son ventre, et écartant sans la moindre pudeur ses lèvres, elle laissa sa « cousine » lui tamponner la fente à l'aide de son mouchoir. Quand celle-ci se releva, ce fut pour confier :

— Vous aviez raison ma « tante », elle continue à mouiller énormément, alors j'ai préféré laisser mon mouchoir dans sa fente pour retenir un peu sa mouille.

— Tu es gentille...mais au fait, toi-même, as-tu pensé à te garnir comme je te l'avais demandé.

— Bien sur ma « tante », regardez par vous-même.

Et se tournant, en relevant sa robe, elle se pencha en avant dévoilant son cul au centre duquel émergeait la petite coupelle du plug qui obstruait son fondement.

— C'est très bien, ma chérie ; tu sais que c'est pour ton bien si je te demande de te dilater ainsi le cul.

— Je sais ma « tante » que c'est pour assouplir mon petit œillet, et d'ailleurs j'ai déjà beaucoup moins mal quand « tonton » décide de m'enculer.

— C'est parfait, tu peux te relever, et puisque ta « cousine » a remis sa culotte, nous pouvons rejoindre votre oncle.

Toutes trois se dirigèrent alors vers Pierre, qui les attendait à quelques mètres de là et qui n'avait rien perdu de la scène. Alors qu'elles allaient le rejoindre, un homme qui avait assisté, congestionné, à cette pantomime, avança une main tremblante vers les cuisses des deux jeunes filles alors qu'elles passaient à sa hauteur. Agnès intervint alors énergiquement en claquant sèchement le poignet de l'audacieux.

— Je vous en prie, espèce de pervers ; vous devriez avoir honte de vous en prendre ainsi à d'innocentes adolescentes. Des vicieux comme vous, on devrait les châtrer.

Et plantant là l'homme absolument sidéré, tous quatre s'éloignèrent sans plus se soucier des remarques indignées des uns ou des unes, non plus que des regards envieus de certains autres.

## Chapitre 21 - Séance de shopping -

Parvenus à proximité du sex-shop, Pierre s'adressa aux deux adolescentes :

— J'ai averti Max de votre venue, mais je ne lui ai pas de quoi il s'agissait ; donc à vous de jouer. Agnès et moi allons entrer les premiers, et nous nous mêlerons aux clients qui se trouvent peut-être sur place. Bon courage et soyez audacieuses.

Plantant là les deux jeunes filles un peu intimidées, ils pénétrèrent dans la boutique où se trouvaient effectivement deux hommes occupés à choisir des films. Ayant adressé un clin d'œil complice au commerçant, Agnès et Pierre firent semblant de s'intéresser aux revues et autres gadgets. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit pour laisser le passage aux deux amies que Max salua d'un sonore

— Bonjour mesdemoiselles, que puis-je pour vous ?

— Voilà, reprit Sandrine, mon amie que voici est de plus en plus insupportable et je n'arrive plus à la faire obéir ; j'ai bien essayé de lui donner la fessée, mais elle y prend plaisir, même lorsque je la frappe durement, et je finis par avoir mal aux mains, alors qu'elle ne semble pas se soucier d'avoir le cul tout rouge. Je voudrai donc trouver quelque chose qui me permette de la corriger plus sévèrement.

— J'ai tout de qu'il vous faut ici ; mais si votre amie prend un tel plaisir aux châtiments corporels, je suis bien sur que vous ne refuserez pas d'en faire à l'occasion un jeu.

— Il est certain que si vous pouvez me procurer un tel objet, je ne refuserai pas à l'occasion de la faire jouir, avant de la punir.

— Voilà qui est entendu ; pour une débutante, je préconise le martinet ; il en existe de nombreux modèles ; celui-ci tout d'abord... vous remarquerez le grand nombre de lanières ; cela permet de répartir la frappe sur la totalité du postérieur, et donc d'atténuer la violence de l'impact ; par ailleurs le cuir est suffisamment souple pour bien épouser le galbe de la croupe ; enfin il n'est pas coupant et ne peut donc occasionner de blessures. Je le recommande dans le cadre d'amusements, ou bien pour débiter la punition, car il a le mérite de bien chauffer la peau sans l'endommager, permettant ainsi de passer à des instruments plus sérieux. J'ai alors cet autre martinet ; il ne comporte que cinq lanières, et son cuir est plus rugueux. Sans être un instrument véritablement cruel, son application amène rapidement une sensation de brûlure, et l'irritation de l'épiderme devient assez vite très douloureuse pour la victime. Enfin j'ai ce fouet à lanière unique ; son usage requiert une certaine habitude. Manié trop brutalement ou appliqué sur des parties du corps trop sensibles il peut s'avérer dangereux. Toutefois, en vous limitant à la croupe et en vous entraînant de façon à vous tenir à la bonne distance vous obtiendrez des résultats

appréciables. Je suis bien sur que votre amie vous gratifiera de contorsions tout à fait érotiques.

— Vous me faites rêver...je me vois déjà en train de la faire danser. J'imagine que ce fouet doit laisser de beaux sillons en travers des fesses.

— Tout à fait, et ces traces subsistent plusieurs jours, ce qui est embêtant si votre jeune amie doit se mettre en maillot de bain ou s'exhiber en public. Dans ce cas je préconise les strappes. Il en existe de nombreux modèles qui s'adaptent parfaitement aux diverses formes de fesses. Peut-être cette demoiselle pourrait-elle nous faire voir cette partie de son anatomie afin de décider de l'instrument le plus approprié à la corriger.

— Mais bien sur ; Muriel chérie, voudrai-tu relever ta robe afin de Monsieur puisse juger par lui-même.

— Ce n'est pas vrai, maugréa l'intéressée, ça va devenir une habitude de me demander de montrer mon cul à tout le monde ; si ça continue je vais finir par me promener constamment les fesses à l'air et la culotte à la main.

— Ne fais pas l'enfant, ma chérie, tourne-toi et montre ta croupe à ce monsieur afin qu'il puisse juger par lui-même. Voilà, c'est très bien ; maintenant cambre-toi....Et bien, monsieur, pensez-vous que ce derrière pourra supporter la strappe.

— Cela ne fait aucun doute. Il est vrai que cette enfant possède de petites fesses, mais elles sont admirablement bombées, et manifestement très fermes. Je comprends que vous soyez tentée de les faire danser à l'aide de quelques bonnes lanières. A ce sujet je vous conseillerais d'utiliser une strappe étroite et longue ; ainsi vous pourrez envelopper entièrement ces magnifiques rotondités, et si l'envie vous en prend, il vous sera facile de cingler efficacement le sexe et l'anus, la lanière pénétrant facilement entre les jambes, pour peu que les cuisses soient légèrement écartées.

— Admirable...je crois que je vais suivre vos conseils.

— Vous ne regretterez pas ce choix. Pour terminer, il me semble que quelques cravaches amèneraient une jolie coloration sur la poitrine de cette demoiselle, en même temps qu'elles provoqueraient un mouvement des plus excitants de ses seins que je devine fermes et bien développés.

— Peut-être voudriez-vous les examiner pour juger des instruments les plus appropriés.

— J'allais vous le demander.

— Tu as entendu ma chérie....

— Ben voyons, je me doutais bien que vous voudriez reluquer ma poitrine. Si cela peut vous faire plaisir, monsieur, je ne voudrai pas vous en priver. Regardez-les ; vous constaterez que je n'ai nul besoin de soutien-gorge. Ils se tiennent bien.

— C'est ce que je vois ; je n'ai du reste jamais douté de leur fermeté. J'ai ici deux types d'instruments tout à fait adaptés à une jeune poitrine. Tout d'abord cette cravache terminée par une petite spatule en forme de main. Son manche est très rigide et permet de claquer très sèchement le globe. Quelques coups bien assés, et vous verrez des marques très nettes se dessiner sur la peau. Cette autre cravache est un peu plus souple et par ailleurs elle est prolongée par une petite boucle en cuir. Vous pourrez en cingler avec toute la précision voulue les seins de cette demoiselle. Croyez-moi, si vous lui travaillez les mamelons avec cet instrument, elle vous gratifiera de belles prestations vocales. Enfin, pour des punitions très sévères, j'ai ici un lot de baguettes plus ou moins souples. Elles ont l'avantage de pouvoir être utilisées sur toutes les parties du corps pour peu que vous adaptiez la force de vos coups à la zone cinglée, car elles sont très coupantes, et peuvent donc endommager assez rapidement la peau.

A l'énoncé de ces divers supplices qui lui étaient réservés, et qui dépassaient de loin ce qu'elle avait envisagé, Muriel ne put s'empêcher de protester :

— Vous n'êtes peut-être pas obligé de lui donner des idées pareilles !

— Mais ma chérie, c'est pour ton bien ; c'est afin que tu sois plus obéissante, et je suis bien certaine que tu y prendras du plaisir, tout comme moi.

— Peut-être, mais en attendant c'est moi qui vais devoir me laisser fouetter...

— Allons, ne fais pas la mauvaise tête ; tu devrais plutôt remercier ce monsieur pour tous ses conseils.

— Heu...je vous remercie...

— Ne fais pas l'enfant, ma chérie ; ce n'est pas ainsi que je souhaite te voir montrer ta satisfaction à ce monsieur.

Tout en disant cela, Sandrine dirigeait son regard vers le vendeur, désignant la bosse qui déformait son pantalon, révélant une érection que l'intéressé ne pouvait dissimuler. Comprenant ce que son amie attendait d'elle, et très excitée à l'idée de se livrer à de nouvelles débauche en public, Muriel avança la main pour venir presser le sexe masculin. Sous cet attouchement, l'homme sentit son membre se raidir encore davantage. Levant les yeux vers Pierre et Agnès qui avaient suivi toute la scène, il vit que ceux-ci donnaient leur assentiment à ce qui allait suivre ; aussi n'hésitant plus, il défit sa ceinture, et baissa son pantalon, libérant un sexe à la raideur impressionnante. Se penchant en avant, Muriel entreprit de le flatter de la langue, ainsi que cela lui avait été enseigné, parcourant le bourrelet, avant de revenir picorer le méat, s'amusant des soubresauts qu'elle provoquait. Afin d'accroître encore l'excitation de l'homme, elle profita de sa souplesse, pour se retourner, et appuyer ses épaules sur la vitrine, glissant son visage sous le membre ; dans cette position, elle put atteindre les couilles qu'elle prit en bouche l'une après l'autre, les suçant, les aspirant comme pour en extraire le jus qu'elle sentait bouillonner en elles. Les libérant, elle parcourut toute la longueur de la tige, pour finir par le gland. Se redressant, elle

reprit sa position initiale, penchée en avant, pour saisir en main le membre, prenant plaisir à le décalotter et à le recouvrir en faisant coulisser la fine membrane qui recouvrait la tige.

Jugeant enfin ces préliminaires satisfaisant, elle engloutit la tête, s'arrêtant un instant pour bien l'inonder de salive, puis reprenant son cheminement, centimètre par centimètre, elle absorba en totalité le sexe, ne s'immobilisant que lorsque ses lèvres vinrent butter contre le pubis de l'homme. Savourant l'envahissement de sa bouche, elle sentait le sexe vibrer contre son palais. S'accordant un instant de répit, elle mit celui-ci à profit pour se gaver de l'odeur âcre qui émanait du pubis couvert d'une épaisse végétation brune. Se retirant lentement, elle laissa sa langue s'enrouler sur le pieu, comme pour le retenir. Parvenue à la tête, elle s'amusa à l'irriter en la mordillant doucement, avant de la libérer totalement. Fixant l'homme d'un regard candide, elle replongea sur le membre, l'engloutissant goulûment, tout en saisissant les bourses qu'elle s'amusa à faire rouler entre ses doigts. Si Max avait de plus en plus de difficulté à se maîtriser, Muriel elle-même sentait son sexe s'humecter ; inconsciemment, elle se déhancha de façon lascive, faisant se mouvoir sa croupe au rythme de la fellation. Un tel spectacle ne pouvait laisser personne indifférent. Si les deux clients présents dans le magasin, avaient dans un premier temps prêté l'oreille au savoureux dialogue entre Max et les deux jeunes filles, ils s'étaient à présent approchés de façon à ne rien perdre de la prestation buccale à laquelle Muriel se livrait sous leurs yeux. Fortement excités, les yeux rivés sur la bouche juvénile qui pompait avec une délectation manifeste le dard qui lui déformait les lèvres, ils s'étaient débraguettés, et avaient sorti leur propre sexe, se masturbant lentement, le souffle court, haletant de désir. Sandrine vint à leur secours, en remontant la robe de Muriel, de façon à dénuder totalement son adorable croupe.

— Messieurs, regardez ces magnifiques fesses qui attendent qu'on leur rende l'hommage qu'elles méritent ; voyez cette petite fente qui tel un fruit bien mur, suinte de désir ; vous n'allez tout de même pas vous contenter d'une branlette solitaire alors que vous pouvez profiter d'une tendre jouvencelle.

Répondant avec empressement à cette sollicitation, l'un des inconnus vint se placer derrière Muriel, et lui retira son slip d'une main fébrile ; découvrant le mouchoir que Sandrine y avait placé un peu plus tôt, il remarqua à l'intention de son compagnon :

— C'est vraiment une salope ; elle doit tellement ruisseler en permanence, qu'elle a besoin de se garnir ; mais une gouine comme elle doit plus avoir l'habitude de jouer avec des godes que de se faire enfiler par un vrai male ; elle va voir la différence.

Sans plus attendre, insérant un genou impérieux entre les cuisses de la jeune fille, il lui fit écarter les jambes, afin de mieux dégager la fente. Pesant sur les reins, il la contraignit à se cambrer, s'offrant au maximum à son assaillant. Après avoir promené son sexe tout au long du sillon rendu humide par les écoulements qui ne cessaient de sourdre de son puits, l'homme se positionna à l'entrée de la crevasse ; écartant les chairs délicates, il fit entrer son gland dans le tendre fourreau, puis saisissant l'adolescente aux hanches, il l'attira à lui, tout en se projetant en avant. Sous l'effet de ce double mouvement, le membre s'engouffra d'un coup dans le sexe féminin, l'emplissant, l'écartelant, labourant tout sur son passage. Surprise par la violence de cet empalement, Muriel se cabra, libérant le membre qui lui emplissait la

bouche. Plaquée contre le comptoir, soumise à une chevauchée effrénée, elle ne pouvait qu'ahaner sous les coups de boutsoirs qui la défonçaient. Pendant ce temps, Max, frustré d'avoir vu interrompre la fellation dont il bénéficiait, s'était tourné vers Sandrine, et appuyant une main autoritaire sur sa nuque, il avait ployé cette dernière, lui amenant le visage au contact de son membre qui battait l'air tel un métronome. Satisfaite de se voir ainsi conviée à la fête, l'adolescente ne se fit pas prier pour entrouvrir ses lèvres et engloutir à son tour la belle verge que l'homme lui présentait. A son tour, elle fit bénéficier l'homme de toute sa technique. Alternant léchages et succions, elle donnait l'impression de vouloir aspirer le sang qu'elle sentait battre dans la veine qui serpentait tout au long de la colonne de chair. Roulant les bourses, les étirant jusqu'à rendre sa caresse douloureuse, elle attisait le désir du male, se délectant de voir l'emprise qu'elle exerçait sur lui, attentive à toujours le maintenir au bord de l'orgasme, sans toutefois lui permettre de libérer la semence qui gonflait ses couilles. Cette caresse requérant toute son attention, elle n'eut pas conscience dans un premier temps de ce que le deuxième client, las de se cantonner dans un rôle de spectateur, était venu se placer derrière elle, et lui avait relevé sa robe, dévoilant ainsi sa croupe. S'il fut surpris de découvrir le gode qui était toujours solidement implanté dans l'anus de la belle, il réagit rapidement. Saisissant la coupelle qui dépassait du fondement, il le sortit en partie, pour aussitôt l'enfoncer à nouveau. Le pistonnage auquel il soumit alors l'adolescente fit naître chez celle-ci des gémissements vite étouffés par le membre qui obstruait sa bouche. Elle ne put cependant taire sa souffrance lorsque l'homme extirpa brutalement le gode, dilatant douloureusement la rosette. Sans se soucier des protestations que cette manipulation sadique pouvait provoquer chez sa victime, il vint placer sa verge à l'entrée du cratère, et profitant de ce que les sphincters ne s'étaient pas encore refermés, il s'enfonça dans l'étroit conduit. Parvenu au terme de son empalement, il s'accorda un temps d'arrêt afin de profiter pleinement de la vue de son membre pourfendant la croupe juvénile, avant de débiter une lente chevauchée. Ainsi enculée, Sandrine se sentait la proie de sentiments contradictoires. A la brûlure éprouvée lors de l'arrachement du gode, avait succédé une impression de vide que le sexe de l'inconnu était venu combler. Pour brutal que soit le pistonnage auquel il la soumettait, il n'en faisait pas moins naître en elle un désir qu'elle connaissait bien. Le côté bestial de l'accouplement qui lui était imposé s'accordait avec son besoin d'humiliation. D'être ainsi enculée en public, alors qu'elle continuait à sucer un autre homme lui faisait accepter la souffrance bien réelle qu'elle ressentait dans son fondement. Délaissant un instant le sexe qu'elle léchait avec délectation, elle tourna la tête vers Muriel, la découvrant écrasée contre le comptoir, répondant avec un plaisir manifeste aux coups de reins de son assaillant. Ondulant de la croupe, elle allait au devant du membre qui la fouillait au plus profond de son intimité. La tête renversée en arrière, elle avait empoigné ses seins et se triturait les tétons afin d'accroître encore plus son excitation. Rassurée quant à la façon dont sa camarade supportait l'assaut de l'homme qui la chevauchait, Sandrine engloutit goulûment le membre qu'elle n'avait pas lâché, bien décidé à poursuivre sa fellation jusqu'à ce que ne pouvant plus se contenir, l'homme se répande dans sa bouche, la noyant de sa semence. Jugeant toutefois que ce moment n'était pas encore venu, elle ralentit le va et vient de ses lèvres sur la hampe, se contentant d'entretenir son érection ; elle put ainsi se concentrer sur le plaisir qu'elle sentait monter en elle. De ses muqueuses irritées par l'incessant frottement du pénis qui dilatait les parois de son rectum, naissait une sensation diffuse ; gagnant ses reins, elle la faisait onduler, se courber, se soumettre toujours plus à la sodomie ; l'idée de se comporter comme une chienne que le male couvre à sa guise la faisait ruisseler. Elle sentait le jus s'échapper de sa fente et couler

---

le long de ses cuisses. Tendant les bras en arrière, elle saisit l'homme, et le plaqua contre ses fesses, l'invitant à la pénétrer toujours plus profondément.

Si ces assauts livrés de façon plus ou moins vigoureuse ne pouvaient que ravir leurs participants, ils ne laissaient pas indifférents leurs spectateurs, en l'occurrence, Pierre et Agnès. Cette dernière notamment ne pouvant plus contenir son excitation, alla se placer entre les deux jeunes filles, et se courbant à son tour sur le comptoir, elle releva sa robe dévoilant sa croupe seulement revêtue d'un minuscule string en dentelle. Ecrasant sa poitrine sur la vitrine, elle passa ses mains entre ses cuisses largement ouvertes, et écartant le fragile sous-vêtement, elle saisit ses lèvres, les sépara pour mettre à jour sa fente.

— Vite...je n'en peux plus ! viens m'enfiler...regarde ma chatte comme elle coule ! Dépêche-toi et ne me ménage pas ; je suis très en retard sur ces deux gamines ; vois comme elles prennent leur pied.

Il n'était évidemment pas dans l'intention de Pierre de se soustraire à cette invitation, aussi après avoir verrouillé la porte de la boutique de façon à ne pas être dérangé, il se dévêtit et alla prendre place derrière sa compagne. Celle-ci maintenant son sexe grand ouvert, il lui fut facile de placer son membre à l'entrée de l'étroite gaine ; attirant à lui sa partenaire en la saisissant aux hanches, il s'enfonça en elle d'un vigoureux coup de rein. La belle mouillait tellement qu'il put la pénétrer sans aucune difficulté, entamant sa chevauchée, variant le rythme, allant jusqu'à faire ressortir sa verge de façon à exaspérer le désir de celle qui n'était plus qu'une femelle avide de jouissance, avant de la réinvestir, de la pistonner puissamment, la soulevant presque du sol sous ses coups de boutsoirs. Après cette entrée en matière qui laissa Agnès haletante, il s'immobilisa, la verge étroitement enchâssée dans le vagin palpitant.

— Si tu craignais d'être en retard, rassure-toi...je vais mettre les bouchées double en quelque sorte.

S'emparant alors du gode qui occupait précédemment le cul de Sandrine, il en pointa l'extrémité sur la rosette d'Agnès, exerçant une légère poussée tout en le vrillant pour assouplir l'anneau. Cette initiative fut saluée par un rugissement de plaisir :

— Oh oui...mon salaud, vas-y...encule-moi. Oui...comme ça ! Je sens le gode qui me rentre dans le cul. Continue...Je pousse pour aider ma pastille à s'ouvrir ; pousse plus fort...ça va passer...ça y est, vas-y doucement...je sens le gode qui s'enfonce en moi. C'est extraordinaire. J'ai l'impression que mon con et mon cul ne font plus qu'un.

Si Agnès vivait pleinement cette double possession, Pierre de son côté, profitait lui aussi de la présence du gode à présent totalement enfoui dans l'anus de sa compagne. A travers la mince paroi séparant le fondement du vagin, il sentait la présence du phallus artificiel qui lui comprimait la verge. Actionnant l'objet, il ramonait le cul de la jeune femme tout en se massant la verge. Alors, il se remit en action, combinant ses mouvements, alternant parfois les pénétrations, pour l'instant suivant envahir simultanément les deux orifices. Soumise à un tel assaut, Agnès perdit la notion de ce qui se passait. Elle n'était plus qu'un gouffre dans lequel une multitude de sexes s'enfonçaient, repoussant les parois, les incendiant de leur

incessant frottement. Elle n'eut même pas conscience du membre fièrement érigé que Max présentait devant sa bouche. Ce dernier, ayant apprécié les caresses buccales pratiquées par les deux adolescentes, avait décidé de changer de partenaire. Poussant sa verge entre les lèvres disjointes de la jeune femme, il investit les lieux, écartant la langue, s'enfonçant jusqu'à ce que son gland vienne butter au fond de la gorge de la malheureuse, sans se soucier de la nausée qu'un tel envahissement pouvait provoquer. Surmontant un haut-le-cœur, elle répondit à cette sollicitation impérieuse, et entreprit de pomper le dard. Si cette intrusion l'avait un instant révoltée, elle savourait à présent le glissement du membre entre ses lèvres, la chaleur qui envahissait sa bouche, le contact à la fois ferme et doux de la verge lorsque celle-ci repoussait sa langue. Transportée tout à la fois par le double investissement de sa fente et de son anus, et par les effluves se dégageant du membre qu'elle suçait avec avidité, elle n'avait plus conscience de la présence des deux adolescentes. Celles-ci, pour autant ne demeuraient pas inactives. Prises l'une par le cul, l'autre par le sexe, elles répondaient frénétiquement aux assauts de leurs partenaires. Ce ne fut alors dans le local que cris inachevés, gémissements de plus en plus aigus, râles annonciateurs d'une jouissance imminente. Laquelle céda la première à la montée du plaisir, lequel laissa soudain jaillir sa semence trop longtemps contenue... Dans un même cri, tous communièrent en un unique orgasme qui les emporta, les verges s'épanchant en longs jets de sperme, tandis que les fentes baveuses laissaient s'échapper un ruissellement de cyprine, avant que, leur désir assouvi, ils ne se séparent, haletants, comblés et momentanément repus.

## Chapitre 22 - Ah.... La belle baccante –

Lorsque, un peu plus tard, les quatre males reprirent leurs esprits, ils purent contempler les jeunes femmes, allongées sur le sol, enlacées, lapant à petits coups de langue les traces gluantes de leurs épanchements. Une telle vision suffit à leur donner envie de se mêler à ces jeux érotiques, mais force leur fut de constater qu'ils n'étaient pas en état d'honorer leurs compagnes. Ils en étaient à discuter des meilleurs moyens de retrouver leur vigueur perdue, lorsque l'un des inconnus, avisant les différents instruments de flagellation que Max avait étalés sur le comptoir, y puisa une idée propre à satisfaire leur désir :

— Et si on leur chauffait un peu le cul à ces putes ; je pense qu'elles nous offriraient une jolie danse.

— Tout à fait, reprit son compagnon, surtout les deux gamines ; je suis sur qu'à cet âge là, elles doivent avoir les tétons bien sensibles.

Il va sans dire que cette proposition fit l'unanimité, et c'est avec enthousiasme qu'ils se répartirent martinets et cravaches. Entièrement absorbées par les caresses qu'elles se prodiguaient mutuellement, les jeunes femmes ne virent pas s'approcher leurs compagnons. Toutefois en les découvrant, penchés vers elles, armés des différentes lanières, elles comprirent immédiatement qu'elles allaient devoir payer de leurs personnes le regain de forme de ces messieurs. Agnès et Sandrine, accoutumées à ce genre de distraction, manifestèrent tout de suite leur accord en se positionnant à genoux, le buste courbé vers le sol, la croupe levée dans l'attente des premières cinglades. Muriel quand à elle, bien que résignée, réclama toutefois un peu d'indulgence :

— Je veux bien être fouettée, mais allez-y doucement...je n'ai pas l'habitude.

Pris de compassion, ou faisant simplement preuve d'hypocrisie, Pierre tint à la rassurer :

— Ne t'en fais pas ; je vais me charger moi-même de te faire découvrir le plaisir qu'il y a à se faire rougir la croupe ; tu vas aimer, crois-moi.

— Si vous le permettez, dit Max, je me joindrai à vous ; je pense que nous ne serons pas trop de deux pour enseigner à cette charmante enfant les joies de la soumission.

— Mais avec plaisir, d'autant que vous devez connaître parfaitement ces différents instruments. Je suis bien certain que Muriel vous sera grée de lui faire apprécier toute la gamme des sensations qu'ils peuvent engendrer. Mais assez bavardé...ma chérie, voudrais-tu te relever et te tenir debout, les mains croisées derrière la nuque et les jambes écartées ; tu connais déjà la position.

Par défit, et pour tout dire curieuse de connaître sa résistance à la souffrance, Muriel prit la pose indiquée à ceci près qu'elle garda les jambes obstinément jointes, malgré le rappel à l'ordre de Pierre. Ce dernier, jubilait intérieurement de l'occasion qui lui était ainsi offerte de briser la résistance de l'adolescente. Il prit cependant un air faussement contrit pour une ultime mise en garde.

— Je suis désolé de constater que tu es toujours aussi désobéissante. Sandrine avait bien raison de vouloir te corriger sévèrement. Puisque tu te montres indisciplinée, je vais devoir te fouetter plus fort que je ne l'avais envisagé. Tu pourras résister autant que tu le voudras, tu finiras par céder ; tu en viendras à me supplier de mettre fin à tes tourments. Et puisque tu refuses d'ouvrir tes jambes, que tu t'obstine à garder tes cuisses serrées, c'est à cet endroit que nous allons te cingler ; tu n'imagines pas encore les souffrances que tu vas connaître...Max, voulez-vous vous placer derrière cette impertinente demoiselle, ainsi nous pourrons l'assaillir des deux côtés à la fois.

Durant cette diatribe, Muriel avait senti fondre sa résolution, mais elle ne voulait toutefois pas céder aussi facilement, et par fierté, elle se redressa, les mains croisées sur la tête, ramenant bien ses bras en arrière de façon à faire jaillir son torse, narguant de ses petits seins dressés son tortionnaire. Un sourire aux lèvres, elle semblait mettre les deux hommes au défit de la soumettre.

Pendant ce temps, les deux inconnus ne connaissaient pas les mêmes problèmes ; victimes consentantes de ces jeux pervers, Agnès et sa jeune sœur avaient adopté la posture qui leur semblait le mieux convenir à une bonne séance de flagellation. Croupe levée, elles attendaient le bon vouloir des deux hommes. Ceux-ci, armés l'un d'une cravache, l'autre d'un martinet, vinrent se placer derrière les deux jeunes femmes et sans plus attendre, ils firent pleuvoir les premiers coups. Conscients toutefois qu'il ne s'agissait que d'amusements auxquels il convenait d'associer leurs partenaires, ils modérèrent la violence de leurs frappes. Certes les lanières du martinet cinglaient sèchement l'épiderme sur lequel elles dessinaient de longues estafilades, mais en même temps elles chauffaient délicieusement la zone ainsi assaillie. Si la cravache s'abattait brutalement sur la peau offerte sans défense, elle déclenchait une onde qui se propageait dans toute la croupe, pour le plus grand plaisir de celle qui se cabrait sous chaque nouvel impact. Concentrant leurs frappes sur les seuls fessiers, passant d'une femme à l'autre afin qu'elles ne puissent s'habituer à l'instrument qui les fouaillait, les deux hommes dessinaient de savants entrelacements à la surface des lombes. Progressivement, les fesses devinrent de plus en plus sensibles, et vint le moment où les deux victimes ne purent contenir plus longtemps les cris qui leur montaient à la gorge. Bien que préparées à cette souffrance, elles ne pouvaient l'accepter. Le cuir venait sans relâche incendier leur cul qu'elles ne pouvaient soustraire aux morsures des sataniques lanières. Seule la certitude qu'il s'agissait d'une étape indispensable pour parvenir au plaisir les faisait supporter la cuisson qui se propageait dans tout leur corps. Elles vivaient pleinement ce long chemin de croix, itinéraire tortueux où se mêlent la douleur et l'humiliation de se soumettre de la plus vile des façons, où la victime devient acteur de ces jeux pervers, labyrinthe dans lequel elles devront errer avant que l'orgasme ne vienne les libérer de ces liens invisibles qui les retenaient prisonnières de leur vice.

Muriel, de son côté, était loin d'avoir vécu de semblables moments ; du moins son inexpérience ne lui avait pas permis de magnifier sa souffrance. Lorsque Pierre et Max avait débuté la flagellation, elle était bien décidée à leur tenir tête le plus longtemps possible, et surtout à ne pas leur donner la satisfaction de l'entendre les supplier. Elle avait simplement sous-estimé la douleur engendrée par la répétition des frappes venant heurter sans répit des zones aussi sensibles que son pubis ou le sillon séparant ses fesses. Sans se précipiter, certains de leur victoire, armés d'un martinet aux longues mèches pour Max, et d'un fouet à lanière unique pour Pierre, ils avaient cinglé le tendre épiderme. Lorsque le long tentacule de cuir était venu percuter son ventre, elle n'avait pu s'empêcher de tenter d'esquiver le coup, manœuvre vaine, qui lui avait cependant fait cambrer son postérieur. C'est à ce moment que Max avait lancé son martinet ; maniés avec adresse, les brins étaient venus heurter le postérieur, s'insinuant dans le sillon séparant les deux globes. Les frappes s'étaient alors enchaînées, régulières, méthodiques. A chaque morsure de la lanière qui venait incendier son pubis, répondait l'embrasement de sa croupe, et toujours les mouvements incontrôlés de son bassin qui la faisaient s'exposer toujours plus au feu du cuir. Et toujours, lancinant, le même ordre qui venait ponctuer le choc des terribles mèches « écarte...ouvre tes cuisses... offre-toi... ». Insensiblement, elle avait cédé devant la douleur toujours plus vive qui incendiait son ventre et ses fesses. Ce ne fut d'abord qu'un imperceptible relâchement de ses muscles tétanisés par l'effort, minuscule brèche dans laquelle le fouet s'infiltra pour venir mordre l'orée de la fente ; sous cette attaque qu'elle n'avait pas pu esquiver, elle avait décrispé ses fesses ; lancé vivement le martinet avait profité de cet instant de faiblesse pour s'immiscer dans le sillon, venant mourir aux abords de son œillet. Le beuglement qu'elle poussa alors couvrit les paroles qui lui vrillaient les tempes « ouvre-toi... écarte tes jambes... montre-nous ta fente ». Alors secouée de sanglots, elle n'avait pu qu'obéir à l'abjecte requête, et elle s'était ouverte comme ils le lui avaient demandé, elle avait écarté ses cuisses de façon obscène pour mieux leur présenter sa chatte, elle avait même été jusqu'à saisir ses fesses à pleines mains pour exposer son anus ; elle s'était entendue les supplier de mettre fin à l'infâme traitement qu'ils lui infligeaient. Mais rien n'y avait fait ; ils avaient continué à la fouetter, cinglant maintenant son intimité sans défense. Les lanières étaient venues ulcérer la chair tellement sensible de son sexe, s'insinuant dans les moindres replis, écrasant les délicates babines, n'épargnant même pas son petit bourgeon ; son anus avait été la cible privilégiée du martinet ; les mèches avaient déposé leurs baisers sur son anneau, l'incendiant, le faisant palpiter de peur. Et l'impensable s'était réalisé. Ses cris s'étaient transformés en râles ; l'inflammation de ses chairs ne lui apparaissait plus comme un atroce supplice, mais bien comme les prémices de la jouissance inattendue qu'elle sentait monter en elle. C'est elle maintenant qui lançait son ventre au devant du fouet pour mieux savourer sa morsure ; si elle écartait ses fesses, ce n'était plus en signe de soumission, c'était pour mieux profiter de la déflagration des langues de cuir dans son sillon ; ces mots qui l'humiliaient il y a peu de temps, et qu'elle refusaient, c'est elle qui les lançait à son tour « regardez comme je m'ouvre... j'écarte mes cuisses...voyez ma chatte, elle bave pour vous...frappez...cinglez-moi...déchirez mon cul ». Bacchante déchaînée, elle n'avait pas vu ses deux tortionnaires jeter leurs instruments désormais inutiles. Elle avait seulement deviné comme à travers un brouillard, que l'un des deux hommes, Max en l'occurrence, s'était couché sur le sol et qu'il dressait vers le ciel son sexe érigé comme un pieu ; ils l'avaient fait prendre place sur lui, la faisant s'allonger après s'être empalée sur le membre ; alors Pierre était venu s'agenouiller derrière elle, et guidant sa verge d'une main sûre, il avait forcé l'anus à s'ouvrir, la pénétrant de toute sa longueur, ne

lui faisant grâce d'aucun centimètre, insensible aux cris provoqués par le déchirement de son anneau. Alors ils s'étaient animés, débutant le monstrueux coït. Accordant leurs mouvements, ils la pénétraient à tour de rôle ; quand un membre quittait sa vulve, c'était pour laisser s'engouffrer la verge qui lui emplissait le cul. A chaque recul de l'un, répondait une nouvelle invasion de son partenaire. Soumise à cette diabolique emprise, l'adolescente ne pouvait que hoqueter, la croupe animée de mouvements convulsifs qui répondaient aux labourages de son con et de son fondement. Progressivement, la douleur née de ces violentes irruptions dans ce qu'elle possédait de plus intime, fit place à des sensations nouvelles. Elle découvrait le plaisir de sentir les verges envahir son ventre, seulement séparées par une fine membrane ; elle les sentait si proches qu'elle aurait voulu qu'elles se rejoignent pour ne plus faire qu'un monstrueux braquemart qui l'aurait défoncée encore plus qu'elle ne l'était déjà. Transportée par la jouissance qu'elle sentait monter en elle, et qu'elle devinait imminente, elle accompagnait désormais les coups de reins des males qui profanaient sa chair juvénile. Ses vocalises se firent plus aiguës, attirant l'attention des deux autres couples qui s'adonnaient de leur côté, à des accouplements plus conventionnels. Il y avait en effet longtemps, que les deux hommes avaient retrouvé toute leur vigueur ; jugeant inutile de poursuivre une flagellation qui ne se justifiait plus, ils avaient abandonné cravache et martinet, et s'étaient rués sur les deux femelles qui au demeurant n'attendaient que cela. Alertés par les vociférations de Muriel, ils s'étaient désunis, et s'étant approchés, ils avaient découvert l'intéressée qui s'agitait frénétiquement sur les deux membres qui la taraudaient sans relâche. Entre deux hurlements, découvrant leur présence, l'adolescente appela les deux hommes avec une obscénité qui trahissait son excitation :

— J'ai besoin de vos queues... venez que je vous pompe ! Je vais vous vider les couilles ! Inondez-moi...aspergez-moi...je veux boire votre foutre...

Se prêtant de bonne grâce à une telle invitation, les deux hommes vinrent se placer de part et d'autre de la belle eurasiennne, lui présentant leurs membres si fièrement érigés, qu'ils venaient battre contre leur abdomen. S'emparant de ces deux sexes, elle les branla doucement, comme pour s'habituer à leur contact. Avant de les prendre en bouche, elle eut le temps de glisser à ses compagnes qu'elle voyait inactives :

— Quant à vous mes chéries, occupez-vous, ayez de l'imagination...

Comme si elles n'avaient attendu que cette autorisation pour participer à la bacchanale, les deux sœurs, avançant leurs mains, se saisirent des seins de leur compagne, et entreprirent de les pétrir, faisant rouler les tétons, les étirant douloureusement. Cette initiative aurait certainement amené une réaction chez Muriel, si celle-ci n'avait à ce moment été occupée à sucer avec ardeur un sexe qui lui obstruait la bouche. Passant de l'un à l'autre, elle pompait un dard tout en branlant l'autre verge, avant d'intervertir ses caresses, le tout au rythme des membres qui continuaient à la dévaster. Ainsi sollicitée de toutes parts, elle ne put retenir plus longtemps la montée de son plaisir, et submergée par un formidable orgasme, elle se cabra, libérant le sexe qu'elle était occupée à pomper, les yeux révolus, agitée de tremblements. Satisfaits de l'avoir menée à une telle extase, Pierre et Max se crurent autorisés à l'accompagner dans sa jouissance, et libérant le flot qu'ils contenaient jusque là à grand peine, ils lui inondèrent les entrailles, mêlant leur sperme aux ruissellements qui ne cessaient de s'écouler de la fente de leur partenaire. Devant ce déchaînement, et ne voulant

---

pas demeurer en reste, les deux hommes qui ne bénéficiaient plus des caresses buccales de Muriel, se branlèrent énergiquement, répandant leur foutre à longs jets qui vinrent s'écraser sur le visage de l'adolescente, avant de s'écouler lentement sur sa poitrine, que Sandrine et Agnès avaient abandonnée, non sans avoir au préalable imprimé la marque de leurs dents sur les délicats tétons qu'elles avaient broyés sans aucune pitié.

Après un tel envol, il fallut un certain temps à chacune et à chacun pour reprendre ses esprits, et malgré le fait que Sandrine et sa sœur étaient quelque peu resté sur leur faim, n'ayant pas été associées à l'ultime jouissance, tous s'accordèrent pour en rester là.

### Chapitre 23 - Derniers tourments -

En cette fin de journée, Agnès se promenait sur le front de mer de cette petite station balnéaire de la côte normande. Indifférente à la beauté du paysage qu'enflammait le soleil couchant, elle avançait mécaniquement, songeant aux événements qui l'avaient conduite en cet endroit, deux jours plus tôt. Tout était parti de leur rencontre avec Muriel. Dans les premiers temps, celle-ci s'était comportée comme une parfaite partenaire. D'un tempérament ardent, elle était toujours prête à toutes les joutes sexuelles auxquelles elle se soumettait pour le plus grand plaisir de tous les participants. Mais un jour, Pierre lui avait proposé afin de parfaire son éducation, d'endosser à son tour le rôle de dominante. D'abord réticente, elle avait fini par accepter, révélant à cette occasion toute sa perversité. Si Sandrine, pour qui elle semblait nourrir de réels sentiments d'affection, était sortie relativement indemne de cette première séance, il n'en avait pas été de même pour elle-même. C'est le corps tout endolori qu'elle avait du subir les tourments les plus brutaux ; surtout, elle s'était rendue compte que l'adolescente la martyrisait pour le seul plaisir de lui infliger les sévices les plus durs, lui interdisant toute jouissance, quant bien même, elle aurait pu ressentir le moindre plaisir à ces tortures. Par la suite, elle avait renouvelé cette expérience, donnant libre-court à son sadisme, avec l'assentiment de Pierre, qui profitait pleinement de cette situation nouvelle. En effet, Muriel semblait puiser dans ces séances de domination un surcroît d'excitation, et elle se livrait alors aux plus folles débauches, se montrant d'une audace inouïe, inventant les caresses les plus perverses. Elle avait bien demandé à Sandrine d'intervenir pour tempérer la violence de sa camarade, mais sa sœur lui avait simplement conseillé la patience, lui assurant que cela ne durerait pas, et que Pierre lui reviendrait bientôt. Au lieu de cela, elle avait vu Muriel arriver un jour avec ses bagages, déclarant qu'elle venait s'installer. Elle avait bien tenté de protester, mais rien n'y avait fait, et à partir de ce moment là, elle était devenue la domestique du couple, leur souffredouleur. Toute la journée, elle devait s'acquitter des tâches ménagères, le plus souvent nue, parfois entravée dans des postures douloureuses et humiliantes qui la rendaient maladroite. A la moindre défaillance, Muriel intervenait, et à l'aide d'une cravache qui ne la quittait jamais, elle la corrigeait avec cruauté. Le soir venu, Elle devait récapituler les fautes qu'elle avait soi-disant commises dans la journée, et décider de la punition qu'elle avait méritée. Si son verdict était jugé trop clément, cela constituait une nouvelle faute, et le châtement était augmenté. Elle était alors conduite dans la chambre à coucher, lieu aménagé pour l'exécution de la sentence. Là, elle était entravée, nue, les bras levés, fixés au plafond, les jambes largement écartées, arrimées à de solides anneaux rivés au sol. Dans cette position, tout son corps était exposé dans défense, dans l'attente des coups qui n'allaient pas tarder à l'enflammer. Mais par perversion, Muriel retardait ce moment ; elle lui annonçait d'abord le nombre de coups de cravaches, de martinet ou de fouet que son indiscipline lui attirait. Elle lui montrait les différents instruments de flagellation en lui indiquant sur quelle partie de son corps elle allait les abattre. D'un ton faussement désolé, elle lui disait qu'elle était contrainte d'agir ainsi pour la rendre plus obéissante, pour qu'elle comprenne qu'elle n'était qu'une esclave qui devait seulement chercher à satisfaire ses maîtres. La punition pouvait alors débuter. Le plus souvent Pierre assistait en spectateur à la correction qui avait ainsi été

décidée. C'est Muriel qui se chargeait de son exécution, et elle le faisait avec délectation. Une lueur sadique dans les yeux, elle cinglait, fouettait, lacérait tout son corps ainsi offert à sa vindicte. Elle commençait toujours par lui enflammer la croupe, s'amusant des mouvements qu'elle déclenchait malgré les entraves qui immobilisaient sa victime. Ensuite, la contournant, elle se plaçait face à elle, sourire aux lèvres, et elle s'attaquait à sa poitrine, le plus souvent à l'aide d'une courte cravache. Chacun de ses coups marquait ses seins d'une ligne pourpre, la chair coupée par le tranchant du cuir laissant perler par endroit quelques gouttelettes de sang ; Muriel s'amusait alors à recueillir le liquide tiède sur un doigt, et elle le présentait aux lèvres de sa victime, contraignant cette dernière à le lécher pour le nettoyer. Ensuite, elle reprenait sa flagellation, visant les tétons, les écrasant, les déchirant à leur tour. Quand la chair lui paraissait suffisamment tuméfiée, elle passait alors à l'acte final. Armée d'un martinet aux longues lanières, elle propulsait celles-ci dans le compas largement ouvert des jambes. Si elle frappait de face, les mèches cinglaient la fente, meurtrissaient l'anus, pour terminer leur course dans le sillon séparant ses fesses ; Lorsqu'elle se plaçait derrière, le cuir écrasait sa vulve, et remontait sur son pubis qu'il incendiait de ses baisers. Lorsque ses tourments prenaient fin, Muriel la laissait toujours attachée, face au lit où elle rejoignait alors son amant, lui infligeant l'humiliation d'assister à leurs ébats. A travers ses larmes, elle voyait la perverse adolescente se livrer à la fornication la plus débridée, elle entendait leurs gémissements de plaisir, jusqu'à l'orgasme final. Muriel venait alors la libérer, mais elle n'en avait pas pour autant terminé avec ses épreuves. Elle devait nettoyer de sa langue les traces de sperme et de cyprine qui maculaient le corps de sa tortionnaire. Alors, épuisée, elle était enchaînée au lit, couchée à même le sol, les mains liées dans le dos, afin, prétendait Muriel, « que cette petite salope ne puisse pas se branler ». Dans cette position, elle tardait à s'endormir, et lorsqu'enfin elle somnait dans le sommeil, celui-ci était peuplé de cauchemars dont elle émergeait le lendemain matin, le corps ulcéré par la cravache dont Muriel usait pour « réveiller cette souillon ». Elle devait alors l'accompagner aux toilettes, afin de la nettoyer de sa langue après que celle-ci se soit soulagée. Et la journée recommençait semblable à la veille. Et les jours avaient défilé, identiques, apportant leur lot de souffrances sans cesse renouvelées. Jusqu'au jour....ou plutôt jusqu'à la nuit ....LA NUIT !!!!...L'ATROCE NUIT !!!

Muriel ayant décidé qu'elle devait être sévèrement punie pour lui avoir manqué de respect, Pierre avait décrété qu'il connaissait un lieu parfait pour cela. Il n'avait rien voulu dire, et le soir venu, il l'avait entraînée jusqu'à sa voiture, la jetant dans le coffre. Dans le noir, secouée par les cahots de la route, elle avait perdu la notion du temps. Lorsque le véhicule s'était immobilisé, et que Pierre l'avait libérée de sa prison, elle avait vu qu'ils se trouvaient devant une grande propriété, dans ce qui lui semblait être un parc. Quelques voitures se trouvaient garés devant un porche. Il l'avait poussée sans ménagement jusqu'à la porte. Sans doute étaient-ils attendus, car celle-ci s'ouvrit immédiatement, et un homme les accueillit. Le dialogue fut des plus brefs :

— C'est elle ?

— Oui ; vous pouvez la faire travailler comme convenu. Je reviendrai la chercher demain matin.

— C'est parfait ; vous ne serez pas déçu.

Et Pierre était reparti, la laissant désespérée, s'interrogeant sur le « travail » qu'on attendait d'elle. Elle fut vite renseignée, lorsque l'inconnu, après avoir refermé la porte, la saisit par un bras et la tira le long d'un couloir jusqu'à une chambre dans laquelle il la fit pénétrer.

— Tu es ici dans une maison d'abattage. C'est un bordel où les macs conduisent les putes rétives qui leur posent des problèmes et qu'ils veulent dresser. Crois-moi quand elles repartent, elles sont dociles et prêtes à tout pour ne jamais revenir. Ton ami t'a confiée à nous pour la nuit ; tu vas donc partager leur sort. Ici, les clients paient très cher, et ils veulent donc en avoir pour leur argent. Il n'y a rien qu'ils ne puissent exiger. Au moindre refus de ta part, à la moindre rébellion, je viendrai t'apprendre les bonnes manières, à l'aide de cette bonne cravache. Afin que tu saches à quoi tu t'exposes en cas de désobéissance, je vais te faire goûter tout de suite à cette bonne lanière. A poil, immédiatement !

Et sans plus attendre, il s'était jeté sur elle, lui arrachant ses vêtements sous le prétexte qu'elle n'allait pas assez vite, et lui avait cinglé la croupe à grandes envolées du terrible cuir tressé. Puis la correction avait aussi brutalement qu'elle avait commencé.

— Je ne veux pas trop t'abîmer ; il faut respecter la marchandise, sinon les clients seront mécontents. Je te laisse ; je suis sur que tu ne vas pas t'ennuyer.

Et le premier homme était entré dans la pièce ; elle le revoyait encore, s'avancer vers elle, la dévisageant, la scrutant comme pour déjà en prendre possession, avant de livrer son verdict :

— Tu n'es pas mal...tu as un beau petit cul, mais ça ne m'intéresse pas ; c'est tes lèvres que je veux ; je vais te filer ma queue dans la bouche et tu as intérêt à bien me pomper...du reste je t'ai apporté un petit jouet afin que tu gardes ta petite gueule bien ouverte.

Et il avait sorti de sa poche une sorte de bâillon faite d'un anneau métallique auquel étaient fixées deux lanières en cuir. Il s'était approché d'elle, et lui avait fait signe de s'agenouiller ; docile, elle avait obéi, redoutant le retour de l'homme à la cravache. Il lui avait fait ouvrir la bouche, insérant l'anneau, le plaçant de façon qu'elle ne puisse refermer ses mâchoires, avant d'attacher les liens derrière sa nuque. Et lentement, il s'était déshabillé, révélant un sexe flasque mais déjà de bonnes dimensions, encadré de deux lourdes bourses. Il s'était approché, jusqu'à lui promener son membre sur le visage, ricanant de ses mouvements instinctifs de recul. Puis il avait introduit sa verge à travers l'anneau, investissant sa bouche sans défense. Elle avait senti cet envahisseur se déployer, prendre du volume, progresser jusqu'à atteindre le fond de sa gorge, provoquant un début de nausées. Et il s'était mis à s'activer en elle, la besognant, se livrant à un véritable coït buccal. Dans l'incapacité de déglutir, elle avait senti sa salive s'écouler hors de sa bouche en un ruissellement humiliant. Elle avait du subir le pilonnage incessant du membre qui venait heurter sa lurette. Elle avait bien tenté de le repousser à l'aide de ses mains, mais il avait alors saisi ses mamelons, les écrasant de ses doigts féroces, les tordant, pour lui faire comprendre qu'elle devait se laisser faire. Alors elle s'était abandonnée, vaincue, dans l'attente de l'inéluctable conclusion. Mais cette soumission n'avait pas du paraître suffisante à cet homme, car celui-ci, libérant ses seins, lui avait alors pincé le nez, l'empêchant de respirer. Suffocante, la bouche obstruée,

---

elle n'avait pu contrôler sa nausée, et elle avait alors vomi, rejetant la tête en arrière, pour se libérer de la terrible emprise, et pouvoir respirer librement. Sans doute, la pièce était-elle équipée d'un système de surveillance, car immédiatement le gardien avait surgi, et sans un mot, il l'avait violemment frappée de sa cravache, meurtrissant sa poitrine, pour l'abandonner, prostrée et complètement hébétée, la bouche encombrée de vomissures. Le client l'avait jetée sur le lit, la tête renversée, pendant dans le vide, et il avait réintroduit son sexe toujours bandé entre ses lèvres, non sans lui annoncer qu'il allait la nettoyer. Alors comble de l'horreur, il lui avait uriné dans la bouche. Ne pouvant échapper à l'ignoble miction, elle avait bien sur recraché le liquide, mais elle n'avait pu éviter d'en avaler une partie, éprouvant de nouvelles nausées qu'elle avait toutefois pu contenir. Après s'être ainsi soulagé, l'homme avait repris son coït, parvenant cette fois rapidement à la jouissance. Poussant de véritables rugissements, il avait projeté sa verge aussi loin qu'il l'avait pu, lui inondant la bouche de longs jets de sperme. Il s'était alors retiré, la libérant de l'inferral bâillon, avant de se rhabiller, et de quitter les lieux, sans plus se soucier d'elle, la laissant recracher un mélange de vomissures, de sperme, d'urine et de salive mélangés.

Le gardien était alors revenu, pour lui jeter une serviette afin qu'elle se nettoie sommairement, et lui annoncer de nouveaux visiteurs.

Elle avait vu entrer deux hommes, jeunes élégamment vêtus. Leurs manières courtoises l'avaient un peu rassurée, et lorsqu'ils lui avaient demandé d'évoluer devant eux, elle s'était exécutée docilement ; elle leur avait présenté ses seins qu'ils avaient sucés goulûment ; elle s'était présentée à eux, les jambes largement ouvertes pour qu'ils puissent la fouiller énergiquement de leurs doigts ; elle s'était laissée retourner pour leur offrir sa croupe, qu'ils avaient pétrie, avant d'explorer son fondement ; elle avait même surmonté sa répugnance pour lécher les doigts qui venaient de ressortir de son anus. Et lorsqu'elle les avait vus se dévêtir et la prier de les rejoindre sur le lit, elle avait pensé qu'ils allaient simplement faire l'amour, ce qu'elle était prête à accepter sans difficulté après l'épreuve qu'elle venait de vivre. Elle avait masturbé leurs membres avant de les sucer à tour de rôle pour leur assurer la rigidité voulue. Sans doute aurait-elle du se méfier à ce moment là, car tandis qu'elle se livrait à cette caresse buccale, ils n'avaient de cesse que de lui introduire les doigts dans l'anus, les agitant, les écartant pour mieux assouplir son œillet, allant jusqu'à les réunir en sifflet afin d'engager la totalité de leur main dans son fondement. Mais elle ne s'était pas méfiée, aussi lorsque l'un des deux hommes s'était allongé sur le dos, dressant au ciel son sexe fièrement érigé, elle s'était laissée guider, pour venir s'empaler sur le membre l'enfouissant dans son cul ainsi que cela lui était demandé. C'est alors qu'elle avait compris ce qui allait suivre ; le second male était venu se placer derrière elle, et il avait positionné son sexe contre celui de son compagnon, juste à l'entrée du sombre cratère déjà déformé par son encombrant occupant. Pesant de toutes ses forces, il avait tenté de forcer la bague anale à s'ouvrir encore davantage pour le laisser la pénétrer ; mais malgré le travail d'assouplissement dont il avait fait l'objet son petit œillet avait refusé de s'ouvrir. Hurlante de douleur, elle avait tenté de s'arracher à cette monstrueuse emprise, mais solidement maintenue par les hanches, elle n'avait pu se libérer du membre qui occupait son conduit rectal ; anéantie de souffrance, elle était retombée vaincue, le buste écrasé sur l'homme qui la sodomisait. Son compagnon avait alors profité de ce relâchement pour vaincre ses dernières résistances, et distendant son anneau, l'enculer à son tour. Sentant un liquide chaud s'écouler sur ses cuisses, elle avait pensé qu'il avait éjaculé au moment où il la

pénétrait. Mais à la douleur atroce qu'elle ressentit dans tout son fondement, elle avait compris qu'il s'agissait de sang s'écoulant de son anus déchiré. Sans aucune pitié, ils l'avaient alors labourée, jouant avec elle comme avec un pantin inerte, la sodomisant simultanément ou bien au contraire, dissociant leurs mouvements, la pénétrant alternativement sans jamais toutefois quitter son rectum. Abrutie de souffrance, elle avait perdu conscience de ce qui se passait, et elle n'avait pas senti ses deux tourmenteurs se répandre en elle, avant de l'abandonner. Elle fut tirée de sa torpeur par son gardien qui de retour dans la pièce, lui enjoignit de se nettoyer, pour les clients qui attendaient, la menaçant de sa cravache pour le cas où elle aurait eu l'idée de prendre trop de temps.

Et d'autres hommes s'étaient effectivement succédés, avec leur cortège de désirs sadiques auxquels elle avait du se plier. Elle avait été prise dans des positions inimaginables...elle avait été soumise aux accouplements les plus pervers...et sans cesse la cravache était revenue sanctionner le plus petit signe de rébellion. Et lorsque son gardien était venu lui signifier que ses épreuves étaient finies, et qu'elle pouvait se reposer, elle n'avait pas réagi, demeurant prostrée au sol, secouée de sanglots, son corps trop douloureux ne lui permettant pas de trouver le sommeil. C'est dans cette position que Pierre l'avait trouvée le lendemain lorsqu'il était venu la rechercher. Un peu honteux, il l'avait aidée à se rhabiller, et l'avait conduite à la voiture. Durant le trajet, ils n'avaient pas échangé le moindre mot. Lorsqu'il l'avait laissée devant son domicile, il lui avait seulement recommandé de se soigner, de se reposer, ajoutant qu'il reprendrait contact quelques jours plus tard. Elle s'était traînée jusqu'à son appartement où elle était restée isolée du monde, ne recevant que la seule visite de sa sœur qui avait tenté en vain de la consoler. Et un après-midi, Pierre lui avait téléphoné. Après s'être brièvement enquis de sa santé, il lui avait intimé l'ordre de se préparer, lui précisant que Muriel avait l'intention d'organiser une petite fête dans la soirée, et qu'elle désirait sa présence. Il avait cru bon de lui préciser qu'elle devrait faire preuve d'obéissance afin qu'ils ne soient pas obligés de sévir. Lorsqu'elle avait raccroché le téléphone, elle avait été prise de tremblements, redoutant à l'avance les tourments qu'elle allait inmanquablement devoir endurer durant cette soirée, terrorisée à l'idée qu'elle pourrait à nouveau être conduite dans cette terrible maison d'abattage où elle avait été prostituée dans des conditions ignobles. Sans réfléchir, elle avait rassemblé quelques vêtements qu'elle avait jeté dans un sac de voyage, et sauté dans sa voiture. Roulant au hasard, sans but défini, elle avait fini par aboutir le soir venu dans cette petite station balnéaire où elle avait pris une chambre dans le premier hôtel venu. Et depuis deux jours, elle réfléchissait à la façon dont elle allait pouvoir se sortir de cette situation.

## Chapitre 24 – (Heureux) Epilogue

Plongée dans ses sombres pensées, Agnès n'avait pas vu le soleil se coucher, et c'est la fraîcheur du soir qui la fit sortir de sa torpeur. Avisant un café, elle eut envie d'entrer s'y réchauffer. Pénétrant dans la salle, elle avisa une table située un peu à l'écart, et alla s'y installer, se laissant choir sur la banquette en moleskine. bercée par le brouhaha des conversations, elle laissa son regard errer au hasard. Là, des joueurs de cartes engagés dans une partie animée ponctuée de rires, mais aussi parfois de jurons ; à côté, deux amoureux...main dans la main, les yeux rivés l'un à l'autre, isolés dans leur monde, ils n'avaient besoin d'aucun mot pour se parler ; un peu plus loin, des touristes occupés à rédiger des cartes postales...sempiternel pensum des fins de vacances ; dans un coin, un homme seul, un carton à dessin appuyé au rebord de la table, croquait ses voisins ; derrière lui, un groupe de consommateurs engagés dans une conversation animée...parlaient-ils de sport...de politique...Par curiosité son regard se porta à nouveau sur le dessinateur. Jeune, les cheveux blonds et bouclés, le visage encadré d'une barbe fournie, il paraissait athlétique et donnait une impression de force ; mais en même temps, ses gestes délicats dégageaient une grande douceur.

Se sentant épié, il leva les yeux, et apercevant Agnès, lui sourit, et par signes lui fit comprendre qu'il voulait faire son portrait. Par curiosité, elle accepta, et tandis qu'il laissait courir son crayon sur le papier, elle l'observa. La regardant à peine, il se concentra sur son travail, lui jetant parfois un bref regard. Au bout de quelques minutes, il se leva, et vint la rejoindre, s'asseyant tout naturellement à ses côtés ; il lui présenta son dessin, et elle fut toute émue de découvrir son visage, ressemblant certes, bien qu'à peine esquissé, mais dont les yeux reflétaient une profonde tristesse.

Elle fut bouleversée de voir que cet inconnu avait si bien su traduire sa détresse. Ils bavardèrent comme deux vieux amis, se tutoyant immédiatement. Il lui dit qu'il se prénomait Serge, qu'il était peintre, et vivait de son travail. Les mots n'avaient pas d'importance, elle se laissait bercer par la musique de sa voix, goûtant cette présence rassurante, savourant l'odeur qui en émanait, faite d'un mélange d'eau de toilette et de tabac. Elle songea qu'il devait être bon de s'abandonner dans les bras d'un tel homme ; elle sut alors, qu'elle le suivrait, non pas qu'elle ait envie de faire l'amour, mais simplement pour prolonger cet instant, pour ne plus replonger dans son désespoir. Aussi, lorsqu'il lui dit tout simplement « on y va ... », elle se leva et l'accompagna.

Par de petites rues, il la guida jusqu'au port, où il la fit pénétrer dans une grande maison. Elle s'était attendue à une chambre un peu bohème, et découvrait une demeure bourgeoise. Il sourit de son étonnement « Je t'ai dit que je vivais de ma peinture, et ma fois, je commence à bien vendre. De plus cette maison, est une demeure familiale...je suis originaire de ce pays ». Il lui fit visiter son atelier. Elle vit de nombreuses toiles, le plus souvent des portraits de personnes saisies dans leur activité professionnelle. Comme elle s'étonnait de voir ces œuvres signées « Sergeï », il lui expliqua qu'il valait mieux se prétendre une ascendance

slave plutôt que normande quand on voulait être reconnu comme artiste. Elle rit de cette supercherie, réalisant que cela ne lui était plus arrivé depuis une éternité. Il lui proposa de faire son portrait, et la guida jusqu'à un canapé, où il la fit s'allonger dans une pose alanguie, semblable à une « maja » chère à Goya. Elle le regarda prendre place derrière son chevalet, devinant le mouvement des mains sur la toile. Elle ferma les yeux pour mieux s'imprégner de la chaleur paisible qui régnait dans l'atelier, et finit par sombrer dans le sommeil.

Lorsqu'elle se réveilla le lendemain matin, elle se découvrit dans un grand lit. Le contact des draps sur son corps lui fit prendre conscience qu'elle était nue. Elle aperçut Serge qui s'approchait, portant un plateau chargé de pots de café et de lait, ainsi que de croissants et de confiture. Totalement dévêtu, il arborait sa nudité le plus naturellement du monde. Elle ne put s'empêcher de remarquer que la nature avait été généreuse avec lui, le dotant d'un sexe de bonnes dimensions qui pour le moment battait mollement entre ses jambes. Elle rougit comme une collégienne, se demandant s'ils avaient ou non fait l'amour. Réalisant qu'elle était affamée, elle dévora le déjeuner qu'il lui avait apporté, Serge se contentant pour sa part d'une simple tasse de café. Lorsqu'elle eut terminé sa collation, il la débarrassa du plateau, et vint s'allonger à ses côtés. Elle se blottit contre lui, goûtant à la chaleur qui se dégageait de tout son corps ; timidement, elle l'interrogea sur la façon dont s'était terminée la soirée.

— Je n'ai aucun souvenir...est ce que nous avons... ?

— Si nous avons fait l'amour ? Non...Lorsque tu t'es endormie, je t'ai portée jusqu'ici...je t'ai déshabillée et couchée. Tu as ouvert un instant les yeux, et tu m'as tendu les bras comme pour m'inviter à te rejoindre...mais je savais très bien que tu n'avais nulle envie de faire l'amour. Tu m'as suivie hier parce que tu ne voulais pas rester seule. Je ne sais pas ce que tu fuis, mais il te fallait une présence, et je me suis trouvé là...Je n'allais pas en profiter, ça aurait été moche de ma part.

Emue par ce comportement chevaleresque, Agnès se serra encore davantage contre son compagnon, laissant une main errer sur son corps, jusqu'à atteindre son sexe qu'elle prit délicatement entre ses doigts, le soupesant, s'amusant à le sentir gonfler, se déployer, avant de le masturber doucement. Bien qu'appréciant cette caresse, Serge lui fit part de ses scrupules :

— Tu sais, tu n'es pas obligée...

— Peut-être, mais ce matin, j'en ai envie !

— Alors, dans ce cas, priorité aux dames.

Se dégageant, Serge se laissa glisser le long de son corps, le couvrant de baisers. Lui écartant doucement les cuisses, il vint souder sa bouche à la vulve qui ne demandait qu'à s'ouvrir. Insérant sa langue entre les nymphes, il pénétra la fente, parcourant tout le sillon, plongeant aussi profondément que possible dans l'étroit tunnel, remontant jusqu'au clitoris frileusement dissimulé dans son capuchon. Agnès frémit sous cette caresse, tout en songeant que son compagnon semblait y mettre plus d'ardeur que de réelle technique.

Cette relative maladresse même l'émut, car elle y vit la preuve qu'il cherchait à la satisfaire avant de songer à son propre plaisir.

Est-ce cette marque de tendresse qui la fit soupirer...ou bien l'obstination avec laquelle il persévéra dans sa caresse buccale qui fit s'animer son bassin...elle n'aurait pu le dire ; mais elle se mit à accompagner les mouvements de la langue, ondulant, serpentant, se soulevant pour mieux s'ouvrir ; une main appuyée sur la nuque de Serge, elle l'invita à poursuivre ses lapements, à mieux la fouiller, tandis que son autre main glissait jusqu'à son clitoris qu'elle dégagea ; libéré de sa gangue, il se dressa fièrement, joyau serti dans son écrin nacré. Répondant à cette offrande, Serge vint le happer de ses lèvres, le suçant, le titillant de sa langue. Ne pouvant contenir ses gémissements, Agnès se tordait sous la caresse. Elle sentait sa fente se liquéfier ; son excitation était devenue tellement intense qu'elle ne put plus longtemps se satisfaire de ces préliminaires.

Attirant l'homme à elle, elle lui murmura entre deux râles « viens...prend-moi, maintenant ».

Répondant à cette invitation, Serge vint s'agenouiller entre les cuisses de sa partenaire. Après avoir un moment promené son sexe dans la fente toute humide, afin de bien le lubrifier, il l'immobilisa à l'entrée de la grotte. Saisissant Agnès sous les fesses, il la souleva tout en poussant son ventre en avant. Sous cette double manœuvre, le gland s'infiltra dans la crevasse baveuse pour aussitôt stopper sa course, laissant à la jeune femme le temps de s'habituer à cette présence. Par petits coups, Serge s'enfonça lentement dans le tendre conduit ; il ne forçait pas le passage, il semblait solliciter une faveur ; bien que doté de bonnes dimensions son membre ne contraignait pas les parois à s'écarter, il les faisait s'épanouir, se ramollir pour mieux en épouser les contours. Il n'occupait pas, il était admis. Lorsque la pénétration fut achevée, Serge demeura un instant inerte, avant de commencer à se mouvoir. Ce ne furent d'abord que d'imperceptibles mouvements des hanches qui firent frémir son membre à l'intérieur du vagin de la jeune femme. Cela suffit pourtant pour déclencher en elle la montée du plaisir ; elle répondit à ce léger pistonnage par des ondulations du bassin, calquant celles-ci sur les assauts de son partenaire.

Progressivement, dans une sorte de fusion, ils accélérèrent l'allure, toujours unis dans un même mouvement, allant l'amble. Le souffle court, les mains crispées aux fesses de sa partenaire, Serge se rapprochait du moment où il ne pourrait se contenir plus longtemps ; Agnès quant à elle, était freinée dans la montée de son plaisir. Malgré les sensations bienfaisantes qui semblaient devoir la submerger, elle ne parvenait pas à écarter l'idée que privée des puissants adjuvants qu'avaient toujours représenté pour elle, la douleur et l'humiliation, elle ne parviendrait jamais au plaisir final. Avant de connaître l'orgasme, elle avait toujours du passer par une phase de domination où elle devait s'avilir, accepter la souffrance comme une ultime étape sur le chemin de l'orgasme. Elle fut tentée un instant d'avouer sa perversion à son amant, de solliciter de sa part les sévices qui lui paraissaient nécessaires, mais elle renonça, ne pouvant briser le halo de tendresse et de douceur qu'il avait su créer autour d'elle. Alors, elle se laissa emporter, attentive à lui procurer le bonheur qui lui serait probablement refusé. A la puissance dont il usait désormais pour mieux la marteler, elle répondit par des ruades de plus en plus désordonnées ; projetant son ventre vers le haut, elle semblait vouloir être pénétrée plus profondément. Jouant avec son désir, Serge s'amusa alors à ressortir totalement son membre du fourreau en feu. Le guidant d'une

main sure, il le réengageait à fond, pour l'en extirper l'instant d'après, et toujours recommencer, faisant se succéder les pénétrations et les retraits. Ivre de désir, frustrée dans son besoin de se sentir totalement envahie, Agnès noua ses jambes derrière les reins de son amant pour mieux l'attirer en elle. Roulant la tête à droite et à gauche, elle sentait son ventre se tordre sous la jouissance qui l'envahissait. Se pourrait-il, songea-t-elle, qu'elle parvienne à connaître le bonheur ? La tendresse...elle n'osait pas encore évoquer l'amour...suffirait-elle pour l'emporter ? Elle n'eut pas le loisir d'y songer plus longtemps, car Serge, à bout de résistance, venait de se projeter une dernière fois en elle, l'inondant de sa semence. De sentir ainsi les jets de sperme venir frapper ses parois internes déclencha en elle une ultime vague de plaisir. Telle une onde parvenue au sommet du mur qui la retenait, elle déferla en elle, l'emportant à demi-inconsciente. Ce ne fut pas une explosion comme elle en avait connue ; elle ne fut pas projetée en l'air par un feu d'artifice...non, elle fut soulevée par des anges, qui la transportèrent à travers l'éther au son d'une musique céleste, pour venir la déposer, frémissante, sur un lit de pétales de fleurs. Et lorsque longtemps après, elle rouvrit les yeux, ce fut pour découvrir Serge, tendrement penché sur elle ; son beau visage blond encadré de sa barbe lui fit penser à Adam qui aurait recréé pour elle un nouveau jardin d'éden. Cette vision lui fit venir aux yeux des larmes de bonheur, et comme il s'inquiétait de voir ainsi son regard tout embué, elle le pressa contre elle en lui murmurant à l'oreille « c'était magnifique...c'est de joie que je pleure... » et elle ajouta sincère « tu es le premier... »